M 705 2.000 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 7 AOUT 1984 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

2000

W. STUDMAK

« F.F. »
des temps anciens

De 1946 à février 1977, « France Football » était édité en typogravure avec une couleur d'accompagnement qui changeait presque chaque semaine : rouge, jaune, vert ou bleu.

Le titre est ensuite devenu systématiquement rouge pendant tout le temps de l'édition en typogravure.

Deux hardiesses ont été commises pendant ce temps : une « une » à l'italienne (titre et photo en largeur) et plusieurs numéros de la Coupe du monde 70 « renversés », la partie française se lisant à partir de la fin en renversant le journal.

FRANCE FOOTBALL

Ben Barek plébiscité

par le

public parisien

...a largement assuré sa position par l'étalage de ses qualités aussi multiples que diverses

BEN BAREK, équipier national?

M. Gaston Barreau ne dit ni OUI ni NON...

Lire page 3 l'article de Maur. PEFFERKORN

Dans ce numéro :

- Nuit de la 10e n'est pas morte ! par Gabriel HANOT
- Louis Hon chef de file des « purs » qui montent ! par René COTTEAUX
- Revue d'attaque, par Lucien GAMBLIN
- Journaux internationaux, par GAMBARDELLA
- L'équipe de France en semaine, par Max URBINI
- Et la suite du prochain numéro vous dira !
- Mon métier, c'est le football ! par Tom LAWTON

Souplesse, détente, adresse, félinité

TOUS LES JEUDIS 10 fr

12 PAGES — 23 OCTOBRE 1947 — N° 83 — 2e ANNÉE

Lucien Gamblin forme son équipe de France — Lire l'article page 7

FRANCE FOOTBALL

Une grande enquête de Gabriel Hanot à Stockholm

LE FOOTBALL RUSSE apporte sa contribution aux progrès du jeu moderne

Un attrait sans impudence la confrontation des joueurs soviétiques avec les champions latins et britanniques

LIRE L'ARTICLE PAGE 3

Dans ce numéro :

- Pourquoi les grands centres ne marquent plus de buts par J. DE RYSWICK
- Un match à dix temps
- Naît à mis un drapeau par Louis GAMBARDELLA
- L'Ecole de football par Lucien PERPERE
- Une interview exclusive de M. Kiesbye, grand maître de la Coupe du Monde 1958 par M. PEFFERKORN

et la suite du prochain n° de Tom LAWTON : Mon métier c'est le football

TOUS LES JEUDIS 10 fr

12 PAGES — 30 OCTOBRE 1947 — N° 84 — 2e ANNÉE

FRANCE FOOTBALL

1947 une année de fameux crus

Lenzini de France et ses 5 victoires

Lille le tenant de la Coupe

Roubaix le champion

Reims le leader actuel

Strasbourg en pleine ascension

TOUS LES MERCREDIS

Dans ce numéro :

- Pleins feux sur le Tour par J. de RYSWICK
- Le Tour de France par Gabriel HANOT
- Le Tour de l'Avenir par M. HERRERIAS
- Le Championnat de France par P. ALLARD

"Bonne année au football français"

RED STAR OU TROYES EN DIVISION 1 ?

RÉPONSE DIMANCHE A SAINT-OUEN

FRANCE FOOTBALL N° 741 NF 0.30

REMETTER : l'attaquant le plus étonnant...

...de la saison

DI STEFANO ET PUSKAS

LES VRAIS VAINQUEURS DE LA COUPE D'EUROPE

REIMS-JUVENTUS le match des champions

FRANCE FOOTBALL N° 743 NF 0.30

Un champion du monde au Tournoi de Paris : PELÉ

La route des transferts est ouverte

MOSCOU ACCUSE MADRID

GUÉRIN CONDAMNÉ

FRANCE FOOTBALL N° 1065 1 F

par les envoyés spéciaux de FRANCE FOOTBALL

DOIT DONNER SA DÉMISSION

Le buteur n° 1 de la World Cup blessé par un Coréen se fait justice lui-même avec un penalty imparable.

EUSEBIO fait oublier Pelé en Coupe du Monde

FRANCE FOOTBALL LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS 2 F

VIENNE L'OCCASION EN OR

LES TRICOLORES VOUS ATTENDENT MERCREDI SUR LE PETIT ÉCRAN

NOVI ▶ LE MORAL DE L'O.M. TRIOMPHANT EN ÉQUIPE DE FRANCE

ANGERS, NIMES AJACCIO bouillonnent

FRANCE FOOTBALL

SPECIAL VENDREDI 1 F

PRENDS TON FUSIL GONDET ... ...VOICI L'O.M. TEMPÊTE

Georges Boulogne garde ses lions

SPECIAL GLASGOW

FRANCE FOOTBALL LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS 3 F

ALLEZ LES VERTS !

HERVÉ REVELLI : 29e MATCH DE COUPE D'EUROPE A GLASGOW. UN MORAL A TOUTE ÉPREUVE

Football 2000

PUBLIER le numéro 2000 de « France Football » le 7 août de l'an de grâce 1984, nous avons dit (1) pourquoi cela tombait à merveille.

Nous avons cherché, dans les pages de ce numéro exceptionnel, à fixer nos idées sur le déroulement d'un sport qui ne cesse pas de passionner et d'interpeller les hommes.

Certains résistent, je sais bien, et ne comprennent pas. C'est ainsi que, récemment, dans un magazine qui a choisi d'ignorer le sport, un célèbre amuseur public (2) a cru bon de dire son mépris pour le football en des termes si puérils et si naïfs qu'on les aurait crus vieux d'un siècle. A l'époque où les sportifs étaient uniformément tenus, par les intellectuels, pour des infirmes. Et où le formidable développement du sport et ce qu'il implique pour l'homme d'engagement culturel et même spirituel n'étaient perçus que par un petit nombre.

Que la « religion » du sport ait ses zones d'ombre et ses démons, qu'elle ait besoin d'être à chaque instant ramenée à sa source et à sa vérité, cela est, à nos yeux, une évidence.

Mais c'est être aveugle que de nier l'importance humaine et humaniste du phénomène.

Un penseur attentif à l'homme et à la société ne peut aujourd'hui raisonner comme si le sport n'existait pas.

POURQUOI le football, dans un contexte si encombré, a-t-il continué ses conquêtes et marqué de son empreinte de nouvelles races et de nouveaux théâtres ? On ne l'a guère révélé ces temps derniers, les sociologues et les philosophes persistant à ne pas considérer comme sérieuses des recherches portant sur les goûts de centaines de millions d'hommes.

Mais, l'impact du football, si on l'analyse mal, on le constate. Non seulement il n'a rien perdu de sa vigueur dans les pays les plus riches et les plus industrialisés, mais il s'est répandu dans le tiers monde à mesure que celui-ci se développait. Et les « déserts » de la balle ronde, les pays allergiques au sport numéro 1 des hommes, sont de plus en plus réduits.

Aux Etats-Unis, paradoxalement, c'est le soccer-business, le football trop vite professionnalisé qui a subi un échec, tandis que s'élargissait dans les écoles et les collèges le plaisir de jouer au « plus simple des jeux de balle ». Le retour de la Chine dans le concert de la FIFA a ouvert, pour l'avenir du football en Extrême-Orient, des horizons insoupçonnables. Et j'ai vu au Mexique, à l'occasion de la 4e Coupe du monde des jeunes, une équipe sud-coréenne pratiquer un football d'une incroyable maîtrise.

Plus proches de nous, l'Afrique et le Moyen-Orient ont poussé sans cesse leurs pions sur l'échiquier du football. Quand l'Algérie a battu l'Allemagne fédérale en Coupe du monde 1982, le rapport traditionnel des forces a soudain basculé. Et quand le Cameroun a tenu en échec tour à tour le Pérou, la Pologne et l'Italie, on a compris que l'avenir appartiendrait fatalement à ces footballeurs naturels, dès qu'il leur serait permis de se perfectionner comme les autres.

La compétition mondiale n'a d'ailleurs pas manqué, sous la poigne dynamique de Joao Havelange, président de la FIFA depuis 1974, de prendre en compte cette universalisation de la balle ronde.

En rassemblant vingt-quatre équipes au lieu de seize dans sa phase finale, la Coupe du monde a effectué un bond gigantesque, sportif et économique. Elle est devenue, tous les quatre ans, un rendez-vous somptueux et un peu effrayant de tous les virtuoses et de tous les appétits. Malheur aux pays qui, comme la Colombie, ne peuvent plus en assumer les charges ! Seules, dans le monde, une douzaine de nations sont aptes à l'organiser.

C'est donc dans un but de décentralisation que la FIFA a créé tour à tour le Mondial des jeunes et celui des cadets. Lorsque s'y ajoutera un tournoi olympique ouvert aux meilleurs footballeurs de moins de vingt-trois ans, quel que soit leur statut, c'est à un quadrillage total du football universel que sera parvenu le pilote brésilien de la fédération internationale.

Sur l'empire du football moins que jamais le soleil ne se couchera.

L'EUROPE, pendant ce temps, n'a pas fait mauvaise figure.

On pourrait la croire épuisée, vieillie, dépassée. Non, elle résiste admirablement grâce à sa diversité et à son unité.

L'émulation entre les pays qui la composent fait merveille. A un moment, le football hongrois était en tête. Et puis, se distinguèrent le Portugal, les Pays-Bas, la Pologne, le Danemark. On ne sait jamais où va naître la surprise, où va éclater la révélation. Le football allemand a, dans l'ensemble, fortement marqué les vingt dernières années, tant par son équipe nationale, toujours fidèle aux grands rendez-vous, que par ses clubs. Mais aucune hégémonie en football n'est éternelle. L'Angleterre donne chaque saison de nouvelles preuves de la vitalité de ses clubs, l'Italie et l'Espagne, sans négliger leur équipe nationale, attirent à prix d'or les meilleurs joueurs du monde ; l'URSS travaille dans l'ombre à résoudre ses problèmes d'immensité.

Le football européen est un chantier en perpétuel renouveau. Et qui attendait que la France y apparût tout à coup avec tant d'éclat ?

En remportant les quatre premières places du Mundial espagnol, malgré le Brésil et l'Argentine, malgré le tiers monde, l'Europe a prouvé que ses ressources en hommes, en moyens, en idées étaient intactes. Et qu'il faudrait encore du temps pour lui arracher son flambeau.

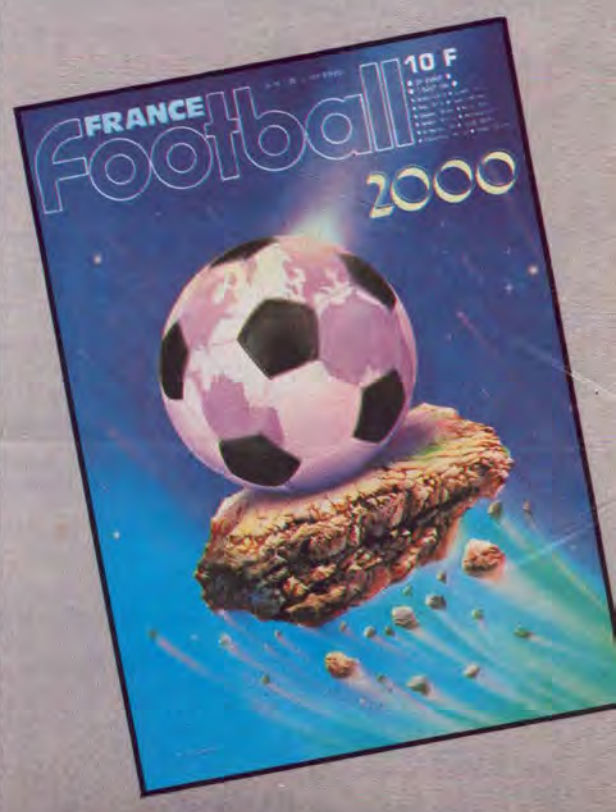
Les solides structures de l'UEFA — qui fêtera bientôt son trentième anniversaire — y sont sûrement pour quelque chose. L'organisation régulière, sans heurt et sans laxisme, des trois compétitions inter-clubs, le soutien qu'elles apportent, sans les gêner, aux épreuves nationales sont exemplaires, au point qu'elles ont inspiré les autres continents et découragé tous les projets d'un véritable Championnat d'Europe des clubs réservé à des équipes coupées de leurs racines nationales.

En 1965, dans notre numéro 1000, Gustav Wiederkehr, alors président de l'UEFA, constatant le discrédit dans lequel étaient tombés les matches internationaux sans enjeu, souhaitait la transformation de la Coupe d'Europe des Nations, qui venait de naître, en un Championnat d'Europe digne de ce nom. Il a fallu attendre quinze ans pour qu'il voie le jour. Mais, après une première expérience décevante, il vient de marquer, grâce à l'organisation de la France, des points décisifs. Désormais, en Europe, les équipes nationales ont constamment un calendrier attrayant. Et l'équilibre toujours menacé entre la sélection et les clubs subsiste tant bien que mal, grâce à une unité de direction que pourraient envier au football tous les grands organismes européens.

Une des personnalités les plus rayonnantes de ces deux dernières décennies a été précisément le président italien de l'UEFA, trop vite disparu, Artemio Franchi. Il était, sous des dehors souriants, l'âme inflexible d'un football européen à la fois fier de sa puissance et préoccupé de son avenir. Mort accidentellement en août 1983, il a comme successeur le Français Jacques Georges à qui est dévolue la lourde tâche de maintenir le cap. Il ne donne pas l'impression d'en être écrasé..

MAIS ce bref regard en arrière serait singulièrement incomplet s'il ne s'attachait pas à ce qui fut la « matière première » de notre hebdomadaire depuis quinze ans, je veux dire la lente et inexorable régénération de notre football.

Cela a commencé avec l'arrivée au pouvoir d'une équipe nouvelle de dirigeants pour qui était évident que la restauration du football français ne pouvait passer que par son unité. Dès lors qu'une Fédération puissante et décidée à assumer ses responsabilités fut en place — sous la présidence de Jacques Georges, puis de Fernand Sastre — tout devint clair. Et comme l'on ne perdait plus de temps en frictions inutiles avec les professionnels, tout devint efficace. L'histoire de cette période est jalonnée d'initiatives heureuses et de croissance : montée spectaculaire des effectifs, création de l'INF à Vichy, installation des ligues régionales et



DE JACQUES FERRAN

« Je souhaite que, dans vingt ans, lorsque paraîtra le n° 2000, le football français et « France Football » aient atteint ensemble un nouveau point de développement. »
(Antoine Chiarisoli, président de la FFF, dans le n° 1000 de « France Football » daté du 11 mai 1965.)

c'est aujourd'hui

QUAND un pays remporte des succès sur le terrain, on l'écoute dans tous les domaines. C'est ainsi que nos techniciens et nos footballeurs ne sont plus les parias du football mondial. Platini, « Ballon d'or européen » 1983 et sans doute 1984, Giresse, Tigana, Bossis traités à l'égal des plus grands, cela fait partie d'un tout. Et quand Michel Hidalgo renforce son milieu de terrain à l'aide de joueurs polyvalents, lorsqu'il ne conserve que trois défenseurs ou lorsqu'il affirme qu'on peut « à la fois bien jouer et gagner », on le prend au sérieux, puisqu'il gagne. Certains même, partout dans le monde, le prennent comme modèle.

Un football français qui pèse sur l'évolution technique et tactique du football mondial, voilà qui est remarquable et totalement inédit !

Le phénomène est d'autant plus important que l'évolution du jeu, ces derniers temps, ne prêtait guère à sourire. Un homme comme Pelé, découragé par le spectacle monotone d'un football sans joie et sans buts, en était venu à souhaiter l'intervention de procédés radicaux, tels que les modifications des règles. On en parlait déjà voilà vingt ans. Des tables rondes ont exploré le problème, des essais intéressants ont été tentés ici et là, et notamment à Monaco. Mais le ***Board*** *est resté cloîtré dans sa tour d'ivoire, consentant à peine à obliger le gardien de but à se débarrasser plus vite de la balle.*

Pelé a-t-il tort, a-t-il raison ? Le football peut-il ou non réagir par ses seuls moyens contre les forces qui le paralysent ?

Alors que les succès de l'Inter d'Helenio Herrera, autour de notre numéro 1000, semblaient figer le jeu dans un corset de fer et l'assujettir à la seule méthode du verrou-contre-attaque, le « football total » des années 1970, mis en évidence par les athlètes-footballeurs de Hollande et systématisé par Kovacs, a fait exploser la marmite et ouvert au jeu de nouvelles avenues. Lorsque Ajax enfonçait l'Inter ou la Juventus, lorsque les Oranges de Johan Cruyff enflammaient la compétition mondiale, c'était bien le football qui répliquait au football et accomplissait, sans l'aide d'aucun artifice, une nouvelle révolution.

Depuis lors, de nouvelles précautions défensives ont été prises, le pendule a basculé de nouveau, le jeu s'est encore épaissi si bien que les mots d'ailier et même d'avant-centre paraissent périmés. Cela n'a pas empêché certains matches du récent Européen de bondir jusqu'aux étoiles.

A-t-on parlé des ravages de la violence dans le jeu et autour du jeu ! Les excès des voyous britanniques et de leurs émules de toute origine font, qu'on le veuille ou non, partie de l'histoire du football de ces dernières années. Et l'on a vu des pays, des équipes, des entraîneurs recourir systématiquement à la brutalité comme forme de jeu. Pourtant, là aussi, des secours et des protections se sont mis en place, qui nous ont convaincus, s'il en était besoin, que le football serait finalement ce que les hommes voudraient qu'il fût.

S'IL est donné aux hommes de demain d'échapper aux convulsions et aux déchirements, il est donc probable que le football persistera à leur offrir l'occasion de ses drames pacifiques.

Le danger viendra surtout de son succès, et rien ne sera donc plus important que la rigueur du contrôle exercé par les pouvoirs sportifs.

On a vu, ces dernières années, en Italie et en Belgique notamment, que, pour l'emporter, des dirigeants, des entraîneurs, des joueurs étaient prêts à tout. Paolo Rossi, Rocher et Gerets en prison ou chez le juge : ce sont des images à ne pas oublier.

Les sommes fabuleuses récemment échangées pour le transfert de Maradona à Naples, ou même pour ceux de Rummenigge, de Socrates ou de Chalana, sont également des motifs d'inquiétude. L'argent est précieux à condition d'obéir, non de commander. On a vu la Coupe du monde et même le Championnat d'Angleterre soumis à un parrainage publicitaire dangereux. Lorsque les joueurs dépendront d'un sponsor autant que d'un club ou d'une fédération, c'en sera fini de la compétition.

Il en est de même des services rendus et des périls présentés par la télévision. Elle multiplie par des millions le rayonnement du football ; elle paie des fortunes pour ses images. Mais ses exigences augmentent à mesure, et elle est capable de vider les stades autant que de les remplir.

Rester maître du jeu, tel est le premier commandement des fédérations à l'approche de la fin du siècle.

Rester maître du jeu pour faire respecter le sport.

Et pour y parvenir s'entourer davantage de ceux qui font et qui sont le football : techniciens, arbitres, joueurs.

On ne comprendra plus demain que l'avis d'un commanditaire ou d'un fabricant extérieurs au sport pèse plus dans la balance dirigeante que celui d'un entraîneur national ou d'un arbitre international.

Le football ne résistera à son propre et prodigieux développement que s'il ne vend pas son âme. S'il reste fidèle à ses règles et à son esprit. S'il demeure obstinément en accord avec lui-même.

(1) « France Football » du 31 juillet.
(2) Philippe Bouvard.

SOMMAIRE

« F.F. » des temps anciens (p. 2, 3). Editorial (p. 4, 5). Historique (p. 6, 7). La fabrication (p. 8, 9). Les grandes dates (p. 10, 11). La carte de l'Europe (p. 12, 13). Les meilleurs joueurs français (p. 14, 15, 16). Echos (p. 17). Les meilleurs joueurs mondiaux (p. 18, 19, 20). Témoignages (p. 21, 22, 23).
Les Jeux Olympiques (p. 24, 25). Une semaine en ballon (p. 26, 27). La Division I (p. 28, 29, 30). Présentation du Championnat de Division II (p. 31, 32, 33, 34, 35, 36). Championnats étrangers (p. 37, 38, 39, 40). « F.F. » des temps modernes (p. 41, 42, 43). Les olympiques (p. 44).

FRANCE Football
N° 2.000
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.
DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

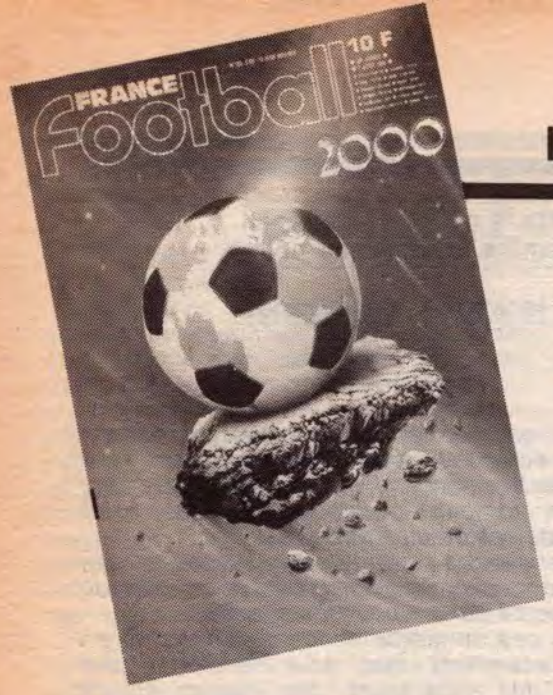
ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT
ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande
SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F
• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 31 juillet 1984 n° 1.999 a été tiré à 208.970 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués
Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Jacques THIBERT

De 1946 à 1984, « France Football » a vécu une belle vie d'hebdomadaire spécialisé avec une naissance, une adolescence et une maturité qui se poursuit. De 4 pages, il est passé à 44 avec de la couleur et des informations partout. Une longue histoire qui mérite quelques détours.

1946-1984 : toujours plus

Deux mille numéros, pour un hebdomadaire, cela représente trente-huit années et demie de vie. Dans notre économie moderne qui rejette les faibles, une telle trajectoire n'est pas courante. Elle est, forcément, l'orgueil de toute une maison et l'addition de beaucoup, beaucoup d'efforts divers. Elle est aussi l'espérance d'une très longue vie avec un numéro 3000, un numéro 4000, un numéro 5000. Fin mars 2042, quelques-uns d'entre nous, disons les plus nombreux — les natifs d'aujourd'hui n'auront que cinquante-huit ans et nageront le 100 m papillon en 40 secondes — pourront admirer ce numéro 5 000 tout à fait exceptionnel, tiré sur 128 pages tout en couleurs (quadrichromie plus or à la « une ») avec un poster en relief dépliable pouvant recouvrir un panneau de 12 mètres carrés.

JUDITH EJNES, R.C.

Tiré à deux millions d'exemplaires, vendu à un million et demi sans compter les deux tirages supplémentaires d'Abidjan (400 000 exemplaires distribués en Afrique) et de Tokyo (625 000 exemplaires distribués en Asie), « France Football » sera à ce moment-là l'hebdomadaire de sport le plus vendu dans le monde, ce qu'il est déjà à peu près en 1984.

Sa rédactrice en chef sera une femme, Judith Ejnès et ses deux adjoints s'appelleront Benjamin Braun et Baptiste Chaumier, celui-ci, ancien sélectionneur de l'équipe de France, souhaitant prendre un certain recul par rapport aux rudes pressions de la presse écrite et s'orienter vers la branche audiovisuelle de notre société.

Onze bureaux de « France Football » seront disséminés à travers le monde, les plus importants étant ceux de Pékin et de New York, les deux antennes de Lune et Mars n'étant réactivées que tous les deux ans, pendant un trimestre, pour le tournoi intersidéral.

La fabrication du journal, photocomposition, photogravure, tirage, brochage, etc., se fera en une heure vingt-cinq minutes grâce à la collaboration de 327 ouvriers-imprimeurs tous hautement qualifiés.

Les photos couleurs seront d'une extraordinaire netteté, prises au téléobjectif de 2 400 et instantément enregistrées à distance par ordinateur dès le déclenchement par le photographe (plus de colis égarés dans les aéroports).

« France Football » consacrera alors vingt-quatre de ses cent douze pages hebdomadaires aux résultats du monde entier, allant même jusqu'à publier ceux des Championnats « Maxyton-Magnésium » (plus de quatre-vingts ans).

Cette mutation de notre hebdomadaire étant aujourd'hui largement entamée, il est temps de revenir au commencement, sinon à la nuit des temps.

NOTRE PAPA FÉDÉRAL

« France Football » est né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans le même temps que venaient au monde, sans savoir qui ils seraient, quelques futurs monstres à deux pattes crampon-nées : Franz Beckenbauer (septembre 1945), Gerd Muller (novembre 1945), Jean-Marc Guillou (décembre 1945), Charly Loubet (janvier 1946), George Best et Hervé Revelli (mai 1946), Jacky Novi (juillet 1946)...

Son premier numéro, celui du 8 janvier 1946, est édité par la Fédération française de football. Il fait suite aux feuilles d'information parues de 1923 à la guerre et aux seize bulletins, parus sur quatre pages petit format depuis le 16 mai 1945 et consacrés exclusivement à l'activité fédérale. Sa rédaction se trouve, 31, rue Bergère. Jules Rimet est son directeur-gérant et signe le premier éditorial sous le titre « A nos amis ». On peut y lire :

« France Football » a la joie de se présenter à vous sous un nouvel aspect. Malgré les circonstances qui nous interdisent momentanément une plus grande extension, nous avons l'espoir que, sous sa forme actuelle, « France Football » trouvera un bon accueil auprès des innombrables footballeurs français.

« Cette première amélioration n'est qu'une étape vers la forme définitive qui sera celle de votre journal, plus ample et plus complet, au fur et à mesure que les difficultés qui paralysent encore la publication d'un journal pourront être résolues... »

Le « France Football » du 8 janvier 1946 comporte quatre pages, sur le même format qu'aujourd'hui. Les trois premières sont consacrées à l'actualité et on peut lire des articles de Lucien Gamblin sur la grande surprise des 1/32 de Coupe (l'élimination du Darui et Roubaix par les amateurs du Vésinet), d'Emmanuel Gambardella sur France-Belgique et de Maurice Pefferkorn sur l'Angleterre et le football français.

En dernière page figurent les communiqués officiels. Avec un comité directeur restreint du Groupement des clubs autorisés (devenu Ligue nationale), présidé par Gabriel Hanot et consacré, en grande partie, à l'« affaire » Clermont-Lucien Leduc...

FAUBOURG MONTMARTRE

Ce « France Football » de l'époque, édité par la FFF, rappelons-le, est ambivalent. D'un côté, il est organe fédéral avec ce que cela comporte de raideur, de prudence et d'obligations. De l'autre, il se veut journal, donc, par essence et définition, porteur de nouvelles commentées, de jugements, d'opinions.

L'art est difficile en ce domaine et, assez rapidement, la réflexion aboutit à la nécessité d'une séparation. Le premier « France Football » engendre deux nouveaux organes, le 25 septembre 1947 : le « France Football » officiel de la FFF et le « France Football magazine », organe de presse appartenant dorénavant au groupe de « L'Equipe ».

Les deux cousins garderont longtemps des liens étroits, étant réalisés dans le même atelier, échangeant des photos et se prêtant des collaborateurs.

Jusqu'au jour où les gens de la Fédération trouvent insupportable (à juste titre) que les jeunes journalistes du Faubourg-Montmartre coupent sans vergogne dans les comptes rendus des commissions « afin que ça rentre » ou qu'ils les enjolivent de formules imagées pour les rendres plus attrayants. L'histoire dit que Max Urbini, futur rédacteur en chef de « F.F. » (le nôtre), prit une part active dans cette tentative d'élargissement de l'esprit fédéral. Les faits démontrent qu'il n'y parvint pas.

Le 25 septembre 1947, « France Football » prend donc sa forme moderne, s'installant 13, Faubourg-Montmartre, face à sa mère « L'Equipe ». Son directeur général devient Jacques Goddet et ses collaborateurs sont ceux de la rubrique football du grand quotidien sportif auxquels s'ajoutent deux ou trois « noms extérieurs ». C'est-à-dire par ordre alphabétique : Fernand Albaret, Jean Cornu, René Cotteaux, Victor Denis, Géo Duhamel, Jean Dumontier, Emmanuel Gambardella, Lucien Gamblin, Gabriel Hanot, Maurice Pefforkorn, Lucien Perpère, Jacques de Ryswick et Max Urbini.

Le numéro 79 du 25-9-1947, en fait le numéro 1 d'une ère nouvelle, paraît le jeudi sur douze pages, avec accompagnement couleur. Après quelques mois, il paraîtra le mercredi, puis le mardi afin de serrer au plus près l'actualité du week-end.

Mais, à vrai dire, le « France-Football » naissant n'est pas réellement un journal de football d'actualité. Il est plutôt un hebdomadaire de fond et de réflexion, appendice et supplément de « L'Equipe ». Il est, disons-le avec d'autant moins de forfanterie que la performance appartient à nos aînés, fort bien fait, compte tenu des moyens de l'époque : articles concis, percutants, du style « X sait-il jouer au football ? » (Victor Denis).

Sous l'influence de Gabriel Hanot que les médias qualifieraient aujourd'hui de « génial » tant son activité et son influence furent étendues (dirigeant, sélectionneur de l'équipe de France, créateur des stages d'entraîneurs, du Concours du Jeune footballeur ; journaliste, inspirateur de la Coupe d'Europe, du Ballon d'Or, et on en passe), « France Football » s'ouvre largement sur les grands problèmes internationaux et évoque avec compétence et autorité les sujets techniques. La lumière technique offerte aux entraîneurs professionnels vient alors de « France Football » et il n'est pas inutile de le rappeler à certains jeunes Turcs du banc de touche qui, en 1984, ont tendance à prendre les plumitifs pour des billes.

Gabriel Hanot évoque le football anglais (technique de l'intérieur du pied, marquage derrière l'aile marchante, redressement d'action vers le centre), la préparation athlétique, les qualités de base (frappe de balle, jeu de tête, passes), l'évolution tactique, l'inspiration brésilienne. Il voyage beaucoup, sur tous les continents, et en rapporte des éléments passionnants.

« France Football », indépendamment de ces grands sujets, traite l'actualité nationale sous une forme magazine, avec des petits reportages sur les joueurs (les « doubles » viendront vingt-cinq ans plus tard) ou des sujets techniques, des échos (rubrique « touches et retouches »). Les amateurs ont leur place avec les classements de tous les Championnats régionaux. Une série exclusive permet à Tommy Lawton, sous le titre « Mon métier, c'est le football », de raconter sa vie de grande vedette de la Football League. Et déjà « FF » innove « Pourquoi ne pas appeler les joueurs par leur nom ? C'est-à-dire, pour le numéro 5, arrière central et non plus demi-centre. »

« France Football », on vous l'a dit, est imprimé sur douze pages.

DIRECTION-RÉDACTION, MÊME COMBAT

Le premier responsable de FF s'appelle René Cotteaux. Il a quelques moyens mais pas tous, concevant, écrivant, titrant et mettant en page : ce que l'on appelle un homme-orchestre, un pied sur la batterie, l'autre sur le xylophone, la main droite au stylo, la gauche au téléphone, les yeux sur une photo et la tête partout. Il lui arrive de s'énerver, par exemple quand Gaston Meyer, pape de l'athlétisme et rédacteur en chef à venir de « L'Equipe », vient piétiner les platebandes de FF en écrivant dans ses colonnes que « le football est un jeu de hasard ». La réplique vient huit jours plus tard, en termes vifs, dans une tradition maison qui ne sera jamais démentie : on a le droit sinon le devoir, 10, rue du Faubourg Montmartre, de tacler le confrère qui ne porte pas de protège-tibias. A ce jeu-là, certains se feront la réputation de dépasser les bornes mais FF y trouvera une richesse certaine et les lecteurs quelques sujets d'interrogation. « Pourquoi, entre la page 2 et la page 37, exprimez-vous deux opinions contraires ? »

« France Football » évolue, passe à seize pages, hésite (déjà !) entre le compte rendu du match de Division I qui pourrait n'être qu'une resucée de celui de « L'Equipe » et l'angle original à travers un fait ou un homme. Il commence à donner régulièrement les résultats des Championnats étrangers sous des cabochons dessinés à faire frémir d'horreur, l'Espagne n'échappant pas à son taureau et à son torero, la Hongrie à son violon et la Belgique à sa frite.

Tous les collaborateurs de « France Football » appartiennent à la rédaction du quotidien, participent durant la semaine à l'élaboration du numéro à venir, se répartissent les tâches et, le dimanche soir, après la fabrication de « L'Equipe » changent de casquette en voltige. C'est une époque heureuse, débridée, foisonnante où l'on se retrouve tous au marbre de l'atelier, le lundi matin, pour terminer à une grande table dans l'arrière salle du « Vieux Gaulois », lequel a bien changé depuis, le pauvre !

Il ne faudrait pas croire, à cette évocation nostalgique, que l'ambiance est devenue triste à FF. Non, il existe une tradition de bonne humeur dans cet hebdomadaire, mais le temps, le rythme et les contraintes ont changé. On rit en travaillant intensément, le rire souffrant évidemment plus que le travail dans ce genre d'évolution. Mais, d'un quartier général de restauration, on est passé à trois : « Le Jardin de Trévise » (le dimanche), la « Taverne auvergnate » ou « Chez Fernand » les autres jours, sans compter les inspirations du moment. Depuis la disparition des Imprimeries Parisiennes Réunies, on ne rencontre plus les journalistes du « Canard enchaîné », ce qui est bien dommage, et on ne voit plus le directeur d'un hebdo à sensation remonter la rue Bergère en sens interdit pour se garer plus aisément, avec trois contraventions quotidiennes à la clé, ce qui est sans importance.

Mais nous divaguons. « France Football donc prend sa place de 1947 à 1955, obtenant instantanément une audience importante dans les milieux du football national, dirigeants, joueurs, passionnés. Son tirage monte à 90 000 exemplaires et sa diffusion à 70 000 par semaine. Mais il stagne et il est question de le supprimer.

C'est alors que les journalistes de football du « 10, rue Faubourg Montmartre » — on a traversé la rue pour habiter dans les locaux de « L'Equipe » — concluent avec leur direction et Jacques Goddet un accord d'intéressement sur la vente du journal avec, comme base, les chiffres de 1955. « Nous prenons le risque de la réussite, disent-ils, en investissant nos efforts, nos idées et notre travail. En échange, vous nous donnez quelques moyens et nous participons aux fruits de l'expansion. »

Cette association assez rare d'une direction et d'une rédaction dure encore en 1984 et elle n'a apparemment aucune raison d'être remise en cause puisque, de 1955 à nos jours, le tirage est passé de

Gabriel Hanot remet le premier Ballon d'Or européen de « France Football » à Stanley Matthews, en 1956-1957.

Battu Champion !

St-ETIENNE et STRASBOURG n'ont pas joué au "pousse-ballon"

RENE COTTEAUX REPOND A GASTON MEYER :

NON, LE FOOTBALL n'est pas un jeu de hasard

Shooter à côté des 17 m² 86 de surface de but, où il y a place pour 4.200 ballons, CE N'EST PAS DE LA MALCHANCE mais de la maladresse ou de la précipitation

G

René Cotteaux explique à Gaston Meyer pourquoi le football n'est, en aucun cas, un jeu de hasard.

90 000 à 230 000 en moyenne (avec une pointe à près de 300 000 lors de la Coupe du monde 1978) et la diffusion de 70 000 à 154 000 (premier semestre 1984) avec une pointe à 177 000 lors du passage en couleurs.

DU FOOTBALL ET DES HOMMES

En 1955, « France Football » devient donc un vrai journal au lieu d'un bulletin-supplément hebdomadaire de « L'Equipe », avec un meilleur papier, vingt-quatre pages au lieu de seize, une rédaction en chef (Jacques Ferran, assisté de Max Urbini puis, en 1960, de Jean-Philippe Réthacker).

Il s'agit là des premiers signes d'indépendance de FF, laquelle s'accentuera au fil des années, au fur et à mesure de l'expansion du journal, avec la nécessité de trouver des sujets neufs et exclusifs et de donner à FF une image de marque personnalisée.

Les efforts porteront — et n'ont cessé de porter — sur l'information, l'analyse des événements, les reportages, les échos, les résultats aux trois niveaux fondamentaux : football international, football professionnel français, football amateur y compris les jeunes, les corporatifs et les féminines.

En fait, comme nous le disions déjà en 1977, « l'histoire de « France Football » a tendance, au cours des années, à épouser les contours de l'histoire du football lui-même .»

En 1947, le football n'était pas, alors, le phénomène social qu'il est devenu. « Il était plutôt un épiphénomène, un phénomène de surface, objet de passion, d'attraction, de divertissement mais non de recherche et d'engagement. » Le Championnat de France, la Coupe de France et, tous les quatre ans, la Coupe du monde : on avait fait le tour de la question.

Le mérite des journalistes de « France Football » et de « L'Equipe » — c'étaient les mêmes, mais avec une répartition moins diffuse des responsabilités en ce qui concerne l'hebdomadaire — fut de voir plus loin que l'Hexagone et plus loin que la seule compétition internationale existante, déjà créée par un Français.

En 1955, Gabriel Hanot, notre pape à tous, et Jacques Ferran, jouèrent un rôle prépondérant dans la création de l'épreuve qui allait tout changer dans la vie du football : la Coupe des Clubs champions européens. Dans le même temps, le Reims de Batteux, Kopa puis Fontaine, Piantoni, Vincent participant superbement à la popularité d'un jeu que la télévision faisait chanter au plus haut, lors de la Coupe du monde 1958. « France Football », par ses idées, sa force et les circonstances avait gagné son pari d'éternité.

BALLON D'OR, ÉTOILES, CHALLENGE, SOULIER

Les lecteurs de « France Football » découvrent le Real Madrid, Partizan de Belgrade, Voros Lobogo, Manchester United, les grands joueurs étrangers qui font le spectacle dans les grandes villes européennes. Ils y prennent tellement goût que FF prend une initiative spectaculaire en créant le Ballon d'Or européen destiné à récompenser chaque année le meilleur joueur du continent.

En vingt-neuf éditions, tous les grands joueurs vont être couronnés (sauf Puskas, trahi par sa suspension de deux ans après sa fuite de Hongrie) à travers un palmarès éblouissant.

1956 Matthews (Blackpool)
1957 Di Stefano (Real Madrid)
1958 Kopa (Real Madrid)
1959 Di Stefano (Real Madrid)
1960 Suarez (FC Barcelone)
1961 Sivori (Juventus)
1962 Masopust (Dukla Prague)
1963 Yachine (Dynamo Moscou)
1964 Law (Manchester United)
1965 Eusebio (Benfica)
1966 B. Charlton (Manchester United)
1967 Albert (Ferencvaros)
1968 Best (Manchester United)
1969 Rivera (Milan AC)
1970 Muller (Bayern)
1971 Cruyff (Ajax)
1972 Beckenbauer (Bayern)
1973 Cruyff (Barcelone)
1974 Cruyff (Barcelone)
1975 Blokhine (Dynamo Kiev)
1976 Beckenbauer (Bayern)
1977 Simonsen (Mönchengladbach)
1978 Keegan (Hambourg)
1979 Keegan (Hambourg)
1980 Rummenigge (Bayern)
1981 Rummenigge (Bayern)
1982 P. Rossi (Juventus)
1983 Platini (Juventus)

« France Football » ne se contente pas de ce trophée devenu prestigieux. Il crée les Etoiles de FF, destinées à souligner les mérites des joueurs de Première Division, grâce à une cotation de zéro à six, puis les Etoiles de Deuxième Division. Il récompense, à travers son « Challenge » le club amateur étant allé le plus loin en Coupe de France, remplaçant ainsi la Coupe de France des amateurs qui n'existe pas. Plus tard, il invente le Challenge européen interclubs puis les Souliers d'or, d'argent et de bronze destinés à distinguer les meilleurs buteurs d'Europe dans leur Championnat. On y verra Gerd Muller, Eusebio, Skoblar réaliser des scores étourdissants, et de furieuses batailles à distance entre les grands canonniers patentés.

Tout cela, « FF » le fait dans un esprit de création et d'avant-garde, bousculant les barrières et les oppositions. Car il ne faut pas oublier que chacune de ses initiatives majeures — Coupe d'Europe et Etoiles notamment, à deux niveaux très différents — fut violemment critiquée par les retardataires.

« France Football » évolue en même temps que ses idées. Sa pagination passe de 24 pages à 36 pages, puis à 40, avec une maquette moderne que réalise Jacques Lemaire, premier journaliste de « L'Equipe » engagé à plein temps par l'hebdomadaire.

Des essais parallèles sont tentés puis abandonnés après une plus ou moins longue période : une « édition verte » du vendredi, créée lors de la Coupe du monde 1970, est prolongée jusqu'en décembre de la même année. Elle renaît logiquement en 1974 pendant le temps du Weltmeisterschaft. Une édition africaine — quatre à six pages intérieures, « une » personnalisée — est distribuée pendant sept ans dans les pays francophones d'Afrique et ouvre le marché de ce continent à « FF » : aujourd'hui, chaque semaine, 15 000 exemplaires de notre journal sont vendus dans la seule Algérie.

TROIS SELECTIONNEURS, TROIS REDACTEURS EN CHEF

L'histoire de « France Football », malgré son étalement sur une quarantaine d'années, n'est pas très dispersée et elle est rehaussée par la présence, parmi ses collaborateurs, de trois sélectionneurs de l'équipe de France, ce qui n'est pas courant et a fait quelques jaloux, vous pouvez l'imaginer.

Le seul sélectionneur en titre fut Gabriel Hanot, responsable de l'équipe de France avec Gaston Barreau au début des années cinquante, après avoir été responsable des juniors champions d'Europe en 1949. Pur et dur, « G.H. » eut la particularité de s'exécuter lui-même dans les colonnes de nos journaux, estimant que le sélectionneur qu'il était ne méritait plus la confiance du journaliste qu'il restait avant toute chose.

Notre deuxième sélectionneur fut Jean Dumontier, un ancien acteur boulevardier (« Ces dames au chapeau vert ») devenu pape du football amateur, et devant lequel, dans chaque gare de Quevilly, Annecy, Roche-la-Molière, Mulhouse et Draguignan, on déroulait le tapis rouge. Le célèbre « Dudu » aux neuvaines impériales donnait du « Cher Jean » au sélectionneur en titre, M. Rigal, mais lui révélait la plupart de ses internationaux, Giamarchi en tête. Aucune équipe de France amateurs ne pouvait naître sans l'assentiment du « pape du faubourg ».

Tony Arbona prit la naturelle succession de Dumontier quand il épousa la charge de la rubrique amateur, et, naturellement, força la dose pied-noir auprès du sélectionneur. Mais son titre de gloire concerne un Normand, Horlaville, qu'il propulsa tout seul, à coups d'articles saignants, en équipe de France A, ce qui est le fin du fin pour un sélectionneur amateur.

Pour ce qui concerne « France Football » — car les journalistes de la maison, indépendamment de leurs travaux de sélectionneurs et de créateurs d'épreuves, font aussi un journal —, son équipe rédactionnelle a peu évolué au cours du temps, seuls les grands anciens (Hanot, Denis, Dumontier, Cotteaux, Gamblin, Pefferkorn, De Ryswick, Cornu, Arbona) s'étant retirés en pleine gloire et fortune faite ainsi que le veut notre tradition.

Plusieurs équipes se sont succédé à la barre : René Cotteaux fut le premier responsable de « FF », sans titre ; Jacques Ferran en fut le premier rédacteur en chef avec Max Urbini et Jean-Philippe Réthacker comme adjoints ; puis, « J. F. » étant devenu directeur du comité de rédaction (avant de devenir, plus tard, directeur de la rédaction et directeur), Max Urbini fut nommé rédacteur en chef (1963-1977) avec Jean-Philippe Réthacker comme rédacteur en chef adjoint et, un peu plus tard, Jacques Thibert comme adjoint à la rédaction en chef.

A ce trio succéda la cellule Urbini-Thibert-Ernault, J.-Ph. Réthacker assumant de nouvelles et importantes responsabilités à « L'Equipe », cela jusqu'en 1977, année de la mutation couleur et de la naissance de « Foot 2 », hebdomadaire du vendredi créé par la Sopusi. Ce qui entraîna, à partir de ce moment-là, la désignation du trio Thibert-Vierne-Lorant (Max Urbini devenant rédacteur en chef de « Foot 2 ») puis celle du trio Thibert-Lorant-Ejnès sous la haute direction de Jacques Ferran. Il est probable que le mouvement perpétuel entraînera l'un de ces prochains jours l'envol et l'arrivée d'autres journalistes. L'important sera que « France Football » reste ce qu'il est et respecte l'héritage.

COULEUR ET 560 000 SIGNES

Si, de 1955 à 1976, il y avait eu peu de changements sinon en pagination et en vente, 1977 devait marquer un grand tournant dans l'histoire de « France Football » avec un double passage en quadrichromie (pour une jaquette de quatre puis de huit pages) et en photocomposition.

Cette mutation technologique parfaitement réussie fut due, au niveau de la conception, de la mise en place, du choix des caractères et du suivi de la maquette, à Jacques Lemaire, le plus ancien des actifs (trente ans de « France Football » dont vingt à plein temps), à son adjoint Gilbert Chaleil, bientôt suivi par Hubert Leseurre, un footballeur du Loiret reconverti.

La réussite totale n'était pas acquise car la sortie d'un hebdomadaire d'information réalisé à 80 % dans la nuit du dimanche au lundi avec de la quadrichromie est une véritable gageure. Elle exige de l'expérience, de la compétence et du sang-froid. Elle ne pourrait évidemment pas se développer sans la qualité de l'atelier de composition de « L'Equipe » qui a également la charge de « France Football ».

Pour mieux évaluer l'évolution de notre hebdomadaire, sachez qu'il représente en nombre de signes (grosso modo le nombre de lettres) l'équivalent de la rubrique football de « L'Equipe » pendant une semaine, soit près de 600 000 signes dans son numéro du 20-9-1983). Vingt ans plus tôt, en 1953, la copie imprimée ne représentait « que » 262 221 signes (numéro du 5-3-1963). En deux décennies, les lecteurs de « FF » ont donc gagné 212 % d'informations, de jugements et d'échos. C'est sans doute pour cela qu'ils sont fidèles.

NE PAS ETRE DUPES

Organe d'information et de vie du football, « FF » l'est devenu. Et ses amis affirment qu'il leur est indispensable, ce qui nous ravit.

Tous, ici, chacun son niveau, essayent d'apporter à « leur » journal conscience, réflexion, idées, projets et efficacité. Certains y parviennent mieux que d'autres, mais l'œuvre collective est digne d'intérêt, nous le pensons sans fausse modestie.

Notre rôle, et celui — fondamental — de notre direction, est d'aller plus loin encore dans la voie des moyens, de l'amélioration du journal, de sa promotion et de sa diffusion.

Mais une chose est sûre : l'esprit de « France Football » doit rester le même, celui d'un journal au service du plus beau des jeux, sans excès et sans candeur excessive. Un journal d'information, en somme.

Jean-Marie LORANT

Un numéro de « France Football », c'est toute une histoire faite de petites histoires. Tout un circuit, avec ses lignes droites et ses chicanes, ses moments de tension et ses instants de détente. Au départ, ce n'est pas trop impressionnant, mais le pied ne cesse d'enfoncer la pédale d'accélérateur, et le dimanche, ça va vite, très vite. Laissez-vous tenter par un tour de piste, c'est encore la meilleure façon de mieux connaître notre hebdo. Votre hebdo.

Opération pages ouvertes

I. La course au planning

« T'as pas le planning ». Ça commence ainsi... Chaque lundi, en début d'après-midi, une feuille de papier vole de main en main. Le planning. nous devrions l'appeler chemin de fer, terme employé dans la presse pour désigner ce qui est, en fait, le plan du numéro à venir, mais pour nous, à « France Football », c'est le planning. Selon les événements, il court en moyenne sur quarante, quarante-quatre, voire quarante-huit pages. L'actualité commande, la pub également, parfois.

Première sortie du planning, établi par la rédaction : le bureau de Jacques Ferran. Le dernier-né est présenté à la direction lors de la conférence hebdomadaire, fixée à 15 heures ; prière d'être exact. Cet examen de passage se révèle le plus souvent une simple formalité. L'essentiel du débat porte sur la pagination, « Messieurs, pas plus de quarante pages cette semaine », sur la pub, « Ça rentre, ça va rentrer », et puis surtout, sur le numéro qui vient de sortir, et que l'on découvre, non sans une certaine impatience et fébrilité.

Des satisfactions : « La une sort bien, elle est très lumineuse » ; des ratages : « On a oublié de signer le reportage de Jean-Jacques Vierne », mais quand nous nous retrouvons entre nous, dans la salle de la rédaction, c'est pour dire : « Encore un bon numéro. » C'est notre petit plaisir.

Il est alors temps de bosser sur le prochain, de répartir les sujets. Revoilà le planning. La Division I, la Division II, la Division III, les Championnats amateurs, les jeunes occupent une bonne place. Une équipe de cent cinquante correspondants nous permet d'être présent aux quatre coins de la France. Les Championnats étrangers sont suivis par une cinquantaine de correspondants, qui nous envoient leur copie de Moscou, Rio de Janeiro ou Londres.

Mais l'actualité internationale comme l'actualité française sont également largement traitées par les envoyés spéciaux de « France Football » (1). Et c'est cette lourde machine, rodée par les années, qu'il faut mettre en route, chaque lundi, étant entendu que les sujets « off », une interwiew de Larios, une enquête sur le Totocalcio, un reportage sur Yvon Le Roux sont toujours assurés par un membre de la rédaction, invité dès le mardi à prendre son carnet de notes et sa brosse à dents.

II. Les beaux dimanches de « F.F. »

L'arrivée de la copie s'effectue par divers canaux. Il y a le papier que l'envoyé spécial, de retour d'un match ou d'un reportage, tape lui-même à la machine. Feuillet de 25 lignes, 1500 signes, en respectant le lignage pour ne mettre de mauvaise humeur nos amis de la maquette.

Il y a l'article que l'on téléphone aux sténos, lesquelles en ont pour quelques minutes à le retranscrire et à l'acheminer vers la rédaction.

Il y a ensuite l'article passé par télex, procédé utilisé couramment dans certains services et certaines entreprises, et que vous connaissez peut-être. C'est de la dactylographie à distance avec téléimprimeur.

Enfin, il y a le système Infotec, le plus rapide, puisque la copie est transmise directement par onde et est utilisable immédiatement ; encore faut-il posséder cet équipement.

Remise de la copie, maintenant. Celle destinée au cahier couleur de « France Football » (les quatre premières et les quatre dernières pages) doit être rendue le jeudi au plus tard, et ce avant 17 heures. Est considéré comme une sage précaution, pour ne pas dire un impératif, de remettre en même temps deux ou trois pages, ou plus, affectées au cahier noir.

Car celui-ci, qui varie entre trente-deux et trente-six pages en moyenne, est entièrement réalisé dans la journée du dimanche, et cela suppose de la part de la rédaction, de la maquette, des services « sténo » et « photo », de l'atelier un bel effort. On a coutume de dire que « France Football » est « arraché », ce qui correspond assez à la vérité.

De dix heures du matin à onze heures le soir, la copie arrive en vagues relativement régulières. Une copie qui prend toutes les formes, échos, classements, comptes rendus, reportages...

Tout le monde est sur le pont le dimanche, les permanents comme les pigistes (une vingtaine), qui aident à la confection du journal en relisant la copie, en prenant les résultats de matches au téléphone, en s'occupant des challenges de « France Football », des étoiles, des buteurs... C'est une formidable explosion et cela fait de nos dimanches, de nos samedis pour le travail de préparation, des journées bien particulières.

III. La maquette au service

Ces mots alignés, ces chiffres empilés n'ont pas beaucoup de chemin à parcourir pour atterrir sur la table d'un maquettiste. La maquette, c'est un quatuor, un quartet, avec Gilbert (Chaleil), Jean-Luc (Courthial), Jacques (Lemaire) et Hubert (Leseurre). Très sympas, bien qu'à leur goût, la copie n'arrive jamais assez vite.

Leur travail (ou plutôt une partie), c'est de recevoir cette copie, de la relire, de râler gentiment, si l'on a écrit à la main et que l'on n'a pas respecté les « caps », de calibrer et de la coter ; C'est-à-dire évaluer la longueur du texte, choisir un caractère (hélios, times,...), sa graisse (italique, romain ou gras), son corps (sa grosseur, du 6, du 7, du 8..) et une justif (largeur de la ligne).

Ensuite, ils prennent leur typomètre et leur lignomètre, et estiment la place que vont occuper les trois, quatre ou sept feuillets qu'ils tiennent entre les mains, avant de bâtir ce qu'on appelle une maquette, une feuille cartonnée sur papier millimétré aux dimensions d'une double page de « France Football ».

Sur une maquette, se trouvent indiqués l'encombrement du texte, l'emplacement des photos, les titres, les signatures... mais une maquette, c'est aussi une réalisation. Il s'agit de rendre la page harmonieuse, de mettre en valeur un titre, d'être original (souvent) dans sa présentation.

C'est le point de départ de l'action du maquettiste qui poursuivra son travail à l'atelier et au marbre, nous le verrons plus tard.

Auparavant, il est bon de revenir sur la partie « illustrations » du journal. Le service photo, commun à « l'Equipe » et à « France Football », et son agence « Presse Sports », c'est une véritable caverne d'Ali Baba. Au cinquième étage de notre immeuble, on y trouve des tonnes de documents (noir et couleur), rapportés par les reporters photographes, dont on ne sait le nombre de kilomètres qu'ils parcourent par an, mais cela doit se compter en dizaines de tours du monde.

C'est là que rédacteurs et maquettistes de France Football vont à la pêche, quand il leur faut illustrer un sujet ou découvrir la photo qui fera la une du journal.

Cette tâche réclame de la patience, de la curiosité et un bon coup d'œil. Le choix, une fois effectué entre plusieurs documents, qui peuvent être fournis également par d'autres agences, il est nécessaire de distinguer le noir et le blanc. La photo noire ne pose pas d'importants problèmes. Elle est cadrée et mise en page.

Le document couleur (toujours une diapositive) doit être parfait. C'est pourquoi il est examiné au compte-fils (loupe), à l'aide d'une table lumineuse, puis projeté sur écran afin de voir s'il est net, piqué, et s'il supporte l'agrandissement (13 fois l'ekta pour la « une »).

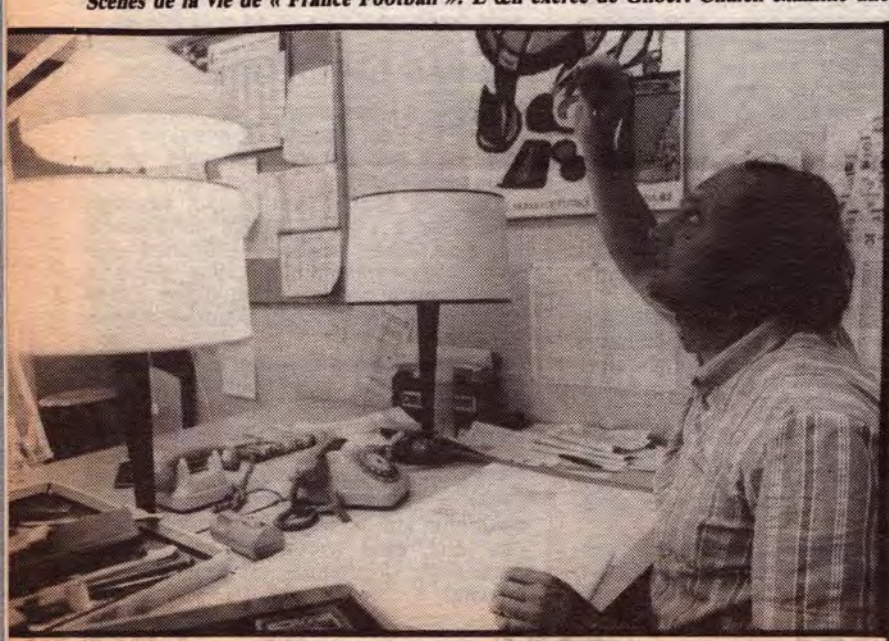
C'est ensemble que la rédaction et la maquette de France Football prennent la décision de passer telle ou telle photo, le maquettiste dessine ensuite celle-ci, à la grandeur voulue sur sa maquette.

Ainsi, est-on obligé d'écarter parfois des actions superbes, mais complètement floues, notre choix étant guidé par la qualité, sauf dans certaines circonstances où c'est l'événement qui commande, une finale de Coupe de France ou une finale de Coupe d'Europe par exemple.

IV. Pour quelques milliers de signes

La photocomposition, c'est déjà un autre monde. Une grande salle à la lumière crue, des dizaines de machines... place à l'informatique. La copie a été remise à l'un des chefs d'atelier, le plus souvent Mme Babaud, intransigeante sur l'horaire, ou Jean-Louis Vincent, le Canari du faubourg, puis donnée à un claviste, assis par définition devant une machine à photocomposer, et tapant sur un clavier. Le texte est enregistré sur une disquette magnétique, les signes par milliers étant analysés par l'ordinateur (lecteur) et transformés en caractères, lesquels sont

Scènes de la vie de « France Football ». L'œil exercé de Gilbert Chaleil examine une diapositive. Dernier collage à l'atelier avec Daniel, et une double page prête à partir. Jacques Thibert et Jean-Marie Lorant



La rédaction (en haut à gauche), le claviste (ci-dessus), la sténo, les archives photos, noires et couleurs. Le journal est en marche et chacun apporte sa pierre.

à leur tour impressionnés sur une couche de papier sensible (le bromure). Ce papier est enroulé dans une cassette imperméable à la lumière (procédé photographique) et il en ressort une bande avec le texte imprimé selon les instructions du maquettiste.

Il subit alors une révision du correcteur. On veille à ce qu'il n'y ait pas d'anomalie, pas de faute de frappe, on apporte éventuellement quelques corrections d'auteur, avant de repasser le texte sur le disque, il en ressort prêt pour la mise en page.

A ce niveau, c'est-à-dire au marbre, le monteur a pour modèle la maquette. Il suit les instructions portées sur la maquette, collant le texte principal, les photos, les titres, qui sont faits soit en letraset, (genre de décalque ou lettre transfert), soit en composition. Les photos, quant à elles, sont passées par la photogravure où, par procédé photographique, on a obtenu un document tramé et imprimable, susceptible d'être lui aussi collé.

Tout ce travail est effectué dans la soirée du dimanche, et pendant une bonne partie de la nuit du dimanche au lundi, sous la surveillance et la responsabilité de deux maquettistes et d'un rédacteur, lesquels veillent sur leur journal comme une mère sur son enfant.

C'est là au marbre, dans l'excitation d'une nuit blanche, que l'on cherche à rattraper les dernières petites erreurs. Un nom mal orthographié, une légende absente, un titre à la mauvaise place, un intertitre oublié, une signature... ou parfois des échos doublonnants.

Enfin, vers cinq heures du matin, ou six heures les mauvais jours, c'est le dernier bon à tirer, la dernière page qui est emportée... Paris s'éveille et nous, on a sommeil.

V. Tournez machines

Ce n'est pas sous cette forme que les pages quitteront le faubourg Montmartre. Un dernier petit crochet par la photogravure, où on obtient un film négatif de l'ensemble du journal, film porté le plus rapidement possible à l'imprimerie de Bagnolet (PPI) par un motard.

Ici, le journal prend deux directions, celle de Bagnolet donc, où sont imprimés environ 150.000 exemplaires et celle de Toulon, où le tirage s'élève en moyenne à 60.000 exemplaires, distribués dans la zone sud de la France, en dessous d'une ligne Bordeaux-Lyon. Le film, ou les films sont transmis à Toulon par fac-similé, système qui fonctionne par ondes téléphoniques, Interêt de cette décentralisation : elle permet au journal d'être en vente dès le mardi matin dans tout le Midi.

Mais retrouvons l'imprimerie de Bagnolet et les premiers « France Football » qui sortent en bout de chaîne. Notre film est devenu successivement plaque, puis papier en utilisant le procédé offset (on emploie des cylindres de caoutchouc pour l'impression), puis cahier (un numéro est composé de plusieurs cahiers de huit pages), on assiste encore à plusieurs opérations de pliage, brochage avant d'obtenir un « France Football », le cahier couleur et le cahier noir et blanc étant réunis à l'imprimerie de Montsouris, responsable du brochage.

Un mot sur ce cahier couleur, appelé également jaquette, et surtout sur sa partie quadrichromie. C'est une phase complexe de la fabrication, mais elle est passionnante. Comment reproduit-on la diapositive sur le papier ?

Nous n'entrerons pas dans tous les détails que nous a fournis Lionel Planquart, le grand maître de la fabrication, mais en voici le principe. On décompose la lumière reçue à travers « l'ekta » en quatre couleurs, le jaune, le cyan (bleu), le magenta (rouge) et le noir. C'est en retranscrivant ces couleurs sur un film vierge, puis en les superposant que l'on restitue l'image. Ce film est alors envoyé à la photogravure ou par un principe de masques (on masque les couleurs), on obtient un cromalin, qui est une épreuve de contrôle. Celui-ci permet de voir si l'image est bien imprimée et si les couleurs sont respectées. Cette partie du journal est réalisée le vendredi, avant d'être expédiée à Montsouris où le cahier, qu'il soit de huit ou seize pages sera imprimé.

Quelques chiffres maintenant. Trente-cinq à quarante tonnes de papier sont utilisées chaque semaine pour un tirage de « France Football » (200.000 exemplaires). Pour la finale du Championnat d'Europe, il a été tiré 250.000 exemplaires. Le journal commence à être imprimé à 8 h 30 le lundi matin, et il est prêt à 13 heures. Commence alors le dernier stade, celui de la diffusion.

VI. Avion, camion, train

Après la dernière opération qui consiste à couper le journal en barbe, en tête et en pied et à le mettre sur des palettes, il ne reste plus qu'à entreprendre la diffusion, par l'intermédiaire des messageries, lesquelles se chargent de tout.

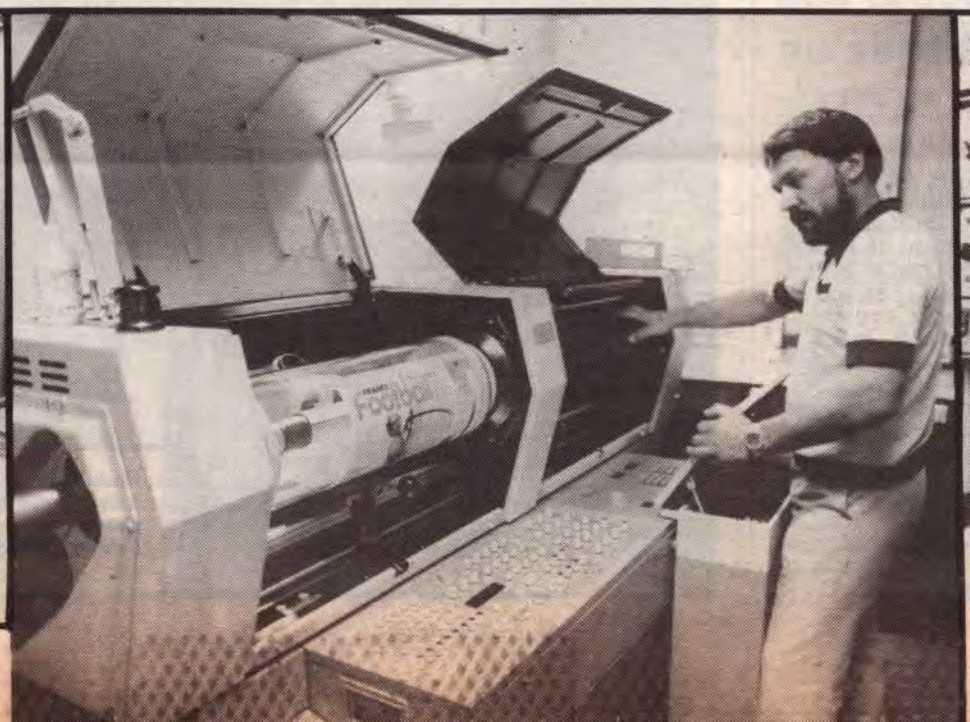
Le routage s'effectue par tous les moyens de locomotion, non pas à pied, à cheval et en voiture, mais par le train, par avion, par camion ou d'autres véhicules... les postes acheminent aussi certains numéros, ceux de nos abonnés par exemple.

Dès 15 heures, le lundi, les expéditions débutent, et cela va durer pendant toute la journée et toute la nuit, pour qu'au petit matin, le mardi, « France Football » soit dans tous les kiosques et toutes les librairies.

Au 10, rue du Faubourg-Montmartre, le numéro suivant prend forme. 2001, 2002, 2003... le temps nous dévore à toujours vivre un pied dans demain.

(1) La rédaction de « France Football » est composée de vingt journalistes (voir l'ours du journal en page 5) ; parmi ceux-ci, six sont attachés spécialement à l'élaboration, la confection et la réalisation de l'hebdo, Jacques Ferran (directeur de la rédaction), Jacques Thibert (rédacteur en chef), Jean-Marie Lorant (rédacteur en chef adjoint), Gérard Ejnès (adjoint à la rédaction en chef), Denis Chaumier et Pierre-Marie Descamps. Sur les événements nationaux et internationaux, ils travaillent en collaboration avec la rédaction de « L'Equipe », le quotidien et l'hebdo ayant, depuis quarante ans, destin lié.

devant le cromalin de la une du numéro 2 000. Une merveilleuse machine, le scanner, qui vous sert les pages couleurs sur un plateau. Le bout de la chaîne, et les premières pages de « F F » qui s'empilent.



Didier BRAUN

Deux mille semaines de la vie d'un hebdomadaire, pour témoigner de milliers d'événements qui ont fait du football ce qu'il est aujourd'hui. De grandes dates qui ont remué le monde, et de petites qui, juste un jour, ont fait vibrer tel village. Nous avons sélectionné quatorze d'entre elles, qui sont autant de bornes, pour mieux mesurer le chemin parcouru.
Cela va de Rio à Paris, en passant par El Biar, Mexico, Saint-Etienne...

Wembley for ever

16 JUILLET 1950

Et Maracana pleura...

Comment le Brésil pourrait-il ne pas être champion du monde ? Depuis le début de cette première Coupe du monde d'après-guerre, il danse une samba frénétique dont personne ne peut suivre le rythme. Ni la Yougoslavie, ni la Suède, ni l'Espagne. Reste l'Uruguay, le petit voisin du sud. Aucun danger, pense Maracana. Et Maracana chante et danse. Un match nul suffit au Brésil de Zizinho, Ademir, Jair. Juste après la mi-temps, Friaça marque. Maracana chante et danse de plus belle. Mais voici que Schiaffino, une sorte de danseur de tango, égalise. Maracana chante encore, mais on perçoit comme un malaise. Sur le terrain, rien ne va plus. Les Brésiliens ont perdu l'habitude qu'on leur résiste. L'Uruguay fait mieux que cela ? A la soixante-dix-neuvième minute, instant funeste, Ghiggia inscrit un second but, celui de la victoire de la Céleste. Un voile de deuil tombe sur l'immense arène pleine de deux cent mille fantômes cauchemardesques. Les sanglots longs de tout le Brésil dégoulinent quand Jules Rimet, président de la FIFA, remet la coupe aux Uruguayens. A la sauvette. Le peuple brésilien est si triste ce soir.

25 NOVEMBRE 1953

La chute de l'Empire

Nous sommes à Wembley et l'équipe d'Angleterre sent sa fin prochaine. Aucune sélection continentale ne l'a encore battue sur son sol, mais elle vit la fin de son règne. Un grand pan de son empire est tombé à la Coupe du monde 1950 où une faiblarde sélection des Etats-Unis l'a éliminée ! Mais enfin, il reste à prendre le symbole de la domination anglaise, Wembley. Autant dire la Bastille. En ce début des années cinquante, la Hongrie, qui succède dans les cœurs d'Europe centrale à l'Autriche des années trente, est la mieux placée pour cela. Elle est invaincue depuis trois ans et a remporté le tournoi olympique de 1952, face aux meilleures équipes de l'est européen. Elle va faire vivre un terrible calvaire aux Anglais. Au bout d'une grosse demi-heure, elle mène 4-1. A la fin du match, c'est six buts (trois de Hidegkuti, deux de Puskas, un de Boszik) qu'elle leur inflige, contre trois (Sewell, Mortensen, Ramsey). Quelques mois plus tard, la Hongrie battra l'Angleterre 7-1 à Budapest. C'est la nouvelle reine du monde du football. Qui sera, croit-on, sacrée en Suisse en 1954. Mais, en Allemagne, se prépare une drôle de surprise...

13 JUIN 1956

Le règne du Real

Le 5 janvier 1955, dans les bureaux de « L'Équipe », avait été portée sur les fonts baptismaux la Coupe d'Europe des clubs champions. Un an et demi plus tard, s'affrontent, pour la première finale, le Stade de Reims, meilleur club français depuis le déclin de Lille, et le Real Madrid, avec à sa tête le génial Di Stefano. Les voûtes du vieux Parc des Princes s'en souviendront longtemps. Au bout de dix minutes, Reims mène 2-0, grâce à Leblond et Templin. Mais, à la fin de la première demi-heure, le Real, par Di Stefano et Rial, rétablit l'équilibre. Soixante-deuxième minute, nouvel avantage rémois, par Hidalgo. Soixante-septième minute, nouvelle égalisation, signée Marquitos. Et pour finir, Rial donne la victoire aux Madrilènes. C'est le début d'une extraordinaire domination du Real, qui va gagner la Coupe d'Europe les quatre années suivantes. Kopa, lui, passe de Reims au Real et y restera jusqu'en 1959 et une deuxième finale contre Reims. Car, pour Reims également, le règne national commencé en 1956 est loin de toucher à sa fin.

2 FEVRIER 1957

Un symbole est né

Buffard et Almadovar, ces noms de joueurs vous disent-ils quelque chose ? Pas évident. Pourtant, ils marquèrent les deux buts de ce qui reste aujourd'hui comme le symbole de la surprise en Coupe de France. Ils sont les deux buteurs de l'historique victoire d'El Biar sur Reims, à Toulouse, en seizièmes de finale de la Coupe de France 1957. En atterrissant en métropole, les joueurs du SCUEB n'en mènent pas large. Ils ont bien éliminé aux tours précédents les pros de Montpellier et d'Aix, mais cela n'a rien à voir avec le finaliste de la première Coupe d'Europe et sa troupe d'internationaux : Glovacki, Hidalgo, Bliard, Leblond, Vincent, Jonquet... Et pourtant, sans y croire vraiment, les Algérois se retrouvent avec un avantage de deux buts au bout de vingt minutes. Et ils le conservent jusqu'au bout. Au retour à Alger, ce fut du délire. Et El Biar entre dans l'histoire. Chaque année, lors des affrontements pros-amateurs en Coupe, on évoque son souvenir. El Biar, c'est un symbole. Une fois au moins rappelons le nom des héros de 1957 : Benoît, Chakor, Vidal, Baeza, Almadovar, Buffard, Issaad, Florit, Baroni, Taberner, Lapasset.

24 JUIN 1958

Suède, nom magique

Ce jour de printemps nordique, la France joue la demi-finale de la Coupe du monde contre le Brésil. Personne, on dit bien personne, n'aurait osé y croire trois semaines plus tôt quand l'équipe de France avait posé le pied en terre suédoise. Mais, là-bas, le monde va découvrir et la France avec lui, que les footballeurs français pratiquent un jeu aussi spirituel que celui des Brésiliens eux-mêmes. La ligne d'attaque Wisnieski-Fontaine-Kopa-Piantoni-Vincent fait des malheurs, Fontaine est en train de battre le record des buts marqués en Coupe du monde. D'abord incrédule, l'opinion française s'échauffe. Pour la demi-finale, les journaux proposent des éditions spéciales. Des avions tout aussi spéciaux prennent le chemin de Stockholm. On connaît la suite. Jonquet qui se blesse très vite, un gosse de dix-sept ans, Pelé, qui marque trois buts. Le Brésil va en finale, mais la Suède entre dans la légende du football français. Plus de vingt ans durant, c'est un nom qui éveillera des souvenirs lourds de nostalgie. Cela reste la référence des références.

29 MAI 1968

Charlton, dix ans après l'enfer

Le 6 février 1958, Manchester United revenait de Belgrade où il s'était qualifié en Coupe d'Europe. Escale à Munich, puis décollage. Et c'est le drame. L'avion ne peut prendre d'altitude, heurte une maison, s'écrase au sol. Bilan pour le club anglais : huit joueurs tués, dont quatre internationaux anglais et un irlandais. L'aventure de la jeune équipe de Matt Busby vient de prendre fin.

Le 29 mai 1968, Manchester United, avec dans ses rangs deux survivants de la tragédie de Munich, Bobby Charlton et Foulkes, et toujours managé par le vieux Matt, est finaliste de la Coupe d'Europe. Cela se passe à Wembley, contre Benfica. Jamais l'Empire Stadium n'a été aussi ému. Les successeurs de Byrne, Edwards, Taylor, Whelan, s'appellent Stiles le terrible, Kidd le gamin, Best le fou. Benfica pousse les Rouges jusqu'à la prolongation. Mais peut-on résister à ce United poussé par Wembley et par le souvenir ? Dans la dernière demi-heure, la marée rouge déferle. Best et Kidd font la différence et Charlton marque le dernier but après avoir inscrit le premier. Dix ans après, Bobby...

1er JUILLET 1969

La grande victoire des footballeurs

La nouvelle ne fait pas les gros titres des journaux. Pourtant, l'événement dont il est question va révolutionner la vie des clubs professionnels, le comportement et l'état d'esprit des joueurs français. Ce 1er juillet 1969, en pleine crise entre la Fédération et Groupement des clubs professionnels, entre en vigueur le nouveau contrat, liant joueurs et clubs. Jusqu'à cette date, les professionnels « appartenaient » au club jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, et ce dernier avait le loisir de décider des transferts et mutations. Depuis des années, les joueurs se battaient pour la disparition de ce contrat léonin. C'était même une des principales revendications de l'UNFP, le syndicat créé par Eugène Njo-Léa en 1961 et dont les présidents successifs furent Just Fontaine, Michel Hidalgo et Philippe Piat, avaient mené le grand combat. Le 22 mars 1969, le Groupement a entériné cette révolution. Mais il faudra encore une journée de grève des joueurs, en décembre, pour empêcher les dirigeants de revenir en arrière. Quinze ans plus tard, certains d'entre eux y pensent toujours...

Reims-Real, la première finale de la Coupe d'Europe, fut-elle la plus belle ? Toute une époque pour Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent, les Rémois que l'on retrouve en Suède, en 1958, avec Wisnieski. Devise : l'attaque, toujours l'attaque.

Des hommes qui sont aussi des symboles. Pelé ou la magie brésilienne. Cruyff ou les Hollandais volants. Beckenbauer ou l'Allemagne triomphante. Herbin, Rocher, Bathenay, Larqué ou la gloire verte. Trésor ou la nuit de Séville. Lacombe ou les Bleus au paradis.

16 NOVEMBRE 1969

Le 1000e de Pelé

Stade de Maracana, à Rio de Janeiro. Soixante-dix-huitième minute du match Santos-Vasco de Gama. Penalty pour Santos. But de Pelé. Banal ? Eh bien, non, parce que tout le Brésil l'attendait ce but. Et si Pelé prend le ballon à deux mains et le brandit au-dessus de sa tête couronnée, si les flashes des appareils photos crépitent, si des dizaines de micros se tendent vers le Roi, c'est que SM Pelé vient d'inscrire, très officiellement, le millième but de sa carrière. Et mille fois, ce fut la même joie, du premier but marqué pour Bauru AC jusqu'à ceux qui faisaient de Santos la meilleure équipe brésilienne ou du Brésil un champion du monde. Parce que le plus grand joueur de tous les temps redevenait, à chaque but marqué, un simple enfant innocent et joyeux. Des buts, il en a inventé de somptueux, créé de rarissimes, inscrit de fantastiques. Et raté de faciles. Et c'est en cela que Pelé fut si populaire. Ce dieu vivant du Brésil est resté un homme. C'est pour cela qu'il est éternel.

17 JUIN 1970

Brasil tri-campeao !

On était resté sur la déception de la Coupe du monde 1966, où le Brésil avait perdu son titre mondial remporté brillamment en 1958 et conservé en 1962. Les anciennes gloires, Garrincha, Djalma Santos, Gilmar avaient vieilli. Pelé avait été salement mis hors course. Mais au Mexique, dans la terrible chaleur de Guadalajara et du stade Aztèque, c'est une illumination, un enchantement. Pelé n'est plus le gamin de 1958. Il est le génie au sommet de son art. Et autour de lui, Tostao, Gerson, Rivelino, Jairzinho, Carlos Alberto dansent une drôle de farandole. Dans un fantastique bras de fer, le Brésil a abattu l'Angleterre, malgré les inoubliables réflexes de Banks. Puis, pour parvenir en finale, il a imposé sa loi à ses rivaux sud-américains, le Pérou et l'Uruguay. Le voici devant l'Italie, essouflée par son homérique demi-finale à rallonge contre l'Allemagne. Lorsque, au bout de dix-sept petites minutes, Pelé lui-même a ouvert la marque de la tête, on a compris. Compris que la Squadra, pas plus que les autres, ne pouvait empêcher ce Brésil-là de remporter son troisième titre mondial, et de regagner le pays avec dans ses bagages, à titre définitif, la petite statue d'or sculptée jadis par Abel Lafleur.

7 JUILLET 1974

Deutschland uber alles

En 1954, en Suisse, on avait cru que la superbe Hongrie irait jusqu'au bout. Elle était tombée devant l'Allemagne des frères Walter et de Rahn. Vingt ans plus tard, on était persuadé que l'armada néerlandaise aux armes d'Orange serait sacrée à Munich pour l'ensemble de son œuvre, Cruyff et les siens ayant remplacé dans nos cœurs les Brésiliens de 1970. Mais, là encore, il y eut des Allemands. De l'Ouest. Qui avaient pourtant été battus au premier tour par leurs frères de l'Est. Mais allez donc retirer des mains de Beckenbauer, Müller, Maier, Vogts, Overath, la Coupe du monde quand ils jouent chez eux, qu'ils sont déjà champions d'Europe en titre et que tout le pays est derrière eux. Même l'union sacrée des gens d'Ajax et de Feyenoord n'y peut rien, alors qu'elle a ouvert le score sur penalty dès la première minute. La RFA va réciter son discours de la méthode alors que les Pays-Bas n'arrivent plus à faire l'éloge de la folie. Vingt ans après, l'Allemagne est championne du monde. Avec le Bayern qui est partie pour remporter trois Coupes d'Europe, c'est vraiment Deutschland über alles.

12 MAI 1976

La fièvre verte

Plus de vingt mille supporters habillés de vert dans les tribunes de l'Hampden Park. Des millions de téléspectateurs français qui ont, ce soir, le sang vert. « L'Équipe » dont la une est verte. Jamais la France du football n'a été saisie d'une telle fièvre. Tout cela parce que, pour la première fois depuis dix-sept ans et Reims, une équipe française, Saint-Etienne, dispute une finale de Coupe d'Europe. Depuis deux ans, la France s'est prise de passion pour ces Verts qui ont accumulé les exploits. Kiev, Split, Glasgow (les Rangers), Eindhoven sont quelques-uns des hauts faits de cette aventure. Face à eux, le Bayern, tenant du titre depuis deux ans, mais inquiet comme jamais. Cependant Revelli rate une occasion en or. Bathenay et Santini tirent sur les poteaux. Et c'est Roth qui, sur coup franc, abat Curkovic et anéantit le rêve vert. Mais le lendemain, ce sont les Stéphanois qui descendent les Champs-Elysées, acclamés par des dizaines de milliers de Parisiens ! Saint-Etienne est à son apogée. La décadence, brutale, abjecte, sera pour plus tard.

7 DECEMBRE 1977

Forza Bastia !

Il y avait eu Reims. Il y avait eu Saint-Etienne. Personne, en cette fin d'automne 1977, ne peut imaginer qu'il y aurait aussi Bastia. C'est déjà inespéré, pense-t-on, que l'équipe corse ait pu passer deux tours de la Coupe de l'UEFA, en allant, par deux fois, gagner sur le terrain de l'adversaire, le Sporting du Portugal et Newcastle. Au troisième tour, Bastia tombe sur Torino, un des ténors du Calcio avec ses Graziani, Pulici, Sala. Pour affronter ce beau monde, il manque cinq titulaires, dont Petrovic, Mariot, Franceschetti. Une paille. Malgré cela, Bastia gagna à l'aller 2-1. Insuffisant, juge-t-on encore, en pensant au retour. Or, dans la neige du Stadio Comunale, Bastia, avec en attaque l'avant-centre de l'équipe de Division III, Krimau, et un ailier gauche de dix-sept ans, De Zerbi, s'en va gagner 3-2. La folie s'empare de la Corse, et ce n'est pas fini. Avec Rep, Larios, Lacuesta, Papi, Bastia va encore remporter de fantastiques batailles contre Iéna et les Grasshoppers, et devient le troisième club français finaliste européen. Là, il tombe sur Eindhoven et s'incline après un premier match sous le déluge. Mais l'écusson à tête de Maure entre au musée du football français.

8 JUILLET 1982

La nuit de Séville

Il est des images qui restent éternellement dans les mémoires. La demi-finale du Mundial 1982 en fait partie. Pas la peine de dire France-RFA. Il suffit de citer Séville et tout le film redéfile dans la tête. Littbarski qui ouvre la marque. Platini qui égalise sur penalty. Amoros qui tire sur la barre. Le clash Battiston-Schumacher qui va réveiller de vieilles haines jamais totalement endormies. Et puis Trésor.. Et puis Giresse... La finale au bout du chemin, le champagne qu'on débouche dans des milliers de foyers. Mais voici Rummenigge. Et voilà Fischer. Le champagne s'évente dans les flûtes. Il faut tirer les penalties. Schumacher est au désespoir. Puis c'est au tour de Six. Enfin, Bossis met un genou en terre. Il fait chaud dans la nuit andalouse. Battiston est à l'hôpital. Schumacher est l'homme le plus haï de France. Des larmes coulent le long des téléviseurs. Lorsqu'on fêtera le numéro 3000, puis le 4000, on reparlera de Séville. On revivra Séville.

27 JUIN 1984

Les Bleus au septième ciel

Il y avait bien eu, dans le passé, quelques rares lauriers, glanés ici ou là, par les juniors, champions d'Europe, ou les militaires, champions du monde. Mais au niveau le plus haut, rien, le désert. Aucun titre pour la sélection. Aucune Coupe d'Europe pour les clubs. Tous, de Reims à Bastia en passant par Saint-Etienne, de l'équipe de France 1958 à celle de 1982, s'étaient cassé les dents au dernier moment. On finissait par croire que les footballeurs français seraient éternellement des « loosers ». Mais en ce mois de juin 1984 — c'était hier — tout le monde est d'accord pour dire que c'est le moment ou jamais. L'équipe de France est la favorite du Championnat d'Europe pour la double raison qu'elle l'organise et que, depuis le Mundial, elle n'est pas loin d'être imbattable. La France favorite, c'est aussi le piège suprême. Mais Hidalgo, dont c'est les adieux, et ses Bleus assument. Ils tremblent devant le Danemark, caracolent devant la Belgique, soufflent face à la Yougoslavie, entrevoient l'enfer contre le Portugal, et pour finir, estoquent l'Espagne. Signé Platini, meilleur buteur du tournoi, et Bellone. Les Bleus sont devenus des « winners ». Michel Hidalgo passe à Henri Michel un bien lourd fardeau de gloire.

LES VAINQUEURS

England, England !...

Ils sont cinq cent soixante et onze à être représentés sur cette carte d'Europe. Cinq cent soixante et onze silhouettes, cinq cent soixante et onze noms. Cinq cent soixante et onze vainqueurs de la Coupe d'Europe des clubs champions et de la Coupe des vainqueurs de Coupe, classés par nationalité.

Cinq cent soixante et onze vainqueurs, mais pas cinq cent soixante et onze joueurs, puisqu'ils sont un certain nombre à avoir gagné à plusieurs reprises une Coupe d'Europe.

On peut citer, au hasard, dans la liste des joueurs établie par Eric Lemaire, Gento, le recordman : six victoires en C1 avec le Real Madrid. Beckenbauer, Gerd Muller, trois fois vainqueurs de la C1 également avec le Bayern Munich ; ou encore Neal, quatre titres avec Liverpool, toujours en C1.

C'est donc cinq cents joueurs environ qui ont inscrit leur nom au palmarès de la C1 et de la C2, mais le but de cette étude n'est pas d'en faire la liste, même si nous la publions ci-contre.

Ce qui compte, et c'est en cela que cette étude constitue une première, c'est d'avoir replacé les vainqueurs dans leur pays d'origine, et de mesurer ainsi les résultats obtenus sur vingt-neuf ans, nation par nation.

Car ce n'est pas seulement avec des clubs d'Ecosse que les joueurs écossais ont enrichi leur palmarès. Ils sont allés cueillir quelques lauriers avec Liverpool (Dalglish), Aston Villa (Bremner), McGovern (Nottingham Forest)...

Cas encore plus représentatif, celui de la France. Kopa (qui vaut trois silhouettes), et Platini (une), ont triomphé sous les couleurs du Real Madrid et de la Juventus de Turin.

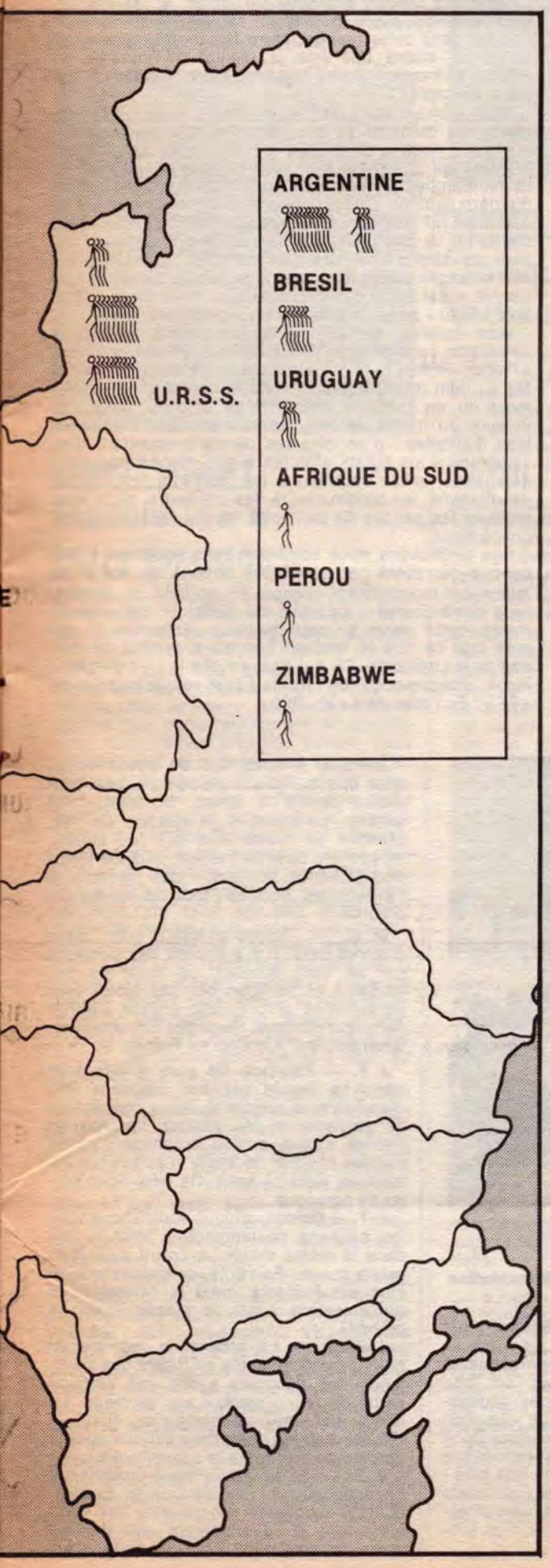
C'est la raison pour laquelle la France, mais aussi l'Eire, le Danemark, le Pays de Galles, le Pérou ou le Zimbabwe sont présents à ce rendez-vous.

L'intérêt de ce sujet ne se situe pas uniquement à ce niveau évidemment. Les silhouettes représentées sur les différents pays d'Europe parlent d'elles-mêmes, et selon qu'elles occupent une grande place ou, au contraire, une toute petite surface, on sait immédiatement quels sont les pays ayant fourni le plus de joueurs champions d'Europe.

Alors, regardez notre carte et criez avec nous « England, England !... »

ANGLETERRE (99)

Anderson : C1 1979, 80 Nottingham Forest
Aston : C1 1968 Manchester U.
Badwin : C2 1971 Chelsea
Baker : C2 1963 Tottenham
Bell : C2 1970 Manchester C.
Birtles : C1 1979 Nottingham F.
Bonetti : C2 1971 Chelsea
Book : C2 1970 Manchester C.
Booth : C2 1970 Manchester C.
Bowyer : C2 1970 Manchester C. C1 1979, 80 Nottingham F.
Boyce : C2 1965 West Ham
Brown : C2 1965 West Ham
Burkett : C2 1965 West Ham
Callaghan : C1 1977 Liverpool
Case : C1 1977, 78, 81 Liverpool
Charlton B. : C1 1968 Manchester United.
Clark : C1 1979 Nottingham F.
Clemence : C1 1977, 78, 81 Liverpool
Corrigan : C2 1970 Manchester C.
Cowans : C1 1982 Aston Villa
Dear : C2 1965 West Ham
Dempsey : C2 1971 Chelsea
Doyle : C2 1970 Manchester C.
Dyson : C2 1963 Tottenham
Fairclough : C1 1978 Liverpool
Foulkes : C1 1968 Manchester U.
Francis : C1 1979 Nottingham F.
Greaves : C2 1963 Tottenham
Gunn : C1 1980 Nottingham F.
Harris : C2 1971 Chelsea
Henry : C2 1963 Tottenham
Heslop : C2 1970 Manchester C.
Houseman : C2 1971 Chelsea
Hudson : C2 1971 Chelsea
Hugues : C1 1977, 78 Liverpool
Hurst : C2 1965 West Ham
Johnston : C1 1981 Liverpool
Johnston C. : C1 1984 Liverpool
Keegan : C1 1977 Liverpool
Kennedy A. : C1 1981, 84 Liverpool
Kennedy R. : C1 1977, 78, 81 Liverpool
Kidd : C1 1968 Manchester U.
Kirkup : C2 1965 West Ham
Lee F. : C2 1970 Manchester C.
Lee S. : C1 1981, 84 Liverpool
Lloyd : C1 1979, 80 Nottingham F.
McDermott : C1 1977, 78, 81 Liverpool
Marchi : C2 1963 Tottenham
Mills : C1 1979 Nottingham F.
Moore : C2 1965 West Ham
Morley : C1 1982 Aston Villa
Mortimer : C1 1982 Aston Villa
Neal : C1 1977, 78, 81, 84 Liverpool
Norman : C2 1963 Tottenham
Oakes : C2 1970 Manchester C.
Osgood : C2 1971 Chelsea
Pardoe : C2 1970 Manchester C.
Peters : C2 1965 West Ham
Rimmer : C1 1982 Aston Villa
Sadler : C1 1968 Manchester U.
Sealey : C2 1965 West Ham
Shaw : C1 1982 Aston Villa
Shilton : C1 1979, 80 Nottingham F.
Sissons : C2 1965 West Ham
Smith : C2 1963 Tottenham
Smith : C1 1977 Liverpool
Spink : C1 1982 Aston Villa
Standen : C2 1965 West Ham
Stepney : C1 1968 Manchester U.
Stiles : C1 1968 Manchester U.
Swain : C1 1982 Aston Villa
Thompson : C1 1978, 81 Liverpool
Towers : C2 1970 Manchester C.
Webb : C2 1971 Chelsea
Weller : C2 1971 Chelsea
White : C1 1982 Aston Villa
Williams : C1 1982 Aston Villa
Woodcock : C1 1979 Nottingham F.
Young : C2 1970 Manchester C.



ESPAGNE (90)

Adelardo : C2 1962 Atletico Madrid
Albaladejo : C2 1979 Barcelone
Alesanco : C2 1982 Barcelone
Alonso : C1 1956, 57, 58 Real Madrid
Amancio : C1 1966 Real Madrid
Araquistain : C1 1966 Real Madrid
Arias : C2 1980 Valence
Artola : C2 1979 Barcelone
Asensi : C2 1972 Barcelone
Atienza : C1 1956, 58 Real Madrid
Botubot : C2 1980 Valence
Calleja : C2 1962 Atletico Madrid
Carrasco : C2 1979, 82 Barcelone
Carrette : C2 1980 Valence
Castellanos : C2 1980 Valence
Collar : C2 1962 Atletico Madrid
Costas : C2 1979 Barcelone
De Felipe : C1 1966 Real Madrid
Delacruz : C2 1979 Barcelone
Del Sol : C1 1960 Real Madrid
Esteban : C2 1982 Barcelone
Gento : C1 1956, 57, 58, 59, 60, 66 Real Madrid
Gerardo : C2 1982 Barcelone
Glaria : C2 1962 Atletico Madrid
Grosso : C1 1966 Real Madrid
Jones : C2 1962 Atletico Madrid
Joseito : C1 1958 Real Madrid
Lesmes : C1 1956, 57, 58 Real Madrid
Madinabeytia : C2 1962 Atletico Madrid
Manolo : C2 1982 Barcelone
Marquitos : C1 1956, 57, 59, 60 Real Madrid
Marsial : C1 1956 Real Madrid
Martinez : C2 1979 Barcelone
Mateos : C1 1957, 59 Real Madrid
Mendosa : C2 1962 Atletico Madrid
Miguell : C2 1979, 82 Barcelone
Moratella : C2 1982 Barcelone
Munoz : C1 1956, 57 Real Madrid
Pablo : C2 1980 Valence
Pachin : C1 1960, 66 Real Madrid
Peiro : C1 1965 Inter Milan C2 1962 Atletico Madrid
Pereira : C2 1980 Valence
Pirri : C1 1966 Real Madrid
Quini : C2 1982 Barcelone
Ramirez : C2 1962 Atletico Madrid
Rexach : C2 1979 Barcelone
Rivilla : C2 1962 Atletico Madrid
Ruiz : C1 1959 Real Madrid
Sanchez : C2 1979, 82 Barcelone
Sanchis : C1 1966 Real Madrid
Santisteban : C1 1958, 59 Real Madrid
Saura : C2 1980 Valence
Serena : C1 1966 Real Madrid
Solsona : C2 1980 Valence
Suarez : C1 1964, 65 Inter Milan
Subirates : C2 1980 Valence
Tendillo : C2 1980 Valence
Torres : C1 1957 Real Madrid
Urruti : C2 1982 Barcelone
Velasquez : C1 1966 Real Madrid
Vidal : C1 1960 Real Madrid
Zarraga : C1 1956, 57, 58, 59,60 Real Madrid
Zuviria : C2 1979 Barcelone

ALLEMAGNE DE L'OUEST (80)

Assauer : C2 1966 Borussia Dortmund
Blankenbourg : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Beckenbauer : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich C2 1967 Bayern Munich
Bonhof : C2 1980 Valence
Brenninger : C2 1967 Bayern Munich
Breitner : C1 1974 Bayern Munich
Cyliak : C2 1966 Borussia Dortmund
Dürnberger : C1 1975, 76 Bayern Munich
Emmrich : C2 1966 Borussia Dortmund
Groh : C1 1983 Hambourg
Held : C2 1966 Borussia Dortmund
Hidien : C2 1977 Hambourg
Hieronymus : C1 1983 Hambourg
Hoeness : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich
Horsmann : C1 1976 Bayern Munich
Hrubesch : C1 1983 Hambourg
Jakobs : C1 1983 Hambourg
Kaltz : C1 1983 Hambourg C2 1977 Hambourg
Kappelmann : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich
Kargus : C2 1977 Hambourg
Keller : C2 1977 Hambourg
Koulmann : C2 1967 Bayern Munich
Kupferschmidt : C2 1967 Bayern Munich
Kurrat : C2 1966 Borussia Dortmund
Libuda : C2 1966 Borussia Dortmund
Magath : C1 1983 Hambourg C2 1977 Hambourg
Maier : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich C2 1967 Bayern Munich
Memering : C2 1977 Hambourg
Milewski : C1 1983 Hambourg
Muller : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich C2 1967 Bayern Munich
Nafziger : C2 1967 Bayern Munich
Nogly : C2 1977 Hambourg
Nowak : C2 1967 Bayern Munich
Ohlhauser : C2 1967 Bayern Munich
Olk : C2 1967 Bayern Munich
Paul : C2 1966 Borussia Dortmund
Redder : C2 1966 Borussia Dortmund
Reimann : C2 1977 Hambourg
Ripp : C2 1977 Hambourg
Rolff : C1 1983 Hambourg
Roth : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich C2 1967 Bayern Munich
Rummenigge : C1 1976 Bayern Munich
Schmidt : C2 1966 Borussia Dortmund
Schnellinger : C1 1969 Milan AC C2 1968 Milan AC
Schwartzenbeck : C1 1974, 75, 76 Bayern Munich
Steffenhagen : C2 1977 Hambourg
Stein : C1 1983 Hambourg
Sturm : C2 1966 Borussia Dortmund
Tilkowski : C2 1966 Borussia Dortmund
Volkert : C2 1977 Hambourg
Von Hessen : C1 1983 Hambourg
Wehmeyer : C1 1983 Hambourg
Weiss : C1 1975 Bayern Munich
Wunder : C1 1975 Bayern Munich
Zobel : C1 1974, 75 Bayern Munich

ITALIE (73)

Albertosi : C2 1961 Fiorentina
Anquiletti : C1 1969 Milan AC C2 1968, 73 Milan AC
Bedin : C1 1965 Inter Milan
Benetti : C2 1973 Milan AC
Bigon : C2 1973 Milan AC
Bonini : C2 1984 Juventus
Brio : C2 1984 Juventus
Burgnich : C1 1964, 65 Inter Milan
Cabrini : C2 1984 Juventus
Castelletti : C2 1961 Fiorentina
Chiarugi : C2 1973 Milan AC
Corso : C1 1964, 65 Inter Milan
Cudicini : C1 1969 Milan AC C2 1968 Milan AC
Da Costa : C2 1961 Fiorentina
David : C1 1963 Milan AC
Dolci : C2 1973 Milan AC
Facchetti : C1 1964, 65 Inter Milan
Gentile : C2 1984 Juventus
Ghezzi : C1 1963 Milan AC
Gonfiantini : C2 1961 Fiorentina
Guarneri : C1 1964, 65 Inter Milan
Lodetti : C1 1969 Milan AC C2 1968 Milan AC
Malatrasi : C1 1969 Milan AC
Maldini : C1 1963 Milan AC
Mazzola : C1 1964, 65 Inter Milan
Micheli : C2 1961 Fiorentina
Milan : C2 1961 Fiorentina
Milani : C1 1964 Inter Milan
Mora : C1 1963 Milan AC
Orzan : C2 1961 Fiorentina
Petris : C2 1961 Fiorentina
Picchi : C1 1964, 65 Inter Milan
Pivatelli : C1 1963 Milan AC
Prati : C1 1969 Milan AC C2 1968 Milan AC
Rimbaldo : C2 1961 Fiorentina
Rivera : C1 1963, 69 Milan AC C2 1968, 73 Milan AC
Robotti : C2 1961 Fiorentina
Rosato : C1 1969 Milan AC C2 1968, 73 Milan AC
Rossi : C2 1984 Juventus
Sabadini : C2 1973 Milan AC
Sani : C1 1963 Milan AC
Sarti : C1 1964, 65 Inter Milan
Scala : C2 1968 Milan AC
Scirea : C2 1984 Juventus
Sogliano : C2 1973 Milan AC
Tacconi : C2 1984 Juventus
Taquin : C1 1964 Inter Milan
Tardelli : C2 1984 Juventus
Trappatoni : C1 1963, 69 Milan AC C2 1968 Milan AC
Trebbi : C1 1963 Milan AC
Turone : C2 1973 Milan AC
Vecchi : C2 1973 Milan AC
Vignola : C2 1984 Juventus
Zignoli : C2 1973 Milan AC

ECOSSE (61)

Auld : C1 1967 Celtic Glasgow
Black : C2 1983 Aberdeen
Boyle : C2 1971 Chelsea
Bremner : C1 1982 Aston Villa
Brown : C2 1963 Tottenham
Burns : C1 1979, 80 Nottingham F.
Chalmers : C1 1967 Celtic Glasgow
Clark : C1 1967 Celtic Glasgow
Conn : C2 1972 Celtic Glasgow
Cooper : C2 1983 Aberdeen
Cooke : C2 1971 Chelsea
Craig : C1 1967 Celtic Glasgow
Crerand : C1 1968 Manchester U.
Dalglish : C1 1978, 81, 84 Liverpool
Ewans : C1 1982 Aston Villa
Gemmel : C1 1967 Celtic Glasgow
Gray F. : C1 1980 Nottingham F.
Greig : C2 1972 Glasgow Rangers
Hansen : C1 1978, 81, 84 Liverpool
Hewitt : C2 1983 Aberdeen
Jardine : C2 1972 Glasgow Rangers
Johnston W. : C2 1972 Glasgow Rangers
Johnstone D. : C2 1972 Glasgow Rangers
Johnstone J. : C1 1967 Celtic Glasgow
Leighton : C2 1983 Aberdeen
Lennox : C1 1967 Celtic Glasgow
McCloy : C2 1972 Glasgow Rangers
McDonald : C2 1972 Glasgow Rangers
McGhee : C2 1983 Aberdeen
McGovern : C1 1979, 80 Nottingham F.
McKay : C2 1963 Tottenham
McLean : C2 1972 Glasgow Rangers
McLeish : C2 1983 Aberdeen
McMaster : C2 1983 Aberdeen
McNaught : C1 1982 Aston Villa
McNeill : C1 1967 Celtic Glasgow
Mathieson : C2 1972 Glasgow Rangers
Miller : C2 1983 Aberdeen
Murdoch : C1 1979 Celtic Glasgow
Nicol : C1 1984 Liverpool
O'Hare : C1 1980 Nottingham F.
Robertson : C1 1979, 80 Nottingham Forest
Roughie : C2 1983 Aberdeen
Simpson : C1 1967 Celtic Glasgow
Simpson : C2 1983 Aberdeen
Smith : C2 1972 Glasgow Rangers
Souness : C1 1978, 81, 84 Liverpool
Stein : C2 1972 Glasgow Rangers
Strachan : C2 1983 Aberdeen
Wallace : C1 1967 Celtic Glasgow
Weir : C2 1983 Aberdeen
White : C2 1963 Tottenham

PAYS-BAS (48)

Cruijff : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Dusbara : C2 1978 Anderlecht
Hann : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam C2 1976, 78 Anderlecht
Hulshoff : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Israël : C1 1970 Feyenoord
Janssen : C1 1970 Feyenoord
Keizer : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Kindwall : C1 1970 Feyenoord
Krol : C1 1972, 73 Ajax Amsterdam
Laserons : C1 1970 Feyenoord
Moulijn : C1 1970 Feyenoord
G. Muehren : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Neeskens : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam C2 1979 Barcelone
Pieters Graafland : C1 1970 Feyenoord
Rensenbrinck : C2 1976, 78 Anderlecht
Rep : C1 1973 Ajax Amsterdam
Ressel : C2 1976 Anderlecht
Rindjders : C1 1971 Ajax Amsterdam
Romeijn : C1 1970 Feyenoord
Stuy : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Suurbier : C1 1971, 72, 73 Ajax Amsterdam
Swart : C1 1971, 72 Ajax Amsterdam
Van Dijk : C1 1971 Ajax Amsterdam
Vanduivenbede : C1 1970 Feyenoord
Van Hanegem : C1 1970 Feyenoord
Wery : C1 1970 Feyenoord

PORTUGAL (33)

Aguas : C1 1961, 62 Benfica
Angelo : C1 1961, 62 Benfica
Augusto : C1 1961, 62 Benfica
Battista : C2 1964 Sporting Lisbonne
Cavem : C1 1961, 62 Benfica
Carlos : C2 1964 Sporting Lisbonne
Carvalho : C2 1964 Sporting Lisbonne
Coluna : C1 1961, 62 Benfica
Costa Pereira : C1 1961, 62 Benfica
Cruz : C1 1961, 62 Benfica
Eusebio : C1 1962 Benfica
Figueredo : C2 1964 Sporting Lisbonne
Geo : C2 1964 Sporting Lisbonne
Germano : C1 1961, 62 Benfica
Gomes : C2 1964 Sporting Lisbonne
Joao : C1 1961, 62 Benfica
Mascaranha : C2 1964 Sporting Lisbonne
Mendes : C2 1964 Sporting Lisbonne
Morales : C2 1964 Sporting Lisbonne
Neto : C1 1961 Benfica
Peridis : C2 1964 Sporting Lisbonne
Santana : C1 1961, 62 Benfica
Simoes : C1 1962 Benfica

U.R.S.S. (23)

Blokhine : C2 1975 Dynamo Kiev
Burjak : C2 1975 Dynamo Kiev
Chengelia : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Chivadze : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Darasselia : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Fomienko : C2 1975 Dynamo Kiev
Gabelia : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Gussaiev : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Kakilashvili : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Khisanishviu : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Kipiani : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Kolotov : C2 1975 Dynamo Kiev
Konkov : C2 1975 Dynamo Kiev
Kostava : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Matvienko : C2 1975 Dynamo Kiev
Muntian : C2 1975 Dynamo Kiev
Onitchenko : C2 1975 Dynamo Kiev
Reshko : C2 1975 Dynamo Kiev
Rudakov : C2 1975 Dynamo Kiev
Sulakvelidze : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Svanadze : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Tavadze : C2 1981 Dynamo Tbilissi
Troshkin : C2 1975 Dynamo Kiev

BELGIQUE (16)

Broos : C2 1976 Anderlecht
Coeck : C2 1976, 78 Anderlecht
De Bree : C2 1978 Anderlecht
Dockx : C2 1976, 78 Anderlecht
Lomme : C2 1976 Anderlecht
Ruiter : C2 1976 Anderlecht
Thiessen : C2 1976, 78 Anderlecht
Van Binst : C2 1976, 78 Anderlecht
Van der Elst : C2 1976, 78 Anderlecht
Vercauteren : C2 1976, 78 Anderlecht

ARGENTINE (13)

Di Stefano : C1 1956, 57, 58, 59, 60 Real Madrid
Dominguez : C1 1959, 60 Real Madrid
Griffa : C2 1962 Atletico Madrid
Kempes : C2 1980 Valence
Rial : C1 1956, 57, 58, 59 Real Madrid

TCHECO-SLOVAQUIE (12)

Capkovic Jan : C2 1969 Slovan Bratislava
Capkovic Josef : C2 1969 Slovan Bratislava
Cvetler : C2 1969 Slovan Bratislava
Filo : C2 1969 Slovan Bratislava
Horvath : C2 1969 Slovan Bratislava
Hrdlicka : C2 1969 Slovan Bratislava
Hrivniak : C2 1969 Slovan Bratislava
Jokl : C2 1969 Slovan Bratislava
Macar : C2 1969 Slovan Bratislava
Moder : C2 1969 Slovan Bratislava
Slocha : C2 1969 Slovan Bratislava
Vencel : C2 1969 Slovan Bratislava

ALLEMAGNE DE L'EST (11)

Abraham : C2 1974 Magdebourg
Enge : C2 1974 Magdebourg
Gaube : C2 1974 Magdebourg
Hoffmann : C2 1974 Magdebourg
Pommerenke : C2 1974 Magdebourg
Raugust : C2 1974 Magdebourg
Schultz : C2 1974 Magdebourg
Seguin : C2 1974 Magdebourg
Sparwasser : C2 1974 Magdebourg
Tyll : C2 1974 Magdebourg
Zapf : C2 1974 Magdebourg

EIRE (7)

Brennan : C1 1968 Manchester U.
Dunne : C1 1968 Manchester U.
Heighway : C1 1977, 1978 Liverpool
Lawrenson : C1 1984 Liverpool
Robinson : C1 1984 Liverpool
Whelan : C1 1984 Liverpool

BRESIL (6)

Altafini : C1 1963 Milan AC
Canario : C1 1960 Real Madrid
Jair : C1 1965 Inter Milan
Oswaldo : C2 1964 Sporting Lisbonne
Sormani : C1 1969 Milan AC C2 1968 Milan AC

SUEDE (6)

Anderson : C1 1975 Bayern Munich
Hamrin : C1 1969 Milan AC C2 1961 Fiorentina C2 1968 Milan AC
Tortensson : C1 1974, 75 Bayern Munich

DANEMARK (5)

Bastrup : C1 1983 Hambourg
Hansen : C1 1974, 76 Bayern Munich
Nielsen : C2 1978 Anderlecht
Simonsen : C2 1982 Barcelone

FRANCE (4)

Kopa : C1 1957, 58, 59 Real Madrid
Platini : C2 1984 Juventus

GALLES (3)

Jones : C1 1977 Liverpool
Jones : C2 1983 Tottenham
Rush : C1 1984 Liverpool

IRLANDE DU NORD (3)

Poest : C1 1968 Manchester United
Blanchflower : C2 1963 Tottenham
O'Neil : C1 1980 Nottingham F.

URUGUAY (3)

Santamaria : C1 1958, 59, 60 Real Madrid

AUTRICHE (2)

Hasil : C1 1970 Feyenoord
Krankl : C2 1979 Barcelone

AFRIQUE DU SUD (1)

Smethurst : C2 1971 Chelsea

Il n'est pas tenu compte de la naturalisation de certains joueurs au cours de leur carrière.

HONGRIE (1)

Puskas : C1 1960 Real Madrid

PEROU (1)

Benitez : C1 1963 Milan AC

POLOGNE (1)

Boniek : C2 1984 Juventus

YOUGOSLAVIE (1)

Vasovic : C1 1971 Ajax Amsterdam

ZIMBABWE (1)

Grobbelaar : C1 1984 Liverpool

LES MEILLEURS

Débat animé par Victor SINET

Séance plénière pour Jean-Philippe Réthacker, Victor Sinet, Jacques Ferran, Jacques Thibert et Max Urbini. Elle se termina fort tard, désigner les meilleurs footballeurs français des quarante dernières années n'ayant pas été chose aisée pour ce « conseil des sages ». Il fallut pourtant établir un classement que nous vous laissons découvrir, et composer deux équipes de France, que nous soumettons à votre jugement. Les deux ont leur charme.

Platini-Kopa as des as

L'occasion faisant le larron, « France Football » a voulu profiter de la parution de son 2 000e numéro pour rassembler, autour d'une table, ses plus anciens collaborateurs, ceux qui ont, pour ainsi dire, vécu tour à tour et de bout en bout son histoire aujourd'hui vieille de trente-huit ans. Une histoire qui, comme l'indique le titre de notre publication, se confond avec celle du football français. Et parallèlement avec celle du football tout court qui a de moins en moins de frontières si l'on s'en réfère à l'exemple actuel du Calcio, devenu l'Eldorado de la balle ronde en ce bas monde....

Nous étions donc cinq à former cette sorte de Conseil des anciens, dont le doyen (Max Urbini) et le benjamin (Jacques Thibert) n'étaient autres que les deux généraux, entendez les rédacteurs en chef, qui se sont relayés aux commandes du bataillon, sous la tutelle, pourrait-on dire, du maréchal Ferran ! Urbini le pamphlétaire, le synthétiseur, était déjà là, plume légère au doigt, quand « FF », organe fédéral à son origine, fut porté sur les fonts baptismaux par notre maître à tous Jacques Goddet, qui l'avait racheté à la FFF en février 1947. Thibert, lui, n'a que vingt-cinq ans de service que l'on pourrait toutefois multiplier par dix tant il y a mis du sien et tellement son tempérament de baroudeur (parfois insupportable) a été déterminant !

Complétaient le groupe Jean-Philippe Réthacker, le technicien, puriste parfois trop intransigeant et doctrinaire quelquefois bien impulsif, considéré depuis plus de trente ans comme l'héritier spirituel de l'inoubliable Gabriel Hanot dans la maison.

Enfin, le signataire de ces lignes qui, pour naviguer depuis vingt ans sur le « mare nostrum », domaine terrestre et maritime s'étendant de la Riviera française aux antiques provinces de l'Empire romain, Corse comprise, n'en reste pas moins solidement amarré, depuis trente-trois ans, au port d'attache du faubourg Montmartre.

Maître de séance, Jacques Ferran. Le directeur de longue date de « FF » et, en même temps, l'organisateur, le méthodique, le politique, le tribun, le « sage entre les sages ». Jacques Ferran et son brillant esprit d'analyse tantôt teinté d'une candeur qui surprend toujours, tantôt ponctué de traits de caractère qui ne souffrent pas la discussion...

Objet exclusif du débat — c'était bien le tour des « vieux » de s'y mettre ! — le classement des meilleurs footballeurs français de l'après-guerre, c'est-à-dire de toute l'époque « couverte » par « France Football » des origines à nos jours. Ensemble, nous avons égrené nos souvenirs, confronté nos opinions, essayé de dégager une hiérarchie. Avec les réserves qu'un pareil essai peut impliquer. Restrictions d'autant plus évidentes et embarrassantes qu'il s'agissait de juger le jeu et les joueurs sous des formes différentes, voire opposées.

Comment, par exemple, mettre en parallèle l'arrière latéral d'il y a un quart de siècle qui était, généralement, un honnête artisan chargé de déblayer le terrain et celui d'aujourd'hui, dont le rôle, le rayonnement et la diversité s'exercent d'un bout à l'autre de l'aire de jeu ? Et comment comparer l'arrière central du « WM » des années 40-50, alors appelé « policeman », au libero ou au stopper de notre temps ? Le football ayant évolué sous tous les rapports, derrière, devant, au milieu et sur les côtés, ce débat ne pouvait se justifier que sous la forme d'un jeu essentiellement destiné à effectuer une vaste revue de détail à travers les âges et les générations. Revue qui vise aussi, et surtout, à rappeler aux lecteurs de « France Football » des noms qui ne disent peut-être pas grand-chose aux plus jeunes, mais qui tintent encore agréablement aux oreilles des moins jeunes !

A la lecture de cette étude, d'aucuns s'étonneront évidemment de ne pas trouver des joueurs qu'ils ont appréciés ou qu'ils estiment encore. D'autres critiqueront notre manière de trancher qui se situe forcément en dehors du temps et des clivages traditionnels... Pourquoi Jonquet et Trésor ensemble, pour quelles raisons Cuissard et Bonifaci plutôt que Fernandez ou Tigana, et comment préférer Bossis à Gianessi ? On vous le dit, ces classements établis à partir des opinions de chacun des cinq « débater» de « FF » n'ont de sens que dans la mesure où ils servent à brasser en surface quarante ans de football en France... Etant entendu, une fois pour toutes, que nous n'avons nullement l'intention de régler ici l'illusoire querelle des anciens et des modernes, pas plus que les spécialistes du cyclisme n'ont de goût à rompre des lances à propos de Bobet et de Fignon. Etant entendu, aussi, qu'entrent seulement en ligne de compte dans cette nomenclature les footballeurs ayant revêtu au moins une fois le maillot de l'équipe de France. Autrement, vous l'imaginez bien, le brassage eût été irréalisable.

Nous avons d'autre part tenu compte, dans ce classement, des carrières et des palmarès, raisons pour lesquelles il nous était difficile de privilégier des valeurs fugitives au détriment des valeurs acquises. Ainsi, un Roger Marche, qui ne s'était extériorisé qu'au seul poste d'arrière gauche, mais qui a cumulé les titres et les honneurs (il fut longtemps le recordman des sélections) mérite-t-il, à nos yeux, de figurer devant Janvion, qui avait pourtant un registre plus complet, plus large. Ce seul exemple suffira, croyons-nous, à vous situer l'angle de vue aussi vaste que possible que nous avons choisi pour « fixer » ce panorama à la plus grande échelle.

Vous noterez, par ailleurs, qu'en tenant compte de l'évolution considérable des systèmes et des hommes, « France Football » s'est employé à disséquer l'ensemble au nom de ce que l'on appelle la modernité, autrement dit en fonction des critères actuels. Ainsi, les joueurs du milieu sont-ils répartis en deux catégories bien distinctes : d'un côté les demis proprement dits, comprenant les sujets affectés à des tâches purement défensives, et les travailleurs, les relayeurs ; de l'autre, les offensifs, les constructeurs, les créateurs, ou si vous préférez les patrons de jeu, voire les surdoués type Platini ou Kopa.

Ces distinctions nous semblent indispensables à une époque où, poste par poste, les notions de jeu et de joueur ont radicalement changé. Et, au bout du compte, vous remarquerez qu'au-delà du débat et des classements, cette revue en sept tableaux rassemble à peu près tout ce que le football français a produit de bon depuis la Libération. Ce qui était encore la plus élégante façon, croyons-nous, de fêter la 2 000e représentation de « FF » ! En l'attendant l'an 2000...

GARDIENS

Darui le surdoué

Jacques FERRAN. — Aujourd'hui comme hier, il n'est pas pensable de placer Julien Darui à un autre poste que le premier. Darui a été une sorte de précurseur à son poste en ce sens qu'il a donné une autre dimension au rôle de gardien. C'est bien lui qui, le premier, a créé la notion du gardien contre-attaquant.

J.-Ph. RETHACKER. — Darui, effectivement, demeure l'incontestable numéro 1 de la spécialité pour les quarante années de l'après-guerre. Mais l'on doit noter par ailleurs que ses deux suivants immédiats, Vignal d'une part, Remetter de l'autre, ne se discutent également pas. Tout le monde est donc d'accord, autour de cette table, pour placer les trois hommes en question au-dessus du lot.

Max URBINI. — Pour ce qui concerne Vignal, qui avait des qualités physiques extraordinaires, je pense qu'il aurait pu dépasser Darui s'il avait eu la même constance. Souvenez-vous que les renvois en demi-volée du Racingman étaient proprement extraordinaires.

Jacques THIBERT. — Oui, certes, mais les ballons de Darui, ne l'oublions pas, étaient des modèles du genre. Il s'agissait en règle générale de renvois extrêmement longs et précis qui se situaient dans le sens de la course de l'attaquant lancé vers le but adverse.

Victor SINET. — En vérité, Darui avait le sens inné du poste de gardien et il faut se rappeler qu'indépendamment de ses aptitudes de relanceur à longue distance, il était proprement imbattable sur sa ligne. Vignal aussi était éminemment doué, mais parfois sujet à des sautes de forme criantes. Au contraire, Remetter, lui, était, comme on dit, toujours égal à lui-même et c'est d'ailleurs ce qui faisait sa force. Ah ! si seulement nos gardiens modernes pouvaient afficher la même personnalité.

Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert, Max Urbini, Victor Sinet attentifs à la démonstration de Jacques Ferran (à l'extrême gauche).

J. F. — Le fait est qu'aujourd'hui les gardiens français n'inspirent pas la même confiance. Je ne crois pas déformer la vérité en disant que, depuis vingt ans, le poste n'a pratiquement pas évolué. Après Darui et Vignal, il y a encore eu Aubour et Carnus, qui apportaient quelque chose. Mais à présent, question caractère, c'est beaucoup moins évident !

J. T. — C'est vrai que la personnalité n'a guère progressé depuis un bon moment. Prenons l'exemple des dégagements longs à la main, de ce que l'on appelait les « bras roulés », exercice dans lequel excellait entre autres Dominique Colonna. De nos jours, on n'en voit plus ! Simplement, nos gardiens se contentent de renvoyer le ballon à la main en direction du partenaire démarqué le plus proche.

J.-Ph. R. — Il faut tout de même remarquer que le jeu a considérablement bien évolué depuis le temps. Dorénavant, le gardien contribue à la relance du jeu presque au même titre que les autres, moyennant quoi on ne voit plus de longs dégagements au pied, des renvois à l'aveuglette, et c'est tout de même un progrès.

M. U. — Toujours est-il que, dans d'autres pays, il y a encore des gardiens qui se sont adaptés au style de jeu moderne et qui n'en ont pas moins leur personnalité propre, une grande autorité dans leur surface. Regardez Schumacher. C'est édifiant. Alors qu'en France...

J. F. — Pourtant, de gros efforts sont déployés depuis pas mal d'années afin d'améliorer la spécialité. Il y a des écoles de gardiens un peu partout, l'équipe de France a son propre technicien en la matière et l'INF de Vichy n'arrête pas de travailler dans ce sens. On peut donc parler de paradoxe...

J. T. — Disons, si vous voulez, que tous les gardiens contemporains sont coulés dans le même moule. A croire qu'il n'en existe qu'un ! En vérité, ce qui manque le plus aux Français, c'est le caractère. Et probablement aussi la classe avec un grand C.

J.-Ph. R. — Là encore, je me fais un peu l'avocat du diable en disant que l'évolution des défenses a ôté une certaine partie de leur « tabou » aux gardiens. Le libero moderne, en particulier, tient un rôle tel qu'il est désormais difficile pour le gardien de tirer toute la couverture à lui.

V. S. — Et pourtant, nous sommes à l'époque où, un peu partout en Europe, opèrent de grands spécialistes, des hommes dont le rayonnement est en tout point comparable à leurs illustres aînés

dans la carrière. Il y a entre autres Schumacher et Dassaev. Il y avait jusqu'à l'an dernier un certain Dino Zoff et je passe sur les Arconada, Pfaff, Shilton qui, ici et là, ne sont pas mal du tout non plus. C'est dire...

J. F. — Récapitulons donc. Darui, Vignal et Remetter pour ainsi dire hors concours. Et ensuite ? Pour ce qui me concerne, je considère que, juste derrière, peut se situer le meilleur spécialiste de l'ère moderne, Baratelli. Et un peu plus loin Bats, qui a accompli les progrès étonnants que nous savons en équipe de France, sans oublier évidemment Colonna, Carnus, Bernard, Paul Sinibaldi, qui ont eux aussi marqué leur époque. Il faut d'ailleurs remarquer, à ce propos, que n'interviennent dans notre débat que les joueurs ayant revêtu au moins une fois le maillot bleu frappé du coq. Disons que c'est pour nous une base de départ. En fonction de quoi nos lecteurs ne devront pas s'étonner de ne pas trouver certains joueurs — gardiens ou autres — qu'ils ont pu admirer au fil des générations qui se sont succédé depuis quarante ans sous toutes les latitudes.

Classement

1. DARUI
2. VIGNAL
3. REMETTER
4. CARNUSSI et COLONNA
6. BARATELLI
7. AUBOUR
8. BERNARD et DOMINGO
10. Paul SINIBALDI et BATS

Cités : Abbes, Dropsy, Ettori.

ARRIERES LATERAUX

Bossis les a tous largués !

J.-Ph. R. — Concernant les arrières latéraux, qu'ils soient droitiers ou gauchers, on relève non sans une certaine surprise et à travers les âges une pénurie comparable à celle des gardiens. Peut-être parce que les hommes, ayant évolué en fonction des tactiques, nous accordons la priorité aux bons techniciens et nourrissons donc moins d'estime envers ceux qui passaient pour de simples artisans. En tout état de cause, je crois qu'ici aussi nous avons un leader indiscutable, mais non plus un ancien comme Darui. je veux parler de Maxime Bossis dont l'essentiel de la carrière, jusqu'à présent, s'est situé à un poste d'arrière latéral. Le Nantais me paraît être le prototype de l'arrière moderne, de celui qui sait aussi bien défendre que se muer en un ailier percutant à la manière de Facchetti jadis. Bossis a pour lui la technique, la vivacité, la clairvoyance, accessoirement la force de frappe. Quand bien même il y aurait eu avant lui Gianessi, Salva, Grillon et Marche, le vieux lion légendaire, je crois que le choix de Bossis est légitime à tous les points de vue.

J. T. — Oh, oui, alors ! A côté de Bossis et même d'Amoros, qui mérite lui aussi de figurer parmi les dix premiers de l'après-guerre, Roger Marche me fait l'effet d'un petit garçon ! Je sais bien qu'il avait du cœur à revendre et un tempérament de feu, mais, enfin, il y a eu mieux depuis. Et, en l'occurrence, Bossis, Amoros, Janvion, voire Battiston, ont fait beaucoup mieux par la suite.

J. F. — N'allons tout de même pas trop loin dans la modernité en condamnant un homme aussi méritant que le brave Roger Marche. Moi, voyez-vous, ce qui me frappe plutôt, c'est que dans toutes les listes établies depuis quatre décennies, le nom de Hauss n'ait jamais figuré ! C'était pourtant un arrière solide, lucide, efficace. Je ne comprends pas...

V. S. — Il est irréfutable que dans ce domaine, compte tenu effectivement des progrès accomplis, les modernes apparaissent pour une fois à la dimension des anciens. A Gianessi l'impérial, Salva le Racingman et Marche cœur de lion s'ajoutent sans discussion possible les nouveaux venus que sont, indépendamment de Bossis, des garçons comme Amoros, Janvion, Domenech. Mais il est vrai que c'est probablement imputable à l'évolution du jeu qui a plus précisément ouvert des horizons nouveaux aux défenseurs latéraux.

M. U. — N'oublions tout de même pas le rôle tenu dans le passé par des sujets de valeur comme Wendling, Kaëlbel, Chorda, Huguet. Sans parler évidemment de Grillon qui était, sous les couleurs du Stade Français de nos souvenirs, un sacré costaud !

Classement

1. BOSSIS
2. GIANESSI
3. MARCHE
4. SALVA
5. JANVION et GRILLON
7. AMOROS
8. DJORKAEFF
9. WENDLING et KAELBEL

Cités : Haus, Huguet, Rodzik, Chorda, Jadrejak, Jacowski, Domenech, Battiston.

ARRIERES CENTRAUX

Jonquet et Trésor indissociables

J. T. — Avec les arrières centraux, on touche évidemment à un point sensible entre tous, dans la mesure où, d'une génération à l'autre, le parallèle est difficile entre ce que l'on appelait le « policeman » au temps du WM et le libero ou le stoppeur de notre époque. Pour bien faire, il aurait fallu établir un classement séparé pour chacune des trois spécialités. Mais puisqu'aussi bien il faut se mettre au goût du jour, autant ne pas tenir compte de certaines différences. De toute façon, vous remarquerez comme moi que les chefs de file sont tous des verrouilleurs, qu'il s'agisse de Trésor, de Bosquier, de Jonquet ou de Lerond. Les stoppeurs, qui sont davantage des hommes de devoir, figurent en très mauvaise place dans la liste, et c'est normal, leur rayonnement ne pouvant se comparer à celui des libéros ou des arrières centraux du WM, qui sont et étaient des vrais patrons de défense.

M. U. — Cette précision faite, et on pouvait difficilement y échapper, avouez avec moi que le choix entre Jonquet et Trésor pour la première place s'avère bien malaisé pour toutes les raisons que nous savons bien. L'un et l'autre, en effet, ont été, chacun à leur manière, des monstres sacrés de la spécialité en France. Et, pour ce qui me concerne, j'aime autant ne pas les départager.

J.-Ph. R. — Le fait est qu'on peut difficilement les dissocier. Jonquet, certes, était meilleur technicien et sans doute plus collectif que Trésor. Mais, au plan défensif pur, ce dernier a atteint des sommets tels qu'il passait pour l'un des plus grands dans le monde il y a quelques années.

J. F. — Et ne perdons pas de vue, d'autre part, qu'en équipe de France comme au niveau des clubs Marius a marqué davantage de buts que Robert. Moi, je serais d'avis, par conséquent, de placer Trésor avant Jonquet. Avec une raison supplémentaire à cela : Marius est aujourd'hui notre recordman des sélections.

M. U. — Il faut aussi parler de Bosquier, qui a joué un rôle éminent dans la montée au sommet de Saint-Etienne, et qui était lui aussi un gabarit hors du commun. Tout comme Jean-Marie Prévost, qui fut, avec le grand LOSC, une tour de défense pratiquement imprenable. Croyez-moi, Prévost fut, dans les années de l'après-guerre, lorsque Lille gagnait Coupe sur Coupe, un « policeman » de haute lignée. Et comment oublier, par ailleurs, l'excellent Zitouni, qui apporta à l'équipe de France une efficacité défensive qu'elle n'avait pas toujours eue jusqu'alors ?

V. S. — Souvenons-nous également de Lerond, qui prit une part prépondérante à l'inoubliable campagne de Suède en 1958.

Platini numéro un, tout le monde est d'accord.

Il n'était peut-être pas du type « flamboeur », mais il n'en abattait pas moins sa part de travail dans la zone dite de vérité. J'ajouterai quand à moi un autre libero en avance sur son époque, qui montra pour ainsi dire la voie à Marius Trésor, je veux parler de l'Antillais de Nîmes Charles-Alfred, dont la « double détente » était franchement prodigieuse.

J.-Ph. R. — Finalement, les seuls stoppeurs dignes de figurer dans cette revue sont précisément ceux qui ont été, en quelque sorte, les auxiliaires des meilleurs verrouilleurs, principalement Adams et Novi, qui ont tour à tour épaulé Trésor puis Rio, qui fut l'adjoint de Budzinski et de Henri Michel. Et l'on peut également citer, de nos jours, le grand Le Roux, qui s'est affirmé avec l'autorité que vous savez en équipe de France.

M. U. — En rassemblant les uns et les autres, on arrive, dans cette catégorie, à un ensemble beaucoup plus étoffé. Songez qu'on peut encore inclure dans le nombre d'autres grandes figures du passé comme Louis Hon, Sauveur Rodriguez, Artelesa, Swiatek, le colosse polonais de Bordeaux, Lamy, que beaucoup tenaient pour la clé de voûte du Racing, etc. Au bout du compte, ça fait une belle brochette.

J. T. — Et nous en oublions certainement, à commencer par tous ceux qui, au fil des années, ont rempli fort honorablement leur tâche sans pour autant entrer en équipe de France. On peut donc en déduire que, de ce côté-là, le football français a toujours été bien paré.

Classement

1. JONQUET et TRESOR
3. BOSQUIER
4. LEROND
5. LOPEZ
6. PREVOST
7. ZITOUNI
8. ADAMS et NOVI
10. HON et LE ROUX

Cités : Lamy, Rodriguez, Swiatek, Artelesa, Charles-Alfred, Rio.

DEMIS

Cuissard et Bonifaci Fernandez et Tigana

V. S. — Avec les demis, catégorie qui comprend d'une part les joueurs du milieu affectés à une tâche essentiellement défensive et ceux qui assurent la liaison, passant le plus souvent pour des constructeurs, on aborde une étude encore plus épineuse, vu la diversité des rôles et les figures notables qui se sont relayées de génération en génération. Dans un classement qui remonte à une vingtaine d'années, « France Football » classait en tête de cette discipline polyvalente deux hommes qui n'avaient pour ainsi dire rien en commun, Cuissard, l'homme à tout faire, le métronome, et Bonifaci, l'artiste. Depuis, la fonction a pris une tournure telle qu'il n'y a plus de comparaison possible entre les vedettes d'aujourd'hui et celles d'hier. Voyez à présent Fernandez et Tigana : ce n'est pas tout à fait la même chose, loin s'en faut même. Et pourtant, comme Cuissard et Bonifaci jadis, le Parisien et le Bordelais sont vraiment complémentaires dans l'entrejeu. En fait, la seule évocation de ces quatre personnages du football français de toujours suffit à en situer la diversité. Aussi, les classements que l'on pourra établir ne seront-ils jamais que des essais plus ou moins réussis.

J. T. — Personnellement, je m'en tiendrai essentiellement, en pareil cas, au palmarès de chacun. C'est encore la meilleure façon d'établir une hiérarchie. Et, à la lecture des chiffres, une constatation s'impose : certains hommes du présent, comme Fernandez et Bathenay, méritent de figurer en tête, quand bien même Cuissard, Bonifaci et Penverne auraient été naguère de sacrés bonshommes.

J.-Ph. R. — Gardons-nous de porter un jugement sur des hommes qui, pour aussi méritants et valeureux qu'ils puissent être, ont encore certaines preuves à faire. Moi, je considère toujours que Cuissard, Bonifaci et Penverne ont accompli des carrières remarquables grâce à leur classe, qui ne se discutait absolument pas. Ce qu'ils ont fait les place au-dessus des autres, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à la valeur montante d'un Fernandez ou d'un Tigana.

J. F. — Pour moi, le tiercé sera, si vous voulez, un cocktail d'anciens et de jeunes, avec Tigana intercalé entre Cuissard et Bonifaci. Il ne faut pas perdre de vue que Tigana a été l'un des hommes en vue du dernier Mundial en Espagne, et l'artisan numéro un, avec Platini, de la victoire tricolore dans le dernier Championnat d'Europe des nations. C'est un fait qui a, convenez-en, son importance.

M. U. — Je crois pouvoir dire, pour avoir bien connu les uns et les autres, que Bonifaci et Cuissard méritent de se partager la première place pour la richesse de leur jeu et pour leur personnalité rayonnante à une époque où il n'était pas facile de s'imposer au plus haut niveau. Cela dit, je reconnais que Tigana et Fernandez ont fait preuve, depuis quelque temps, d'une efficacité et d'une régularité qui inspirent le plus grand respect. Et qui ont, d'ailleurs, été grandement profitables à l'équipe de France. Mais n'ayons garde de passer sous silence d'autres personnages éminents de jadis, en particulier Armand Penverne et Jean-Jacques Marcel, deux fameux tempéraments, qui eurent également leur part de mérite dans la conquête de la troisième place, en Suède, il y a vingt-six ans de cela.

J.-Ph. R. — N'omettons pas non plus Jean Prouff, qui fut longtemps un titulaire indiscuté en équipe de France et que Gabriel Hanot, notre père à tous, considérait comme un footballeur d'avant-garde.

V. S. — Itou pour Lucien Muller, notre vieil ami aujourd'hui établi en Principauté, qui porta tour à tour les couleurs du grand Reims et de l'incomparable Real. C'était lui aussi un technicien émérite et un footballeur qui voyait clair.

J. T. — Et Herbin ? Et Bonnel ? et Bathenay ? Comment ne pas mentionner également leurs noms quand on sait le rôle important qu'ils remplirent aussi bien avec leur club qu'au sein de la sélection nationale...

J. F. — Pas de doute, là aussi, le football français a toujours manifesté une certaine richesse puisque, en remontant le temps, on trouve aussi les noms de Ferrier, de Maryan, de Gallice, de Mahjoub et j'en passe.

Classement

1. CUISSARD et BONIFACI
3. PENVERNE, TIGANA et FERNANDEZ
6. MARCEL
7. HERBIN
8. BONNEL et BATHENAY
10. MULLER et PROUFF

Cités : Gallice, Scotti, Mahjoub, Bigot, Ferrier, Maryan, Ferry.

MILIEUX OFFENSIFS

Platini devant Kopa !

J.-Ph. R. — Nous voici arrivés au niveau le plus élevé, là où brillent de mille feux les patrons de jeu, les meneurs, les extras et les supers, en un mot les créateurs, les constructeurs, tout aussi bien capables d'orienter la manœuvre ou d'aller au but. Inutile de s'apesantir trop longtemps sur les hommes qui meublent cette catégorie à part. Et plus particulièrement sur les deux qui, à vingt-cinq ans d'intervalle, ont été les géants, les têtes couronnées, les rois de notre football, Raymond Kopa et Michel Platini. Pour moi, pas de doute possible entre les deux : Platini, pour toutes les raisons que nous connaissons, mérite indiscutablement la première place. Je rappellerai simplement, à cet effet, qu'il a gagné la Coupe avec Nancy, le Championnat avec Saint-Etienne, après quoi, poursuivant son ascension prodigieuse, il a tour à tour été meilleur buteur du Calcio (deux fois), chef d'orchestre du plus puissant club du monde, j'entends la Juventus, vainqueur de la Coupe d'Italie, champion d'Italie, vainqueur de la Coupe des Coupes et, pour finir, ce qui aura été son bâton de maréchal, champion d'Europe avec l'équipe de France. En réussissant, s'il vous plait, la bagatelle de neuf buts en sept matches ! Exploit que peu de grands canonniers en ce bas monde avaient pu réussir avant lui ! En un mot comme en mille, Michel Platini, c'est indiscutablement le footballeur le plus complet que la France ait connu depuis la Libération. De Kopa, nous savons qu'il fut également un joueur et un meneur de jeu formidable sous toutes les latitudes puisque, lui aussi, a réussi une belle carrière à l'étranger, remportant deux Coupes d'Europe avec le Real Madrid. Dommage seulement que Raymond n'ait pas eu le même esprit de finition que Platini, mais il est vrai qu'il faisait marquer les autres. Fontaine et Piantoni sont là pour en témoigner. Derrière, je classerai Piantoni, pour la pureté de son pied gauche, pour son élégance naturelle et son réalisme peu commun. S'ajoute à la liste Ben Barek, qui fut un talentueux créateur et par dessus le marché un réalisateur de première force à l'aube des temps modernes, en vérité un artiste inoubliable. Enfin, Giresse est le dernier homme de mon quintette, pour la raison toute simple que, depuis cinq ans, il exerce une influence considérable dans le jeu des Girondins — qu'il a conduits l'an dernier à la conquête du titre de champions — comme au sein de l'équipe de France.

M. U. — Pour moi, c'est toujours Kopa qui demeure le numéro un de l'après-guerre et pour cause : il fallait être rudement fort pour s'imposer avec autant de brio dans une équipe madrilène constellée des plus grandes étoiles de la planète football. Mais Platini, bien sûr, se situe tout de suite après. Viennent ensuite Ben Barek, Piantoni et un autre personnage fabuleux des années 1950-60, j'au nommé Joseph Ujlaki, qui était lui aussi un « campionissimo ».

J. T. — Platini numéro un, Kopa deuxième, Ben Barek troisième, Piantoni quatrième, nous sommes bien d'accord. Même chose pour Giresse cinquième, en y ajoutant toutefois Serge Chiesa, que l'on n'appelait pas pour rien le « petit prince de Gerland »...

J. F. — Moi, je pense que vous êtes durs avec un joueur contemporain qui avait une classe indiscutable et qui était de surcroît un véritable cerveau, je veux parler de Jean-Marc Guillou. Que je classerai troisième derrière Platini et Kopa, mais devant Piantoni, Giresse et Henri Michel, celui-ci ayant également été un constructeur de première main dans ses belles années nantaises.

V. S. — En fait, notre discussion aura tourné autour d'une demi-douzaine de noms et je note qu'ici comme ailleurs nos avis concordent plus ou moins. Pas de contestation possible pour ce qui concerne les deux premières places, occupées par Platini et Kopa, mais Platini d'abord bien sûr. Ils ont largement contribué l'un et l'autre, depuis un quart de siècle, au bon renom du football français à l'étranger. Piantoni troisième, je suis également d'accord, après quoi je place Ujlaki quatrième — car c'était effectivement un grand monsieur du football — puis Ben Barek qui a illuminé notre jeunesse. Et bien entendu Giresse pour tout ce qu'il a apporté au cours du dernier lustre.

Classement

1. PLATINI
2. KOPA
3. BEN BAREK et PIANTONI
5. GIRESSE et UJLAKI
7. CHIESA et MEKLOUFI
9. LARQUE et MICHEL
10. DOUIS et GUILLOU

Cités : Batteux, Strappe, Vandooren, Glovacki, Goujon, Théo, Jacky Simon, Guillas, Di Nallo, Mézy, Papi, Ferreri, Genghini.

AVANTS CENTRES

Justo et « Ciso » les intouchables

J. T. — Alors là, les enfants, on n'a pas tellement l'embarras du choix, vu que des avants-centres de l'ère contemporaine, il n'y a guère que Bernard Lacombe qui puisse figurer parmi les « gros bras » de la spécialité. On a beau dire que « Nanar » n'est pas tellement un attaquant de pointe, qu'il déçoit souvent en équipe de France — exemple le récent Euro 84 —, il n'en demeure pas moins le réalisateur français qui a ici le plus grand nombre de buts en Championnat — si je ne me trompe pas plus de 220 — et qui, parallèlement, m'apparaît encore solide au poste. Un poste difficile entre tous, comme vous le savez ! Donc, pour moi, Lacombe troisième de l'après-guerre derrière les deux intouchables.

M. U. — Intouchables, incomparables, irrattrapables, ce sont bien les épithètes qui conviennent pour situer Just Fontaine et Thadée Cisowski, rois des artificiers de France et de Navarre à une époque où la concurrence était pourtant rude. On ne va évidemment pas faire l'injure aux initiés et à nos lecteurs de rappeler le passé glorieux entre tous de Just Fontaine, dont le record de buts en Coupe du monde (treize en 1958) tient toujours debout, Justo ayant été par ailleurs le seul canonnier à avoir dépassé la moyenne d'un but par match (trente-cinq buts pour trente-quatre rencontres en 1958) dans un Championnat depuis la Libération. De son côté, Cisowski, trois fois meilleur buteur avec le RC Paris, détient depuis 1956 le record de buts marqués en match international de compétition, exactement cinq contre la Belgique, en éliminatoires de la Coupe du monde.

J. F. — Telle est bien mon opinion. Fontaine et Cisowski doivent rester unis dans la gloire, comme ils l'étaient déjà il y a dix-neuf ans quand « France Football » fêtait son millième numéro. Et derrière, ce sont encore de valeureux sujets d'hier, voire d'avant-hier, que comporte le tableau : Baratte pour son terrible opportunisme au temps du grand LOSC de Louis Henno ; Gondet qui fut le « dinamitero » de Nantes et de l'équipe de France, qu'il qualifia pour la Coupe du monde 1966 au détriment de la Yougoslavie ; l'immense Bihel, qui peupla notre jeunesse de buts fabuleux. Hervé Revelli enfin, que je mettrais à égalité avec Lacombe, parce que, comme ce dernier, il inscrivit un nombre respectable de buts en Championnat.

J.- Ph. R. — Il semble que nous soyons tous d'accord pour la hiérarchie des avants-centres ou, si vous préférez, des fournisseurs. Vous noterez du reste que tous les hommes classés ici étaient avant tout des réalisateurs, des hommes nés pour marquer des buts. On peut donc ajouter dans cette galerie des portraits Pierre Sinibaldi, l'égal de Baratte et de Bihel dans les années qui suivirent la Libération, Nestor Combin, le Franco-Argentin qui a non seulement réussi à Lyon et en France, mais aussi à Milan et en Italie, enfin René Bliard, qui eut la malchance d'arriver à Reims au même moment que Fontaine, mais qui n'en était pas moins un avant assurément doué..

Classement

1. FONTAINE et CISOWSKI
3. BARATTE
4. H. REVELLI et LACOMBE
6. GONDET
7. COMBIN
8. BIHEL
9. Pierre SINIBALDI
10. BLIARD

Cités : Quenolle, Bongiorni, Guy, Couécou, Masnaghetti, Sansonetti.

AILIERS

Toujours les deux V

V. S. — Là encore on se trouve confronté à deux cas d'espèce qui n'ont rien en commun selon que la nomenclature des ailiers droit ou gauche de talent nous propose un ancien ou un moderne. Aujourd'hui, en effet, l'ailier est davantage nominal qu'effectif dans la mesure où il ne reste plus enfermé dans son axe, et où il peut occuper tantôt un poste d'attaquant de pointe, tantôt de quatrième, voire de cinquième homme du milieu. La notion d'ailier a par conséquent changé radicalement et, pourtant, force est de constater, encore une fois, qu'au plan des hommes les premières places restent acquises aux vedettes de naguère, Vaast, Vincent et Wisnieski.

M. U. — Et comment ! Dites-vous bien qu'à l'instar de Jonquet, de Gianessi ou de Cuissard, « Nénesse » Vaast était un précurseur en la matière. Outre qu'il avait une classe éclaboussante, il n'arrêtait pas de se déplacer, d'accélérer, de permuter avec tel ou tel coéquipier. Et, en plus, il réussissait bon an mal an sa bonne ration de buts ! Vaast c'était, à vrai dire, l'insaisissable feu follet des années 1938-1950.

J.- Ph. R. — On peut en dire tout autant de Jean Vincent, qui était l'une des figures de proue du Stade de Reims et de l'équipe nationale classée troisième en Coupe du monde 1958. En avance sur son temps, Jeannot avait tout de l'attaquant moderne. Vif, remuant, pénétrant, adroit, percutant.

J. T. — D'accord pour Vaast et Vincent, qui me paraissent effectivement hors concours. Pour ce qui concerne Wisnieski, je dis également O.K., car personne n'a oublié ses prouesses avec l'équipe nationale. C'était lui aussi un ailier à la française, tout aussi redoutable par ses démarrages instantanés que par ses dribbles courts ou longs en course. Mais, au même niveau que l'ex-Lensois, je placerai pour ma part Dominique Rocheteau, qui fut à son apogée stéphanoise, quand on l'avait baptisé l'« Ange vert », un sacré dynamiteur.

J. F. — N'oublions pas non plus Georges Bereta, autre produit de la grande école verte. Technique consommée, esprit collectif remarquable, renversements de jeu, sens du but, « Bérette », comme on l'appelait, possédait lui aussi un registre extrêmement varié. Je le situerai, quant à moi, au même niveau que son cadet stéphanois et avant Wisnieski.

V. S. — Et que faisons-nous dans tout cela de Grumellon, de Flamion, de Baillot, de Deladerrière, de Ben Tifour, d'Alpsteg, de Foix, de Curyl, de Gabet, de Meano, de Heutte, de Rahis, de Hausser, de Georges Lech, de Loubet, de Dalger ou bien encore de Floch, qui étaient considérés pour leur part comme des ailiers d'avant-garde ?

J.- Ph. R. — Il faut tous les citer, car c'était effectivement des bons. De même qu'aujourd'hui Amisse, Soler, Bellone et Six.

M. U. — Ah ! non ! Moi, je suis d'avis que Didier Six mérite davantage qu'une simple mention. Je le mets cinquième de ma liste pour les éminents services qu'il a toujours rendus à l'équipe de France.

Classement

1. VAAST et VINCENT
3. WISNIESKI
4. BERETA
5. ROCHETEAU
6. GRUMELLON et SIX
8. FLAMION
9. HEUTTE, G. LECH et LOUBET

Cités : Alpsteg, Gabet, Curyl, Baillot, Deladerrière, Meano, Foix, Ben Tifour, Cossou, Rahis, Blanchet, Hausser Floch, Dalger, Soler, Amisse, Bellone.

Deux sélections sur trente-huit ans de « FF »

V. S. — Formons pour conclure, et sans omettre de spécifier qu'il s'agit seulement d'un jeu, la sélection de ces trente-huit années de « France Football ». Equipe qui ne perd rien, on va le voir, à être actualisée, autrement dit à se présenter selon les concepts modernes en 4-4-2 et non plus en 4-2-4 ou en W M :

DARUI

BOSSIS — TRESOR — JONQUET — GIANESSI

CUISSARD — KOPA — BONIFACI — PLATINI

FONTAINE — VINCENT

Parallèlement, l'équipe B qui pourrait être dégagée de cette revue aurait tout aussi fière allure. Jugez plutôt :

VIGNAL

SALVA — LERONO — BOSQUIER — MARCHE

PENVERNE — FERNANDEZ — TIGANA — MARCEL

VAAST — CISOWSKI

Au fait, et si l'USJSF pensait à meubler l'un des galas annuels avec ce royal face-à-face ? Outre que cela ne lui coûterait pas cher, elle remplirait certainement le Parc de Princes, tout en présentant un spectacle tout à fait inédit. Et passionnant.

« France Football » vu par ses confrères, qu'ils soient correspondants de la première heure ou journalistes de renom. Voilà une petite revue de presse à laquelle vous ne pouviez pas échapper à l'occasion de ce numéro 2 000. A l'image des témoignages du monde du football (pages 21, 22 et 23) ils n'ont pas été méchants. Avec un brin de tendresse en plus.

« Mon copain France Football »

Notre confrère d'Antenne 2 (bientôt TF 1), le célèbre Thierry Roland, est non seulement un fidèle lecteur de « France Football », il est aussi un collectionneur attentif, et possède chez lui presque tous les numéros de « FF » qu'il aime consulter à l'occasion.

« Depuis près de trente ans, j'ai pris certaines habitudes. Ainsi, chaque mardi matin, en promenant ma chienne Teope, je vais chercher « L'Equipe », « Paris-Turf » et « France Foot », et ce petit voyage est un des bons moments de ma journée. A Los Angeles, en ce moment, il me fait cruellement défaut, car « France Football » est un vieux copain. Je l'ai connu au début, alors qu'il n'avait que deux pages, et puis, au fil des années, je l'ai vu grandir : huit, puis douze, puis seize pages. La couleur, enfin...

Je commence toujours ma lecture par la fin — par les résultats et les commentaires des Championnats étrangers —, puis ce sont les pages d'échos, où j'apprends énormément de choses qui me sont très utiles dans l'exercice de mon métier. Enfin, dans la semaine, à petite dose, pour mieux savourer les reportages sur les uns et les autres, et quand arrive le mardi suivant, je suis prêt à recommencer. Ainsi « FF » me fait la semaine...

J'avais onze ans en 1948 lorsque j'ai commencé à acheter « FF ». Evidemment, j'habitais chez mes parents, et au fil des ans la pile prenait de plus en plus de place. Lorsque je suis parti vivre ma vie, je ne savais pas très bien quoi faire de cette collection, et j'ai commis l'erreur de la jeter. C'était en 1955. J'ai continué cependant à acheter le journal, puis,

au bout de quelques années, j'ai recommencé à le collectionner.

Un matin, il y a trois ans environ, parut dans « FF » une petite annonce qui proposait la collection des mille premiers numéros. J'ai tout de suite téléphoné, et j'ai eu la surprise de tomber chez Madame Darthus, la femme de l'ancien photographe de l'« Equipe », décédé un an auparavant. Elle a été ravie de faire affaire avec quelqu'un que son mari avait connu.

Après avoir récupéré ces numéros, j'ai fait relier l'intégralité de la collection. J'avoue cependant qu'il me manque encore une centaine de numéros. La collection d'Aimé Darthus était légèrement incomplète. L'année de la Coupe du monde au Chili, 1962, était bien malade, par exemple. Lorsque j'aurai retrouvé les numéros qui me manquent encore, je n'hésiterai pas à déchirer la reliure et à en faire refaire une autre !

J'adore collectionner, d'autant plus que ça m'est très utile pour mon travail. J'ai toute la collection de « Onze », « Miroir du Football », et presque toute celle de « Sport et Vie », ainsi que toute celle des almanachs du foot de « L'Equipe » depuis 1953. Tout cela est rangé en hauteur sur des étagères, si bien que mon fils, qui doit naître bientôt, devra attendre quelques années avant de pouvoir tout déchirer.

Aujourd'hui, « France Football » fête son 2 000e numéro. J'ai calculé qu'au soir de ma retraite, le 4 août 2002, « FF » fêtera son 2 936e numéro ; alors, j'ai encore du bon temps devant moi.

Bon anniversaire, « France Football », et à bientôt. Surtout, ne t'arrête pas en si bon chemin, car pour moi tu n'as pas pris une ride. ».

TOUTE UNE VIE

Pierre Legalery, le plus ancien correspondant de « FF » en France (à Saint-Etienne) :

« Correspondant de « L'Auto » en 1933, puis de « L'Equipe » en 1945, j'ai été normalement celui de « France Football » dès sa parution. Il était en effet l'hebdomadaire que tous les footballeurs et leurs supporters attendaient. C'est dire que je peux mesurer l'ampleur et le brillant résultat de votre journal qui n'a cessé de s'améliorer et de se perfectionner.

J'ai entre les mains, en effet, l'un des premiers numéros en noir et blanc, paru le 25 septembre 1947, et celui qui porte le numéro 1999. Douze pages petit format contre vingt-huit de textes et quatre de photographies en couleurs. Ce n'est pas comparable, bien sûr, mais cela représente trente-huit ans d'efforts qui ont été le détonateur ayant déclenché l'enthousiasme qui a fait de notre football le sport national de notre pays.

Je suis fier d'avoir participé avec mes très faibles attributions de correspondant à ce succès d'un sport qui fut toute ma vie.

J'ai aussi un sentiment de reconnaissance envers le regretté Gabriel Hanot qui fut mon ami, mon maître et mon conseiller.

Les anciens journalistes ont disparu, d'autres vont se retirer mais les actuels dirigeants Jacques Goddet, Jacques Ferran et Jacques Thibert, ont su former une équipe rédactionnelle de jeunes de valeur, groupés autour de Jean-Philippe Rethacker, Victor Péroni, Gérard Ernault et Jean-Paul Oudot.

L'avenir de « France Football », le préféré des Stéphanois, est assuré. »

SAUF EN YOUGOSLAVIE

Jovan Velichkovic, correspondant en Yougoslavie, un de nos plus anciens collaborateurs à l'étranger :

« Je ne donne pas une garantie absolue mais la plus grande majorité des hebodomaires sportifs, surtout de football, n'ont pas une longue vie. Une rare exception à la règle : « France Football ».

Depuis des années, c'est devenu un journal mondial par sa valeur et sa popularité, par son intérêt et son tirage, par ses sujets divers et son style particulier. Presque tous les ans, je trouve dans mon journal un changement : les modernisations, les nouveautés. Le monde du football est bien suivi.

J'ai trouvé « France Football » en Amérique du Sud, en Amérique Centrale, en Afrique et en Asie mais je ne trouve pas « France Football » dans mon pays, en Yougoslavie, même en saison touristique quand il y a beaucoup de Français sur les bords de la mer Adriatique.

Je souhaite à tous mes amis de « France Football », à MM. Jacques Ferran, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant, Gérard Ejens et aux jeunes collègues un bon 2000e numéro en espérant être ensemble pour le prochain jubilé, au moins de ne pas être oublié, tout comme je n'ai pas oublié mon ami Jean Cornu qui m'a amené, il y a presque vingt ans, à « France-Football ».

MÊME LES ANGLAIS

Brian Glanville, journaliste anglais du « Sunday Times » :

« Cela fait trente-quatre ans que je lis religieusement « France Football » chaque semaine. Il me donne une vue globale de tout le football, et il est pour moi comme une bible. En tant que correspondant et journaliste de football, il est presque indispensable à mon information et je le considère comme le meilleur dans son genre dans le monde entier.

C'est un journal très bien fait, très sérieux, qui porte de bons jugements. Je n'ai pas le souvenir qu'il m'ait déçu, c'est sans doute le plus beau compliment que je puisse adresser à « France Football ».

UNE FETE TRONQUEE

Laszo Lukacs, correspondant en Hongrie, est notre plus ancien collaborateur à l'étranger :

« J'ai commencé à lire « France Football » en 1957. Je le lis depuis chaque semaine, le jeudi ou le vendredi, car c'est ces jours-là qu'il arrive à Budapest. Je commence toujours ma lecture à l'envers, par l'étranger. France Football est un journal très structuré, dans lequel il est facile de se retrouver. Tout est précis, objectif, techniquement les avis sont très valables : pour moi, c'est le journal numéro un au monde.

Un souvenir précis ? Oh, c'est facile, ça remonte à 1966. Après la Coupe du monde en Angleterre, j'avais voté et fait voter pour Florian Albert lors du référendum du Ballon d'Or, pour son extraordinaire match contre le Brésil. C'est Bobby Charlton, le meneur de jeu anglais, qui a été récompensé. Je me suis consolé l'année suivante puisqu'Albert a gagné. Max Urbini est venu à Budapest en 1968, à l'occasion d'un match Hongrie-URSS ; mais Albert, blessé à la dernière seconde, a dû déclarer forfait, et nous avons dû nous rabattre sur une petite salle annexe du Nepstadion, dans un cadre tout à fait indigne du talent de Florian, pour la remise du Ballon d'Or. Ce fut pour moi une grosse déception, même si nous devions passer une soirée formidable par la suite, chez Albert d'abord puis dans un restaurant tzigane... »

LES YEUX DE L'AMOUR

Jacques Vendroux, chef de la rubrique football de « France-Inter » :

« Je lis régulièrement « France football » depuis 1958 environ, c'est-à-dire depuis l'âge de dix ans. Mon père l'achetait et il me le passait après l'avoir lu. Ensuite, bien sûr, je l'ai acheté moi-même et cela tous les mardis quoiqu'il arrive, sauf depuis l'accord entre « France-Inter » et « France Football » qui me permet parfois d'avoir le journal dès le lundi après-midi.

Pourtant, c'est plus comme fana de foot que comme journaliste que je lis ; j'ai donc pour lui les yeux de l'amour. Je trouve que ce journal est bien meilleur depuis qu'il a laissé aux vestiaires des idées préconçues et que sa rédaction a été rajeunie. J'aimerais simplement que l'on y parle un peu plus des gardiens de but et je trouve fabuleuse la rubrique « Que-deviens-tu ? » Je regrette aussi qu'il n'y ait pas de rubrique radio-télé. Enfin, puisqu'il faut citer des souvenirs, j'en choisirai deux. Le reportage sur Michel Platini avant le Championnat d'Europe, et surtout le reportage sur la venue de Keegan aux Variétés CF avec la photocopie de sa licence. Il faut avoir la personnalité de Jacques Thibert pour avoir osé mettre autant en valeur une telle information. »

Le mal à barre

Raymond Pittet est depuis longtemps notre correspondant en Suisse :

« Chez moi, c'est la mémoire. Elle flanche en ce moment : quand ai-je commencé à écrire pour « France Football » ? Il faudrait que je le demande à Pierre Courtois mais je ne vais pas l'ennuyer une fois encore. Nous parlons franc, de temps à autre, lui et moi sans nous donner le change.

« France Football », pour le correspondant suisse, est un bébé joufflu. On le lange en le tournant à l'envers. Entendons par là que le kaléidoscope international qu'il nous propose attise nos yeux chaque fois que la boîte à lettres nous en accouche la couverture. Nous le commençons par la fin et gardons pour le soir les portraits, les interviews, les articles techniques que nous parcourons pour notre édification profonde : le regard de Réthacker sur la jambe gauche de Garrincha, l'éditorial de Jacques Ferran, celui de Thibert, le survol aigu de Sinet, un écho venu autrefois de l'ami Berbenni qui, du paradis qu'il méritait, nous racontait que Corso avait inventé la « Finta Dell'Orecchia », la feinte de l'oreille quand il donnait un coup de tête.

On ne les citera pas tous. Ils sont, comme les yeux (ou lieux de Mallarmé), tous aimés, tous beaux.

Mais nous ne négligeons pas Aubervilliers, un mot de Roux, le transfert de Tarantini, les belles épopées de quelques joueurs suisses en France, la mémoire des journalistes, leur compétence et, ainsi qu'il advient dans tout journal touffu et riche, la bévue. Inévitable.

« France Football » occupe mon dimanche soir, jour de congé depuis que le football se joue le samedi. J'entends les voix charmantes des sténos me demander comment on écrit « Saint-Gall » et je lis « Cinq-Galles » le mercredi. Mais ce n'est pas grave : ces douces enfants valent une boîte de chocolats quand je m'égare dans les locaux du Faubourg-Montmartre après avoir tâté, premier devoir, du saucisson sec à l'ail, du camembert, de la baguette parisienne, du ballon de beaujolais et éventuellement, dernier coup d'épate, de quelques belons.

Les copains de « France Football », je les ai connus au Chili en 1962 quand on m'avait bombardé chef de presse pour l'Europe au Mundial d'Amarildo et Masopust. Je leur avais trouvé une maison dont la maman basque satisfaisait leurs goûts culinaires. L'amitié qui en naquit ne diminua jamais avec aucun d'entre-eux.

Ce sont de très bons professionnels, des acteurs aux noms plus ou moins grands sur l'affiche du football mondial.

Un jour, récemment, au Togo, on m'interdisait d'entrer dans un stade où jouaient quelques Panthères contre des Léopards. J'invoquais « France Football » et terminais dans la loge d'honneur de Lomé aux côtés du président qui me fit servir un whisky glacé à la mi-temps.

Un journal, vieux de trois semaines, trônait sur le bureau du secrétariat et l'entraîneur qui avait fait ses classes à l'INS de Paris n'en finissait plus de m'expliquer les noms du père, du fils et des saint-esprits qui avaient confectionné une petite merveille d'inter-gauche.

« France Football » tenait une gageure au départ. Il est devenu notre système de référence. Il est chez Rummenigge, à Naples pour Maradona, retrouve Strappe, fait rire, fait songer, touche à tout grâce au prodigieux pouvoir de travail de ses journalistes.

On ne peut qu'embrasser pour la deux millième fois ce qui nous apporte une joie par semaine. Je pense à ceux qui ont disparu et suis fier d'être parti un jour avec tous à l'assaut de l'Himalaya du football, notre bonheur des stades, des après-matches, des talus.

Une petite histoire pour terminer. Après la finale du Mundial anglais en 1966, nous fêtions gaiement, nos tâches presque achevées, dans un bar-restaurant. Nous parlions évidemment du but soi-disant marqué par les Anglais et accordé par l'arbitre suisse Dienst. La balle avait frappé le dessous de la barre, souvenez-vous, et avait rebondi au sol devant, sur ou derrière la ligne. Pour moi devant.

Nous buvions sec. Aussi avisais-je une balle d'enfant qui traînait et annonçait solennellement : « Je vais vous montrer ce qui s'est passé. » Je fis rebondir la balle au sol et envoyait une « cacahuète » dans la direction du bar. La balle frappa la poutre sous les bouteilles et revint dans la salle : « Voici la vérité », annonçais-je avec une dignité qui m'envoya immédiatement me coucher. Cela aussi, c'est du journalisme. Mais ça ne s'écrit pas. »

LES MEILLEURS

Un débat animé par Jean-Philippe RETHACKER

Quand on entre au royaume des dieux du football, on y rencontre tout de suite Pelé. Pelé, le roi, notre roi, puisque « France Football » l'a élu meilleur joueur mondial de l'après-guerre.
Un verdict sans surprise. Pelé n'est-il pas le seul à avoir fait l'unanimité auprès de notre grand jury, avec Di Stefano, tous deux classés respectivement premier et deuxième par nos cinq « debaters » ? Devant Puskas, Cruyff, Yachine, Beckenbauer... ce qu'on appelle le Gotha.

Pelé sur son trône

Quels sont, classés poste par poste, d'une façon arbitraire mais aussi rationnelle que possible compte tenu de l'évolution tactique du jeu, les meilleurs footballeurs mondiaux de ces quarante dernières années ?

Pour tenter de le savoir, « France Football » a ouvert le débat, en réunissant ceux de ses collaborateurs qui ont suivi le football international au cours de cette longue période. Jacques Ferran, Jean-Philippe Réthacker, Max Urbini, Victor Sinet et Jacques Thibert ont donc confronté leurs opinions pour parvenir à établir, non sans mal ni hésitation, ces classements des dix meilleurs à chacun des postes suivants : gardiens, arrières latéraux, arrières centraux, demis, milieux offensifs, ailiers et centre avants.

Répartition délicate à effectuer d'une époque à l'autre, choix cruel à faire sur les individualités et sur leur hiérarchie !

Ce genre de débat prêtera bien sûr à discussions et à critiques. Mais il aura au moins le mérite de passer en revue tous ceux qui ont fait vivre et vibrer le football du monde depuis que « France Football » est né ! Il est évident que la notion de palmarès personnel de chaque joueur, et les références aux Coupes du monde et aux Coupes d'Europe ont pesé dans la balance. Ce qui a sans doute désavantagé, en particulier, les joueurs sud-américains dont nous sommes forcément plus éloignés.

GARDIENS

Yachine le modèle

Jean-Philippe RETHACKER. — Voici donc une liste (la plus complète possible) des meilleurs gardiens de ces quarante dernières années : Bacigalupo (Italie), Barbosa (Brésil), Williams (Angleterre), Maspoli (Uruguay), Ramallets (Espagne), Buffon (Italie), Iribar (Espagne), Beara (Yougoslavie), Banks (Angleterre), Costa Pereira (Portugal), Soskic (Yougoslavie), Gilmar (Brésil), Grosics (Hongrie), Mazurkiewicz (Uruguay), Schroiff (Tchécoslovaquie), Piot (Belgique), Gregg (Irlande), Yachine (URSS), Clemence (Angleterre), Jennings (Irlande), Carbajal (Mexique), Darui (France), Croy (RDA), Zoff (Italie), Fillol (Argentine), Viktor (Tchécoslovaquie), Maier (RFA), Shilton (Angleterre), Tomaszwski (Pologne), Van Beveren (Pays-Bas), Hellstroem (Suède), Dassaev (URSS), Schumacher (RFA).

Jacques FERRAN. — Je pense que nous devons tout de suite évoquer le cas Yachine. Car le Soviétique me semble avoir été l'homme qui a fait évoluer et progresser, comme et après Darui, le jeu du gardien, par son rayonnement et sa présence hors de son but.

Jacques THIBERT. — Avec tout de même quelques restrictions pour des petits passages à vide comme au Chili en 1962. Bavures que des garçons comme Maier, Mazurkiewicz et Grosics n'ont pas connues. Puskas a toujours dit de ce dernier qu'il avait d'autant plus de mérite d'être aussi brillant, qu'il jouait dans une équipe attaquant sans arrêt. Cela dit, je pense qu'il est difficile de ne pas considérer Yachine comme le numéro un, pour sa valeur d'exemple et son extraordinaire personnalité physique.

J.- Ph. R. — Je crois qu'on peut rapidement dégager six ou sept noms qui s'imposent. Ce sont ceux de Yachine, Grosics, Gilmar, Maier, Beara, Mazurkiewicz, Dassaev et Schumacher.

J. F. — Je mettrais aussi Carbajal pour sa longévité et la durée de sa carrière.

Max URBINI. — Si l'on parle d'influence sur l'équipe, il faut aussi parler de Zoff.

V. S. — Sa carrière a été effectivement exemplaire, ne serait-ce que par les chiffres. Mais je voudrais en citer un autre qui était fabuleux. C'est Harry Gregg, l'Irlandais de Manchester United.

J. T. — Pour ce qui concerne Gilmar, peut-il être vraiment classé au niveau des plus grands ?

Victor SINET. — Il a, comme Grosics, évolué dans une équipe offensive et il a souvent préservé l'essentiel au bon moment. En 1966, dans la World Cup, il a sauvé le Brésil d'un désastre devant la Hongrie.

M. U. — On peut aussi parler de Zeman, l'Autrichien, qui fut pendant deux ou trois ans l'un des meilleurs Européens et qui, sur sa ligne, était quasiment imbattable. Ne l'avait-on pas surnommé le « Tigre ».

J.- Ph. R. — Pour ce qui concerne Beara, tous les gardiens yougoslaves, Curkovic en tête, vous affirmeront qu'il a été et reste le maître de la superbe école yougoslave. Il fut d'ailleurs, en 1953, le gardien de la sélection du Continent (avec Zeman et avec Kopa et Vincent).

V. S. — Je voudrais aussi insister sur la valeur du Suédois Hellstroem qui fut, rappelez-vous, l'un des héros de la Coupe du monde 1974 et qui fit ensuite brillante carrière en RFA, à Kaiserslautern.

J.- Ph. R. — Schumacher et Dassaev peuvent-ils entrer dans la ronde des grands ? Il me semble un peu prématuré de les y inclure, malgré leur grande valeur. Leur carrière n'étant pas encore terminée.

J. T. — Schumacher n'est tout de même plus très loin des plus grands, il vient encore de le prouver dans l'Euro 84. Il brille depuis quatre ou cinq ans.

J. F. — Derrière Yachine, il semble que Grosics et Sepp Maier s'imposent. Maier a tout de même été pendant près de cinq ou six ans l'un des grands bonhommes du Bayern et de l'équipe de RFA. Sa personnalité, sa présence en imposaient à l'adversaire.

J.- Ph. R. — Et il a, je crois, relancé l'effort de tous les gardiens de son époque, en matière d'entraînement et de préparation. Cela aussi peut entrer en ligne de compte.

J. T. — Ce qui est tout de même frappant, c'est que l'on trouve dans notre liste une majorité de gardiens étrangers à très forte personnalité. Ce qui n'est pas le cas, nous l'avons vu, des gardiens français, qui ne peuvent pas apparaître dans le classement international.

J. F. — Mais à part Julien Darui, qui a sa place dans ce Panthéon, pour tout ce qu'il a apporté dans le jeu d'arrière supplémentaire.

V. S. — On peut d'ailleurs faire une remarque, en soulignant le déclin des grands gardiens latins. Italiens et Espagnols, comme les Français, cherchent le très grand spécialiste...

M. U. — Les Sud-Américains paraissent en être au même point, qui cherchent des successeurs à Carrizo, l'Argentin, à Gilmar, à Mazurkiewicz.

Classement

1. YACHINE
2. MAIER
3. GROSICS
4. BEARA et GILMAR
6. MAZURKIEWICZ
7. BANKS
8. ZEMAN et SCHUMACHER
10. ZOFF

Alfredo Di Stefano, appelé le Divin Chauve. Le digne dauphin de Pelé.

ARRIERES LATERAUX

L'élégance de Nilton Santos et le punch de Facchetti

J.- Ph. R. — Passons maintenant aux arrières latéraux : Anoul (Belgique), Armfield (Angleterre), Hardwick (Angleterre), Ballarin (Italie), Byrne (Angleterre), Bergmark (Suède), Chesternev (URSS), Durkovic et Stankovic (Yougoslavie), Heylens (Belgique), Jusufi (Yougoslavie), Marzolini (Argentine), Facchetti (Italie), Novak (Tchécoslovaquie), Nilton Santos et Djalma Santos (Brésil), Eyzaguirre (Chili), Van Brandt (Belgique), Suurbier (Pays-Bas), Vogts et Schnellinger (RFA), Posipal (RFA), Carlos Alberto (Brésil), Breitner (RFA), Cooper (Angleterre), Cabrini et Gentile (Italie), Gemmel (Ecosse), Kaltz (RFA), Junior (Brésil), Tarantini (Argentine), Gerets (Belgique), Bossis (France).

Une remarque en préambule. Nous gardons Bossis dans la catégorie des arrières latéraux. Mais nous classerons Krol parmi les défenseurs centraux, bien qu'il ait joué longtemps à l'aile, dans la grande équipe d'Ajax.

J. F. — Ici, comme pour les Français, le choix paraît plus limité quant à la quantité. Ce qui est curieux ou significatif. Si l'on doit, en tout cas, mettre un Français, Bossis me paraît digne d'entrer dans notre classement international.

J. T. — Je pense que nous tombons tous d'accord pour sortir tout de suite du lot Nilton Santos qui a été, dans la grande équipe brésilienne, un défenseur aussi fort sur le plan défensif que dans les relances et l'intelligence de jeu Djalma Santos et Carlos Alberto, ses deux compatriotes, ayant eux aussi de superbes qualités athlétiques et techniques. On n'a pas oublié le magnifique but marqué par le second en finale, en 1970, à Mexico.

M. U. — On ne peut nier tout ce que Facchetti a apporté au football moderne. Dans la machine de l'Inter de Milan et d'Helenio Herrera, ce superbe athlète, rapide comme un ailier, marquait but sur but. Il fut un précurseur, et l'un des premiers latéraux à se muer brillamment et efficacement en attaquant. Sa carrière en club et dans la Squadra Azzurra demeure un modèle du genre.

V. S. — Puisqu'on évoque les défenseurs italiens, je voudrais citer les noms de Cabrini, lui aussi arrière très offensif, et de Gentile qui contribua grandement au triomphe de l'Italie en Espagne et qui est sans doute le défenseur le plus efficace du monde.

J.- Ph. R. — Avec tout de même quelques restrictions sur les moyens employés. Bien qu'il soit, quand il le veut, un très bon technicien.

J. F. — Il ne faut pas oublier non plus le début de carrière de Breitner qui fut, pendant des années, l'un des arrières les plus complets d'Europe et d'ailleurs. Souvenons-nous du Breitner des années 1970-1974, qui brillait de mille feux, tant avec le Bayern qu'avec la RFA, championne d'Europe 1972 et championne du monde 1974. Breitner était d'ailleurs destiné avec ses qualités à abandonner le poste d'arrière pour devenir un joueur du milieu, au Real Madrid, puis en fin de carrière.

J. T. — Tout comme Bossis possédait une si forte personnalité technique qu'il était appelé à s'installer au poste de libero et de patron de défense. Mais c'est tout de même, pour l'instant, comme arrière latéral qu'il a fait l'admiration de tous les observateurs étrangers, Menotti en tête, et qu'il s'est taillé, grâce à son aisance technique de dribbleur et à sa vitesse, une grande réputation intenationale.

J. F. — Pensons aussi à l'Argentin Marzolini, un grand gaillard d'une élégance souveraine, qui fut l'une des vedettes de la Coupe du monde 1966, et qui demeure l'un des plus brillants défenseurs qu'ait possédés le football argentin.

J.- Ph. R. — Dans la catégorie des arrières techniciens, mentionnons encore le Yougoslave Jusufi et le Belge Heylens (l'actuel entraîneur de Lille) qui, balle au pied, étaient eux aussi incomparables. Et parmi les contemporains, rappelons que le Kaltz et le Gerets de l'Europeo italien 1980 émergèrent du lot grâce à leur talent offensif.

J. T. — J'aimerais, pour ma part, qu'on tienne quand même un peu compte des vrais défenseurs qu'étaient un Durkovic, un Schnellinger et un Berti Vogts. Tout en conservant un souvenir marquant du grand Ecossais Gemmel qui, en 1967 à Lisbonne, avec le Celtic, fit exploser la machine de l'Inter.

Classement
1. Nilton SANTOS
2. FACCHETTI
3. BREITNER
4. CARLOS ALBERTO
5. BOSSIS
6. Djalma SANTOS et JUSUFI
8. CABRINI
9. MARZOLINI
10. HEYLENS

ARRIERES CENTRAUX

L'empereur Beckenbauer

J.- Ph. R. — Nous voici maintenant devant la liste des défenseurs centraux, dont l'évolution tactique a modifié sensiblement le rôle. A l'ancien arrière central du WM surtout chargé de neutraliser l'avant-centre adverse, ont succédé libero et stoppeur. Nous devons donc englober ces trois sortes de joueurs dans la même catégorie. On s'apercevra cependant que les liberos d'aujourd'hui ne sont guère différents des arrières centraux d'hier, surtout par leur forte personnalité de patrons rayonnants.

Notez donc les noms de : Varela (Uruguay), Carey (Irlande), Wright (Angleterre), Louis Carré (Belgique), Bocquet (Suisse), Parola (Italie), Young (Ecosse), Happel (Autriche), Santamaria (Espagne), Liebrich (RFA), Bellini et Mauro (Brésil), Germano (Portugal), Picchi (Italie), Gustavsson (Suède), Maldini (Italie), Nordqvist (Suède), Bobby Moore (Angleterre), Jacky Charlton (Angleterre), Zebec (Yougoslavie), Horvath (Yougoslavie), Verbiest (Belgique), McNeill (Ecosse), Popluhar et Pluskal (Tchécoslovaquie), Beckenbauer (RFA), Ondrus (Tchécoslovaquie), Passarella (Argentine), Blankenburg (Pays-Bas), Krol (Pays-Bas), Scirea (Italie), auxquels nous devons donc adjoindre les noms des stoppeurs Hulshoff (Pays-Bas), Schwarzenbeck (RFA), Piazza (Argentine).

J. T. — ... Et ceux des deux Français Jonquet et Trésor qui méritent de figurer dans ce lot relevé. Le premier ayant été le défenseur élégant et impérial de la grande période rémoise 1950-1960, et le second — notre recordman des sélections — ayant fait l'admiration de toute l'Europe par sa valeur athlétique, ses tacles et son jeu de tête.

M. U. — Je me permettrai de parler de Carlo Parola, que j'ai vu jouer plusieurs fois en Italie avec la Juventus, et qui était un défenseur de grande classe, à la fois athlétique et élégant. Je pense qu'il reste l'un des spécialistes les plus complets et les plus brillants de l'histoire.

J. F. — Nous sommes, me semble-t-il tous d'accord pour considérer Beckenbauer comme... l'empereur incontesté. Il a marqué son époque d'une forte empreinte, il a été le premier libero à jouer les meneurs de jeu, en améliorant, sur la fin de sa carrière, une efficacité défensive d'abord moyenne. Plus qu'une défense, il a su commander, animer toute une équipe, que ce soit au Bayern ou en sélection. Son palmarès est impressionnant tant en Coupe d'Europe qu'en Coupe du monde. Il a apporté une dimension supplémentaire au rôle de libero, dans un football où la valeur technique d'ensemble était extrêmement relevée.

J.- Ph. R. — Vous souvenez-vous du remarquable défenseur qu'était Ernst Happel, d'abord dans l'équipe d'Autriche 1954, ensuite et surtout au Racing Club de Paris où il fit admirer sa maîtrise technique parfois insolente, souvent audacieuse, sa frappe sur les coups francs, son rayonnement impressionnant. Happel était déjà un libero à la Beckenbauer.

J. T. — Je crois que nous faisons la part belle à l'élégance du geste. Mais tenons compte aussi de l'efficacité, du réalisme défensif. Un joueur comme Bobby Moore, associé à la « Girafe », Jacky Charlton pendant la World Cup 1966, était aussi un défenseur intraitable.

V. S. — De même les Suédois Gustavsson et Nordqvist furent-ils des arrières centraux solides au poste, qui firent d'ailleurs une carrière exceptionnellement longue.

J. F. — Il est curieux de constater qu'un homme comme Billy Wright n'attire pas notre attention, alors qu'il était considéré il y a vingt ans comme l'un des premiers. Tout comme Santamaria, la tour de défense d'un Real Madrid, avec lequel il remporta trois Coupes d'Europe.

J.- Ph. R. — C'était un joueur dur, dont la mobilité et la vitesse étaient relatives. Des garçons comme Piantoni ou Jacques Foix, qui le trouvèrent sur leur route, vous diraient que ce n'était pas un sentimental.

M. U. — En Italie, on affirme encore maintenant que Maldini (Milan AC) fut le premier libero de charme, un « libero en habit » comme aimait à le dire Ferruccio Berbenni, notre regretté correspondant et ami.

J. T. — Le Belge, Laurent Verbiest, d'Anderlecht, lui aussi technicien remarquable, pourvu de tous les dons, aurait sans doute pris place parmi les meilleurs, voire concurrencé Beckenbauer, s'il n'avait disparu tragiquement dans un accident d'auto, alors qu'il n'avait pas encore donné sa pleine mesure internationale.

V. S. — Moi, je n'ai pas oublié tout ce que le barbu Germano a pu apporter au Benfica double vainqueur de la Coupe d'Europe 1961 et 1962. C'était un gaillard solide, clairvoyant qu'on trompait difficilement et qui montait bonne garde devant Costa Pereira. Mais je voudrais classer également le Yougoslave Zebec, défenseur très technique, Passarella qui est tout de même un remarquable footballeur et qui sut passer aisément de la zone au catenaccio...

J. T. — ... Mais qui est un joueur beaucoup trop méchant pour figurer ici !...

V. S. — ... Krol, qu'on ne doit pas négliger, et Scirea qui, sans esbrouffe et avec sobriété, a contribué sérieusement aux succès de la Juve et des Azzurri.

J. T. — Pour ma part, je note encore l'Irlandais Carey qui, paraît-il selon Matt Busby, pouvait tenir brillamment tous les postes, Jacky Charlton pour ses montées sur corner, et le Brésilien Bellini, un athlète impressionnant qui apportait du tonus et de la puissance à l'équipe championne du monde 1958.

J. F. — Nous serons d'accord enfin pour placer en bon rang — pour les raisons que nous avons déjà données — nos deux Français Jonquet et Trésor.

J.- Ph. R. — Il aura en tout cas été essentiellement question des liberos que les tactiques nouvelles ont mis en vedette. Saluons tout de même au passage des stoppeurs comme Schwarzenbeck et Piazza qui ont joué un rôle prépondérant dans leur équipe.

Classement
1. BECKENBAUER
2. PAROLA
3. HAPPEL
4. MOORE
5. GUSTAVSSON
6. MALDINI
7. VERBIEST
8. TRESOR et JONQUET
10. GERMANO

DEMIS

Boszik la science

J.- Ph. R. — Nous entrons au milieu du terrain, dans une véritable « jungle » peuplée, surpeuplée même, de très grands joueurs qui vont être extrêmement difficiles à départager. Mettons-nous d'accord tout de suite sur la différenciation qu'il faut établir pour faciliter notre tâche entre une première catégorie de joueurs regroupant les anciens demis ou inters, et les actuels milieux de défense et de liaison, et une seconde catégorie (la plus riche bien sûr) réunissant les milieux offensifs ou ceux qu'on aurait pu considérer comme tels dans le temps.

Inutile de préciser que notre tâche va être doublement malaisée : d'abord pour répartir les joueurs dans l'un ou l'autre lot, ensuite pour les classer.

Nous commencerons donc par ceux que nous appellerons par commodité les demis : Carlos Bauer (Brésil), Liedholm (Suède), Zizinho (Brésil), Fritz Walter (RFA), Mitlic et Boskov (Yougoslavie), C. Blanchflower (Irlande), Tchaïkowski (Yougoslavie), Didi et Zito (Brésil), Nestor Rossi (Argentine), Mannion (Angleterre), Labruna et Loustau (Argentine), Hanappi et Ocwirk (Autriche), Edwards (Angleterre), Boszik (Hongrie), Mortensen (Angleterre), Coluna (Portugal), Jurion (Belgique), Van Moel (Belgique), Masopust (Tchécoslovaquie), Stiles (Angleterre), Bremner (Ecosse), Pirri (Espagne), Bonhof (Allemagne), Suarez (Espagne), Gerson (Brésil), Neeskens, Haan (Pays-Bas), Van Hanegem (Pays-Bas), Prohaska (Autriche), Deyna (Pologne), Tardelli (Italie), Socrates et Falcao (Brésil), Vercauteren (Belgique), Wilkins et Robson (Angleterre), Schuster (Allemagne), Ardiles (Argentine).

J. F. — Nous allons être encore séduits, me semble-t-il, par les anciens demis qui tenaient, à leur époque, un rôle capital dans la direction du jeu et qui étaient tous des joueurs à très forte personnalité. On doit bien sûr citer en premier lieu Josef Boszik, le Hongrois, qui fut, dans une formation hongroise (1950-1954) pourtant constellée de vedettes, le vrai patron, omniprésent et omniscient. Sa clairvoyance et sa maîtrise technique d'un niveau exceptionnel, il les mettait au service de l'équipe. Mais cela ne l'empêchait pas d'être une individualité extrêmement brillante.

J.- Ph. R. — Comme le choix est difficile par ailleurs. Derrière Boszik, deux hommes me paraissent émerger du lot, le Brésilien Didi qui fut, lui aussi, le stratège de la grande équipe championne en 1958 et en 1962, qui savait utiliser à merveille sa technique individuelle pour le plus grand profit de la collectivité et qui était le roi du coup franc en « feuille morte ». Et l'Autrichien Ocwirk, placé au milieu du jeu comme le demi centre de la vieille méthode classique (avant le WM), toujours maître du ballon, doté d'une vision de jeu instantanée et d'une présence rayonnante. Mais je pense aussi au Suédois Liedholm qui, dans le fameux trio Grenoli (avec Gren inter offensif et Nordhal centre avant), orientait la manœuvre.

J. F. — Je voudrais pour ma part insister sur Coluna, le Portugais, qui joua, à Benfica et dans l'équipe portugaise de 1966, le même rôle que Didi au Brésil.

J. T. — Je n'ai pas connu Labruna, mais tous les Argentins en parlent encore avec une admiration sans borne. D'autant plus qu'il brillait à une époque où les techniciens argentins de grande classe étaient nombreux.

M. U. — Doit-on oublier l'Autrichien Hanappi qui battit le record des sélections dans son pays, et surtout le capitaine des champions du monde allemands (1954), Fritz Walter, qui fut un véritable chef d'orchestre et le technicien stratège d'une formation athlétique.

V. S. — Moi, je tiens le Hollandais Van Hanegem pour l'un des plus séduisants gauchers que j'ai vus. Il n'eut pas, sans doute, auprès de Cruyff, la renommée internationale qu'il méritait. Mais à Feyenoord, on en parle encore avec émotion. Comme Jacques Thibert, je crois qu'il ne faut pas oublier les Argentins ; un Nestor Rossi, par exemple, mérite certainement de figurer dans mon classement.

M. U. — Pour avoir longtemps et souvent suivi l'équipe yougoslave des années 1950, je retiens le nom de Tchaïkowski qui en était, si je puis dire, le chef d'orchestre ! Petit, malin, très adroit, doté d'un coup d'œil inimitable, il dominait la situation, au milieu de coéquipiers qui avaient noms : Mitic, Bobek, Milutinovic.

J. F. — On peut aussi rappeler que Carlos Bauer, technicien à la stature magnifique, était l'un des atouts maîtres de cette équipe brésilienne 1950, qui perdit stupidement chez elle une Coupe du monde à sa portée.

V. S. — Et doit-on ignorer dans ce classement le Tchécoslovaque Masopust, meilleur joueur de la Coupe du monde 1962 et Ballon d'Or de « France Football » ?

M. U. — Tout comme Luis Suarez, lui aussi Ballon d'Or, qui fit une si brillante carrière à l'Inter de Milan et possède un palmarès étincelant.

J. T. — J'ajouterai Neeskens, parce qu'il fut avec Ajax et avec la sélection néerlandaise, l'un des demis européens les plus efficaces entre 1971 et 1974.

Classement
1. BOSZIK
2. DIDI
3. OCWIRK
4. Fritz WALTER
5. LIEDHOLM
6. LABRUNA
7. HANAPPI
8. NESTOR ROSSI
9. TCHAIKOWSKI
10. COLUNA et VAN HANEGEM

MILIEUX OFFENSIFS

Le roi Pelé

J.- Ph. R. — Venons-en maintenant à ceux qu'on appelle aujourd'hui les milieux offensifs, presque toujours des numéros 10, auxquels nous associerons donc ceux qui, dans le passé, furent des inters constructeurs ou buteurs, et des faux attaquants. Assimilation peut-être un peu discutable et parfois arbitraire, qu'il était difficile cependant d'éviter pour la simplification de notre étude. Inutile de vous dire une fois encore que notre tâche va être extrêmement compliquée ! Qu'on en juge plutôt à l'énumération des candidats : Bobek (Yougoslavie), Bojkov (Bulgarie), Boniperti (Italie), Salnikov (URSS), Gren (Suède), Steele (Ecosse), Wilkes (Pays-Bas), Rijvers (Pays-Bas), Sivori (Italie), Schiaffino (Uruguay), Sekularac (Yougoslavie), Zimmermans (Pays-Bas), Puskas (Hongrie-Espagne), Mekloufi (France-Algérie), Kopa (France), Vonlanthen (Suisse), Haller (RFA), Overath (RFA), Pelé (Brésil), Netzer (RFA), Rivera (Italie), Sandro Mazzola (Italie), Ball (Angleterre), Albert (Hongrie), Corso (Italie), Law (Ecosse), Bobby Charlton (Angleterre), Cubillas (Pérou), Ducke (RDA), Kipiani (URSS), Keegan (Angleterre), Maradona (Argentine), Zico (Brésil), Conti (Italie), Chalana (Portugal), Giresse (France) et Platini (France).

J. F. — Comment éliminer des joueurs dans cette somptueuse galerie ? Et comment les classer, surtout ? Bon, nous sommes tous d'accord, je suis sûr, pour les deux premiers : comment, en effet, ne pas placer Pelé, le meilleur footballeur de tous les temps, seul en tête, sans aucune discussion possible. Une carrière à la fois longue (1958-1970) et prodigieuse. Un joueur d'une autre dimension, extraordinairement doué techniquement et athlétiquement, buteur incomparable, mais aussi modèle de créateur, de joueur collectif et inventif, surtout dans la seconde partie de sa carrière. Quant à Puskas, ce qu'il a fait en deux temps et en deux périodes (hongroise puis espagnole) est également phénoménal. Patron d'abord, équipier et buteur ensuite. Après avoir traversé un drame qui faillit bien briser définitivement sa carrière. Avec son pied gauche, il savait tout faire. C'était lui aussi un génie dans son genre. Il est seulement dommage qu'à son palmarès n'ait pu figurer au moins une Coupe du monde. Mais, après ces deux gaillards, qui et où ?...

J. T. — C'est effectivement horrible d'avoir à éliminer de nos dix premiers, ou à les classer en queue, des hommes comme Zico, Maradona, qui n'ont pour l'instant, il est vrai, aucun palmarès, comme Rivera, Boniperti, Overath, Gren ou Netzer, qui mériteraient bien une place d'honneur.

M. U. — Pour ma part, je donnerai la troisième place à Bobby Charlton, qui a apporté, me semble-t-il, l'essentiel à un Manchester United et à une équipe anglaise enrichie par sa stabilité technique et son intelligence de jeu. Ballon d'Or « FF », de surcroît parfait gentleman, ce qui ne gâtait rien !

V. S. — J'accorderai plutôt ma préférence à Juan Schiaffino, qui fut l'artisan du succès uruguayen en Coupe du monde 1950, et qui vint ensuite faire le bonheur du Milan AC et du Calcio. Technicien d'une rare élégance, qui possédait un sens du jeu très aiguisé. Mais je ne peux m'empêcher de placer également en bon rang Sandro Mazzola, qui fut tout de même l'un des atouts maîtres du grand Inter et aurait mérité une plus brillante carrière avec les Azzurri, où il fut victime de sa rivalité avec Rivera. Et aussi le You-

goslave Sekularac, qui était un génie du dribble, du geste technique quasiment diabolique et qui, à notre époque, en se montrant plus sérieux, ferait un malheur.

J. T. — Vous mettez beaucoup de temps à parler de Platini. Tel qu'il est aujourd'hui, surtout après la saison qu'il vient d'accomplir, je vois mal comment on pourrait l'oublier dans le classement des quatre ou cinq premiers.

J.- Ph. R. — Tout à fait d'accord, mais je me ferai, en tant qu'ancien toujours attaché à cette époque rémoise inoubliable, l'avocat de Kopa qui, dans un tout autre style, et dans un football très différent, parvenait à briller de mille feux malgré les marquages les plus intraitables, qui dribblait et créait pour ses partenaires de façon irrésistible, et qui réussit tout de même une carrière magnifique dans une équipe du Real Madrid où il ne put que rarement, je continue à le penser, donner sa pleine mesure au poste d'ailier droit et au milieu d'une sévère concurrence... Pour ma part, je classerai nos deux Français ex aequo à la quatrième place.

M. U. — Et moi aussi...

J. F. — J'accorderai, moi, la préférence à Platini pour ses talents de buteur. Mais je retiens aussi le Yougoslave Bobek, et l'Allemand Overath, qui m'ont toujours fait une formidable impression par leur maîtrise technique.

V. S. — Et nous ne pouvons pas non plus oublier Florian Albert, le seul Hongrois à s'être montré digne de ses glorieux aînés, et qui fut l'un des héros de la World Cup 1966, ainsi qu'un Ballon d'Or 1967.

J.- Ph. R. — Vous oubliez Sivori, dont on parle encore avec admiration en Argentine, où il est toujours considéré comme l'un des plus grands (il fut le Maradona de son époque) et aussi en Italie, où ses petits ponts, ses exploits techniques de gaucher firent le bonheur de la Juventus.

J. F. — Ce qui est frappant en tout cas, c'est qu'on rejette tous Maradona, parce que nous ne sommes sans doute pas dupes de tout l'encens qui l'entoure et de toute la publicité qui l'accompagne. Il a manqué son Mundial 82. Il n'a pas réussi sa carrière barcelonaise. Il lui reste donc à prouver encore quelque chose au plus haut niveau international.

Classement

1. PELE
2. PUSKAS
3. SCHIAFFINO
4. PLATINI
5. Bobby CHARLTON
6. KOPA
7. Sandro MAZZOLA
8. SEKULARAC
9. SIVORI
10. ALBERT et BOBEK

AILIERS

Le diable Garrincha

J.- Ph. R. — Nous en arrivons aux ailiers, droits et gauches réunis. Nous citerons : Abadie (Uruguay), Skoglund (Suède), Antenen et Fatton (Suisse), Basora (Espagne), Gainza (Espagne), Finney (Angleterre), Lenstra (Pays-Bas), Melchior et Stojaspel (Autriche), Matthews (Angleterre), Nyers (Hongrie), Rahn (RFA), De Harder (Pays-Bas), Julinho (Brésil), Hamrin (Suède), Ghiggia (Uruguay), Czibor (Hongrie), Garrincha (Brésil), Pepe (Brésil), Zagalo (Brésil), Gento (Espagne), Magnusson (Suède), Dzajic (Yougoslavie), Augusto et Simoes (Portugal), Rep (Pays-Bas), Moulijn (Pays-Bas), Riva (Italie), Jairzinho (Brésil), Johnstone (Ecosse), George Best (Irlande), Amancio (Espagne), Keizer (Pays-Bas), Bettega (Italie), Blokhine (URSS), Lato (Pologne), Rivelino (Brésil), Rensenbrink (Pays-Bas), Tchislenko (URSS), Heynckes (RFA), Simonsen (Danemark), Rummenigge (RFA).

J. T. — On remarquera bien sûr que notre football contemporain est très peu représenté, Rummenigge lui-même ne pouvant plus être classé comme un véritable ailier. Mais de lui, retenons tout de même son brillant début de carrière dans un jeu de débordement.

J. F. — Ici encore, nous tombons d'accord, d'après nos classements personnels, sur les noms des deux premiers. Les deux sorciers du dribble que furent, à une dizaine d'années d'écart, l'Anglais Stanley Matthews et le Brésilien Garrincha. Sans doute ce dernier, plus titré et plus diabolique encore que Matthews, redoutable buteur aussi quand il le voulait, peut-il bénéficier d'un petit avantage.

J. T. — C'est ensuite que les difficultés commencent. Moi, j'ai toujours été plein d'admiration pour George Best, qui était un Britannique très latin et très fantaisiste, et dont la carrière internationale aurait été plus étincelante encore sans ses frasques et son tempérament bohème.

M. U. — Je reste pour ma part très influencé par l'ancienne école. Hormis Garrincha et Matthews, j'accorderai une excellente note à l'Anglais Finney, qui était malheureusement ailier droit, comme Matthews, et à la même époque, mais qui perçait droit et vite, et marquait des buts ; à l'Uruguayen Ghiggia, buteur émérite lui aussi, et au Brésilien Julinho, attaquant tout à la fois athlétique et brillant technicien.

J. F. — Pour moi, Gento, la « flèche du Real », fut en qualité et en longévité, l'un des meilleurs ailiers du monde. Sa vitesse de course prodigieuse s'accompagnait de crochets et surtout d'arrêts instantanés qui médusaient l'adversaire. Mais je n'oublie pas non plus le Brésilien Jairzinho, pour son seul Mundial mexicain 70. Et je classe également en très bon rang Rummenigge, qui reste l'ailier droit numéro un des dix dernières années.

V. S. — Je vais vous étonner. Mais je considère Gigi Riva (trente-huit buts en quarante-deux sélections azzurri) et Nyers, l'ancien ailier gauche hongrois du Stade Français et de l'Inter (deux fois meilleur buteur du Calcio) comme des phénomènes.

J.- Ph. R. — Czibor, le numéro 11 de la grande équipe de Hongrie 1950-1954 était lui aussi un gaucher irrésistible. Un peu fou mais souvent génial. Et le Suédois Hamrin a tout de même fait une longue et brillante carrière en Suède puis en Italie.

J. T. — N'oublions pas Rahn, le bourreau allemand des Hongrois en Coupe du monde 1954, Moulijn, le meilleur ailier gauche des Pays-Bas, et Roger Magnusson, le Suédois, dont les Marseillais n'ont pas oublié les dribbles de prestidigitateur, et qu'ils classeraient sûrement parmi les meilleurs.

Classement

1. GARRINCHA
2. MATTHEWS
3. George BEST
4. HAMRIN
5. GENTO
6. RUMMENIGGE
7. CZIBOR
8. RIVA
9. FINNEY
10. GHIGGIA

Deux constellations

Pour clore le débat, nous avons donc reconstruit (en 4-4-2 moderne) la meilleure équipe du monde et sa réserve ! Sans tenir compte, bien sûr, de la complémentarité des joueurs.

Jeu passionnant, équipes somptueuses : jugez plutôt.

EQUIPE A

YACHINE

NILTON SANTOS — PAROLA — BECKENBAUER — FACCHETTI

BOSZIK — DIDI — PELE — PUSKAS

GARRINCHA — DI STEFANO

EQUIPE B

GROSICS

CARLOS ALBERTO — HAPPEL — MOORE — BREITNER

OCWIRK — LABRUNA — SCHIAFFINO — PLATINI

MATTHEWS — CRUYFF

Les cinq meilleurs mondiaux

J. F. — 1. Pelé ; 2. Di Stefano ; 3. Cruyff ; 4. Puskas ; 5. Yachine.

J.-Ph. R. — 1. Pelé ; 2. Di Stefano ; 3. Puskas ; 4. Beckenbauer ; 5. Yachine.

M. U. — 1. Pelé ; 2. Di Stefano ; 3. Yachine ; 4. Cruyff ; 5. Puskas.

V. — 1. Pelé ; 2. Di Stefano ; 3. G. Müller ; 4. Cruyff ; 5. Yachine.

J. T. — 1. Pelé ; 2. Di Stefano ; 3. Puskas ; 4. Beckenbauer ; 5. Cruyff.

Classement

1. PELE
2. DI STEFANO
3. PUSKAS
4. CRUYFF
5. YACHINE
6. BECKENBAUER
7. G. MULLER

AVANTS CENTRES

Di Stefano le précurseur

J.- Ph. R. — Nous terminerons par un feu d'artifice en pénétrant dans le royaume des centres avants, ou de ceux qu'on peut considérer comme tels, en raison de leur attirance pour le but adverse et de leur efficacité de buteurs. Plus encore que pour les autres postes, nous allons devoir réfléchir pour classer les dix meilleurs joueurs retenus parmi les noms suivants : Ademir (Brésil), Lawton (Angleterre), Lofthouse (Angleterre), Pedernera (Argentine), Gabetto (Italie), Zizinho (Brésil), Nordahl (Suède), Jeppsson (Suède), Kocsis (Hongrie), Kubala (Espagne), Hidegkuti (Hongrie), John Charles (Galles), Mermans (Belgique), Coppens (Belgique), Di Stefano (Espagne), Seeler (RFA), Bickel (Suisse), Vukas (Yougoslavie), Milutinovic (Yougoslavie), Streltzov (URSS), Vava (Brésil), Taylor (Angleterre), Bene (Hongrie), Praest (Danemark), Van Himst (Belgique), Greaves (Angleterre), Hurst (Angleterre), Torres et Aguas (Portugal), Tostao (Brésil), Fontaine (France), Lorenzi (Italie), Evaristo (Brésil), Altafini (Italie), Skoblar (Yougoslavie), Galic (Yougoslavie), Szarmach (Pologne), Lubanski (Pologne), Amarildo (Brésil), Edstroem (Suède), Kolev (Bulgarie), Asparoukhov (Bulgarie), Cruyff (Pays-Bas), Eusebio (Portugal), Kindvall (Suède), Toshack (Galles), Hoeness (RFA), Krankl (Autriche), Gerd Müller (RFA), Jekov (Bulgarie), Keita (France), Kempes (Argentine), Trevor Francis (Angleterre), Dalglish (Ecosse), Boniek (Pologne), Paolo Rossi (Italie), Rush (Galles).

J. F. — Il n'y a pas de lutte, semble-t-il, pour la première place. Di Stefano fut le numéro un incontestable de toute une époque mémorable. Et il le reste. Premier « footballeur total » avant l'heure, capable de construire, de marquer des buts du pied et de la tête, de dribbler, de percer en force et en vitesse, de défendre aux quatre coins du terrain, il fut, dans un autre style que Pelé, un véritable monument. Comme le disait Gabriel Hanot, Di Stefano était une tactique à lui tout seul... Aujourd'hui encore, il brillerait sûrement de mille feux.

V. S. — En second, je mettrais Gerd Muller, le « Bomber », qui fut peut-être le plus efficace buteur de tous les temps, et qui marqua, je crois, près de mille buts en compétition.

J. T. — Je lui préfère Johan Cruyff, footballeur plus complet que Müller, génial inventeur de jeu, qui fut avec Pelé et Di Stefano l'un des attaquants les plus phénoménaux de l'histoire.

J. F. — N'oublions pas les plus anciens, comme Lawton et surtout Pedernera, l'Argentin, que Di Stefano a toujours cité comme son maître et son modèle.

M. U. — Just Fontaine mérite, à mon avis, d'entrer dans ce cénacle ; il reste tout de même le recordman des buteurs de la Coupe du monde. Sa carrière a été écourtée malheureusement, mais tant en Championnat qu'en sélection nationale, sa moyenne est impressionnante.

V. S. — On a dit d'Eusebio qu'il était le Pelé européen. Et il l'a justifié lui aussi dans la World Cup 1966, et dans le classement du Soulier d'Or européen. C'était un monstre sacré du but. Mais accordons une place également à Nordahl, le « buffle » qui terrorisait toutes les défenses du Calcio vers les années 1948-1949. Je voudrais encore citer Aguas qui, avant Eusebio, fut le grand buteur portugais, Altafini, meilleur canonnier de la Coupe d'Europe, et Josip Skoblar, qui trouva la consécration en France et à l'OM.

J.- Ph. R. — Que faites-vous de Kocsis, le Hongrois le plus efficace de la Coupe du monde 1954, dont le sens du placement, les tirs à distance, et surtout le jeu de tête étaient irrésistibles ? Et de Hidegkuti, son compère magyar qui, avant-centre en retrait, n'en marquait pas moins but sur but ? Et de John Charles, athlète imposant au jeu de tête souverain ? Et de Mermans, le meilleur avant-centre de Belgique avant et avec Van Himst.

M. U. — ... Et de Paolo Rossi qui, avec un minimum d'occasions, marqua un maximum de buts au Mundial 1982.

J. T. — Et de Jimmy Greaves, dont les Anglais disent qu'il fut l'homme-but par excellence. Et de Tostao, le Brésilien qui, avec des moyens physiques limités, n'avait pas son pareil pour faire jouer et marquer les autres, Pelé en tête.

J.- Ph. R. — Rien que du beau monde, décidément. Alors décidons-nous !

Classement

1. DI STEFANO
2. CRUYFF
3. Gerd MULLER
4. EUSEBIO
5. KOCSIS
6. NORDHAL
7. FONTAINE
8. HIDEGKUTI
9. John CHARLES et PEDERNERA
10. MERMANS

Une fois n'est pas coutume, nous avons demandé à nos lecteurs parmi les plus prestigieux ce qu'ils pensent de « France Football ». Dirigeants, entraîneurs, joueurs français et étrangers ont la parole. Au milieu des éloges, quelques critiques constructives. Comment résumer tous ces propos autrement que par :

Fabuleux « France Football »

Propos recueillis par Patrick BLAIN, Moktar BOUDRAR, François de MONTVALON, Pierre-Marie DESCAMPS, Michel DUBOIS, Gérard EJNES, Rainer KALB, Pierre LEGALERY, Max MARQUIS, Victor PERONI, Xavier de PINEDO, Raymond PITTET, François TRASBOT, Jovan VELICHKOVIC.

BONIPERTI : « DEPUIS TRENTE ANS »

Gianpiero Boniperti, président de la Juventus :

« Je lis régulièrement votre hebdomadaire depuis trente ans, parce que je sais par expérience qu'il est le plus ouvert sur le football international. J'ai d'ailleurs figuré en bonne place, comme joueur, au début des années soixante, dans les classements du Ballon d'Or.

Connaissant le français, je prends plaisir à lire, chaque fois que mes loisirs me le permettent, ce journal bien documenté et bien illustré. J'espère d'ailleurs y reprendre place un jour prochain en première page ! J'ai donné rendez-vous à Victor Sinet pour le mois de mai 1985, après la Coupe d'Europe des Champions qui se prépare actuellement. Et j'espère bien que, ce coup-là sera le bon. »

BOSSIS : « COMME A L'ECOLE »

Maxime Bossis, capitaine du FC Nantes :

« J'achète régulièrement « FF »... disons deux semaines sur trois. Pour un joueur professionnel, c'est une excellente lecture qui permet d'avoir une vue d'ensemble du métier que nous pratiquons. Les rubriques sont complètes et les journalistes restent toujours dans les limites du raisonnable, c'est-à-dire que ce qu'ils écrivent est souvent vrai et qu'ils évitent de tomber dans le « sensationnel ». Ce qui me plaît ? Tout, sauf peut-être les étoiles. On se croirait à l'école. Encore que ce n'est pas à moi de me plaindre. J'ai obtenu deux fois l'Etoile d'or.

Pour le reste, je dois dire que les propos très nuancés, qui ont été tenus dans « FF » concernant ma performance durant le Championnat d'Europe, m'ont un peu embêté... »

VERCAUTEREN : « A LA UNE »

Frankie Vercauteren, meilleur joueur belge actuel :

« Je lis « France Football » depuis un ou deux ans seulement, mais je lis pratiquement tout. Je le dévore littéralement de la première à la dernière page, sans délaisser l'un ou l'autre chapitre. Tout m'intéresse dans cette revue qui me permet de rester au courant de l'évolution du football international. J'apprécie particulièrement les rubriques qui traitent des transferts et des réactions des autres grands joueurs européens à des événements qui les touchent directement.

J'ai été flatté tout récemment, lorsque j'ai eu l'honneur — rare pour un Belge — de la couverture. J'ai pu constater qu'une telle promotion constituait un bon impact publicitaire. En France, tout le monde me connaît désormais. J'ai constaté aussi qu'en Belgique, énormément de personnes lisent « France Football ». Je l'ai compris aux nombreuses réactions de lecteurs belges qui m'ont félicité d'avoir été promu à la première page. »

TIGANA : « LA GUERRE DES ETOILES »

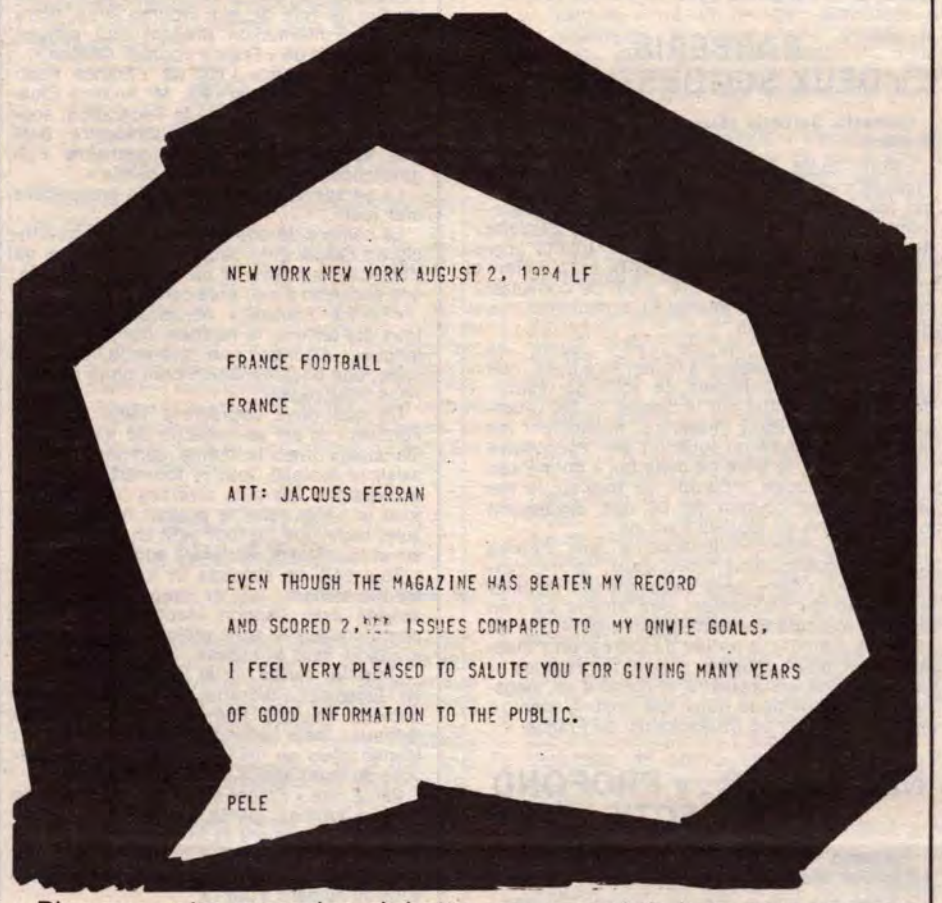
Jean Tigana, international bordelais :

« Bien sûr que je lis « France Football ». Je le lis depuis ma prime jeunesse. A la vérité, je dois même préciser qu'il s'agit là d'un des seuls journaux que je lise régulièrement. Dans l'ensemble, il m'intéresse.

Néanmoins, si je puis me permettre une critique, elle concerne l'attribution d'étoiles aux joueurs après les matches de Championnat. Je trouve cette rubrique déplacée car les joueurs sont souvent jugés très subjectivement.

Et puis, parfois, on est contraint à un rôle pour le bien de l'équipe qui ne permet pas de briller individuellement. Ce jour-là, on récolte une mauvaise note et je connais des joueurs que en sont affectés. »

Le télex de Pelé



« Bien que votre magazine ait battu mon record de buts en marquant deux mille fois, j'ai grand plaisir à vous féliciter d'avoir donné pendant tant d'années une bonne information au public. »

HAVELANGE : « ADMIRATION ET REMERCIEMENTS »

Joao Havelange (Brésil), président de la FIFA :

« Tous ceux qui sont concernés par le football connaissent la haute valeur de « France Football » et ce qu'il représente pour le développement et la connaissance de ce sport universel dès sa fondation jusqu'à nos jours.

La valeur du travail déployé par « France Football » mérite notre admiration et nos remerciements.

Au moment où ce prestigieux hebdomadaire de sport réalise la publication de son 2 000e numéro, la FIFA se joint à la joie de millions de sportifs et présente à « France Football » ses félicitations et ses vœux les plus sincères. »

PIANTONI : « DEUX ETOILES DE TROP »

Roger Piantoni, héros de la Coupe du monde 1958 :

« La lecture de « FF », c'est pour moi toutes les semaines un moment passionnant. Plus que les résultats français, ce sont les résultats des étrangers et des amateurs qui me permettent de me tenir au courant de l'ensemble de l'actualité. La précision, l'information internationale, c'est la raison d'exister du journal.

Je me souviens d'une anecdote : à l'issue d'un match à Nîmes, je crois, où j'avais été franchement très mauvais, Robert Vergne m'avait attribué deux étoiles et je lui avais avoué un peu plus tard : « Robert, tu es vraiment un copain. Ces deux étoiles, c'était deux de trop pour moi. » Comme quoi, nous avions de bonnes relations. »

FONTAINE : « UN MAL NECESSAIRE »

Just Fontaine, meilleur buteur de la Coupe du monde :

« France Foot », c'est la bible du football. C'est un journal mondial qu'on attend chaque semaine avec impatience. Moi, je lis tout, sauf les comptes-rendus de matches. Et je me passionnne pour les débats et les articles de fond. De plus, je garde beaucoup de souvenirs de mes relations avec « F.F. ». Les articles de Gabriel Hanot par exemple...

Et puis n'oubliez pas que j'ai été envoyé spécial du journal à la Coupe du monde 1966 en Angleterre. Un grand moment. Avec Jacques Thibert, nous organisions des « quatre-quatre » sur les pelouses d'Hyde Park. On ne se faisait pas de cadeaux ! Et puis vingt ans après moi, il a voulu m'imiter jusqu'au bout et il s'est cassé la jambe.

Non franchement, dans l'ensemble, « F.F. » a plutôt été gentil avec moi. Seul Jacques Ferran m'a souvent égratigné lorsque j'occupais les fonctions d'entraîneur-sélectionneur... mais, je peux quand même dire que « F.F. » est « un mal nécessaire » !

BECKENBAUER : « UN LEADER »

Franz Beckenbauer, Ballon d'Or en 72 et 76 et nouveau patron de l'équipe d'Allemagne :

« Ne comprenant pas le français, je ne peux malheureusement pas lire régulièrement « France Football » que je considère comme un des leaders de la presse sportive européenne depuis longtemps, bien avant de recevoir mes deux Ballons d'Or en tout cas.

J'ai redécouvert votre magazine que j'avais un peu perdu de vue lors du récent Championnat d'Europe en France, et j'ai constaté que son information statistique sur le football internationale était toujours excellente. »

BOULOGNE : « ET LA TECHNIQUE ? »

Georges Boulogne, ancien sélectionneur, actuellement directeur national :

« Fidèle lecteur depuis le premier numéro, j'apprécie surtout la rubrique étrangère que l'on ne trouve nulle part ailleurs et les articles de fond qui présentent un intérêt certain pour toute personne du métier. Je regrette à ce titre de ne pas trouver plus souvent des papiers techniques. Une page par numéro serait une bonne chose. « France Football » n'en reste pas moins un magazine hautement spécialisé et passionnant. »

HIDALGO : « PONDERE ET MODERE »

Michel Hidalgo, ex-entraîneur de l'équipe de France :

« Je ne peux pas affirmer avoir lu les 2 000 numéros, mais je crois bien ne pas en avoir raté un seul depuis 1952. Je n'ai pas vraiment d'habitudes de lecture. Souvent, je commence par l'éditorial, mais ça dépend des périodes. Quand j'entraînais l'équipe de France, je lisais avant tout les Championnats étrangers pour avoir des informations sur les futurs adversaires des Français.

J'aime la façon dont ce journal traite du football. L'information prime tout et la ligne de conduite générale est pondérée et modérée.

Lorsque j'étais joueur, j'essayais de minimiser l'importance des étoiles. Parfois, ma cotation ne correspondait pas à mon opinion personnelle et, comme les joueurs actuels, je trouvais les correspondants locaux trop généreux avec leurs joueurs, mais tout cela ne m'a pas jamais ébranlé.

J'ai à la maison une pile de « FF » avec des articles me concernant, et cela depuis que je suis devenu joueur professionnel. Il m'arrive de piocher un numéro et de le regarder ; je ne vous cacherai pas que j'y trouve un grand plaisir et que je continue régulièrement à enrichir cette collection personnelle que je garde précieusement dans une vieille armoire. »

SADOUL : « UN ADVERSAIRE DE QUALITÉ »

Jean Sadoul, président de la Ligue nationale :

« Dès le début de son existence, le football a prétendu à l'universalité ; en quittant le cercle de famille pour le devant de la scène, il s'est offert au public et s'est livré au jugement de l'œil et de la plume.

Pour que d'une activité physique sans utilité pratique naisse un sport qui s'organise en une profession donnant un spectacle. Pour que le récit devienne reportage, tragédie, chanson de geste, s'érige en théorie, développe les systèmes. Il fallait du talent, de l'efficacité ; qualités que le football et « France Football » possédaient mais qu'ils ont dans leur rencontre amplifiées et enrichies, s'accompagnant toujours, s'épaulant parfois, s'affrontant souvent, trouvant cependant dans ce rythme alterné d'attirance et de rejet un équilibre finalement profitable à l'un comme à l'autre.

Pour faire un bon match, il faut être deux, « France Football » depuis sa première parution suivant de peu la création de la Ligue nationale a été et reste le partenaire idéal, l'adversaire de qualité. Ces 2 000 numéros fêtés aujourd'hui sont autant de semaines marquées d'éditoriaux sagaces, péremptoires, émaillées de dissertations académiques, de dissections savantes, rehaussées d'observations pertinentes, de commentaires impertinents, un maelström d'informations, de statistiques collant à l'actualité ou en provoquant l'éclosion.

Mes proches savent que sous des dehors de vieil ours, l'épiderme est sensible et la fierté à fleur de peau. Les piques servies par le talent font mal, blessent, révoltent ; jamais elles ne me découragent.

Je sais aussi que les critiques endurcissent et fortifient l'âme, car le marteau, s'il brise le verre, trempe l'acier ; je sais que les idées, les suggestions nourrissent la réflexion et sont le support de l'action.

Au soir de ma vie, je sais que je ne sais rien sinon que rien n'est inutile quand on veut défendre sa foi, la cause à laquelle on a voué sa vie.

Si nos aînés ont fait le choix professionnel pour les athlètes de notre sport, c'est par honnêteté pour eux-mêmes et pour la collectivité ; si d'aucuns estiment que c'est la marque d'une naïveté, ce n'est pas une tare ou un péché que nous devons expier.

Nous ne demandons pas un traitement de faveur, nous demandons la justice, notre juste place à la mesure de la mission que nous remplissons dans le vie des gens et l'activité des cités.

Ce choix nous vaut impôts et charges, choses qui peuvent paraître légitimes mais aussi méfiance, suspicion, honte, qui sont proprement insupportables.

Nous méritons mieux et nous désirons que nos efforts pour exister, nos sacrifices pour durer, nos actions permettant à la jeunesse de se former, se développer, soient dits, reconnus, aidés, soutenus.

Aucune activité ne supporte autant de tensions que le football professionnel qui doit conjuguer deux obligations absolues et contradictoires, se combattre et se conserver.

Aucune loi ne changera cette réalité, le pire qu'elle puisse faire c'est la méconnaître et faute de guérir le mal précipiter le malade en d'autres bras, ceux des marchands par exemple, au risque de faire perdre sa vérité à notre sport.

Nous nous comptons 1 700 000 licenciés et 22 000 clubs, fondements d'une Fédération puissante et nous sommes champion d'Europe, fruit d'une Ligue professionnelle forte de ses clubs d'élite.

C'est dans l'union de nos forces que nous avons conquis ces adhésions et ce titre. C'est dans l'union que nous trouverons les moyens de réaliser la mutation du football français et d'assurer les conditions de sa pérennité. Ma religion, c'est le football professionnel et au travers lui, la cause de la jeunesse. Un romancier cévenol de mes amis m'avait confié il y a quelques mois que « pour faire des hommes, il fallait qu'ils aient été des enfants heureux »...

Mon honneur et ma fierté sont d'y avoir contribué. »

GUILLOU : « UN INDICATEUR »

Jean-Marc Guillou, entraîneur de Cannes :

« Je ne vous lis pas très régulièrement, sauf lorsque j'étais en Suisse où alors je lisais « France Football » chaque semaine car c'est un excellent indicateur pour connaître ce qui s'est passé en France, en Europe et dans le monde.

Quand il m'arrive de tomber sur « France Foot », je commence par les échos où l'on trouve des détails intéressants, des informations et des trucs amusants. Ensuite, je m'intéresse aux interviews des joueurs et aux résultats étrangers et amateurs. J'avoue que je m'amuse assez à la lecture de la petite rubrique « Ils l'ont dit », court recueil de lapalissades et de phrases toutes faites, ponctuées de brefs commentaires savoureux. Peut-être ai-je eu un jour les honneurs de cette rubrique mais comme je ne suis pas un lecteur tellement assidu, je ne l'ai jamais su. »

BARBERIS : « DEUX SUGGESTIONS »

Umberto Barberis (Suisse), international, ex-Monaco :

« Pour toute la Suisse romande, « France Football » est le journal officiel du football, celui qui fait autorité, celui qui ne commet pratiquement aucune erreur. Dernièrement, au Servette de Genève, nous avons recruté un joueur ghanéen qui nous était inconnu, N'Ti. La première chose que nous ayons faite, c'est de consulter la collection de votre journal et, notamment, les Ballons d'Or africains.

Personnellement, je lis « FF » toutes les semaines de la première à la dernière ligne, que ce soit les commentaires de votre correspondant Raymond Pittet sur la Suisse ou les Championnats de division inférieure, notamment les résultats de Istres où joue un ami yougoslave nommé Korac, le frère de celui qui a donné son nom à une Coupe d'Europe de basket. Je me tiens ainsi au courant de ce que deviennent tous mes amis du football français.

Etant moi-même journaliste à mes heures pour des publications helvétiques, je me permets de vous faire deux suggestions : modifier la cotation du classement des étoiles où l'on retrouve toujours les mêmes habitués et trop de gardiens. Etendre la portée du journal en y insérant un en-quart différent suivant les régions et les pays. Bon anniversaire et merci à un magazine qui m'a désigné deux fois comme étant le meilleur étranger du Championnat de France. »

NEUBERGER : « PROFOND ET OBJECTIF

Hermann Neuberger, président de la DFB, la fédération allemande :

« J'ose dire que je connais « France Football » presque depuis sa fondation. Habitant à Sarrebruck, je n'ai jamais négligé le contact avec la France, le sport français et la presse française.

Je trouve que « France Football » est un journal très profond et assez objectif pour le football. J'apprécie surtout que cet hebdomadaire ne se limite pas au football français, mais livre à tout les intéressés de larges informations sur le football européen et même mondial. C'est un journal dont la grande famille du football a besoin. »

RIVERA : « LA BELLE ÉPOQUE »

Gianni Rivera (Italie). Ballon d'Or en 1969 :

« France Football », c'est pour moi le souvenir de la belle époque « Rossonera », quand le Milan AC occupait le devant de la scène.

Depuis lors, le Milan AC, dont je suis depuis quelques années le vice-président, n'a plus connu la même réussite, mais il est en train de repartir du bon pied avec notre sorcier suédois Liedholm et l'Anglais Gordon Wilkins qui sera notre meneur de jeu. Voilà qui devrait nous permettre de renouer avec notre passé de gloire. moyennant quoi, je l'espère, le rouge et le noir, couleurs de notre club, reparaîtront en bonne place dans « France Football. »

WISNIESKI : « POUR GARDER LE CONTACT »

Maryan Wisnieski, ancien attaquant de l'équipe de France :

« Je lis « France Football » de temps en temps. Il me passionne surtout pour ses échos originaux et les pages concernant le Championnat de Division III. Je consulte attentivement les compositions des équipes... Ça me permet de garder le contact avec d'anciens camarades.

A l'époque où je jouais encore, j'étais évidemment très attentif à ce qu'on écrivait sur moi. A ce sujet, je me souviens d'un article de Maryse Dufaux, pas très gentil, il faut bien le dire. Elle m'avait matraqué et je crois qu'elle-même ne savait pas pourquoi. A l'époque, j'étais timide et renfermé, mais je me suis quand même expliqué avec elle. Peut-être ai-je été vexé d'avoir été critiqué par une femme. Il faut dire qu'à mon époque, comme maintenant sûrement, nous étions très sensibles aux papiers qui nous concernaient. »

SASTRE : « UN AUXILIAIRE »

Fernand Sastre, président de la Fédération française de football :

« Comment la Fédération française de football, malgré sa volonté et son devoir de neutralité et d'égalité vis-à-vis de tous les organes de presse, n'aurait-elle pas une pensée particulière pour « France Football », au moment où la doyenne des publications consacrées à notre discipline fête son numéro 2 000 ?

Comment oublier que sous ce titre parut longtemps, dès 1923, l'organe officiel de notre Fédération, que sous ce même titre reparut le 8 janvier 1946 une publication « mixte » où les articles des journalistes du faubourg Montmartre côtoyaient les communiqués officiels et procès-verbaux de la Fédération et du groupement, avant que chacun ne vole de ses propres ailes, notre organe d'information prenant tout simplement le nom de « France Football Officiel ».

Dans le numéro 1 000 de « France Football », daté du 11 mai 1965, Me Antoine Chiarisoli, alors président de la Fédération, souhaitait à la FFF et à l'hebdomadaire, déjà très solidement établi, de connaître « un développement continu et parallèle ».

La perspective était bonne, la prospective était juste !

Le nombre de nos licenciés a plus que triplé en l'espace de vingt ans et le tirage de « France Football » a dû suivre, j'imagine, une évolution à peu près comparable...

« France Football » constitue pour nous tous qui aimons le football, qui le vivons à longueur d'année, une référence, un auxiliaire, une documentation dont nous ne saurions nous passer.

Ce que nous apprécions dans « France Football », c'est sa capacité de traiter tous les sujets avec la même compétence, de saisir le football, tout le football, dans ses expressions les plus diverses : l'article de fond et l'anecdote, le portrait humain et le sujet technique, le tout petit club du Limousin et la sélection nationale sud-américaine.

Tout cela se succède et s'enchaîne harmonieusement — et depuis plusieurs années avec l'apport incomparable de la photo couleur — sans préjugés, sans discrimination, sans frontières.

On peut, certes, ici et là, ne pas partager tel jugement, regretter tel amalgame ou déplorer ce que l'on croit être un oubli fâcheux, mais qu'importe : pour rien au monde nous ne manquerions notre rendez-vous du mardi matin !

Parce que « France Football » appréhende tout le football, parce que « France Football » aime vraiment le football, et le sert, à sa manière, bravo pour ces 2 000 numéros déjà parus, bon anniversaire... et rendez-vous au numéro 3 000 ! »

MULLER : « ILLISIBLE ! »

Gerd Muller (RFA), Ballon d'Or en 1970 :

« J'aime beaucoup « France Football » que j'ai eu l'occasion de parcourir quelques fois. C'est un grand magazine qui a pour moi le tort d'être illisible, d'abord parce qu'on ne le trouve pas en Floride où je vis, ensuite parce qu'il est écrit dans une langue que je ne connais pas.

J'ai reçu le Ballon d'Or comme un grand honneur. Quant à mes Souliers d'Or, je les ai obtenus moi-même en marquant beaucoup de buts. Le mérite de « France Football » est d'établir une compétition entre les buteurs de tous les pays et d'immortaliser celui qui se montre le plus efficace. »

BORELLI : « LE MEILLEUR DE TOUS »

Francis Borelli, président du Paris-Saint-Germain :

« Vous me donnez une occasion extraordinaire de dire que je considère France Football comme le numéro un, le lauréat de tous les journaux et magazines de football. Il faut lui remettre la Palme d'Or.

Je suis l'un des abonnés — payants, je tiens à le dire pour souligner mon objectivité — et chaque réception, le mardi, est pour moi un « don confié ». Ma connaissance du football, mon instruction et même ma passion pour ce sport vient de « FF ». C'est ma lumière, mon truc.

Je suis un peu gêné de vous dire que je le relis toujours deux fois. Je me délecte les babines avec l'éditorial, la semaine en ballon et tout ce qui fait la richesse de mon journal favori. Il me donne l'impression de progresser ces temps-ci tout en gardant son style et sa patte à la fois conventionnelle et moderne. Cela est dû au sérieux, à la vérité tranquille de ceux qui le dirigent, qui l'animent, qui l'écrivent. Amusez-vous à relier les deux mille numéros et cherchez une plus fameuse encyclopédie du football français !

Ceci pour finir : si on me demandait de quel journal j'aimerais être le patron ou le décisionnaire, je ne répondrais ni « l'Equipe », ni « Paris Match », ni aucune autre publication. Je dirais sans hésiter « France Football ».

MILLA : « MA PLUS GRANDE JOIE »

Roger Milla (Cameroun), Ballon d'Or africain en 1976 :

« Je lis « FF » régulièrement et je le lisais déjà au Cameroun, quand j'étais petit. Il arrivait en fin de semaine et un numéro était lu par au moins cinquante personnes car nous ne recevions pas assez d'exemplaires. A cette époque, je me précipitais sur la Division I et sur les clubs français où évoluaient des Africains.

Maintenant, je lis d'abord l'« Événement » puis la première et la Division II pour avoir des nouvelles des autres joueurs africains jouant en France, et enfin les papiers sur l'Afrique, dans l'étranger.

Lorsque je vivais encore au Cameroun, « FF » représentait quelque chose d'extraordinaire car c'était un peu comme si le Championnat de France se déroulait chez nous. Aujourd'hui, je le vois d'un autre œil. On peut trouver toutes les informations dans ce journal, c'est ce qui fait sa force. Je regrette simplement parfois qu'il n'y en ait pas suffisamment sur l'Afrique.

Le souvenir qui m'a le plus marqué concerne ma désignation comme Ballon d'Or africain, en 1976. Je jouais encore au Cameroun, au Tonnerre de Youndé. Un copain m'avait téléphoné de France pour me dire que je l'avais eu, mais je ne le croyais pas. Je pensais qu'il me faisait une blague. Pendant trois jours, j'ai attendu en tremblant l'arrivée de « FF ». Lorsque j'ai vu que c'était vrai, j'ai éprouvé la plus grande joie de ma carrière. »

RUMMENIGGE : « D'ABORD LE BALLON D'OR »

Karl Heinz Rummenigge (RFA), ballon d'or en 1980 et 1981 :

« Je m'excuse, mais je connais « France Football » plutôt grâce à son Ballon d'Or qu'en tant que journal. Bien sûr, j'ai feuilleté des éditions pendant le Championnat d'Europe, mais, pour moi, le Ballon d'Or reste plus important.

Quand je l'ai reçu pour la première fois, cela représentait la preuve d'être arrivé au même niveau que Franz Beckenbauer et Gerd Müller, c'est-à-dire en classe mondiale. Recevoir ce Ballon d'Or était une satisfaction très profonde pour moi. Pour l'instant je ne l'ai pas encore avec moi, car il est, avec d'autres trophées, bloqué à la frontière, mais j'espère pouvoir bientôt le remettre à sa place d'honneur dans ma nouvelle maison en Italie. »

COUÉCOU : « PARFOIS TENDANCIEUX »

Didier Couécou, directeur sportif de Bordeaux :

« Je lis « France Football » et ce n'est pas d'aujourd'hui. Je peux dire que c'est l'un des journaux que je connais le mieux. J'y trouve assez souvent des informations intéressantes et je dois avouer que je le lis régulièrement de la première à la dernière page.

Le reproche que je peux adresser à ce journal qui est, en quelque sorte, la bible des footballeurs, c'est d'être unique en son genre. En effet « France Football » n'a pas de vrai concurrent. Il occupe donc une forme de monopole, ce qui à mon humble avis, est toujours nuisible en matière de presse.

Cela conduit parfois à des excès et il m'est arrivé de trouver « France Football » tendancieux. A certaines époques, un petit nombre d'équipes trouvaient grâce aux yeux de ce journal et les autres passaient régulièrement au second plan. A l'heure actuelle, évidemment, Bordeaux est fort bien servi puisque Bordeaux a la chance de jouer régulièrement les premiers rôles mais ça n'a pas toujours été le cas. »

BOSQUIER : « UN STIMULANT »

Bernard Bosquier, ex-libero de l'équipe de France :

« France Football » fut pour moi et pour tous les joueurs de ma génération d'une très grosse importance. Il nous stimulait. Je me souviens de ces luttes que nous nous livrions pour obtenir le plus grand nombre d'étoiles. Pour ma part, j'ai eu la joie d'obtenir l'Etoile d'or qui récompense le meilleur joueur de la saison.

Aujourd'hui encore, « France Football » m'a aidé à former les stages d'entraînement que j'ai créés dans le but d'apprendre à des jeunes de dix à seize ans à passer leurs vacances à jouer. »

BELLOUMI : « MON JOURNAL PRÉFÉRÉ »

Lakhdar Belloumi (Algérie), Ballon d'Or Africain en 1982 :

« Je suis lecteur depuis une dizaine d'années. C'est d'ailleurs mon journal préféré par la qualité de son contenu et la valeur de ses journalistes qui n'hésitent pas à aller au fond des choses sans tomber pour autant dans les indiscrétions inutiles.

J'apprécie particulièrement la rubrique maghrébine et africaine et je n'oublie pas que c'est « France Foot » qui m'a pour la première fois surnommé « L'émir de Mascara ». »

GIRESSE : « JE SUIS UN FIDELE »

Alain Giresse, capitaine de Bordeaux :

« Je lis « France Football » depuis fort longtemps pour la bonne raison que mon père, qui pratiquait le football depuis de longues années, l'achetait déjà. J'ai donc assisté à l'évolution du journal en particulier dans sa présentation et son passage à la couleur, qui à mon avis a changé beaucoup de choses et l'a rendu plus attrayant.

Les rubriques qui m'intéressent le plus sont le football étranger et les rubriques 2e et 3e Division. J'y trouve des informations que je découvre et c'est là, à mon avis, que réside l'intérêt du journal pour un footballeur professionnel.

En ce qui concerne les comptes rendus et les commentaires de matches de Première Division, je trouve malheureusement qu'ils sont la plupart du temps un peu réchauffés dans la mesure où ils nous parviennent parfois une bonne semaine après le match auquel il est fait allusion. Je sais que puisqu'il s'agit d'un hebdomadaire c'est un phénomène contre lequel on ne peut rien mais je constate que c'est le seul défaut de ce magazine qui, dans l'ensemble, me satisfait. »

ROSSI : « CHAQUE SEMAINE »

Paolo Rossi (Italie). Ballon d'Or en 1982 :

« J'avoue que je ne savais pas grand-chose de « France Football » lorsque celui-ci m'octroya, en décembre 1982, le Ballon d'Or de l'année. Bien sûr, je n'étais pas sans savoir que le Ballon d'Or en question était la plus belle distinction dont puisse rêver tout footballeur de premier plan.

Je me suis rattrapé depuis. Au demeurant, comment pourrais-je ignorer l'existence de « France Football », alors que l'ami Michel Platini m'a succédé au palmarès ? Bien sûr, compte tenu de ma méconnaissance totale de la langue française, je ne lis pas cette revue, mais je la parcours chaque semaine. En prenant bien soin de me faire traduire tout ce qui concerne le Calcio. Et moi en particulier. »

HERBIN : « LA BIBLE »

Robert Herbin, entraineur de Lyon :

« Lorsque je jouais, je lisais peu fréquemment « France Foot ». J'en suis devenu un lecteur assidu aujourd'hui avec une attention particulière pour tout ce qui concerne les résultats et les événements marquants de l'actualité.

S'il fallait définir votre magazine, je dirais que c'est la bible hebdomadaire du football. C'est un journal très complet et assez objectif par rapport à d'autres.

Néanmoins, il m'arrive parfois de faire une sorte de rétrospective et je trouve dans l'éditorial, six mois après, des choses surprenantes. »

DI STEFANO : « FELICITATION A LA REDACTION »

Alfredo Di Stefano (Argentine, Espagne), Ballon d'or en 1957 :

« Durant ma carrière de joueur au Real Madrid et, plus tard, lorsque je devins entraîneur, j'ai eu l'occasion de suivre, avec un particulier intérêt, tout ce que publiait aussi bien « France Football » que « L'Equipe », qui sont, sans aucun doute, deux grandes publications sportives en Europe.

Dans « France Football », je m'intéresse surtout aux classements européens et à la rubrique étrangère qui m'est d'un grand secours pour connaître les futurs adversaires de mes équipes.

Je garde de très bons souvenirs des journalistes de « France Football » qui sont très compétents et qui savent parfaitement de quoi ils parlent. Je tiens à les féliciter à l'occasion de leur numéro 2 000. »

OSIM : « PARFAIT »

Ivica Osim (Yougoslavie), International, ex-Sedan, Strasbourg, Valenciennes :

« En France, je lisais régulièrement « FF », maintenant en Yougoslavie, mon problème est de la trouver.

Ce n'est pas parce que vous êtes français, mais je peux affirmer qu'il s'agit du meilleur journal de football existant. Il est au courant de tout. Il est rare de trouver un journal aussi parfait et je suis sincère. J'ai lu beaucoup de revues de football dans beaucoup de pays, et je n'ai jamais rien vu d'équivalent.

Mon principal souvenir personnel de « FF » concerne les étoiles. Au début, je m'y intéressais beaucoup, avec l'âge un peu moins car, quand on se connaît, on n'a plus besoin de ça. Elles ont un grand intérêt : elle poussent les jeunes à être bons, à acquérir une certaine valeur que l'on peut chiffrer.

Il est étonnant de constater combien les joueurs se jugent par rapport à ça et aussi les dirigeants, qui s'en servent pour estimer la valeur d'un joueur qu'ils veulent engager. Quand un joueur rencontre un président en montrant « FF » et son bon classement aux étoiles, croyez-moi, c'est important. »

MILUTINOVIC : « PARIS-BELGRADE VIA MEXICO »

Milos Milutinovic (Yougoslavie), international, ex-Racing :

« J'ai découvert « France Football » en 1961, en arrivant au Racing. J'avais tout de suite repéré le nom de Jean Cornu et j'ai entretenu des relations amicales avec Jean-Philippe Réthacker. Dans vos colonnes, on me surnommait « Milo », qui veut dire « Tendrement » en Serbo-Croate, et j'aimais bien ce sobriquet.

En comparant le « France Football » d'il y a vingt-trois ans et celui d'aujourd'hui, je trouve une nette amélioration. Je considère que c'est le meilleur magazine de football.

Je le lis irrégulièrement, mais il faut que je vous dise comment je le reçois : c'est mon frère Bora, qui vit au Mexique dont il entraîne l'équipe nationale, qui est abonné. Il me l'envoie de temps en temps à Belgrade !

Mes meilleurs souhaits pour une longue et heureuse vie. »

DZAJIC : « UN REGARD SUR LE MONDE »

Dragan Dzajic (Yougoslavie), Ballon de Bronze en 1968 :

« De temps en temps, je lis avec une grande attention « France Football » que m'envoie un ami de France. Je le lis d'autant plus s'il y a quelque chose sur moi. Je commence par la rubrique « Etranger » où j'ai le monde entier du football devant moi, ce qui est très important pour ma profession actuelle. Ensuite, je jette un coup d'œil sur les étoiles des joueurs de la Première Division, surtout de Bastia, mon ancien club, qui m'a laissé les meilleurs souvenirs. Je termine ma lecture par les articles de mon ami de Corse Victor Sinet. »

MAZZOLA : « UN RÊVE »

Sandro Mazzola (Italie). Ballon d'Argent en 1971 :

« Je n'ai personnellement jamais gagné le Ballon d'Or de « France Football », ce qui ne m'a pas empêché d'y rêver plus d'une fois alors que j'étais encore un joueur actif sous les couleurs de mon club de toujours, l'Inter.

Je continue à recevoir « France Football » semaine après semaine, car c'est à mon avis l'hebdomadaire du ballon rond le plus complet, le plus documenté. Et puis, pour celui qui cherche toujours quelque chose, comme c'est mon cas, on peut y trouver des renseignements précieux sur tels ou tels joueurs. »

CARNUS : « TOUJOURS REGULIER »

Georges Carnus, ancien gardien de l'équipe de France :

« Professionnels, amateurs, étrangers, « FF » est un journal très complet, le meilleur dans son domaine. Les pages d'échos, en particulier, sont passionnantes et permettent de garder un contact sérieux avec le milieu. Dans l'ensemble, j'ai toujours entretenu des relations amicales avec les journalistes de « FF » durant ma carrière, notamment Jean-Philippe Rethacker, Max Urbini et Jacques Thibert. Robert Vergne, lui, était le plus sévère, mais il s'agissait de jugements toujours réguliers et ils ne m'ont jamais vraiment contrarié. »

VINCENT : « J'AI COPIÉ LES ÉTOILES »

Jean Vincent, un des joueurs vedettes de l'épopée en Suède de 1958, aujourd'hui entraineur... au chômage.

« D'abord laissez-moi vous dire que j'aime bien le numéro deux mille parce que c'est mon nom. Vous ne comprenez pas ? Mais si, Vincent, ça fait deux mille ! Trêve de plaisanterie, je lis « France Foot » depuis toujours. Je garde des coupures de 1964 alors que j'étais cadet et tout ce qui est paru depuis me concernant, notamment un article intitulé « Jean Vincent, employé de bureau » qui fut l'un des premiers.

Aujourd'hui encore, je lis le journal régulièrement en commençant par l'édito de Ferran qui réussit la gageure de trouver un sujet intéressant chaque semaine. Ennemi du sensationnel gratuit, « France Football » est très complet et très proche de la vérité.

Quand je jouais, je me jetais sur le classement des étoiles. Un réflexe qu'ont toujours les pros que j'ai dirigé comme entraîneur. J'ai d'ailleurs remarqué que le mardi matin, les conversations vont bon train sur le sujet. Le principe est excellent. Je m'en suis inspiré pour établir moi-même une cotation en ce qui concerne mon équipe. Rassurez-vous, elle rejoint presque toujours la vôtre !

La principale caractéristique de « France Foot » est pour moi d'être lu partout. En Suisse par exemple où j'ai passé quatre ans et surtout au Cameroun où j'ai pu me rendre compte lors de mon séjour là-bas à quel point il est le trait d'union entre les amateurs de football européens et africains. »

GEORGES : « UNE AIDE VIGILANTE »

Jacques Georges (France), président de l'UEFA :

« Il y a quelques années, Paris fêtait son bimillénaire.

En ce 7 août 1984, « France Football » fait paraître son 2 000e numéro. Peu d'analogie entre les deux choses, penserez-vous. Sans doute !

Pourtant, en y regardant de plus près, et en sachant juste mesure garder, ne peut-on estimer que ce que Paris a apporté en 2 000 ans à l'humanité, « France Football », en 2 000 numéros, l'a apporté à notre cher football.

Bien sûr, certains de ses articles nous ont quelquefois fait dresser les cheveux sur tête, et nous nous préparions à répondre d'une plume vengeresse. Sachant toutefois que nous n'aurions pas le dernier mot, nous nous sommes abstenus.

D'autres, nous ont plongés cependant, dans la béatitude, et nous avons pensé, à ce moment, que les collaborateurs de « France Football » étaient non seulement de fins psychologues, mais aussi des hommes de talent, et que nous...

Chacun peut maintenant y trouver une rubrique concernant le domaine qui est le sien, et y recueillir des potins ou des renseignements qui peuvent être précieux. Son évolution suit et, quelquefois, précède celle du football, et c'est bien ainsi.

L'UEFA, quant à elle, s'est toujours efforcée de collaborer le plus largement possible avec « FF », d'échanger des points de vue sur les grands problèmes qui agitent l'Europe du football, et de soumettre à la réflexion de spécialistes les cas difficiles que nous rencontrons, et sur lesquels ils avaient fréquemment des renseignements plus précis et plus fournis que les renseignements « très officiels ».

Personnellement, je crois que cette collaboration entre la presse spécialisée et les dirigeants que nous sommes peut être d'autant plus fructueuse que leur champ d'investigations est plus grand que le nôtre, qu'ils l'explorent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et que, par les comparaisons établies, il nous est possible de dégager des courants d'idées ou des suggestions permettant l'amélioration de notre gestion et de nos compétitions, aussi bien sur la forme que dans le fond.

N'oublions pas que les premières compétitions européennes ont été patronnées par le journal « L'Equipe » et par certains de ses collaborateurs, précurseurs avisés et courageux, et que entre le journal « L'Equipe » et « FF », il y a beaucoup de points communs. Ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui, ont bien mérité du football. Qu'ils en soient remerciés.

Bien sûr, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, et nous avons quelquefois l'épiderme égratigné par des remarques pointues sur certaines actions que nous engageons. Mais pourrions-nous progresser sans que de vigilantes critiques ne nous aiguillonnent et que, même si elles nous paraissent imméritées ou exagérées, nous acceptons si elles nous semblent servir l'intérêt du football.

Il est indiscutable que « France Football » et certains de ses confrères ont contribué à donner, non seulement à nos compétitions européennes, mais aussi aux problèmes auxquels nous sommes confrontés dans nos trente-quatre nations adhérentes, une audience et une diffusion remarquables. Ils ont fait connaître au grand public que l'UEFA était non seulement l'organisateur des Coupes et Championnats d'Europe, de seize à soixante-dix-sept ans, avec l'égalité des sexes, mais aussi cherchait et cherchera de plus en plus à aider les Fédérations à trouver des réponses aux problèmes qui sont communs à tous les membres de l'Union européenne.

Je pense aux relations avec la télévision, dont les solutions sont loin d'être évidentes, à la bonne utilisation des masses d'argent (quelquefois trop importantes) mise en jeu et qu'il nous faut dominer si nous voulons éviter d'être entraîné par elles, aux conséquences de la violence, dans le stade et au dehors, et au préjudice moral qu'elle peut porter au football, à la drogue, enfin, que nous appelons le dopage, et qui est l'objet de contrôles rigoureux et indispensables, même s'ils sont négatifs (tant mieux).

De toutes ces actions, le grand public doit être informé le plus largement et le plus objectivement possible. Trop souvent, il condamne sans bien connaître les motifs des décisions prises. Si nous voulons qu'il participe, mieux, qu'il vive avec nous, il faut qu'il sache, et c'est la tâche d'un grand magazine sportif de le bien informer, et de lui expliquer le pourquoi des choses.

Et s'il m'est permis de faire un souhait, à l'occasion de son 2 000e numéro, c'est que « France Foot » ouvre plus largement ses colonnes et ses rubriques aux jeunes, au développement du football universitaire, scolaire, et même aux très jeunes.

Car c'est, je le dis souvent, chez les jeunes qu'est l'avenir du football en Europe. C'est vers eux que nous devons aller. C'est pour eux que nous devons innover, faire preuve d'imagination pour les intéresser et les amener davantage au football. C'est en tout cas vers ce but que tendra mon action à la tête de l'UEFA, et j'espère pouvoir compter sur l'aide vigilante du toujours plus jeune « France Football ».

Bon anniversaire, et rendez-vous au numéro 3 000.

WOJTEK SIUDMAK

La une du numéro 2 000 de « France Football » a été dessinée et peinte par Wojtek Siudmak. Une œuvre originale et très représentative du talent de ce peintre polonais, installé près de Paris depuis 1975. Un petit chef-d'œuvre de plus, peut-on dire, de Siudmak qui, ces dernières années, a réalisé de très nombreuses affiches, que ce soit pour le Festival de Cannes, le Festival du film fantastique ou des pièces de théâtre, comme « la Tempête » de William Shakespeare. Wojtek Siudmak, l'homme qui fait « entrer le fantastique dans le réel », comme il fut écrit un jour. Un des hommes du numéro 2 000 de « France Football », que nous remercions de ce tableau plein de couleurs, d'espace et d'imagination. Une très belle création.

N'KONO : « JE SUIS EN MANQUE »

Thomas N'Kono (Cameroun), Ballon d'Or africain en 1979 et 1982 :

« Actuellement, à l'Espanol de Barcelone, je suis un peu triste car je ne parviens pas à trouver « France Football ». Cela me manque car, en Afrique, je le lisais régulièrement, alors qu'ici j'arrive très difficilement à me le procurer. C'est dommage. Je perds légèrement le contact avec les autres footballs et plus particulièrement avec celui du Cameroun.

En Afrique, je lisais avec particulièrement d'intérêt tout ce qui est en relation avec le football français et européen où beaucoup de mes camarades jouent. »

KERUZORÉ : « UNE DOCUMENTATION »

Raymond Keruzoré, entraineur de Guingamp :

« France Football » fête son numéro 2000 ? Comme le temps passe... Je me souviens toujours avec plaisir d'un excellent match que j'avais disputé avec Rennes au début de l'année 1972. Contre Lyon, je crois. J'étais motivé... ma fille était en effet née le jour même. A l'époque, Jacques Etienne avait su parfaitement traduire, dans un de ses articles, les raisons qui m'avaient poussé à briller à l'occasion de cette rencontre. Un grand souvenir !

Je continue évidemment à lire régulièrement « FF ». Pour le travail, c'est excellent. Je lis tout, je pioche un peu partout et je commence toujours par la lecture de l'éditorial.

Et puis le journal permet de se documenter sur nos adversaires, surtout avant le début du Championnat. C'est très utile. »

MICHEL : « TOUT LE FOOTBALL »

Henri Michel, sélectionneur de l'équipe de France :

« J'ai commencé à lire régulièrement « France Foot » quand je suis devenu professionnel, il y a presque 20 ans. Depuis que je ne joue plus, j'avoue être un peu moins fidèle. Je le lis comme n'importe quel autre journal en piochant ce qui m'intéresse, sans ordre préférentiel. Je passe rapidement sur la Première Division car je la lis déjà dans « L'Equipe », mais je m'arrête plus longuement sur les Championnats étrangers, les amateurs et surtout les jeunes car cela fait partie de mon boulot.

Pouvoir disposer d'un journal spécialisé couvrant aussi bien la Division d'Honneur que le Championnat d'URSS est vraiment une grande chance. Avec « FF », on a l'impression de ne rien ignorer des choses du football.

Je n'ai jamais été choqué par un article paru dans « FF », ni en bien ni en mal d'ailleurs. Comme tout le monde, je suis plus sensible aux papiers me concernant ; il y en a eu beaucoup depuis que ma carrière a débuté. Finalement, ce qui m'étonne le plus dans ce journal c'est d'y retrouver mon nom au moins une fois par semaine et cela depuis 20 ans. Ça crée des liens. »

par Gérard EJNES

Au moment où l'équipe de France olympique, qualifiée dans la douleur, quittait Annapolis et la côte Est pour Los Angeles, objet de tous ses désirs, Los Angeles où hier matin elle a franchi l'obstacle égyptien lors d'un quart de finale dont nous vous narrons les péripéties (ci-contre), nous nous sommes entretenus avec Henri Michel. Le plus jeune de tous les sélectionneurs que l'équipe de France ait connus avait été prié de faire ses classes avec cette équipe olympique. Son avenir était déjà scellé et il n'en dépendait pas, mais on attendait tout de même un peu au tournant celui dont la promotion foudroyante a gêné beaucoup de monde et suscité pas mal de jalousies.

MICHEL : «Rien à voir avec les A»

Au terme de ce premier tour, l'objectif ayant été atteint, l'heure d'un premier bilan avait sonné. C'est un Michel quasiment irréprochable qui se présenta pour l'établir. Ses olympiques, depuis un certain match à Murcie, avaient disputé neuf rencontres. Ils n'en avaient pas perdu une seule et s'apprêtaient à tenter une fantastique passe de dix.

« Revenons tout d'abord rapidement sur les trois matches disputés par la France lors du premier tour. Qatar, Norvège puis Chili ?

— C'est le match contre le Qatar qui a tout déterminé. Nous avons sans doute cru un peu tôt que ces rencontres du premier tour ne nous poseraient pas trop de problèmes. Nous nous sommes trompés. Nous avons dû assumer notre rôle de favoris et faire face à des adversaires extrêmement motivés parce qu'ils cherchaient à créer la surprise. Le Qatar s'est présenté devant nous avec l'acquis d'une longue préparation et tous ses atouts physiques. Disons-le tout net, nous avons mal joué et nous ne nous sommes pas plaints du match nul. Il nous mettait cependant dans une position inconfortable, car dès lors il nous fallait absolument battre la Norvège. Face à un adversaire très costaud physiquement, puisque les Norvégiens disputent actuellement leur Championnat, nous avons pu heureusement compter sur des joueurs frais : Jeannol, Lemoult et Brisson. Cela a compensé l'effondrement physique de José Touré que j'ai dû faire sortir en seconde mi-temps. Cette victoire, c'est vraiment avec nos tripes que nous sommes allés la chercher, car nous avons encore commis beaucoup trop de maladresses et d'imprécisions. Contre le Chili, enfin, dont les joueurs sont également en plein Championnat, nous avons encaissé d'entrée un but assassin après lequel nous avons dû courir. En continuant à perdre beaucoup de ballons, mais en prouvant aussi que notre condition physique s'était améliorée, en particulier celle de Touré, et que nous étions plus constants, meilleurs en somme que lors des deux premiers matches.

— Ces rencontres disputées à deux jours d'intervalle n'ont pas fait l'affaire de l'équipe de France ?

— Oui et non. Nous avons souffert, car notre préparation était inférieure à celle de nos adversaires, mais cet enchaînement nous a aussi permis de progresser très rapidement et d'acquérir des automatismes dans le jeu. Une telle répétition interdit de travailler à l'entraînement, mais finalement rien ne vaut la compétition pour améliorer un collectif.

« PAR A-COUP »

— A propos de collectif, il semble que France Olympique possède plus un esprit collectif qu'une technique collective ?

— Il ne faut pas se tromper à propos de cette équipe. Elle possède un style particulier qui n'est pas celui de l'équipe de France A. Depuis que je la dirige, elle a toujours joué par à-coups. Elle n'a jamais accompli un match vraiment plein, parce qu'elle manque d'arguments techniques. On comptait beaucoup sur José Touré pour lui en offrir. On connaît les problèmes actuels du Nantais qui a fait preuve d'un courage extraordinaire lors de ce premier tour, mais qui s'est trouvé dans l'incapacité d'apporter tout ce que l'on pouvait attendre de lui, même s'il s'est amélioré au fil des matches. Dans ces conditions, il a fallu s'adapter aux circonstances. C'est-à-dire affronter des équipes qui choisissaient le contre et nous laissaient faire le jeu, alors que ce n'est pas notre point fort. D'ailleurs, lors des six matches de qualification, nous avons souvent subi la domination adverse et pourtant nous n'avons jamais été vaincus. Lors de ce premier tour, ce fut le contraire. Nous avons dû aller de l'avant alors que nous n'étions pas totalement en état de le faire. Mais le résultat a été identique : nous n'avons pas été battus.

— Vous n'êtes pourtant pas ressorti complètement satisfait de ce premier tour ?

— Non, bien sûr ; surtout si je m'arrête aux chiffres. En neuf matches, cette équipe a toujours marqué au moins un but, ce qui est remarquable et rassurant quand on pénètre sur le terrain. En revanche, elle a encaissé quatre buts en trois matches, alors qu'elle n'en avait pris que trois lors des six rencontres qualificatives. Ce n'est pas satisfaisant, et cela prouve que nous avons eu des problèmes de liaison et de coordination entre la défense et le milieu de terrain, peut-être parce que nous avons été obligés de modifier en fonction des adversaires notre système de jeu, peut-être aussi parce que, je le répète, cette compétition olympique n'arrive pas pour les joueurs français au meilleur moment. Il est dommage en outre de constater le contraste existant entre les buts que nous marquons, qui sont le fruit d'actions très bien conduites, et ceux que nous prenons, qui sont le fruit d'erreurs un peu stupides.

« THOUVENEL LE PLUS CONSTANT »

— Si vous deviez parler plus précisément et plus individuellement de vos joueurs après ce premier tour, qu'en diriez-vous ?

— J'ai toujours affirmé qu'il s'agissait d'un groupe extrêmement homogène composé de joueurs pour la plupart interchangeables. Aussi n'ai-je pas envie de les juger individuellement. Disons simplement, sans revenir sur le cas Touré, qui est tout à fait particulier, que j'ai été épaté par la performance de Thouvenel, le seul de tous à avoir été d'une parfaite constance sur les trois matches. Il a vraiment été étonnant de présence et d'activité.

— Contre le Chili, cette équipe a montré aussi qu'elle avait du panache en

23 V'LA LES OLYMPIQUES !

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue jeudi à Annapolis avant le match France-Chili, Joao Havelange, président de la FIFA, a déclaré que, lors de son prochain congrès, à l'automne, la FIFA présentera un projet dans lequel seront fixées les nouvelles règles de la participation des footballeurs aux Jeux Olympiques.

Le grand axe en sera la limitation de l'épreuve aux joueurs de moins de vingt-trois ans, sans critère de sélection en Coupe du monde, et sans découpage régional. Toutes les équipes seraient ainsi sur un pied d'égalité absolu. Si le projet était adopté, ce qui est plus que probable, il entrerait en vigueur pour les Jeux Olympiques de Séoul en 1988.

● *Vendredi soir, et peu après leur arrivée à Los Angeles, Michel Hidalgo et Fernand Sastre ont assisté à la réception offerte par le consul de France, à laquelle avaient été conviés tous les officiels de la délégation française. Alain Calmat, nouveau ministre des Sports, profita de la circonstance pour décorer M. Peter Ueberroth, président du comité d'organisation des Jeux, de l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur.*

● *Si chaque équipe compte dix-sept joueurs, seize seulement peuvent être inscrits sur les feuilles de match. Pour France-Qatar, Jeannol était suspendu, mais pour France-Norvège et France-Chili, Henri Michel dut sacrifier Jean-Louis Zanon puis Patrice Garande.*

● *Jean-Claude Lemoult, qui effectuait sa rentrée à l'occasion du match France-Norvège à Boston, a souffert de crampes à vingt minutes de la fin, perdu trois kilos et été victime d'une petite défaillance dans l'avion qui ramenait les joueurs de Boston à Annapolis. Moyennant quoi, c'est lui qui marquait le but qualificatif contre le Chili deux jours plus tard.*

LES A TRÈS DEMANDÉS

L'équipe de France A, nouvellement championne d'Europe, est très demandée. Le président Sastre a ainsi révélé qu'il avait dû refuser des invitations du Mexique pour septembre, de Barcelone le 11 septembre, de la Suède pour mai 1985 et de l'Angleterre qui désirait remplacer le Championnat britannique par un tournoi avec l'Ecosse et un adversaire continental.

Enfin, la tournée au Mexique en juin 1985 n'est pas encore acquise.

● *José Touré, qui n'a pas été particulièrement bon lors du premier tour, est parfaitement conscient de ses limites actuelles : « Je n'avais pas joué depuis quatre mois et nous rencontrons des adversaires de grande valeur. Cette reprise est donc très dure pour moi, même si je pense que l'accumulation de matches m'a permis de progresser rapidement. »*

● *Il a fallu que le président Sastre intervienne à plusieurs reprises au niveau du comité d'organisation et de la FIFA pour que l'équipe de France obtienne le droit de quitter Annapolis pour Los Angeles vingt-quatre heures avant la date prévue, les Français ayant ainsi pu s'installer au village olympique deux jours avant leur match contre l'Egypte.*

● *Un seul joueur connaissait un peu l'Egypte avant de l'affronter, le Parisien Philippe Jeannol, qui avait eu l'occasion, voilà quelques années, d'aller disputer un match au Caire*

● *Bilan des petits bobos bleus lors du premier tour olympique. Chevilles abîmées pour Garande, Lemoult et Touré, béquille pour Jeannol, coup sur le mollet pour Bijotat, adducteurs pour Brisson. Mais aucune de ces blessures ne présenta un véritable caractère de gravité.*

● *Pour bien se plonger dans l'ambiance olympique, la délégation française s'est rendue samedi au Coliseum où elle a assisté à la splendide victoire de Carl Lewis sur 100 mètres.*

● *En tout état de cause, l'équipe de France Olympique ne rentrera pas sans médaille puisque son médecin, André Boeda, a appris, avant de quitter Annapolis pour Los Angeles, qu'il venait d'être fait chevalier dans l'Ordre national du mérite.*

● *Contre le Chili, Michel s'apprêtait à remplacer Lacombe par Rohr, les deux numéros ayant déjà été brandis, lorsque Bijotat demanda à sortir. On pensa que c'était parce que son maillot était complètement déchiré et que ça le gênait. En fait, il venait simplement de prendre un coup au mollet.*

● *Lors de leur arrivée au village olympique, les dix-sept joueurs français se sont vu attribuer deux chambres en tout et pour tout. Il fallut une longue négociation pour qu'ils en obtiennent une troisième, qui n'était pas de trop.*

● *Les Français, qui ne connaissaient en quelque sorte rien sur l'Egypte, ont pu combler cette lacune samedi en visionnant les cassettes des matches Egypte - Italie et Egypte - Etats-Unis.*

essayant de gagner alors que ce n'était pas indispensable...

— Et en se mettant aussi dans une position inconfortable. Ce panache est louable. Seulement, il faut avoir les moyens de mener une telle politique. Nous ne les avons sans doute pas actuellement. Il n'empêche que je ne reprocherai jamais à mes joueurs de vouloir tout faire pour gagner.

— Vous avez terminé premier de votre groupe, vous avez gagné votre billet pour Los Angeles en évitant l'Italie. C'était le but que vous vous étiez fixé avant le début de la compétition ?

— C'était notre premier but. Nous l'avons atteint, difficilement certes, mais le résultat est là. Pourtant, c'est bel et bien pour gagner une médaille que nous étions venus, même si nous avons largement eu l'occasion, lors du premier tour, de nous apercevoir qu'une telle conquête, compte tenu du niveau de l'épreuve, serait un véritable exploit.

— Faisons un effort d'imagination, même si quand ce papier paraîtra, on connaîtra déjà le résultat. Si l'Egypte a éliminé la France ?

— Nous n'aurons aucune raison de cacher notre désappointement. Il s'agissait d'un adversaire difficile, mais à notre portée. D'autant plus que nous aurons eu trois jours de repos entre notre dernier match de poule et ce quart de finale dont un, il est vrai, consacré au voyage et à l'installation au village olympique.

— Et si la France a battu l'Egypte ?

— Eh bien, nous aurons prouvé que nous savons relever les défis que nous lançons et que, comme c'est souvent le cas, c'est dans la douleur que se préparent les réussites.

— Penseriez-vous alors à la médaille d'or ?

— Notre but avoué était d'aller en demi-finale. Si nous y sommes à l'heure où votre journal paraîtra, ce sera très bien. Sinon, nous aurons tout de même fait des heureux : les clubs qui nous ont prêté leurs joueurs et qui se réjouiront de les récupérer pour préparer le Championnat, même si j'imagine bien que tout le monde en France souhaitait notre succès. »

L'ITALIE QUALIFIÉE

A PALO ALTO

ITALIE b. CHILI : 1-0 après prolongation (0-0, 0-0). Arb. : M. McGinlay (Ecosse). Spect. : 65 729. But : Vignola (97e sur pen.). Avertissements : Ferri (19e), Fanna (45e), Massaro (55e) et Vignola (63e), pour l'Italie ; Figueroa (4e), Ramos (29e), Hisis (40e) et Contreras (90e), pour le Chili.

ITALIE : **Tancredi — Ferri (Battistini, 46e), Vierchowod, Tricella, Galli — Massaro, Bagni, Sabato, Vignola — Serena (Iorio, 83e), Fanna.**

CHILI : **Fournier — Ahumada, Contreras, Mosquera, Martinez — Hisis, Ramos, Olmos (Santis, 46e) — Baeza, Nunez, Figueroa (Marchant, 59e).**

L'Italie s'est qualifiée pour les demi-finales du tournoi olympique de football en battant le Chili après prolongation (1-0), dimanche, au Stanford Stadium de Palo Alto.

Les Italiens ont dû attendre la quatre-vingt-dix-septième minute pour ouvrir enfin la marque, sur penalty, par Beniamino Vignola, le joueur de la Juventus de Turin, après que Danièle Massaro eut été poussé dans le dos par le défenseur chilien Daniel Ahumada.

Jusque-là, le match avait été très heurté, sans grand relief et d'un faible niveau technique. Les Italiens ont toutefois mérité leur succès, car ils se sont créé les meilleures (et rares) occasions de but de la rencontre. Ils rencontreront le vainqueur du match Brésil-Canada en demi-finales (jeudi, 5 h 30 heure française), également à Palo Alto.

GROUPE A

Première journée
France-Qatar 2-2
Norvège-Chili 0-0
Deuxième journée
France-Norvège 2-1
Chili-Qatar 1-0
Troisième journée
France-Chili 1-1
Norvège-Qatar 2-0

Classement

1. France	4	1	2	1	5	4
2. Chili	4	1	2	1	2	1
3. Norvège	3	1	1	1	3	2
4. Qatar	1	0	1	2	2	5

FRANCE b. NORVÈGE : 2-1 (1-1). — Temps très chaud et très lourd. Eclairage moyen. Pelouse en parfait état. 27 832 spect. payants (stade archiplein). Arb. : M. Roth (RFA). Buts : Brisson (11e et 56e), pour la France ; Alsen (33e, sur pen.), pour la Norvège. Avertissement : Eggen (77e, pour antijeu). Remplacements : Touré par Rohr (75e) et Brisson par Cubaynes (83e), pour la France ; Kolshaugen par Johanssen (67e) et Krogsaeter par Berg (83e), pour la Norvège.

FRANCE : **Rust (cap.) — Thouvenel, Sénac, Jeannol, Ayache — Lemoult, Lacombe, Bijotat, Touré — Xuereb, Brisson.** Entr. : **Michel.**

NORVÈGE : **Thorstvedt — Fjaelberg, Eggen, Kojedal, Mordt — Alsen, Herlovsen, Sundby — Krogsaeter, Kolshaugen, Seland.** Entr. : **Fossen.**

FRANCE et CHILI : 1-1 (0-1). — Temps très lourd et très humide. Bon terrain. Eclairage moyen. 28 000 spect. Arb. : M. Keizer (PB). But pour le Chili : Santis (4e) ; pour la France : Lemoult (50e). Avertissement à Ayache pour jeu dur. Remplacements : Bijotat par Rohr (78e) pour la France ; Marchant par Figueroa (56e) et Ramos par Vera (58e) pour le Chili.

FRANCE : **Rust — Thouvenel, Sénac, Jeannol, Ayache — Lemoult, Lacombe, Bijotat, Touré — Xuereb, Brisson.** Entr. : **Michel.**

CHILI : **Fournier — Ahumada, Contreras, Mosquera, Martinez — Hisis, Ramos, Marchant — Olmos, Baeza, Santia.** Entr. : **Carrasco.**

GROUPE B

Première journée
Yougoslavie-Cameroun 2-1
Canada-Irak 1-1
Deuxième journée
Yougoslavie-Canada 1-0
Cameroun-Irak 1-0
Troisième journée
Yougoslavie-Irak 4-2
Canada-Cameroun 3-1

Classement

1. Yougoslavie	6	3	0	0	7	3
2. Canada	3	1	1	1	4	3
3. Cameroun	2	1	0	2	3	5
4. Irak	1	0	1	2	3	6

GROUPE C

Première journée
Brésil-Arabie 3-0
R.F.A.-Maroc 1-0
Deuxième journée
Brésil-R.F.A. 1-0
Maroc-Arabie 1-0
Troisième journée
Brésil-Maroc 2-0
R.F.A.-Arabie 6-0

Classement

1. Brésil	6	3	0	0	6	0
2. R.F.A.	4	2	0	1	7	1
3. Maroc	2	1	0	2	1	3
4. Arabie	0	0	0	3	0	10

GROUPE D

Première journée
Italie-Egypte 1-0
Etats-Unis—Costa Rica 3-0
Deuxième journée
Italie-Etats-Unis 4-1
Egypte-Costa Rica 4-1
Troisième journée
Costa Rica-Italie 1-0
Egypte-Etats-Unis 1-1

1. Italie	4	2	0	1	2	1
2. Egypte	3	1	1	1	5	3
3. Etats-Unis	3	1	1	1	4	2
4. Costa Rica	2	1	0	2	2	8

QUARTS DE FINALE

(heures de Paris)

MARDI 7 (2 heures) : BRESIL-CANADA
MARDI 7 (4 heures) : R.F.A.- YOUGOSLAVIE

DEMI-FINALES

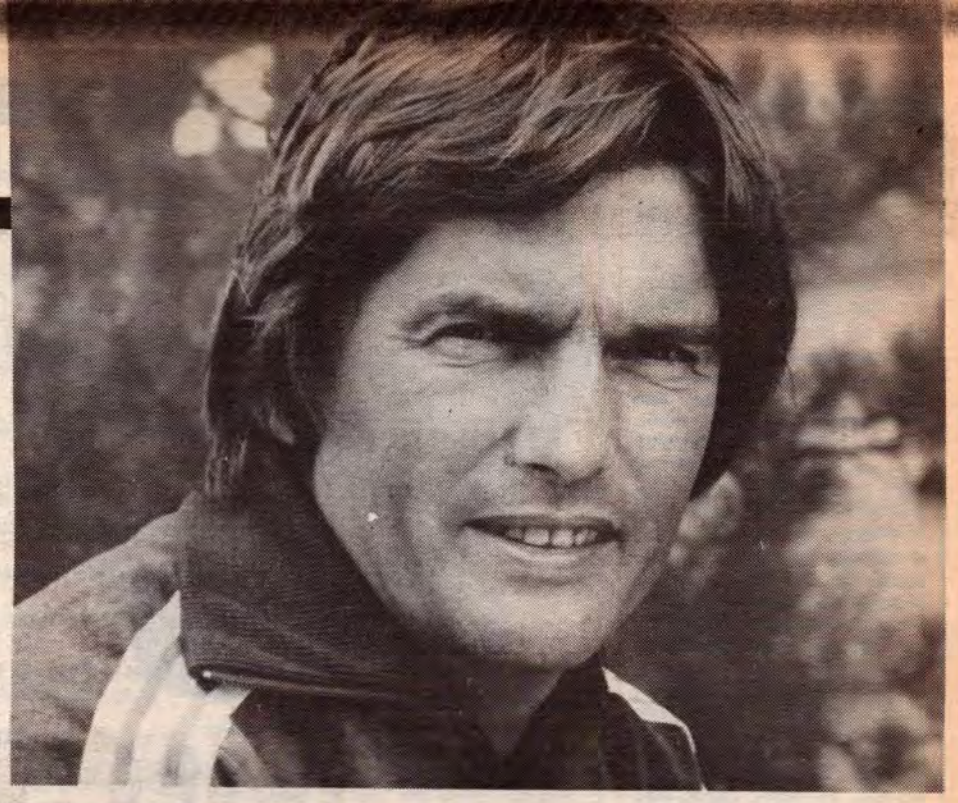
JEUDI 9 (3 heures)
FRANCE vainqueur YOUGOSLAVIE-R.F.A.
JEUDI 9 (5 heures 30)
ITALIE contre vainqueur BRESIL-CANADA

MATCH POUR LA 3e PLACE

SAMEDI (4 heures).

FINALE

DIMANCHE (4 heures).



FRANCE-EGYPTE : 2-0

Ils ont conquis les Pyramides

FRANCE b. EGYPTE : 2-0 (1-0). — Température agréable. Excellente pelouse. Eclairage moyen. 66 228 spectateurs. Arbitre : M. Cha Kyung Bok (Corée du Sud). Buts : Xuereb (28e), Bijotat (52e).

FRANCE : Rust — Thouvenel, Sénac, Jeannol, Ayache — Lemoult, G. Lacombe, Bijotat, Touré (puis Rohr, 10e) — Xuereb (puis Garande, 75e), Brisson. Entr. : Michel.
EGYPTE : Salem — El Badr, El Zeer, Youssef, Rabia Yassine — Abdelghani, Gharib, Zeid — Alaa Mabil, Al Khatib (puis Mahmoud, 65e), Soleiman (puis Ismaël, 70e). Entr. : El Ouasch.

LOS ANGELES. — Comme son aînée championne d'Europe, l'équipe de France Olympiques semble s'améliorer au fil des matches. Parvenue cahin-caha en quarts de finale, elle a gagné brillamment, lundi matin à six heures, heure de Paris, sa place pour les demi-finales où elle affrontera, dans la nuit de mercredi à jeudi, le vainqueur du match Yougoslavie-RFA disputé la nuit dernière. L'équipe de France va jouer, désormais, pour une médaille. Cette médaille qu'elle affirmait venir chercher en posant le pied sur le Nouveau Monde. Elle reste sur dix matches sans défaite. Et le dernier disputé dans le grandiose Rose Bowl de Pasadena ne correspond à rien d'autre qu'à un admirable coup d'éclat.

En fait de coup, c'est plus précisément et plus dramatiquement par un coup dur que la rencontre avait débuté pour l'équipe de France,immédiatement privée de José Touré, lequel avait paru jusque-là bien en jambes. Interceptant une mauvaise passe égyptienne, le Nantais fila vers Salem dans un étroit corps à corps avec Youssef dont il ressortit en boitant sans que l'on sache très bien à cet instant s'il avait pris un coup ou s'il s'était fait une élongation. Toujours est-il qu'il regagna le banc de touche. On joua depuis huit minutes. Rohr, le remplaça, Bijotat étant promu meneur de jeu.

Les Français, qui avaient bien entamé cette rencontre — centre de Bijotat pour Touré qui ne peut assurer sa reprise de la tête (1re), tir de Brisson trop croisé (7e) — flottèrent alors quelque peu, le temps pour eux de se réorganiser. Les Egyptiens, à petites passes précautionneuses mais précises, s'installèrent alors dans le camp bleu. Et si Xuereb tenta bien une percée arrêtée sur les dix-huit mètres (16e), Rust fut en grand danger quand El Khatib, parti à la limite du hors-jeu sur l'aile gauche, centra parfaitement en retrait sur Abdelghani idéalement placé devant le but, mais qui « déchira » complètement sa frappe (22e). Chaude alerte suivie d'une autre un peu plus tiède quand El Khatib ayant évité Rohr tira de vingt mètres à côté (27e).

Et c'est au moment où l'on commençait à se faire du mouron pour les Bleus qu'ils ouvrirent la marque de façon splendide. Lacombe ouvre sur la droite pour Thouvenel qui a de l'espace et adore ça. Le Bordelais s'avance et centre latéralement.

Xuereb, à huit mètres de Salem et à hauteur du premier poteau, saute bien et, d'une tête parfaite, détourne le ballon dans le but du gardien égyptien qui plonge en vain (28e).

Dans un match dont beaucoup de personnes pensaient, avant qu'il ne commence, qu'il se gagnerait à 1-0, sans que l'on sache pour qui, ce but ne valait peut-être pas de l'or, mais on ne pouvait pas s'empêcher de penser au moins au bronze.

Sur leur lancée, les Français, bien meilleurs que lors de leurs trois premiers matches du premier tour, et surtout beaucoup moins gaspilleurs de ballons, tentèrent de faire le break. Brisson s'enfonça dans le cœur de la défense centrale égyptienne et fut stoppé au dernier moment par un pied adverse (31e). Bijotat, ensuite, frappa de peu à côté un coup-franc excentré (32e). Puis, Xuereb se jeta à corps perdu devant le but de Salem pour essayer de détourner un centre venu de la gauche de Lacombe. Hélas, il manqua au Lensois deux petites pointures (37e).

Jusqu'au repos, les Bleus furent alors maîtres du jeu, faisant bien circuler le ballon et évitant ainsi à leur gardien (et capitaine) Albert Rust d'avoir à montrer son talent.

Sept minutes suffirent en seconde mi-temps à la France pour rejeter l'Egypte à une distance trop grande pour qu'elle puisse espérer arriver au port dénommé demi-finale.

On vous a dit que le premier but avait été splendide. Son petit frère fut admirable. Guy Lacombe remonte le ballon sur trente mètres en moitié de terrain égyptienne. « Thouvenel-TGV » accourt sur sa droite. La balle est pour lui. Fantastique Thouvenel qui se débarrasse d'un arrière et centre en retrait. Trop haut pour Brisson qui saute en vain devant le but, mais pas pour Bijotat qui attend son heure derrière. Sa reprise de volée croisée de quinze mètres rebondit devant Salem surpris et qui ne fait qu'accompagner le ballon sous sa transversale (52e).

Faible Salem qui remplaçait El Maamour suspendu et dont les Egyptiens craignaient à juste titre l'inexpérience.

Les joueurs de Michel euphorique se retrouvèrent dès lors dans une situation confortable. Que les Egyptiens s'approchent de Rust si ça leur chantait, il serait toujours temps de les contrer.

Cette politique obtint d'excellents résultats, car Lacombe, Xuereb et Brisson eurent de l'espace, assez pour se régaler, et pas assez sans doute pour marquer. Ce qu'aurait pu faire Soleiman quand Alaa Mabil lui adressa un centre parfait. Mais quoique esseulé, il manqua à moitié sa frappe (60e).

Se repassant proprement le ballon en milieu de terrain, maintenant la pression sur les défenseurs égyptyiens et n'hésitant pas dégager au petit bonheur quand les Egyptiens les agaçaient trop devant Rust, les Français attendirent dès lors benoîtement que la fin de la rencontre arrive, sans jamais souffrir.

Au coup de sifflet final, leur contrat était rempli. Ils étaient bel et bien en demi-finale. Objectif atteint.

une semaine en ballon

● Bruno Vlidina, un jeune Guadeloupéen était à l'essai à Brest. Sa technique n'est pas encore au point mais ses qualités physiques sont indéniables. Sa musculature, en particulier, a de quoi impressiionner plus d'un adversaire.

● François Yvinec poursuit son « opération-jeunes » à Brest. C'est ainsi que les cent deux maires des communes du Finistère qui ont déjà adhéré à l'opération seront invités au match d'ouverture Brest-Lille, le 17 août.

● On sait qu'il y a quelques semaines un différend avait opposé la ville et le club de Brest sur la nouvelle appellation des professionnels brestois, FC Brest-Armorique au lieu de Stade Brestois. La ligue nationale a-t-elle décidé de mettre tout le monde d'accord ? Les cartes officielles des dirigeants brestois portent, en effet, cette saison la mention AS Stade Brestois, ce qui, bien entendu, ne correspond à rien du tout.

CUNNINGHAM A SIGNÉ

Laurie Cunningham jouera cette saison à Marseille. L'attaquant britannique est en effet tombé d'accord avec M. Carrieu le président de l'OM. Il a signé un contrat d'un an avec option pour deux années supplémentaires. Quant à l'international hollandais La Ling, actuellement en petite forme, il n'est pas impossible qu'il vienne également renforcer l'effectif de Roland Gransart, car la Yougoslave Zarko Olaveric a décidé de mettre un terme à sa carrière de footballeur. Diallo, l'autre étranger du club, devrait être considéré comme assimilé dans les prochaines semaines.

● Francis Piasecki tient absolument à exécuter les coups francs, alors qu'il y a belle lurette que ses tirs en force n'aboutissaient plus. Contre Thonon, le libéro strasbourgeois a pourtant marqué sur un coup franc ...d'Augustin, malheureusement aux dépens de son propre gardien.

● Les Lillois ne sont finalement pas mécontents d'être éliminés de la Coupe de la Ligue : « Après le tournoi du Stadium Nord cela fait trop de matches à enjeu pour bien se préparer », a observé Georges Heylens.

● C'est, finalement, Pean qui sera chargé de remplacer Christophe dans l'entre-jeu lillois. En attendant que Périlleux soit compétitif. Car l'équipe a aussi besoin de lui en défense...

● Après avoir subi une operation du ménisque, Jean-Luc Ettori s'est retrouvé la jambe droite totalement imberbe. « Ils auraient pu au moins me raser l'autre », se plaignait-il.

● Juan Simon le Monégasque se fait un peu de souci. La cause ? Des adducteurs douloureux. « Heureusement que ma femme attend un enfant, car sinon j'aurais le moral à zéro... ». L'international Argentin compte cependant commencer le Championnat.

● Nenad Stojkovic le nouveau Monégasque a subi en début de semaine une intervention chirurgicale suite à une fracture de la pommette et de l'enfoncement de l'os malaire. L'international Yougoslave connaîtra sans doute quelques difficultés pour s'alimenter du fait d'une cicatrice dans la bouche. Il devrait toutefois être capable de reprendre la compétition d'ici quinze jours.

● Claude Puel qui la saison dernière a participé pratiquement à toutes les rencontres du Championnat s'inquiète aujourd'hui du renfort de Stoikovic. « Même si l'on m'a dit que je n'avais rien à craindre, je ne peux m'empêcher de me poser des questions... » Gageons cependant que l'intraitable défenseur monégasque saura conquérir à nouveau ses galons de titulaire.

● Instant d'inquiétude au RC Lens quand fut évoquée la douleur aux adducteurs dont souffrirait François Brisson. Mais, comme l'ailier lensois fut du groupe le match suivant face au Chili, on estime que ce ne doit être là qu'une petite alerte.

LA GRANDE SAISON DU VARIÉTÉS CF

Après avoir passé quinze jours en Corse à Olmuccio chez Eric Deblicker, la majorité des joueurs du VCF prépare leur quatorzième saison, qui sera sans doute la plus belle en ce qui concerne les voyages. Pendant cette saison 1984-85 sont, en effet, programmés le Mexique, la Réunion, l'Irlande, le Venezuela et une tournée américaine du 15 juin au 15 juillet. Lors de cette tournée, et en dehors de la descente du Colorado en bateau, plusieurs rencontres sont prévues à Boston, New York, Los Angeles, Las Vegas, San Diego. Cette tournée a été montée par Thierry Roland, Alain Leiblang et Jacques Vendroux pendant le séjour qu'ils effectuent actuellement aux Etats-Unis à l'occasion des JO.

Parmi les renforts pour la prochaine saison, Keegan, Trésor et Daguilon (ex-Malakoff et actuel kiné de l'équipe de France de foot). Ils retrouveront les Combin, Gardon, Piazza, Marcos, Larqué, Toti, Hamard, Le Boucher, Faisant, l'objectif du VCF étant de briller en Coupe et de faire une belle saison qui sera peut-être — dixit Jacques Vendroux — la dernière.

N.B. — Après avoir pris connaissance du message, le président Thierry Roland rappelle que Jacques Vendroux dit ça tous les ans.

● Le Marseillais Olarevic ne se fait guère d'illusion quant à la saison qui s'annonce. Il sait qu'il sera plus souvent sur le banc des remplaçants que sur la pelouse. Mais le Yougoslave avait assuré ses arrières. Lié à l'OM pour cinq ans, son contrat stipule qu'il peut devenir cadre technique. Aux dernières nouvelles, c'est lui qui dirige déjà l'entraînement de La Ling et de Cunningham.

● L'OM a réalisé un exploit. Depuis la reprise de l'entraînement, l'équipe a joué huit matches et aucun au Stade-Vélodrome. Les supporters marseillais en espéraient au moins quatre. Les deux premiers contre Nice et Bastia ont dû se jouer à Digne et Nice pour cause de suspension du Stade-Vélodrome. Le troisième contre Monaco s'est disputé à Martigues, les témoins de Jehova occupant le stade municipal marseillais. Et le quatrième à Montpellier à cause d'un tirage au sort défavorable.

ils l'ont dit

De Jean-Louis Zanon, le néo-Marseillais :
« Quand votre président vous traite en pleine saison de gonzesse, cela n'engage pas à rester.»
Paroles d'homme !

D'Alain Moizan, le Stéphanois :
« C'est vrai que ça ne marche pas. J'ai d'abord mangé mon pain blanc, maintenant, j'ai droit au croûton. »
A son avis, ça commence à sentir le rassis

De Jean Sérafin, l'entraîneur Niçois :
« Nous avons autant de chances de monter que les autres équipes visant le titre.»
C'est simple, il suffit de viser juste.

De Georges Heylens, le Lillois :
« En plus, j'ai la chance d'être extra muros. »
Encore un avec un pied dedans et un pied dehors.

VINCENT AU CHOMAGE

Que devient Jean Vincent ? L'ex-entraîneur du Stade Rennais n'émarge plus à la direction d'un club français. Une sorte de chômage technique. « Je suis en vacances forcées depuis deux mois et cela fait bien longtemps que ça ne m'était plus arrivé », explique Vincent. Une condition qui lui pèse. L'homme de terrain est en manque.

« Je devais prendre la direction de l'équipe de Côte-d'Ivoire. Tout était prêt : j'avais trouvé une villa à Abidjan, j'avais mon passeport et mes piqures. Je n'attendais plus que le télégramme de confirmation. Surprise : il y était écrit « regrets » sans autres explications. »

D'autres contacts ? « Oui, avec Benfica et encore un échec in extremis. Ivic a été préféré mais il est parti depuis ! Avec l'Espérance de Tunis également. Là, j'ai abandonné de moi-même pour ne pas marcher sur les plates-bandes de Roger Lemerre, en pourparlers plus avancés. Pourtant, il n'a pas été engagé ! Maintenant en France, tout est fait. Il y avait bien Lille que j'attends de retrouver depuis douze ans mais on ne m'a pas contacté. Je suis donc sur le carreau. Certains me disent de prendre une année sabbatique comme Peyroche mais lui était parti en pleine gloire alors que je reste sur un échec. Je n'aime pas ça. »

Jean Vincent est un peu accablé. Mais il refait vite surface : « Enfin, avec ce soleil, il ne faut pas se plaindre. Et puis si je ne trouve rien, je vais reprendre une licence de joueur ! »

● Le jeune Lillois Michel Titeca avait fait un excellent match à Dunkerque. Depuis, il n'a plus été aligné. « Il manque encore de poids dans les contacts », a dit Georges Heylens qui veut se montrer patient avec lui.

● L'entraîneur du LOSC, Georges Heylens, s'est aperçu qu'il disposait de cinq prétendants (Primorac, Péan, Prissette, Kourichi, Froger) pour deux places au centre de la défense. Sans compter l'international junior Soumah qu'il n'a pas encore vu !

● Le Lillois Jean-Pierre Meudic de retour de Libourne, a été contrarié à la reprise par une blessure. Mais, depuis, il a rattrapé le temps perdu et apparaît, aujourd'hui, comme un postulant sérieux à une place de titulaire.

● Pascal Olmeta s'est fait en très peu de temps plein de nouveaux copains à Toulon. Le gardien international Espoirs vit toujours à l'hôtel et les jeunes serveurs du restaurant l'adorent pour sa gentillesse et sa spontanéité. « Ils ne sont pas tous comme cela » dit même l'un d'entre eux, l'air entendu...

● Le soir de Bordeaux-Brest, plusieurs journalistes du Qatar étaient présents au Stade-Vélodrome. Ils voulaient, en particulier, des interviews, des photos et des informations sur Chalana, Tigana et Giresse. Comme aucun de ces trois joueurs n'était sur le terrain, ils ont été un peu déçus, mais se sont rattrapés en recontrant Giresse et Tigana présents au stade, mais en tenue de ville.

anniversaire

31	COURBIS Rolland (Toulon), né le 12 août 1953, à Marseille.
27	GALLOU Gilles (Rouen), né le 12 août 1957, à Chartres.
24	DIB Marcel (Toulon), né le 10 août 1960, à Marseille.
24	DE BOND Jean-Charles (Marseille), né le 12 août 1960, à Marseille.
23	KRAWCZYK Daniel (Lens), né le 7 août 1961 à Sains.
21	PLANCQUE Pascal (Lille), né le 10 août 1963 à Cherbourg.

● Le Nantais Jean-Paul Bertrand-Demanes souffre d'une élongation et a été exempté d'entraînement pour une durée de quatre jours.

● En recrutant Pascal Olmeta, Toulon a réalisé une excellente opération. L'ancien gardien de Bastia a déjà prouvé au cours des rencontres de Coupe de la Ligue qu'il était un joueur de grand talent. Il a même arrêté deux pénalties : « Contre Monaco, j'étais pris à contrepied mais j'ai quand même touché la balle. Dommage, trois sur trois ç'aurait été super ! ».

● Le Stade Auxerrois, club voisin de l'AJ Auxerre est en deuil. Son capitaine Gilles Besnard s'est en effet tué dans un accident de la route en compagnie de son épouse, laissant seul un petit garçon de quatre ans. L'AJA rencontrera le Stade Auxerrois dès que possible, la recette étant affectée à l'éducation du petit Christophe.

● Jacky Perdrieau déplâtré cette semaine se rendra à Saint-Jean-de-Monts en rééducation. Son retour à Auxerre est prévu fin août.

● C'est un retour quelque peu inattendu que Dominique Cuperly a effectué en Coupe de la Ligue. Dominique qui doit prendre des fonctions au sein de l'encadrement de l'AJ Auxerre avait été rappelé en dernière minute par Guy Roux dans l'équipe A.

● A propos d'Olmeta et Bastia, il reste en suspens une question de gros sous. « Les dirigeants corses ont dit que tous les joueurs avaient été payés, dit le gardien international espoirs. Eh bien, pas moi ! Ils me doivent trois mois de salaire plus les primes. » Inutile de préciser qu'Olmeta compte bien les récupérer...

● Réflexion de Rolland Courbis à l'issue de la rencontre Monaco-Toulon en Coupe de la Ligue : « Oh là, j'ai eu peur qu'on marque sur la fin et qu'on soit qualifiés. Tu te rends compte du malheur. » Le tout avec son accent impayable.

● Depuis le Championnat d'Europe la popularité de l'Auxerrois Joël Bats est énorme. A Grenoble, il fut le dernier à pouvoir regagner les vestiaires tellement les enfants le harcelaient, lui faisant signer des autographes. On en a même vu plusieurs lui caresser les cheveux pour s'assurer qu'il était bien là en personne. Bats rayonnait et a salué la tribune d'honneur avec un grand sourire de remerciement.

● L'AS Nancy-Lorraine a effectué un excellent galop d'entraînement samedi à Bar-le-Duc devant le Red Star qu'elle a battu 5-1. Les Lorrains ont laissé une excellente impression d'ensemble. Par contre, Eo a du souci à se faire à quelques jours de l'ouverture.

SUR ONDES LONGUES

L'accord entre « France Football » et France-Inter ayant été reconduit pour la saison 1984-1985, vous retrouverez chaque soir de Championnat nos collaborateurs et ceux de l'équipe de Pierre Loctin.

Sur l'insistance de celui-ci et de Jacques Vendroux, il a été décidé par M. Jean-Noël Jeanneney, président-directeur général de Radio-France, Jean Garreto, directeur des programmes et Jean-Pierre Farkas, directeur de la rédaction de France-Inter (lequel, comme chacun sait est un passionné de sport et de football) que le multiplex Sports et Musique sera dorénavant diffusé sur les ondes longues.

Cette décision très attendue va permettre à France-Inter de concurrencer directement les radios périphériques sur leur terrain et d'étendre considérablement son champ d'écoute.

● Vendredi soir, Basile Boli, qui venait de jouer avec Auxerre, à Sochaux, avait hâte de rentrer chez lui pour pouvoir suivre à la télévision la première apparition de Carl Lewis aux éliminatoires du 100 m des Jeux. « Car c'est mon idole », disait-il. Et il ajoutait avec le sourire : « Il est de mon sang ».

● A Sochaux, on pense déjà au premier match de Championnat que l'équipe jouera le 17 à Marseille. « Il parait, dit René Hauss, qu'on attend là-bas 50 000 spectateurs ! » Pour peu que les Sochaliens prennent un petit point devant les hommes de Gransard ils n'auront pas perdu leur soirée avec le chèque qu'ils ramèneront.

● Un événement insolite dans la chasse aux buts à laquelle se livre actuellement le nouveau capitaine de Strasbourg, Carsten Nielsen : le premier des deux buts qu'il marqua en match amical à Roleder, le gardien de Stuttgart, le danois gaucher impénitent l'obtint du pied droit.

● Georges Heylens est toujours à la recherche d'un titulaire à droite de la défense lilloise. Il semble que ce soit Robin qui jouera, mais l'entraîneur lillois voudrait aussi pouvoir l'aligner dans l'entre-jeu !

Nuit blanche

Le Sochalien Jacques Bonnevay a téléphoné à Albert Rust à Los Angeles pour lui passer commande de clubs de golf. Mais parce que le libero sochalien ne s'est pas soucié du décalage horaire, il a tout simplement réveillé son camarade en pleine nuit !

● Pas de chance pour Laurent Bouchez. L'ancien Roubaisien prenait peu à peu sa place au LOSC, mais sa progression a été subitement arrêtée par une entorse...

● Retour aux sources pour Georges Heylens : Lille ira à Seraing jouer son dernier match de préparation avant la reprise.

● Trop zélé le Lillois Nordine Kourichi ? Il s'est fait une élongation chez lui en voulant faire quelques exercices d'étirement.

● Rodolphe Coudray est le seul Tourangeau libre qui n'a pas encore opté pour un club. Il séjourne actuellement à la Réunion où il pourrait bien trouver maillot à son torse pour un poste de défense.

● Petite rectification. Le jeune Christian Mollard, de Marseille, ne sera pas un des pensionnaires du centre de formation du Stade Brestois la saison prochaine, dixit sa maman.

● Amateurs de livre d'or, les Girondins de Bordeaux nous annoncent la sortie du leur. Si vous voulez en savoir plus, adressez-vous au siège du club, 347, boulevard Wilson.

● Après leur élimination de la Coupe de la Ligue, les joueurs de Bastia poursuivent leur préparation. Mais leurs dirigeants sont toujours à la recherche de matches amicaux avant la reprise de la compétition. « Il en faut encore au moins deux », a estimé Antoine Redin. Pour l'instant c'est un peu la soupe à la grimace quand on parle d'une possible rencontre avec le voisin ajaccien qui opère en Troisième Division.

● L'an dernier les Bastiais avaient reçu l'appui d'une grande marque d'électro-ménager dont ils vantaient les mérites sur leurs maillots quand ils opéraient à l'extérieur. A domicile, ils portaient la marque d'une société de travaux publics. Pour l'instant, les maillots bleus qu'ils abordent depuis le début de la saison sont toujours vierges de tout sponsor. Visiblement, il semble que l'on ne se bouscule plus trop au portillon...

● Le FC Nantes, éliminé dès la première phase de la Coupe de la Ligue, jouera deux matches amicaux cette semaine, aujourd'hui à Lyon contre les élèves d'Herbin et vendredi à La Baule, face au Servette de Genève.

● Plus que jamais, Sochaux mise sur la jeunesse. Ainsi contre Auxerre, en huitième de finale de la Coupe de la Ligue, il n'y avait pas moins de neuf éléments ayant moins de vingt et un ans dans l'équipe qui opérait en seconde mi-temps.

une deux

JEAN-CLAUDE SUAUDEAU

Pas une seule victoire pour le FC Nantes en Coupe de la Ligue. Triste début de saison sanctionné par une défaite subie à la Beaujoire face à Guingamp (0-1). A dix jours de l'ouverture du Championnat, Jean-Claude Suaudeau ne tire pas encore la sonnette d'alarme. Mais il n'est pas rassuré, d'autant que sa nouvelle recrue, l'Argentin Victor Ramos, est loin d'avoir trouvé le bon rythme.

« Jean-Claude Suaudeau, la Coupe de la Ligue, ce n'était pas une affaire sérieuse pour le FC Nantes ?

— A Nantes, tous les matches sont à gagner. Mais là, il faut avouer que nous ne sommes pas rentrés dans les rencontres comme en Championnat. Pourtant, il serait temps...

— Vous êtes en retard sur votre plan de préparation ?

— Nous sommes peut-être en retard, en effet. Disons qu'il est urgent que la pression monte un peu.

— Comment avez-vous ressenti cette élimination précoce ?

— Manque de cohésion avant tout. Ce n'est pas la faute de la Ligue quand même... Compte tenu des circonstances, nous avons évolué avec une défense toute neuve et dix-sept joueurs seulement dont certains relevaient de longues blessures. Autant d'effets négatifs. Nous sommes passés à côté du sujet.

— La préparation idéale, c'est quoi ?

— Je ne sais pas. On croit souvent bien faire et puis le Championnat arrive. Avec des résultats souvent surprenants.

— Parlez-nous de Victor Ramos. Comment va-t-il ?

— Si je vous dis qu'il va bien, vous allez rire.

— Sérieusement, il dit qu'il n'est pas adapté à la vie française, qu'il ne dort pas la nuit.

— En ce qui le concerne, on ne va pas commencer à parler de problèmes d'adaptation. Ou alors, on sera au même point dans trois mois et il vaut mieux que j'achète dés maintenant un joueur français pour le remplacer.

— Vous ne serez pas patient avec lui ?

— Je veux bien être patient, mais pas trop. Ce qui est sûr, c'est qu'il a de gros progrès à effectuer sur le plan physique. Parce que dans le jeu, il est plutôt intelligent.

— Ramos est le seul renfort de votre équipe. C'est inquiétant.

— Ça peut être inquiétant, en effet. Mais il n'a pas joué depuis trois mois. Il faut en tenir compte, malgré tout.

— Vous tirez déjà des conclusions ?

— Non. Nous sommes, chez nous, à la recherche de la cohésion. Pour l'instant, ce sont les mauvais côtés de l'équipe qui ont été accentués. Il faut se ressaisir. Mais jusqu'à maintenant, nous n'avons pas été particulièrement servi par la chance. »

F. M.

● A Bastia, on attend toujours des renforts. Pour le moment, la venue d'Alain Moizan comme le prêt du jeune Monégasque Recordier paraissent plus ou moins en panne et on commence à se demander si, finalement, Antoine Redin ne va pas être contraint de commencer la saison avec l'effectif qui est actuellement à sa disposition, renforcé par deux joueurs alors que six Bastiais ont émigré sous d'autres cieux.

● Cunningham a signé pour un an à l'OM et, comme c'est probable La Ling le suivra prochainement pour deux ans, le total des recrues marseillaises s'élévera ainsi à huit. C'est beaucoup pour un club aux moyens financiers limités. Pour rassurer tout le monde, le président Carrieu a précisé que les exigences du Britannique et du Néerlandais étaient plus que raisonnables. Méfiance cependant, car si tout ce qui est rare est cher, un bon footballeur bon marché est rare, donc deux bons footballeurs bon marché sont forcément chers.

● L'AS Nancy-Lorraine va peut-être utiliser les services d'une société de marketing pour sa campagne d'opinion. D'autres clubs de Division I et de Division II feraient de même.

● Krause n'a toujours pas trouvé son meilleur rendement à Sochaux jusqu'à présent. Il n'a marqué qu'un seul but.

● Sochaux a pris l'habitude de jouer ses matches de préparation au stade du Champ-de-Foire. « Un bon terrain, mais tout de même un peu exigu », prétendaient les joueurs. Or, après vérification, il apparaît que ce terrain est plus grand que celui du stade Bonal. Simple impression d'optique en somme.

● Sylvester Takac entretient des relations assez régulières avec l'ex-joueur de Sochaux et du RC Paris Ivezic. Celui-ci, précisons-le, est le manager général du club yougoslave de Vojvodina.

● Deux anciens Rennais sont maintenant aux commandes du FC Sochaux. Takac dirige en effet les pros, alors que René Cédolin, qui joua également en Bretagne, est le directeur du centre de formation.

● Dans le cadre d'une collaboration entre Hyères et Toulon, on attend dans les jours à venir les signatures au Hyères FC des Toulonnais Neubert, Perlin et Verstraete. L'expérience de ces trois joueurs, associée à la jeunesse et à l'enthousiasme de l'effectif de Hyères, ne peut être que bénéfique. A noter que Pierre Neubert retrouverait le club de ses débuts, qu'il avait quitté à la fin de la saison 1959-60, alors qu'il était junior, pour l'US Valenciennes.

● Monaco envisageait l'éventualité, si son équipe était éliminée de la Coupe de la Ligue, de disputer cette semaine la finale de la Coupe des Alpes face aux Grasshopers de Zurich. Mais les Monégasques étant toujours qualifiés, ils n'auront plus le temps maintenant de rencontrer les Suisses avant la reprise du Championnat et le premier match de la Coupe de l'UEFA. Alors on se demande quand pourra avoir lieu ce duel face aux Helvètes ?

DU RIFIFI A L'OM ?

La venue de Cunningham à Marseille fait des vagues dans le giron olympien. Les anciens, ainsi, acceptent mal cette arrivée massive des nouveaux. C'est ainsi que Boubacar s'apprête à quitter l'OM. Malheureusement, « Bouba » a des problèmes. Nice, qui lui avait proposé un contrat de deux ans, a enrolé Gemmrich, et Martigues qui aimerait bien l'avoir pour trois ans ne se montre guère généreux. Boubacar reproche aux dirigeants de l'OM de l'avoir porté aux nues la saison passée et de le pousser vers la porte aujourd'hui. Quant aux propositions de Martigues, elles lui inspirent ces réflexions : « Je pourrais accepter et passer trois ans à tricher. Ce n'est pas mon caractère. Je ne me sens pas une âme de préretraité. Qu'ils me prennent pour un an à de bonnes conditions et renouvellent mon contrat s'ils sont contents de moi. »

● On a parlé, dans la presse belge, d'un possible transfert du Lillois Nordine Kourichi à Seraing. Mais, jusqu'ici, aucune confirmation n'a été donnée.

● Manuel Abreu vient de découvrir les raisons d'une faiblesse anormale : il nourrirait un ténia. Il a entrepris bien sûr de se débarrasser au plus vite de ce parasite.

● Les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue opposant Bordeaux à Brest au stade municipal a permis de battre un triste record. Celui de la plus faible affluence enregistrée par les Girondins depuis belle lurette. Il était évidemment impossible de compter exactement les présents, mais on peut assurer qu'il n'y en avait pas plus de 800. Désolant dans la mesure où le spectacle offert valait quand même le coup.

● Christian Delachet n'a pas de chance. Le second gardien des Girondins s'est donné un mauvais coup aux vertèbres lors d'un entraînement. Le voici donc contraint à l'inactivité et au port d'une minerve particulièrement encombrante.

● Toutes les transactions sont sources de profit pour la Fédération polonaise. Ainsi pour autoriser le départ vers Alès du Polonais de Lens Ogaza, la Fédération exigea de l'argent. Les Lensois ont envoyé un négociateur afin de faire fléchir cette position. Rien n'y fit. Peu de chance donc de revoir Ogaza dans une équipe française la saison prochaine. A moins que...

● Le président nancéien Rousselot s'inquiète à propos de la pelouse du stade Marcel-Picot, qui a été refaite au cours de l'inter saison. Il craint qu'elle ne soit pas prête pour le premier match contre Bordeaux.

● L'AS Nancy-Lorraine a décidé de prêter Bruno Lalevée à Châteauroux cette saison. Lalevée est un avant-centre d'avenir et militaire au bataillon de Joinville. Aldo Platini a pensé qu'il s'aguerrirait en Deuxième Division.

● L'Auxerrois Jean-Paul Noël sera peut-être grenoblois cette saison, s'il donne satisfaction d'ici à samedi. Le club dauphinois l'a pris à l'essai pour colmater les brèches constatées en défense latérale. Noël a vingt-sept ans et il relève d'une pubalgie qui l'a écarté de l'équipe première d'Auxerre la saison dernière.

LENS FÊTE LECLERCQ

Des juniors de 68, finalistes à Cannes, au Valenciennes 83-84, Daniel Leclercq a tracé sa route dans le football professionnel. A l'aube de cette saison, il fait partie de ceux qui ne repartent pas. C'est son choix à trente-cinq ans. Mais le RC Lens, club dont il porta longtemps le maillot, n'a pas voulu que ce glorieux serviteur, « le grand blond à la chaussure noire », parte comme ça. Sans un dernier au-revoir, et ce vendredi 10 août, au stade Bollaert, se déroulera une grande fête. Celle de Daniel Leclercq, le gaucher aux passes longues et précises.

n'en croyez pas un mot

Les deux Michel

Les Bleus ont donc joué dimanche à Pasadena un quart de finale olympique avec le résultat que l'on sait. Tous étaient heureux, jeudi dernier, de quitter la côte est des Etats-Unis pour gagner enfin Los Angeles et son village olympique. Henri Michel expliquait à son arrivée :

« Là-bas, à Annapolis, nous n'avions pas l'impression de participer aux Jeux. Nous voulions tous connaître l'atmosphère du village olympique, côtoyer les athlètes de tous les autres sports, échanger nos impressions à défaut de nos bulletins de salaire. En effet, les amateurs sont encore plus réticents que les professionnels pour dire combien ils gagnent ! »

Michel Hidalgo était pareillement satisfait de pouvoir aller à Los Angeles. L'ancien sélectionneur, qui regrette de n'avoir pas accepté le poste de ministre des Sports que lui avait proposé Laurent Fabius, commençait à s'ennuyer sur la côte est. Il avait bien essayé de se rendre utile auprès de l'équipe de France, mais Michel (Henri) avait fait comprendre à Michel (Hidalgo) que le patron désormais c'était lui et que ses conseils, il pouvait les mettre au fond de son sac Adidas !

« Pourtant Henri, disait Michel, je pense que tu fais une erreur en maintenant Touré qui est hors de forme. Moi, je prendrais plutôt Garande.

— Ecoute Michel, répondait Henri, je ne te demande pas pourquoi tu as sélectionné Rocheteau cette année alors qu'il n'en met plus une au fond.

— Je pense que Garande est plus percutant, poursuivait Michel.

— Et moi, je connais bien José, reprenait Henri, et je sais qu'il est toujours dangereux.

— Dis donc, disait encore Michel, vous prenez beaucoup de buts. Pourquoi n'essaies-tu pas Bensoussan ?

— Mais je pense que Rust est meilleur, lançait Henri, excédé. D'ailleurs tu l'avais bien sélectionné pour le Championnat d'Europe.

— Oui, mais je ne l'ai pas fait jouer, répondait Michel. Ah ! cet Euro 84, quelle aventure ! J'avais réussi à galvaniser mes joueurs, à les persuader qu'ils étaient les meilleurs, ce qu'ils ont démontré. Ah ! quel spectacle ! Ah ! cette demi-finale de Marseille ! A cinq minutes de la fin de la prolongation, soudain je vois Domergue qui s'avance...

— Ecoute, Michel, tu joues les anciens combattants. Ça fait cinquante fois que tu me la racontes ! Et en plus, j'y étais ! »

Pierre Courtois

Campagne nantaise

Le remplissage du stade de la Beaujoire préoccupe les dirigeants du FC Nantes. Ils se sont adressés à l'agence Roux-Seguela Cayzac et Goudard Ouest pour recruter de nouveaux abonnés. 18 000 personnes ont ainsi reçu un document présentant les avantages de cette formule.

Brest, Laval, Monaco, Sochaux pour la Première Division.
Dunkerque, Le Havre, Montpellier, Thonon pour la Deuxième Division.
Ces huit clubs disputeront ce soir les quarts de finale de la Coupe de la Ligue.
Parmi les « grands », Nantes, éliminé dès la phase préliminaire,
ne sera pas au rendez-vous. Pas plus que Bordeaux et Paris-S.-G.
qui ont boudé la compétition le week-end dernier. L'épreuve, c'est sûr,
imposée pour des raisons économiques, n'a pas fait que des heureux.
Mais tandis que les uns se lamentent, les autres, les moins favorisés, se régalent.
Qui faut-il croire ? Qui faut-il entendre ? Et que faut-il en déduire ?

«Je t'aime, moi non plus»

(François de MONTVALON)

« Je t'aime, moi non plus »..., ce pourrait être demain le cri du cœur de la majorité des entraîneurs, à destination de la Coupe de la Ligue. Un peu embarrassés, un peu passionnés, beaucoup concernés, pas du tout désintéressés, ceux-ci ont largement contribué à lancer le débat : fallait-il ou ne fallait-il pas offrir cette épreuve à nos clubs, Première et Deuxième Division confondues. La nouveauté faisant souvent tiquer le milieu du football, les premiers verdicts ont plutôt penché vers la condamnation. Facile et sans risque. Mais que dira-t-on demain ?

C'est un peu le problème que nous posons ici, avant les résultats des derniers tours. Nous avons ainsi sélectionné cinq clubs, cinq entraîneurs (De Martigny pour le Racing, Jacquet pour Bordeaux, Nouzaret pour Montpellier, Peyroche pour Paris-SG et Suaudeau pour Nantes) de façon arbitraire, certes, mais en sachant que chacun était en mesure de présenter un premier bilan original. Nous y avons ajouté quelques déclarations et remous récoltés ici et là avant de les introduire au sein des principaux chapitres de l'épreuve donnant matière à discussion.

L'indice de satisfaction attribué à chaque passage ne se veut pas un reflet exact de l'opinion. Mais nous allons voir qu'il est quand même une image relativement précise de ce que vous avez pu lire et entendre.

• L'IDÉE

A vrai dire, elle ne se discute pas dans la mesure où il fallait combler un vide dans le calendrier pour cause de Championnat d'Europe et de Jeux Olympiques. Régis Pukan, membre de la commission de la Coupe de la Ligue en compagnie de Paul Calabro et de Raymond Giovanni, pose d'ailleurs un point net dans ce domaine : « Il n'y avait pas trente-six solutions pour permettre aux clubs de franchir ce passage difficile. Ce sont les plus favorisés qui peuvent se plaindre, ceux qui sont autonomes grâce aux nombreux matches amicaux qu'on leur propose. Mais pour les autres, c'est-à-dire la majorité, l'épreuve était une nécessité. »

C'est une introduction qui pose clairement le problème, même si la pratique prouve que les aménagements sont à revoir. D'ailleurs, personne ou presque personne ne remet en question l'idée de l'épreuve, nécessaire pour l'équilibre financier de la plupart des clubs (1). Certains, bien sûr, ont fait preuve de mauvais esprit en déclarant : « De toute façon, l'engagement était obligatoire. » Et c'est vrai. Mais dans l'ensemble, satisfaction et solidarité existent avec des nuances selon les cas.

Georges Peyroche dit que « ça part d'un bon sentiment, aider les petits clubs ». Jean-Claude Suaudeau note que « c'est une compétition et que nous sommes des professionnels. Nous devons entrer sur le terrain pour gagner. Et puis les poules géographiques ont permis de rencontrer des voisins ignorés quelquefois ». Aimé Jacquet, toujours grand cœur, ajoute que « c'est bien parce qu'il faut quelquefois penser aux autres qui n'ont pas de gros moyens ». Seul, à vrai dire parmi nos amis, Alain de Martigny répondra « non ». il est vrai que l'entraîneur du Racing va souvent jouer avec nous à l'avocat du diable. Il résume simplement sa pensée en avouant : « On doit laisser chacune se préparer comme il l'entend. »

Lecteurs, ne vous méprenez pas. Il y a Paris-SG et Paris-SG comme il y a Coupe de la Ligue et Coupe de la Ligue. Ainsi seul sur cette photo, William Njo-Léa a réussi à doubler tournoi de Paris, le vendredi, et huitième de finale de l'épreuve, le samedi. Une drôle de façon de faire honneur à sa réputation. Dunkerque, paraît-il, n'a pas apprécié. Paris, pourtant, est acquitté au bénéfice du doute.

Au bout de ces premiers mots, peu de gens remettent donc véritablement en cause l'organisation d'une compétition pour « meubler » le calendrier, Robert Nouzaret, de la Deuxième Division, applaudissant même à deux mains « ces matches de compétition (malgré toutes les critiques) qui permettent aux joueurs de se maintenir sous pression avec la début du Championnat ».

Otez le facteur « obligation », et on ne verra personne pour cracher franchement dans la soupe. Du moins au moment où elle est servie.

(Indice de satisfaction : 14/20)

• QUALITÉ ET INTÉRÊT DES MATCHES

Là encore, il faut situer le problème dans la hiérarchie. Régis Pukan le résume en disant : « Un Besançon-Cuiseaux de préparation présente peu d'attrait pour les deux clubs. Ce n'est plus le cas d'un Besançon-Strasbourg. Les « petits » ont besoin d'un match intéressant et attrayant. Et là, je m'étonne que des entraîneurs, qui sont des hommes qui doivent avoir le souci de la formation, puissent critiquer la formule et refuser de tenir compte des autres. »

Que disent-ils, justement, nos entraîneurs ? Ils sont évidemment partagés. On va du franchement optimiste au démolisseur. Aimé Jacquet est le plus emballé. Il explique que le groupe éliminatoire des Girondins était passionnant. « Un vrai régal et des rencontres disputées dans un parfait état d'esprit. » Robert Nouzaret le suit de très près en parlant de « matches sérieux, beaucoup plus engagés que les rencontres amicales ». Avec Alain De Martigny, on descend d'un cran dans la satisfaction, le Parisien ne voyant aucune différence entre un match amical et un match de Coupe de la Ligue, Jean-Claude Suaudeau étant plus nuancé : « Tout dépend de l'état d'esprit. A Nantes, tous les matches sont à gagner, mais les moyens employés sont différents selon les circonstances. »

Peyroche, lui, en revient aux problèmes des « grands » face au « moins grands » : « Quand on s'appelle Paris-SG, Il faut chaque fois justifier une réputation, donc aligner les meilleurs joueurs. Difficile dans ces conditions de trouver toujours la motivation nécessaire. »

On voit que personne, ici, ne crie au scandale où à la différence. Mais, mis à part Aimé jacquet, pas d'immenses passions non plus. Il est vrai que chacun ne s'est pas présenté chaque fois avec toutes ses forces vives. Essais et économie étaient souvent à l'ordre du jour. On le verra plus loin.

(Indice de satisfaction : 10/20).

• CALENDRIER

C'est là que surviennent les angoisses les plus vives. Le calendrier, la source de tous les malentendus, de toutes les critiques. Le résumé du chapitre pourrait s'effectuer ainsi : un match tous les trois jours, c'est trop en pleine période de préparation. Même la Ligue semble avoir conscience de l'erreur commise avec cependant une note supplémentaire : « Il faudra revoir le calendrier si une nouvelle épreuve est mise en place. Les critiques dans ce domaine sont compréhensibles. Mais nous sommes étonnés de la virulence de certains quand on sait que, chez ceux-là, le moindre trou dans la saison est immédiatement comblé par une tournée au Qatar ou en Norvège, ou encore un match amical à l'étranger. On peut se poser des questions. »

Affaire de gros sous ou de mauvaise foi ? Les entraîneurs unanimes répondent : « Nous, les techniciens, ne sommes jamais consultés. » Réaction honorable de la Ligue par l'intermédaire de Régis Pukan : « C'est un peu vrai, mais... » Mais constatez plutôt le tohu-bohu.

Wenger à Nancy expliquait « qu'il ne pouvait que se consacrer au match suivant ». Jean-Claude Suaudeau jure que « les dates sont trop rapprochés et que même les clubs de Deuxième Division, qui ne se plaignent pas de l'épreuve, risquent de le payer sur le plan physique ». Georges Peyroche juge le rythme « beaucoup trop rapide et ne permettant pas un temps de récupération ».

Alain De Martigny est encore le plus dur. Il est vrai que le Racing a terminé sa saison plus tard que les autres pour cause de barrages. « On nous a obligés à jouer quatre jours après notre reprise, sans entraînement foncier qui est la base de toute préparation. Ça nous a beaucoup perturbés. » Robert Nouzaret ne dit pas autre chose : « Un match tous les trois jours, c'est bien, à condition que les clubs aient pu effectuer un travail foncier important auparavant. »

Le cas de Bordeaux, enfin, est le plus édifiant et on ne sait pas s'il faut le plaindre ou le féliciter. Les Girondins, champions de France, avaient des obligations. Si bien qu'ils ont ajouté des matches amicaux aux matches de la Coupe de la Ligue (Lisbonne, Athènes, West Ham au stade-vélodrome... »). Cela après avoir disputé la Coupe des Alpes. « Ce n'est pas rationnel du tout, avoue Jacquet, j'en ai bien conscience. Mais il faut l'accepter. Cela dit, à cause de la coupe, nous n'avons pas pu monnayer notre titre comme le faisaient dans le passé Saint-Etienne ou Nantes. Heureusement qu'il n'y a pas eu de bouleversement dans l'équipe à l'intersaison, que mes internationaux sont revenus en pleine forme, mieux qu'après le Mundial 82, et que je pouvais compter sur des jeunes de valeur. »

(Indice de satisfaction : 5/20).

• « INCIDENT »

Une telle épreuve, nouvelle, à ce moment de la saison, apporte de nombreux malentendus. On peut simplement en énumérer certains.

Au Racing, où l'élimination dès la phase initiale a prêté à discussion. A De Martigny, nous avons demandé si l'élimination était « volontaire ». Un blanc... et puis ceci : « Ç'aurait été une mauvaise chose pour nous de devoir continuer. »

A Paris, Peyroche s'est trouvé confronté à une tâche impossible. Concilier les huitièmes de finale de l'épreuve avec le tournoi de Paris (la semaine dernière) et le tournoi de Genève (cette semaine). Paris ainsi a joué jeudi, vendredi et samedi dernier. Epreuve sacrifiée ? La Coupe de la Ligue.

Montpellier avoue qu'on ne s'est pas fait de cadeaux durant les derbys. Mais que Toulouse s'est présenté « au repos » contre lui.

A Nancy, le président, Gérard Rousselot, a déposé une réclamation auprès de la Ligue. Le club a demandé l'exclusion du Racing Club de Strasbourg qui s'était présenté avec une équipe réserve en Lorraine.

Même cas de figure pour Mulhouse qui a préféré faire l'impasse sur la Coupe au profit d'une rencontre amicale disputée à Bâle.

Etc. Réponse de la Ligue : « il est normal que la Coupe de la Ligue s'adapte à l'activité traditionnelle des clubs en cette saison. Au tournoi de Paris, par exemple. Il est normal également que les clubs fassent tourner leur effectif. Mais il est vrai aussi que certains réactions sont choquantes. Celle de l'entraîneur du RC Strasbourg par exemple. Des examens de chaque situation sont prévus... »

L'organisation est à revoir, mais le mauvais esprit ne paraît pas être chose courante. Sauf à partir des huitièmes de finale (2).

(Indice de satisfaction : 9/20).

● PREPARATION

Dans l'ensemble, et sauf peut-être pour les clubs qui ont repris l'entraînement plus tôt, ceux de Deuxième Division surtout, chacun s'accorde à penser que le Coupe de la Ligue dans sa formule actuelle n'est pas une préparation rationnelle au Championnat qui va débuter. Bien qu'il faille attendre pour mesurer, si c'est possible, ses mérites.

Selon Robert Nouzaret, « la préparation idéale pour un club professionnel, c'est un mois de vacances, trois semaines de travail foncier et des matches, ensuite, à intervalles réguliers ». Il ajoute : « Il y aurait ainsi moins de casse durant la compétition. » Presque la même constatation chez de Martigny (rappelons quand même que le Racing a effectué une tournée en Norvège dès son élimination !) : « Douze jours de préparation foncière et un match amical tous les cinq jours. » Jacquet : « Tout dépend de l'état de la préparation athlétique. Nous, nous avons commencé par la Coupe des Alpes. » Suaudeau : « A mon avis, on ne peut jamais jurer avoir effectué une préparation idéale. Je m'en suis déjà aperçu à mes dépens. » Tous ajoutent quand même que cette compétition a permis de découvrir de nouveaux talents. Et comme Jacquet, la Ligue conclut : « Il n'est pas encore l'heure d'effectuer un bilan. »

(Indice de satisfaction : 7/20).

● AVENIR

Si l'on en croit les entraîneurs interrogés, les avis sont mesurés, mais il subsiste toujours le problème du calendrier qu'il faudra revoir en compagnie des techniciens concernés. Nouzaret est plutôt pour. Alain De Martigny est contre. Jean-Claude Suaudeau se préoccupe surtout de l'état mental et physique de ses troupes. Aimé Jacquet demande à effectuer une synthèse dans quelques mois. Georges Peyroche est pour... deux coupes, l'une concernant uniquement la Deuxième Division, l'autre, les vingt clubs de Première Division.

Et la Ligue. elle est d'abord satisfaite, à ce jour, des affluences enregistrées. Elles sont au-dessus de ce qui était espéré en moyenne, c'est donc « une satisfaction mesurée à la mi-temps de l'épreuve, bien au-delà du fiasco de la Coupe d'été en 1982 ».

« Maintenant, dit Régis Pukan, nous allons étudier les problèmes posés. Mais à la demande des clubs (3), on va peut-être s'orienter vers une nouvelle formule. Soit de type anglais, incorporé dans la saison. Soit de type italien avec deux phases distinctes avant et après le Championnat. »

Que les contestataires le sachent : la Coupe de la Ligue n'est pas morte.

(1) Le vainqueur de l'épreuve recevra 300 000 F, le finaliste 200 000 F, les demi-finalistes 100 000 F chacun, le meilleur club professionnel de D II et le meilleur club indépendant de D II 50 000 F, et une prime de 5 000 F pour les dix-sept éliminés de D II de la première phase.

(2) Bordeaux et Paris ont été sortis de l'épreuve par Brest et Dunkerque en présentant une « équipe mixte ». C'est le moins qu'on puisse dire !

(3) Etonnant si l'on se souvient des critiques formulées par les entraîneurs à propos d'un calendrier déjà « lourdement chargé ».

LE POINT

GROUPE 1

*Rennes et Nantes 0-0
*Guingamp b. Brest 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINGAMP	7	4	3	1	0	8	3
2. BREST	4	4	1	2	1	5	5
3. Rennes	4	4	1	2	1	3	3
4. Nantes	3	4	0	3	1	1	2
5. Angers	2	4	0	2	2	2	6

GROUPE 2

Tours b. *Châteauroux 2-0
*Limoges et Laval 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BORDEAUX	8	4	4	0	0	11	0
2. LAVAL	5	4	2	1	1	5	5
3. Tours	4	4	2	0	2	4	5
4. Limoges	3	4	1	1	2	2	4
5. Châteauroux	0	4	0	0	4	1	9

GROUPE 3

*Rouen et Stade Français 2-2
Paris-SG b. *Le Havre 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PARIS-SG	8	4	4	0	0	16	6
2. LE HAVRE	6	4	3	0	1	8	4
3. Rouen	3	4	1	1	2	5	7
4. Stade Français	2	4	0	2	3	4	12
5. Sedan	1	4	0	1	3	4	6

GROUPE 4

*Dunkerque b. Metz 2-1
*Lille et Lens 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LENS	7	4	3	1	0	8	2
2. DUNKERQUE	6	4	3	0	1	7	6
3. Metz	4	4	2	0	2	9	4
4. Lille	3	4	1	1	2	3	7
5. Abbeville	0	4	0	0	4	3	11

GROUPE 5

*Nancy b. Strasbourg 3-1
*Besançon b. Mulhouse 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SOCHAUX	5	4	2	1	1	6	4
2. STRASBOURG	5	4	2	1	1	8	7
3. Besançon	5	4	2	1	1	5	5
4. Nancy	3	4	1	1	2	5	5
5. Mulhouse	2	4	0	2	2	2	5

GROUPE 6

*Thonon b. Saint-Etienne 1-0
Auxerre b. *Grenoble 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. THONON	6	4	3	0	1	6	6
2. AUXERRE	5	4	2	1	1	11	6
3. Lyon	5	4	2	1	1	9	6
4. Saint-Etienne	3	4	0	3	1	3	4
5. Grenoble	1	4	0	1	3	2	9

GROUPE 7

*Montpellier et Toulouse 2-2
Nîmes b. *Sète 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TOULOUSE	7	4	3	1	0	10	7
2. Montpellier	5	4	2	1	1	8	5
3. Nîmes	4	4	2	0	2	7	9
4. Sète	2	4	1	0	3	9	9
5. Alès	2	4	1	0	3	5	9

GROUPE 8

*Monaco et Toulon 1-1
*Nice b. Bastia 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MARSEILLE	6	4	2	2	0	5	3
2. MONACO	5	4	1	3	0	10	5
3. Toulon	4	4	1	2	1	3	3
4. Bastia	3	4	1	1	2	6	7
5. Nice	2	4	1	0	3	4	10

HUITIEMES DE FINALE

SOCHAUX b. AUXERRE : 2-1 (1-0). — Temps orageux. Bonne pelouse. 1 200 spect. environ. Arb. : M. Kaiser. Buts : pour Sochaux, Fernier (29e, 79e) ; pour Auxerre, Szarmach (55e).

SOCHAUX : Rousset — Dréossi, Ruty, Sauzée, Croci — Robin, Lucas, Fernier, Agerbeck (puis Lada, 46e) — Krause (puis Paille, 64e), Thomas. Entr. : Takac.

AUXERRE : Bats — Charles, B. Boli (puis Messager, 76e), Janas, Barret — Cuperly (puis R. Boli, 84e), Fiard, Ferreri — Danio, Szarmach, N'Gom (puis Geraldes, 76e). Entr. : Roux.

THONON b. STRASBOURG : 1-0 (0-1). — Temps orageux. Pelouse sèche. Eclairage assez faible. 1 200 spect. environ. Arb. : M. Lopez. But : Piasecki (41e c.s.c.). Avertissement : Nikolic (74e), Martinez (75e).

STRASBOURG : Ottmann — Knapp, Vogel, Piasecki, Wolff — Van Straelen, Souto, Nielsen (cap.), Kelsch (puis Cobos, 71e) — Pécout (puis Schaer, 46e), Soler. Entr. : Sundermann.

THONON : De Rocco — Girard, Buhlmann, Bajeot, Covac — Martinez, Garin (puis Esparell, 46e), Augustin, Rossi — Nikolic, Dufour. Entr. : Capaldini.

LAVAL b. GUINGAMP : 3-2 (0-1). — Beau temps, terrain en bon état. Eclairage en fin de match. 2 500 spect. env. Buts pour Laval : Goudet (50e sur pen.), Delamontagne (56e), Pedrucci (81e). Pour Guingamp : Reiter (7e et 65e sur pen.).

LAVAL : Godart — Pérard, Sorin, Bozon, Felci (puis Stefanini, 45e) — Paillard (puis Miton, 45e), Goudet, Delamontagne — Séné, Pedrucci, Faucher (puis De Falco, 45e). Entr. : Le Milinaire.

GUINGAMP : Nadon — Tremel, Heymann, Dufour, Jouan — Thiboult (cap.), (puis Jacques, 62e), Vidot, Rio (puis Fuhrmann, 78e) — Guégan, Reiter, Lubin. Entr. : Kéruzoré.

MONACO b. TOULOUSE : 3-1 (3-1). — Temps pluvieux. Terrain gras. Eclairage satisfaisant. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Soulerot. Buts pour Toulouse : Lopez (12e) ; pour Monaco : Anziani (33e), Liegeon (40e), Tibeuf (41e).

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Lopez, Domergue (cap.), Tarantini — Ferratge (puis Sassus, 59e), Christophe, Laverny (puis Camus, 59e), Durand — Stopyra, Roussey. Entr. : Jeandupeux.

MONACO : Ettori (cap.) — Liégeon, Puel, Zago, Amoros — Recordier, Benoît, Genghini — Bravo, Anziani, Tibeuf (puis Lopez, 80e). Entr. : Muller.

LE HAVRE b. LENS : 4-2 (2-1). — Temps doux. Terrain en bon état. bon éclairage. 3 476 spect. Arb. : M. Feret. Buts : Milosewicz (1re, 19e sur penalty), Prieur (71e, 76e) pour Le Havre ; Peltier (43e), Gerval (70e), pour Lens.

LE HAVRE : Hagenbach — Carpentier, Romby (cap.), Amouret, Drieu — Vidot, Llorens (puis Barthel, 46e, puis Pain, 51e), Florès, Milosewicz (puis Bessard, 74e) — Prieur, Bensaoula. Entr. : Notheaux.

LENS : Gardié — El Aouad (puis Rabier, 63e), Pagal (puis Deplanche, 46e), Gillot, Marsiglia — Zaremba, Capalano, Gerval, Ramos — Peltier, Makengo (puis Tlokinski, 75e). entr. : Houllier.

BREST b. BORDEAUX : 3-2 ap. prolong. (0-1) et 2-2 à la fin du temps réglementaire. — temps doux. Terrain exécrable. 550 spect. Arb. : M. De Zayas. Buts : Battiston (80e et 86e) pour Bordeaux ; Henry (10e et 63e), Buscher (93e), pour Brest.

BORDEAUX : Dropsy — Bouachri, Larrue, Battiston (cap.), Lassagne — Lopez, Bourdoncle (puis Gnako, 68e), Tusseau, Martinez, Audrain, Duplant. Entr. : Jacquet.

BREST : Chaslerie — Rico, Le Magueresse, Steck, Pouliquen (puis Gousset, 72e) — Pardo, Muslin, Maroc, Henry (puis Bosser, 105e) — Wallace (puis Dupraz, 72e), Buscher. Entr. : Dewilder.

MONTPELLIER b. MARSEILLE : 1-0 (1-0). — Temps chaud. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 3 000 spect. environ. Arb. : M. Rivière. But : Zombori (33e). Avertissement : Baillis (46e), Durand (75e), De Bono (74e), Anigo (86e).

MONTPELLIER : Deplagne — Blachon, Durand, Tischner (puis Millot, 4e), Baillis — F. Passi, Blanc, Zombori (cap.) — Guédé, Kern, Orts. Entr. : Nouzaret.

MARSEILLE : Lévy — Anigo, Flak (puis Lopez, 46e), Bracci, De Bono — Kerjean, Rubio, Francini (puis Dewilder, 62e) — Cunningham, La Ling (puis Diallo, 46e), Zénier. Entr. : Gransart.

DUNLERQUE b. PARIS- SAINT-GERMAIN : 1-0 (1-0). — Temps sec. Pelouse souple. Arb. : M. Swirog. 3 990 spect. But : Surlit (39e), Avertissement : Zaremba (81e).

DUNKERQUE : Hughes — Ruiz (puis Westelynck, 46e), Valleau, Degrave, Bourré — Tannai, Surlit, Caron (puis Lise, 67e), Brodel (puis Péron, 53e) — Goba, Zaremba. Entr. : Dupont.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Moutier — Havet, Persol, Morin, Martinez — Bacconnier, Tinmar, Marquet, Lecocq — Njo-Léa (puis Luron, 62e), Vandecasteele. Entr. : Peyroche.

CINQUIÈME JOURNÉE

GROUPE 1

RENNES et NANTES : 0-0. — Beau temps. Bonne pelouse. Arb. : M. Pellan. 2 900 spect., 95 970 F.

GUINGAMP b. BREST : 3-2 (2-1). — Temps doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Tual. 3 500 spect. env. Buts : Reiter (5e), Rio (36e), Guégan (60e) pour Guingamp ; Buscher (17e et 82e) pour Brest. Avertissement à Buscher (53e).

GROUPE 2

TOURS b. CHÂTEAUROUX : 2-0 (1-0). — Bonne pelouse. Excellent éclairage. Arb. : M. Lavis. 400 spect. Buts : Vercruysse (29e), Lorenzo (86e).

LIMOGES et LAVAL : 0-0. — Bonne pelouse. Eclairage moyen. 1 800 spect. env. Arb. : M. Boyer. Avertissement à Dagnan (63e).

GROUPE 3

ROUEN et STADE FRANÇAIS 92 : 2-2 (1-2). — Beau temps. Bonne pelouse. Arb. : M. Desessart. 1 000 spect. env. Buts : Alberto (27e), Monczuck (51e) pour Rouen : Hazam (29e s.p.), Ouattara (33e) pour le Stade Français 92.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. LE HAVRE : 3-1 (0-1). — 6 442 spect. Temps beau et chaud. Terrain en bon état. Bon éclairage. Arb. : M. Feret. Buts : Florès (15e) pour Le Havre ; Njo-Léa (49e), Lanthier (56e), Couriol (73e) pour le PSG.

GROUPE 4

DUNKERQUE b. METZ : 2-1 (1-1). — 2 141 spect. Arb. : M. Humière. Buts : Zaremba (28e et 67e) pour Dunkerque ; Micciche (40e) pour Metz.

LILLE et LENS : 0-0. — Temps frais. Pelouse souple. Bon éclairage. Arb. : M. De Pandis. 2 000 spect. env. Avertissement à Marsiglia (43e).

GROUPE 5

NANCY b. STRASBOURG : 3-1 (1-1). — Temps lourd. Terrain étroit et bosselé. 845 spect. pour 23 300 F. Arb. : M. Lambert. Buts : Etami (3e) pour Strasbourg ; Picot (16e), Umpierrez (65e), Martin (84e) pour Nancy. Expulsion de Jenner (25e) Avertissement à Jacques (68e).

BESANÇON b. MULHOUSE : 1-0 (0-0). — Soirée douce. Pelouse en mauvais état. Arb. : M. Tamagne. 800 spect. But : Marlini (58e).

GROUPE 6

THONON b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (1-0). — Pelouse excellente. Bon éclairage. Temps lourd, puis pluvieux. Arb. : M. Pupunat. 2 465 spect., 84 316 F. But : Ondrus (45e).

AUXERRE b. GRENOBLE : 4-1 (0-1). — Bonne pelouse. Temps lourd avec pluie d'orage en fin de match. 2 000 spect. env. Arb. : M. Hirtz. Buts : Szarmach (47e s.p. et 50e), Danio (56e), Ferreri (89e) pour Auxerre ; A. Bianchi (28e s.p.) pour Grenoble.

GROUPE 7

MONTPELLIER et TOULOUSE : 2-2 (0-0). — Bon terrain. Temps chaud. 1 200 spect. env. Arb. : M. Pignol. Buts : Guédé (56e), Kern (65e) pour Montpellier ; Tarantini (84e et 89e) pour Toulouse.

NIMES b. SÈTE : 3-2 (2-1). — Temps orageux. Pelouse glissante. Bon éclairage. 1 100 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Chiad. Buts : Goudard (5e), Poortvliet (60e), Nygaard (80e) pour Nîmes ; Wiss (1re), Vinuesa (10e) pour Sète. Avertissements : Gaussin (65e), Espeisse (72e).

GROUPE 8

MONACO et TOULON : 1-1 (1-1). — Très beau temps. Soirée douce.Pelouse en bon état. Arb. : M. Ponsin. 71 651 F pour 1 784 spect. Buts : Amoros (19e) pour Monaco ; Onnis (10e) pour Toulon.

NICE b. BASTIA : 3-2 (2-1). — Pelouse en bon état. Temps chaud. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Rivière. 1 990 spect. 58 221 F. Buts : Laarson (11e), Dominguez (14e), Mengual (85e s.p.) pour Nice ; Zimako (10e), Ferrigno (13e) pour Bastia. Avertissement : Nativi (31e).

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
SOLIDARITÉ
COMITE DU LIVRE
94, Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711-09 Y La Source

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE
FRANCE Football
Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

PERROS-GUIREC (Côtes-du-Nord) 11-12 août Stade de Kerabram
SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (Vendée) 12 août Stade de la Chapelle

Jules Bocandé au F.C. Metz. Un transfert parmi tant d'autres ?
Pas tout à fait.
D'abord parce que c'est la seule recrue de dimension internationale du club lorrain appelée à disputer la Coupe des Coupes face au FC Barcelone.
Ensuite parce que l'attaquant sénégalais est un sacré client.
Après avoir conquis la Belgique, cet attaquant aussi efficace que spectaculaire part à la conquête de l'Europe entière à travers son arrivée dans un club français de premier plan.
Voici Jules Bocandé, un premier violon dont on n'a pas fini d'entendre parler !

Quand Jules est au violon

L'arrivée de Jules Bocandé au FC Metz a fait grand bruit en Lorraine. Surtout après les déclarations du président Carlo Molinari qui se disait décidé à ne faire aucune folie et à n'acquérir personne du moment que son effectif, avec Bernard et Rohr, était resté celui de la saison dernière, Eric Pécout excepté. Une décision à laquelle personne ne croyait vraiment, le président messin étant un amateur de nouveautés, toujours mille idées de renfort en tête, surtout du côté de la Belgique où chacun a suivi avec passion les difficultés de ce FC Seraing, principal animateur du dernier Championnat, tombé sous les coups de ses créanciers et mis en liquidation judiciaire.

Dans la banlieue liégeoise, fief de ce club sympathique, fort la saison passée de la présence de Kerremans, l'un des meilleurs gardiens du pays ; de Bertelsen, le Danois transféré depuis à Rouen ; du Péruvien Oblitas et surtout de la paire Claesen-Bocandé, on espéra longtemps trouver le financier qui sauverait ce club. On l'a trouvé depuis. Mais, quarante-huit heures auparavant, les dirigeants lorrains étaient passés par là, monnaie sonnante dans la poche, en l'occurrence chèque suffisamment important pour convaincre le curateur chargé de la liquidation des biens du club serinois.

Avec le plein assentiment de l'intéressé, bien sûr, désireux depuis toujours de venir se faire un nom en France, d'y justifier sa réputation de buteur (dix-sept la saison passée), mais aussi de passeur tout autant efficace. Son grand copain Nico Claessen ne nous contredira pas, lui qui marqua la saison passée vingt-sept buts (lui donnant non seulement le titre de « meilleur fusil » du Championnat belge, mais également celui de « Soulier de bronze » de « France Football ») dont une bonne vingtaine grâce à Jules.

« Sans forfanterie, affirme ce dernier, je crois être devenu une vedette en Belgique, où la presse a souvent écrit que j'étais le joueur le plus spectaculaire du pays ! » On veut bien le croire, ne serait-ce qu'en voyant son physique impressionnant (1,86 m pour 79 kilos), sa coiffure rasta, œuvre de sa fiancée zaïroise, et son sourire éblouissant. Il possède ce que l'on appelle communément « une gueule » ; il y ajoute des qualités de footballeur assez peu communes au niveau de la technique individuelle, de la frappe notamment, comme à celui de la force de pénétration et de l'intelligence du jeu.

« Il a surtout, dit Georges Heylens, son entraîneur de la saison passée devenu lillois, un bel esprit collectif et par-dessus tout une volonté assez rare chez un garçon de sa race ! »

Metz a réalisé une sacrée affaire en engageant Jules. Surtout au prix payé, dans la mesure où le chiffre de 750 000 francs annoncé est bien celui déboursé par les dirigeants lorrains.

Une affaire doublement intéressante d'ailleurs car Jules Bocandé, né au Sénégal il y a vingt-cinq ans — le 25 novembre 1958 à Ziguinchor, dans la province de Casamance, donc avant l'indépendance de ce pays intervenue en 1960 — a déjà demandé sa réintégration dans la citoyenneté française. Plus de problème très bientôt au niveau du voisinage avec Fernando Zappia et Toni Kurbos, les deux étrangers du club.

Il faut donc avouer que le garçon avait tout pour séduire le président messin, qui, un soir de mai, une dizaine de jours après la finale victorieuse de Coupe de France, s'était écrié en voyant Jules, venu jouer à Metz le dernier match amical de la saison : « Ce sera lui ou personne d'autre ! » Le coup de foudre en quelque sorte.

Jules, car on ne l'appelle plus que par son prénom en Lorraine, dit avoir ressenti les mêmes impressions pour le club messin : « Je l'ai découvert devant mon téléviseur en finale de la Coupe. On avait beaucoup parlé de Monaco avant l'événement, de sa supériorité évidente, de son succès acquis avant l'heure, je me suis surpris dès les premiers instants de ce match à souhaiter la victoire des Messins, à être leur supporter. Puis j'ai cru mordicus à leur victoire finale. Ce fut ma première approche du FC Metz, la seconde étant ce match amical joué à Saint-Symphorien au cours duquel les Messins, sur leur lancée de la Coupe, nous avaient donné une véritable leçon ! Quand j'ai été sollicité par les dirigeants lorrains, mon adhésion fut instantanée. Je n'ai pas été déçu depuis. Je retrouve au FC Metz l'esprit de camaraderie qui existait à Seraing, j'ai été immédiatement adopté. Je pense m'inclure assez bien dans le système de jeu de cette équipe. C'est le club qu'il me fallait. »

Un Sénégalais à l'accent belge

Jules ne veut pas cracher dans la soupe serinoise pour autant. Il y a vécu quelques grands moments de sa vie de footballeur, s'il avoue avoir souffert à ses débuts pour se mettre au diapason.

« Ma seconde saison à Seraing fut merveilleuse. Nous avons longtemps joué les premiers rôles en Championnat avant de nous écrouler à six matches de la fin pour finalement terminer cinquièmes et rater d'un cheveu la qualification pour la Coupe de l'UEFA, qui alla au Standard. Il est vrai que les premières difficultés financières apparaissaient. Nous n'étions plus payés et, les soucis aidant, nous avons perdu une de nos principales forces : le moral. »

Jules vous raconte tout ça avec un accent belge qui n'est pas un des moindres sujets d'étonnement soulevés par ce garçon. Un Sénégalais avec un accent pareil, cela ne s'invente pas ; comme ne s'invente pas son pedigree et notamment les origines de ce nom à consonance française.

« Effectivement, je suis d'origine française par mon arrière-grand-père qui était... nantais et marié à une Portugaise. Mon grand-père, lui, est né sur les bords du Tage et, depuis, la famille est établie au Sénégal. Un joli mélange de races, non ? »

Une évocation qui ravit le président messin, spécialiste dans le dénichage de ces oiseaux rares en provenance de Belgique. Il y avait déjà Toni Kurbos, un Yougoslave naturalisé allemand et découvert lui aussi en Belgique, à Tongres. Il s'est taillé depuis une belle réputation de buteur en France : trente-deux buts (dix-sept et quinze) pour ses deux saisons à Metz et l'espoir d'un plus gros score encore avec l'apport de Jules !

Une préfiguration déjà lors du récent match de Coupe de la Ligue face à Lille : Bocandé, pour sa seule première mi-temps, fut à l'origine directe du but de Kurbos et à celle, indirecte, du but d'Hinschberger, l'autre flèche lorraine. Jules était ravi : « J'aime autant fournir de bons ballons aux copains qu'en profiter moi-même ! » Une réflexion qui rappelle étrangement les propos qu'avait coutume de tenir Krimau, à qui Bocandé s'apparente par son jeu, la puissance en supplément.

Des similitudes que l'on retrouve dans l'étrangeté de leurs débuts, Krimau ayant débarqué un jour à Bastia pour y jouer un tournoi avec une équipe juniors marocaine et ne plus en repartir. « Personnellement, j'étais décidé à venir jouer en France, explique Jules Bocandé. J'ai commencé à taper dans un ballon sur les plages et dans les rues. J'ai signé ma première licence à l'Entente de Ziguinchor à l'âge de treize ans. Trois ans plus tard, j'ai remporté le concours du jeune footballeur et, dans la foulée, je passais au club principal de ma ville, le Casasport.

Avec lui, j'ai remporté la Coupe du Sénégal et connu mes premières sélections en équipe nationale. Un dirigeant du club belge de Tournai, en voyage d'affaires au Sénégal, assistait à cette finale. Il m'a téléphoné le lendemain. Au départ, je voulais tester mes possibilités dans un club de Troisième Division français. Je me suis retrouvé en Troisième Division belge ! Vu de mon pays, c'était la même chose. Je suis resté une saison dans ce club avant de passer dans les rangs de Seraing, après avoir refusé les offres de La Gantoise et d'Anderlecht. J'estimais alors avoir plus de chances de jouer dans le club de la banlieue liégeoise que dans les deux autres aux effectifs déjà conséquents. »

Conquérant

Jules est maintenant messin. Il a signé un contrat de trois ans et s'en dit heureux : « J'ai découvert un club super-sympa dont les ambitions vont de pair avec les miennes. Je découvre une ville que j'étais loin de m'imaginer aussi verte. J'ai repris l'appartement d'Eric Pécout à deux pas du stade avec un marché sous mes fenêtres. Je découvre la gentillesse des Lorrains, gens accueillants et chaleureux s'il en est. Je ne peux faire deux pas dans la rue sans avoir à répondre aux sollicitations des voisins ou d'inconnus qui se disent heureux de ma présence. Il y a un Championnat français que je juge moins dur au niveau des défenses que le football belge. Il y a une bonne saison à réaliser avec un groupe déjà très homogène et au sein duquel personne ne se prend pour une grande vedette. Il y a, enfin, cette Coupe d'Europe où nous ne pouvons décevoir mais peut-être créer une très grosse surprise. Beaucoup de promesses donc ! »

Pour sa part, Jules a déjà tenu les siennes, même s'il n'a joué que deux mi-temps, la première devant Lille et la seconde à Dunkerque dans une formation messine disparate car déjà obérée par des défections multiples. Allez aussi demander aux joueurs messins ce qu'ils pensent de leur nouveau partenaire. Avis unanime : « Jules, c'est un tout bon ! » Assez rare dans la bouche de professionnels parmi lesquels, que ce soit à Metz ou ailleurs, il est toujours difficile de faire son trou. Jules Bocandé est donc parti à la conquête du football français. Comme le dit Georges Heylens : « Il possède une qualité rare : la volonté ! Suffisamment exarcerbée pour lui faire jouer le rôle de premier violon au FC Metz. »

Guy WAGNER.

Jean-Marie LANOE et Maurice BROQUET

Non, vraiment, après un extraordinaire exercice 1983-1984, on ne pensait pas que le plateau suivant pourrait être du même calibre. Et pourtant, « grâce » à l'arrivée de Saint-Etienne, de Nîmes et de Rennes et aux prétentions d'autres clubs que l'on vous présente plus loin, tout est réuni pour faire de cette saison un très grand millésime...

Départ du Grand Prix

Grand prix de Division II. Trente-quatre tours à couvrir. Par tous les temps. Comme d'habitude, certains auront mis leurs pneus les plus performants risquant l'arrêt au stand, d'autres préférant chausser des gommes plus résistantes.

Les moteurs des trente-six clubs ronronnent déjà aprés avoir effectué le tour de chauffe durant la Coupe de la Ligue.

Le feu est au rouge. Qui trouve t-on en pole-position ? Trois grosses cylindrées sont sur la même ligne, dans le groupe A : Le Havre, Rennes et Mulhouse. Le premier a le parfait profil type de Division II, après avoir échoué de peu l'an passé. Martet est parti, place à Miloszewicz. Gare aux Normands ! le second Rennes, a fait ce qu'il fallait pour ne pas rester longtemps là où il est tombé : Ninot, Rio, Muller, Relmy sans oublier le « nouveau pilote » Pierre Mosca, l'écurie bretonne fait partie des favoris. Avec Mulhouse qui a tiré un trait rageur sur sa saison passée complètement loupée. Sept départs, sept arrivées, on constate l'ampleur du changement : Domenech + Tempet + Tirloit + Eriksen = la montée ? C'est l'équation dont rêve le club alsacien. Mais il reste une inconnue : Didier Six...

En seconde ligne nous placerons de vieilles connaissances aux dents bien longues. Le retour de Carlos Bianchi donnera t-il du punch au club champenois ? Il faudra se méfier des Rouge et Blanc. De Guingamp aussi, en dépit de nombreux départs et de Orléans que pas mal d'entraîneurs semblent craindre et qui comptera justement dans ses rangs le Brésilien Luizinho, transfuge de Guingamp.

Pour les autres nous vous laissons le soin de faire un petit classement hiérarchique étant entendu que des surprises (Quimper, le Red Star, le Stade Français ?) viendront troubler l'ordre établi.

Que d'ambitions chez les redoutables écuries du groupe Sud ! Nous n'oserons pas désigner de n° 1 parmi Lyon, Saint-Etienne, Nice, Cannes, et Nîmes. Rouyer, Bex, Lacuesta, Larios pour les Lyonnais, Milla, Cangini sans oublier le nouvel entraîneur Kasperczak pour les Verts, Côté niçois, on citera Gemmrich et Dominguez, le Néerlandais Krol, Dussuyer, Vernet et Fofana (sous réserves) pour Cannes et enfin rien moins que Poortvliet l'autre Néerlandais, pour les Nîmois. C'est dans ce groupe assurément que le recrutement a revêtu l'aspect le plus spectaculaire. Celà, conjugué à la proximité des clubs entre eux devrait amener bien du monde dans les stades. Et n'oublions pas bien sûr les outsiders, Grenoble, avec de spectaculaires arrivées (dont Nehoda), Limoges, Montpellier, Martigues et Thonon.

Comme l'an passé on a donc assisté à de nombreux et profonds changements. C'est ainsi que l'on peut souligner la présence de sept nouveaux entraîneurs, leur apparition correspondant, la plupart du temps, à de nouvelles ambitions. On a cité Kasperczak, on trouve aujourd'hui Capaldini à Thonon à la place de Carayon, François Smerecki à Limoges a remplacé Robert Dewilder parti entraîner les Brestois, et Jean-Pierre Borgoni guidera Béziers. Dans le Groupe A, avec Domenech et Mosca, le « petit » nouveau s'appelle Alex Dupont et il entraîne Dunkerque. Un grand prix passionnant... Attention ! les moteurs rugissent, le feu passe au vert.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

GROUPE A
Vendredi 10 août (20 h 30)
MULHOUSE - LE HAVRE
Samedi 11 août (20 h 30)
CHATEAUROUX - SEDAN
AMIENS - RENNES
ORLEANS - ANGERS
VALENCIENNES - CAEN
QUIMPER - STADE FRANÇAIS 92
DUNKERQUE - BESANÇON
GUINGAMP - ABBEVILLE
REIMS - RED STAR

GROUPE B
Vendredi 10 août (20 h 30)
ALES - ST-ETIENNE
LIMOGES - MARTIGUES
Samedi 11 août (20 h 30)
MONTPELLIER - BEZIERS
VALENCE - CANNES
AEPB LA ROCHE - THONON
GUEUGNON - CUISEAUX-LOUHANS
NICE - GRENOBLE
LE PUY - SETE
LYON - NIMES
(reporté au 28 août)

Zdenek Nehoda (ci-contre), une « figure » du football tchécoslovaque, a signé à Grenoble. Pour le hisser en Division I peut-être... Strasbourg fut le dernier club français de Carlos Bianchi, Reims son premier. Retour aux premières amours du goleador (ci-dessous à gauche). Rudi Krol (ci-dessous), capitaine lors d'un France-Pays-Bas que personne n'a oublié. Pensait-il alors qu'il se retrouverait à Cannes ?

Rennes : la revanche ?

ABBEVILLE

(Entraîneur : Pierre Garcia)
Douzième la saison passée dans le groupe B avec 28 points, Abbeville et Garcia n'ont pas voulu modifier un groupe qui, une fois de plus, comptera essentiellement sur sa hargne et sa solidarité qui font merveille à domicile. Mais Abbeville devra cravacher. Peut-être la rivalité avec Amiens constituera-t-elle une sorte de doping ?

AMIENS

(Entraîneur : Gaby Desmenez)
Et voici le proche rival qui s'est enfin hissé en Division II après des années de folles espérances. Se sont joints à un effectif à peu près conservé des joueurs solides et expérimentés pour un objectif : le maintien. Dommage pour le club picard que Sallat s'en soit allé à Quimper. Sa force de frappe aurait été fort précieuse...

ANGERS

(Entraîneur : Christian Letort)
La défense ayant donné des signes de faiblesse, c'est ce secteur qui a été renforcé avec l'arrivée du Nancéien Tucak. Un bon choix. Mais lui, Scall, Rey et Papini feront-ils revenir un public volontiers boudeur qui préfère de proches métropoles au standing plus élevé. Cela vaudrait mieux afin d'éviter tout flirt avec la descente, comme la saison dernière...

BESANÇON

(Entraîneur : Paul Orsatti)
Besançon c'est assurément une bonne école où de nombreux jeunes ont eu l'occasion de prouver leur valeur sans contrainte. Filière lilloise cette année pour le club entraîné par Orsatti avec les arrivées de Matrisciano dans les buts et de Borysow à l'arrière. Logiquement, ça devrait bien se passer pour les Bisontins.

CAEN

(Entraîneur : Pierre Mankowski)
Le problème pour les promus, c'est de réaliser un rapide amalgame entre le noyau qui a fait monter le club et les nouveaux arrivants, indispensables à la tâche proposée : le maintien. Une équipe enthousiaste et soudée qui doit prendre un bon départ ; le doute s'installe si vite...

CHATEAUROUX

(Entraîneur : Antoine Nieroba)
Avec un effectif peu modifié, les Castelroussins devraient nous offrir un visage comparable à celui de l'an passé : c'est-à-dire celui d'une équipe offensive capable de coups d'éclat et de sévères contre-performances. Soixante-quatre buts encaissés en 1983-1984. Il faudrait tout de même éviter de renouveler ça...

DUNKERQUE

(Entraîneur : Alex Dupont)
Une médiocre saison succédant à d'excellents résultats 1982-1983, Dunkerque a beaucoup souffert cet été. Robert Domergue a pris sa retraite et de nombreux éléments sont partis sous d'autres cieux. Le nouvel entraîneur, Alex Dupont, doit recomposer une équipe au sein de laquelle on remarque la présence du Polonais Surlit.

GUINGAMP

(Entraîneur : Raymond Kéruzoré)
Des pièces maîtresses sont parties durant l'intersaison. Roch, Luizinho et Tibeuf, pour ne citer que ceux-là. Mais Lubin et Nadon, ce n'est pas mal non plus, et on peut faire confiance à l'entraîneur Raymond Keruzoré pour hisser Guingamp dans les bonnes places ainsi qu'il en a la bonne habitude.

LE HAVRE

(Entraîneur : Didier Notheaux)
On tient là un des trois favoris du groupe. Le Havre a frisé la montée et pour lui, ce peut être enfin la bonne année. Les Normands ont toutes les vertus des grands clubs de Division II, vertus qu'a su lui insuffler Didier Notheaux qui sait ce qu'il veut. Sans Martet mais avec Miloszewicz, il faudra aller chercher les haut-Normands.

MULHOUSE

(Entraîneur : Raymond Domenech)
Mulhouse peut être en mesure de le faire après un exercice 1981) complètement loupé. Domenech à la barre devrait apporter au club alsacien la « moëlle » Division II. Avec un Tempet ultra-motivé et d'autres joueurs solides (Eriksen, Tirloit), les Mulhousiens ont annoncé la couleur. Celle d'un vainqueur potentiel.

ORLEANS

(Entraîneur : Jacky Lemée)
Danger : outsider ! Cet adjectif revient souvent dans la bouche des entraîneurs de Division II. Dans le Loiret, on est ambitieux. Fort d'un récent statut de professionnel et d'un effectif quasiment inchangé, Orléans peut, avec Luizinho dans ses rangs, créer la surprise. Mais, en serait-ce vraiment une ?

QUIMPER

(Entraîneur : Jacky Castellan)
Quimper était monté ; Quimper s'est maintenu. Alors, on veut faire mieux. Mine de rien, le club finistérien a réalisé un excellent recrutement qui devrait le hisser plus haut cette saison. L'attaque bien faible l'an passé devrait connaître des jours meilleurs avec Patrick Martet en fer de lance. Un trouble-fête ?

RED STAR

(Entraîneur : Georges Eo)
Là aussi, les nouvelles recrues sont alléchantes et le Red Star n'avait pas attendu d'être repeché pour enrôler Drouilhat, Lecornu et Lechantre entre autres. Bien sûr, les Audoniens visent mieux que le repêchage. De nouvelles ambitions doublées d'un regain populaire. Ce vieux Red Star devrait se rappeler à notre bon souvenir.

REIMS

(Entraîneur : Pierre Phelipon)
Un ton légèrement en dessous des ténors la saison dernière, Reims pourra-t-il se maintenir à ce niveau ? L'arrivée du goleador Carlos Bianchi pourrait le laisser supposer. Mais des grands noms sont partis. Seront-ils remplacés ? Si tel est le cas, on reparlera des Rémois, à nos yeux toujours outsiders.

RENNES

(Entraîneur : Mosca)
Prenez un grand club. Placez-y un entraîneur de renom (Pierre Mosca), allégez la sauce (départs de Vesir, Stoypra, Horsmann, etc.) en y saupoudrant de solides éléments (Rio, Muller, Relmy, Ninot). Ajoutez une solide dose d'ambition, remuez le tout et vous avez l'un des grands favoris du groupe A.

SEDAN

(Entraîneur : Pierre Tordo)
Comme chez son presque voisin Valenciennes, tout est chamboulé ou presque. Le Stade Emile-Albeau verra de nouvelles têtes. Le meilleur des promus de l'an passé comptera (comme d'habitude), sur un public en or. Une fois de plus, il ne fera pas bon chercher la victoire en terre sedanaise...

STADE FRANÇAIS 92

(Entraîneur : Claude Dusseau)
Chaque année, le club parisien progresse. Neuvième l'an passé après un départ tonitruant, les banlieusards, forts d'un recrutement judicieux, peuvent en surprendre plus d'un. A leur passif un stade en bordure du périphérique que l'on a bien du mal à remplir. Mais peut-être de bons résultats créeront-ils un engouement nécessaire ?

VALENCIENNES

(Entraîneur : Léon Desmenez)
Chaque année VA réussit le tour de force de terminer avec les meilleurs en dépit de coupes franches dans l'effectif. Même scénario cette fois-ci. Mais quelqu'un parviendra-t-il à faire oublier Daniel Leclercq qui s'en va pour de bon ? De cette réponse dépend peut-être le sort de VA. Mais la confiance règne...

LE CALENDRIER

	ABBEVILLE	AMIENS	ANGERS	BESANÇON	CAEN	CHATEAUROUX	DUNKERQUE	GUINGAMP	LE HAVRE	MULHOUSE	ORLÉANS	QUIMPER	RED STAR	REIMS	RENNES	SEDAN	ST. FRANÇAIS 92	VALENCIENNES
ABBEVILLE		30-3	24-2	19-1	2-2	20-10	27-4	11-5	22-9	13-4	3-11	17-11	18-8	5-1	6-10	1-12	8-9	16-3
AMIENS	27-10		4-5	6-4	20-4	25-8	2-3	13-10	24-11	15-9	26-1	29-9	23-3	1-9	11-8	15-12	10-11	17-2
ANGERS	29-9	1-12		2-3	23-3	27-4	26-1	15-9	27-10	18-8	11-5	1-9	17-2	6-4	13-4	17-11	13-10	5-1
BESANÇON	1-9	3-11	6-10		22-9	30-3	11-5	18-8	24-2	17-11	13-4	1-12	5-1	26-1	16-3	20-10	2-2	27-4
CAEN	15-9	17-11	20-10	17-2		13-4	5-1	1-9	16-3	1-12	27-4	18-8	26-1	2-3	30-3	3-11	29-9	11-5
CHATEAUROUX	23-3	5-1	24-11	27-10	10-11		29-9	2-3	20-4	26-1	1-9	17-2	13-10	18-8	4-5	11-8	6-4	11-9
DUNKERQUE	24-11	6-10	8-9	11-8	25-8	24-2		20-4	19-1	20-10	16-3	3-11	10-11	4-5	2-2	22-9	15-12	30-3
GUINGAMP	11-8	16-3	2-2	15-12	19-1	6-10	17-11		8-9	30-3	20-10	13-4	4-5	24-11	22-9	24-2	25-8	3-11
LE HAVRE	17-2	27-4	30-3	29-9	13-10	17-11	1-9	26-1		11-5	1-12	5-1	15-9	23-3	3-11	13-4	2-3	18-8
MULHOUSE	10-11	2-2	15-12	20-4	4-5	8-9	23-3	27-10	11-8		22-9	13-10	6-4	29-9	25-8	19-1	24-11	2-3
ORLÉANS	6-4	8-9	11-8	10-11	24-11	19-1	13-10	23-3	4-5	17-2		2-3	27-10	15-9	15-12	25-8	20-4	29-9
QUIMPER	20-4	24-2	19-1	4-5	15-12	22-9	6-4	10-11	25-8	16-3	6-10		24-11	27-10	8-9	2-2	11-8	20-10
RED STAR	15-12	20-10	22-9	25-8	8-9	16-3	13-4	1-12	2-2	3-11	30-3	27-4		11-5	24-2	6-10	19-1	17-11
REIMS	25-8	19-1	3-11	8-9	6-10	15-12	1-12	27-4	20-10	24-2	2-2	30-3	11-8		17-11	16-3	22-9	13-4
RENNES	2-3	11-5	10-11	13-10	27-10	1-12	15-9	17-2	6-4	5-1	18-8	26-1	29-9	20-4		27-4	23-3	1-9
SEDAN	4-5	18-8	20-4	23-3	6-4	11-5	17-2	29-9	10-11	1-9	5-1	15-9	2-3	13-10	24-11		27-10	26-1
STADE FRANÇAIS 92	26-1	13-4	16-3	15-9	24-2	3-11	18-8	5-1	6-10	27-4	17-11	11-5	1-9	17-2	20-10	30-3		1-12
VALENCIENNES	13-10	22-9	25-8	24-11	11-8	2-2	27-10	6-4	15-12	6-10	24-2	23-3	20-4	10-11	19-1	8-9	4-5	

Nice : la bonne année ?

A.E.P.B. LA ROCHE

(Entraîneur : Christian Letard)
Cas unique en France, La Roche-sur-Yon peut tabler sur ses deux équipes. La saison dernière, le FC La Roche a effectué un bref passage en Division II. Qu'importe, Christian Letard, à la tête de l'AEPB La Roche (les dirigeants tiennent beaucoup à cette appellation, paraît-il !) relève le gant avec, comme objectif, faire mieux que le voisin.

ALES

(Entraîneur : Léonce Lavagne)
Pour sa première saison, il avait été repêché ; 1983-1984 : huitième avec 36 points. Alès veut encore faire mieux. Un recrutement important (Palu, Le Provost, Larvaron, Ogaza, Quéry, etc.) annonce les ambitions de Léonce Lavagne. Pas de doute, il sera difficile de sortir indemne du stade Pierre-Pibarot.

BEZIERS

(Entraîneur : Jean-Pierre Borgoni)
« Changez tout » chante Michel Jonasz. C'est ce que l'on a fait en Biterre : nouveaux dirigeants, nouvel entraîneur, l'ancien joueur Jean-Pierre Borgoni, un nouveau souffle en somme. Avec Ruffier dans les buts, Béziers, dont la fin du Championnat a failli être fatale, a bien l'intention de prendre le taureau par les cornes. Que la fête commence !

CANNES

(Entraîneur : Jean-Marc Guillou)
Richard Conte, le manager général, ne l'a jamais caché, la Première Division l'intéresse bougrement. Sur la Croisette, vous rencontrerez Dussuyer, un ancien du club, mais aussi Krol en provenance de Naples et Fofana (Abidjan) dont l'arrivée n'a pas été sans heurt...

CUISEAUX-LOUHANS

(Entraîneur : Denis Papas)
Ça y est, la pelouse du stade de Bram, qui ressemblait à une basse-cour, est enfin refaite. Denis Papas, un moment sur le départ, est toujours aux commandes. Trois joueurs d'Angoulême, relégués en Division III, ont trouvé refuge en Bresse. Hugos Bargas est parti au Puy, son frère Hector est resté.

GRENOBLE

(Entraîneur : Claude Le Roy)
A l'intersaison, Marc Braillon, le président, a démenti les bruits les plus divers sur les difficultés financières. Grenoble voit grand. Aujourd'hui, le statut pro et un centre de formation. Demain... mais qui peut le dire ?

GUEUGNON

(Entraîneur : Casimir Novotarski)
Novotarski entame sa douzième saison. Depuis le titre de champion de Division II (1979, montée refusée), assorti d'un quart de finale en Coupe de France la même année, le club des Forges a glissé chaque année vers le milieu du classement, bataillant ferme pour éviter la relégation, en avril dernier.

LE PUY

(Entraîneur : Jean-Pierre Lenhof)
Montera, montera pas ? Le différend qui l'a opposé à Poissy est désormais oublié (affaire Hiel). Le promu s'active : rénovation du vieux stade La Fayette, construction d'un complexe sportif en 1985. Henri Chaize, le président, croit aux miracles. De plus, la Vierge, perchée sur un rocher, protège la ville.

LIMOGES

(Entraîneur : Francis Smerecki)
La famille Dewilder est partie. Robert, l'entraîneur, à Brest, le fils Eric à Marseille. Francis Smerecki, ancien joueur, est l'homme du président Ruscassie. Mario Relmy, meilleur buteur avec Da Fonseca (23 buts) est retourné à Rennes. Son frère, Jean-Claude, a débarqué du CS Moulien (Guadeloupe). Le Polonais Korynt, qui évoluait à Vienne, marque beaucoup de buts.

LYON

(Entraîneur : Robert Herbin)
Les Verts se retrouvent à Gerland. La formation de Robert Herbin, qui avait terminé à la troisième place derrière Marseille et Nice, enregistre les signatures de Larios, Lacuesta et Canton, tous anciens Stéphanois. Ce n'est sûrement pas par hasard. Alors, Lyon favori numéro un ? Les bookmakers vous diront qu'il n'est pas le seul.

MARTIGUES

(Entraîneur : Henri Noël)
Voici un sacré client en Coupe de France. Les Provençaux se sont mis à l'heure algérienne avec les arrivées de Guendouz, libero de l'équipe nationale, et El Hocine (M.A.H.D). L'amalgame jeunes anciens, mis sur pied par Henri Noël, portera un jour ses fruits.

MONTPELLIER

(Entraîneur : Robert Nouzaret)
Le couple Nicollin-Nouzaret s'est reformé depuis un an. Le président s'est assagi. Bon, d'accord, le recrutement n'apparaît pas spectaculaire, mais les dirigeants préparent l'avenir avec sérieux et abnégation. Avec une pointe nostalgique de la Division I. Il faudra encore patienter pour atteindre le niveau supérieur.

NICE

(Entraîneur : Jean Sérafin)
Le grand perdant. La douche écossaise puis un invraisemblable retournement du match face au Racing CP, à Colombes, ont terrassé l'équipe azuréenne. Après un moment de déprime, Nice repart... avec Gemmrich et l'Argentin Jorge Dominguez. En 1983-1984, les joueurs de Jean Sérafin ont prouvé leurs qualités. (Nice : troisième meilleure défense, quatrième meilleure attaque). Nice n'abdique pas.

NIMES

(Entraîneur : Pierre Barlaguet)
Un petit tour et puis s'en va. Nîmes redescend un an après avoir gagné le match de barrage contre Tours... qui regagne la Division I. Bertelsen, un des remarquables Danois de l'Euro 84, un moment pressenti dans le Gard, a définitivement choisi Rouen. Mais le Néerlandais Poortvliet est arrivé.

SAINT-ETIENNE

(Entraîneur : Henry Kasperczak)
Grandeur et décadence. En mai dernier, à Geoffroy-Guichard, le Racing CP, lors du second barrage, lui a chipé sa place parmi l'élite. Henry Kasperczak, vainqueur de la Coupe de France avec Metz, va tenter de redonner un nouveau style à une formation qui risque d'éprouver quelques difficultés à s'accommoder aux durs combats de la Deuxième Division.

SETE

(Entraîneur : Yves Herbet)
La convention signée avec Toulouse ne peut que profiter à l'équipe d'Yves Herbet. En quelque sorte, les joueurs viennent s'aguerrir dans l'Hérault. Tout le monde y trouve son compte. Le buteur maison, Ségura, a rejoint le Paris-SG ; un gros effort a été consenti au secteur offensif ; Kiefer, Wiss et Schaer ne sont pas maladroits devant le but.

THONON

(Entraîneur : Canzio Capaldini)
Michel Frossard et Jean-Pierre Carayon ne sont respectivement plus président et entraîneur. Sur les bords du lac Léman, la tempête a fait rage. Canzio Capaldini, le coach de Villefranche, relégué en Division III, n'arrive pas en pays conquis. Il sait très bien qu'on l'attend au virage.

VALENCE 26.07

(Entraîneur : Vincent Navarro)
C'est le troisième promu du groupe. 26.07, parce que les départements, Drôme et Ardèche, ont signé les chèques des subventions. Vincent Navarro passe pour un entraîneur exigeant (« j'insiste sur la rigueur défensive » répète-t-il souvent). Le changement de président s'est fait en douceur ;

LE CALENDRIER

	AEPB-LA ROCHE	ALES	BEZIERS	CANNES	CUISEAUX	GRENOBLE	GUEUGNON	LE PUY	LIMOGES	LYON	MARTIGUES	MONTPELLIER	NICE	NIMES	ST-ETIENNE	SETE	THONON	VALENCE 26-07
AEPB-LA ROCHE		3-2	4-5	20-1	24-11	20-4	2-3	23-3	29-9	27-10	15-12	8-9	13-10	10-11	25-8	6-4	11-8	22-9
ALES	15-9		15-12	4-5	10-11	6-4	1-9	2-3	17-2	13-10	24-11	25-8	23-3	29-9	11-8	27-10	20-4	26-1
BEZIERS	2-12	18-8		20-4	27-10	23-3	15-9	22-9	26-1	17-2	10-11	11-5	1-9	13-10	24-11	2-3	6-4	5-1
CANNES	1-9	2-12	17-11		13-10	2-3	17-2	18-8	5-1	26-1	27-10	27-4	22-9	6-4	13-4	15-9	23-3	11-5
CUISEAUX-LOUHANS	27-4	13-4	30-3	16-3		15-9	11-5	26-1	2-12	5-2	6-10	20-10	18-8	1-9	3-11	17-2	24-2	17-11
GRENOBLE	17-11	3-11	20-10	6-10	3-2		2-12	1-9	27-4	18-8	24-2	30-3	11-5	26-1	16-3	5-1	22-9	13-4
GUEUGNON	6-10	20-1	3-2	22-9	11-8	4-5		27-10	20-10	10-11	25-8	16-3	6-4	24-11	8-9	20-4	15-12	24-2
LE PUY	20-10	6-10	24-2	15-12	8-9	20-1	30-3		16-3	27-4	22-9	17-11	13-4	4-5	3-2	11-8	25-8	3-11
LIMOGES	24-2	22-9	8-9	25-8	4-5	24-11	23-3	13-10		6-4	11-8	15-12	27-10	20-4	20-1	10-11	2-3	3-2
LYON	30-3	16-3	22-9	8-9	25-8	15-12	13-4	24-11	3-11		3-2	6-10	17-11	11-8	24-2	4-5	20-1	20-10
MARTIGUES	18-8	27-4	13-4	30-3	2-3	29-9	5-1	17-2	11-5	15-9		3-11	26-1	23-3	17-11	1-9	13-10	2-12
MONTPELLIER	26-1	5-1	11-8	24-11	23-3	27-10	13-10	20-4	18-8	2-3	6-4		15-9	17-2	4-5	29-9	10-11	1-9
NICE	16-3	20-10	20-1	24-2	15-12	11-8	3-11	10-11	30-3	20-4	8-9	3-2		25-8	22-9	24-11	4-5	6-10
NIMES	13-4	24-2	16-3	3-11	20-1	8-9	27-4	2-12	17-11	11-5	20-10	22-9	5-1		6-10	18-8	3-2	30-3
ST-ETIENNE	5-1	11-5	27-4	10-11	6-4	13-10	26-1	15-9	1-9	22-9	20-4	2-12	17-2	2-3		23-3	27-10	18-8
SETE	3-11	30-3	6-10	3-2	22-9	25-8	17-11	11-5	13-4	2-12	20-1	24-2	27-4	15-12	20-10		8-9	16-3
THONON	11-5	17-11	3-11	20-10	29-9	17-2	18-8	5-1	6-10	1-9	16-3	13-4	2-12	15-9	30-3	26-1		27-4
VALENCE 26-07	17-2	8-9	25-8	11-8	20-4	10-11	29-9	6-4	15-9	23-3	4-5	20-1	2-3	27-10	15-12	13-10	24-11	

GROUPE A

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	EFFECTIF
ABBEVILLE Entr. : Pierre GARCIA Maillot rouge. Culotte rouge.	Ba (libre) Ursprung (VA)	Godart (Friville-Escarbotin), Curt (Alès), Bienaimé (Crécy).	Robert, Godart — Curt, Blondel, Gomel, Labarthe, Mouchon, Roger, J.-F. Spault — Bienaimé, Brogniart, Couto, Dalbart, Duvauchelle, Seweryn, Westerloppe — Hanquez, Leboucher, A. Spault, Tournay, Boufflet.
AMIENS Entr. : Gaby DESMENEZ Maillot bleu. Culotte blanche.	Essabick (Beauvais), Vawrykowycz (Saint-Omer), Sallat (Quimper), Dia (Creil).	Turquet (P.-S.-G.), Préfaci (P.-S.-G.), M'Baye (Creil), Kébir (Dunkerque), Kédié (Quimper), Abraham (Le Havre).	Boudet, J. Beaujouan, Barbet — Ouzarra, Xantippe, Bala, Peltier, Quertier, Claeys, Wiencierz, Kébir, Kedié — Prefaci, Abraham, Pouchain, Bertolotti, Pujadas — Turquet, M'Baye, Cayez, Ravail, Beaugrand.
ANGERS Entr. : Christian LETORT Maillot blanc. Culotte blanche.	Guégan (Guingamp), Heyman (Guingamp), Diecket (Tours), Brodel (Dunkerque), Avrillon (Caen).	Tucak (Nancy), Schall (Villefranche), Rey (Lille), Papini (P.-S.-G.).	Beaufreton, Pageaud — Geffriaud, Piniarski, Badajoz, Cochet, Tucak, Arribas — Grosbois, Narbut, Nelson, Petron, Verdon, Le Gall — Papini, Schall, Rey, Falette, Delanoë, Sauvaget.
BESANÇON Entr. : Paul ORSATTI Maillot rouge. Culotte bleue.	Bianconi (Cannes) Larquié (Saint-Raphaël).	Borysow (Lille), Marzolino (Tours), Matrisciano (Lille).	Lama, Matrisciano — Badjika, Borysow, Marzolino, Boucher, Bruder, Pottier, Gonzalez, Masson, Pichetti — Amanallah, Ciavardini, Salou, Tho — Bracconi, Burtz, Germain, Hrasko, Mariini.
CAEN Entr. : Pierre MANKOWSKI Maillot bleu. Culotte rouge.	Malik (Quimper) Lemesle (Brest).	Vandeputte (Lille), Naciri (Le Havre), Crapoulet (Angoulême), Hamon (Tours), Avrillon (Angers).	Douville, Angue — Avrillon, Crapoulet, Lefol, Delval, Théault, Point, Vernet — Roques, Perennes, Naciri, Gauvain — Vandeputte, Lebourgeois, Divert, G. M'Bemba, Pichard.
CHÂTEAUROUX Entr. : Antoine NIEROBA Maillot bleu. Culotte bleue.	Bellavia (Nîmes), Castellani (SF 92), Carlier (AEPB La Roche).	Bernardeau (Cuiseaux), Billaine (Déols), Tricoche (Nantes), Denké (Togo), Lalevée (Nancy).	Mattielo, Bouche — Verrier, Auger, Besset, Godinet, Bougras, Lestat, Desrutins, Grange, Mérigot, Tricoche, Bernardeau, Vidal — Larigauderie, Billaine, Sibois, Sinson, Denké, Lalevée.
DUNKERQUE Entr. : Alex DUPONT Maillot blanc. Culotte blanche.	Domergue (arrêt), Kébir (Amiens), Bellot (Montceau), Le Maux (SF 92), Morabito (Tours), Zinsz (Metz), Lopez (Monaco), Muller (Metz).	Ruiz (Chaumont), Brodel (Angers), Pokée (VA), Goba (Angoulême), Valleau (Toulouse), Surlit (Nîmes).	Hochart, Hugues — Degrave, Pokée, Valleau, Ruiz, Pillon — Tannai, Westelynck, Lise, J.-M. M'Bemba, Surlit, B. Zaremba, Guerrien — Caron, Bourre, Goba, Brodel, Péron.
GUINGAMP Entr. : Raymond KERUZORE Maillot rouge. Culotte blanche.	Roch (OM), Cadran (libre), Luizinho (Orléans), Rolland (Rouen), Tibeuf (Monaco), Colas (Lorient), Landré (RCP).	Jaffrès (Brest), Guégan (Angers), Lubin (Sochaux), Vidot (INF Vichy), Nadon (INF Vichy), Reiter (Chalon), Rio (Saint-Brieuc).	Nadon, Corbel — Heymann, Dufour, Jouan, Guyader, Tremel, Oiguiny — Vidot, Rio, Thiboult, Furhmann, Jacques — Guégan, Reiter, Lubin, Jaffres.
LE HAVRE Entr. : Didier NOTHEAUX Maillot bleu. Culotte bleue.	Martet (Quimper), Naciri (Caen), Gonfalone (Saint-Dizier), Lemonnier (Le Puy), Abraham (Amiens).	Miloszewicz (Lech Poznan), Corroyer (VA), Bessard (INF Vichy).	Casanova, Hagenbach — Bessard, Amouret, Bourdon, Carpentier — Romby, Drieu — Barthel, Florès, Llorens, Corroyer, Vidot, Miloszewicz — Bensaoula, Jacquet, Pain, Prieur.
MULHOUSE Entr. : Raymond DOMENECH Maillot blanc. Culotte bleue.	Banide (FFF), Zdun (Tours), Desrousseaux (Tours), Biau (Sète), Palu (Alès), Huck (Strasbourg), Wiss (Sète),	Eriksen (Roda), Domenech (Bordeaux), Toffolo (P.-S.-G.), Glassmann (Strasbourg), Tempet (Lens), Tirloit (Lens), Delemer (Essen).	Tempet, Rohn — Domenech, Glassmann, A. Mansouri, F. Mansouri, Tirloit, Tschiember — Bernardet, Gaisser, Diringer, Ehrlacher, Grumellon, Toffolo — Assad, Bouafia, Delemer, Eriksen, Pleimelding, Zemb, Six.
ORLEANS Entr. : Jacky LEMEE Maillot jaune. Culotte rouge.	Sevenier (Montélimar), Ciaravino (Cholet).	Luizinho (Guingamp), Krstic (Longjumeau), Cheravola (Montauban).	Viot, Langer — Léopoldès, Drouet, Thauvin, Knayer, Fortes, Fortin, Soriano, Boitard — Chiesa, Trassard, Hénault, Lionel, Stephan, Noël, Arnal — Berdoll, Jouanneau, Silva, Krstic, Cheravola, Milandou.
QUIMPER Entr. : Jacky CASTELLAN Maillot rouge. Culotte rouge.	Kédié (Amiens), Gaye (libre), Marasco (Fleurange), Weller (Molshein), Toulhoat (Briec).	Wantz (Metz), Creignou (Angoulême), Pesin (VA), Langers (Metz), Martet (Le Havre), Sallat (Amiens), Caby (Roubaix), Perennec (Coray).	Wantz, Caby — Creignou, Deru, Garraud, Berthaud, Gilet, Taruffi — Leborgne, Kilo, Pesin, Lubanski, Sallat — Martet, Perennec, Toullec, Langers.
RED STAR Entr. : Georges EO Maillot vert. Culotte blanche.	Gautier (SF 92), Gut (arrêt).	Kastendeuch (Metz), Lechantre (Reims), Drouilhat (Libourne), Lecornu (Nantes), Kedadouche, Rached (Chatou), Lemasson (P.-S.-G.).	Le Masson, Perez — Dubois, Faury, Aniol, Drouilhat, Kedadouche, Padovan — Amorfini, Lechantre, Besançon, Leverrier, Séguy, Buissonneau — Kastendeuch, Lecornu, Rached, Guillaume, Kutermak, Sy.
REIMS Entr. : Pierre PHELIPON Maillot rouge. Culotte blanche.	Lechantre (Red Star), Arribart (Nancy), Kiefer (Sète), Berlin (arrêt), Charbonnier (P.-S.-G.), Chollier (Le Puy).	Boyer (Orange), Fioriti (Sedan), Nardelli (Montpellier), Bianchi (Velez), Plault (Sedan), Niang (Orange), Lokoli (Auxerre).	Miche, Velud — Nardelli, Prince, Schaller, Zorzetto, Boyer, C. Masclaux, Lokoli — Fioriti, T. Giannetta, R. Gianetta, Rozborski, Jaffres, Ganthier — C. Bianchi, Bertolino, Calderaro, Lafond, Dubost.
RENNES Entr. : Pierre MOSCA Maillot rouge. Culotte noire.	Vésir (Thonon), Horsmann (Nuremberg), Stopyra (Toulouse), Tischner (Montpellier), Brulez (libre), Bajeot (Thonon).	Mosca (Sochaux), Rio (Nantes), Muller (Nantes), Relmy (Limoges), Ninot (Monaco).	Hiard, Bourges — Bezaz, Doaré, Rio, Marais, Linarès, Robert — Bousdira, Muller, Ninot, Samson, Le Dizet, Zajakowski — Charrier, Mazur, Morin, M'Fédé, Relmy.
SEDAN Entr. : Pierre TORDO Maillot rouge. Culotte rouge.	Plault (Reims), Fioriti (Reims), Bouchet (Carignan), Janik (Pologne), Compère (O. Charleville), Martinot (O. Charleville), Carbonel (E. Charleville), Buffet (E. Charleville).	Solomenko (Lyon), Rolshausen (Cuiseaux), Sesniac (Merlebach), Synakowski (RCP), Andry (Bourg-Fidèle).	Dupuis, Luczkow — L. Andry, Borkowski, Raux, Sroka, Trassart, Sesniac M. Andry, Curé, Frappart, Lefebvre, Synakowski — Duhoux, Leduc, Rolshausen, Solomenko, Trungadi.
STADE FRANÇAIS 92 Entr. : Claude DUSSEAU Maillot bleu. Culotte blanche.	Lasséougue (?). M'Bama (?). Tomaszewski (Poissy).	Gautier (Red Star), Le Maux (Dunkerque), Champeau (Thonon), Mahmoud (RCP), Ouattara (Strasbourg), Castellani (Châteauroux), Mazure (Waziers).	Le Maux, Motz — Gautier, Mazure, Lacroix, Martin, Govignon, Muscat, Charton — Mazzon, Prenveille, Hazam, Champeau, Mahmoud — Ouattara, Castellani, Bouzaglou, N'Gouete, Maufroy, Ferrière.
VALENCIENNES Entr. : Léon DESMENEZ Maillot rouge. Culotte blanche.	Laitem (Decize), Périlleux (Lille), Rousseau (RCP), Pesin (Quimper), J.-M. Schaer (Sète), Leclercq (Bauvin), Pokée (Dunkerque), Pruvost (Saint-Dizier), Corroyer (Le Havre).	Legret (Rouen), Joubrel (V. Vannes), Aldaya (Châteauroux), A. Blanc (Nice), Daisson (Bordeaux), Llorca (Lisieux), Grosselin (O. Charleville), Papin (INF Vichy), Fourrier (Bordeaux).	Batelli, Ursprung — Sokal, Nerrière, Laurey, Henriksen, Morera, Boudin, Guérin — Blanc, Aldaya, Manet, Prun, Daisson, Mandart, Guinot — Merry, Corroyer, Fourrier, Papin, Llorca, Legret, Joubrel.

GROUPE B

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	EFFECTIF
A.E.P.B. LA ROCHE Entr. : Christian LETARD Maillot : bleu et rouge. Culotte : bleue.	Trecan (Les Herbiers).	J. Bossis (Saint-André Treize Oie) ; Duveau (Grenoble) ; A. Founini (La Roche) ; Gautron (La Roche) ; Buisset (Roubaix) ; Sauvage (INF Vichy) ; Rouaud (Brest) ; Carlier (Châteauroux) ; Jughters (Racing CP).	Guillet, Baudet — Blanchard, Morinière, Loiseau, Heymann, Poireaud, Buisset, Rouaud, Moreau — Mira, Drappier, Poirier, Carlier, A. Founini, Bosson, J. Bossis — Martin, Petit, Gautron, Buisinnot, Sauvage, Jughters, Arajo.
ALÈS Entr. : Léonce LAVAGNE Maillot : bleu. Culotte : blanche.	Dussuyer (Cannes) ; Curt (Abbeville).	Le Provost (Lens) ; Da Silva (Monaco) ; Larvaron (Rouen) ; Chantreuil (Orange) ; Di Rollo (Orange) ; P. Cabanel (Béziers) ; Palu (Mulhouse) ; Ogaza (Lens) ; Dumont (INF Vichy) ; Quéry (Strasbourg).	Palu, Dumont — Dall'Oglio, Le Provost, Elie, Devot, Florent, P. Cabanel, Jouanne — Larvaron, Chantreuil, Valadier, Vigneau, Carpeggiani — Barberat, Gudimard, Di Rollo, Quéry, Da Silva, Ogaza, Duveau.
BÉZIERS Entr. : J.-P. BORGONI Maillot : rouge et bleu. Culotte : blanche.	P. Cabanel (Alès) ; Blachon (Montpellier) ; Karasi (Hyères) ; Rose.	Skirri (Lunel) ; Ahache (Perpignan) ; Kouamé (Paris FC) ; Pasqualetti (Lyon) ; Alleman (Montpellier) ; Olio (Lyon) ; Calassan (Essen) ; Ruffier (Bordeaux).	Ruffier, Moine — Skirri, Laguerre, Alleman, D. Cabanel, Ahache, Morel, Couronne, Sannier, Jovanic — Olio, Pasqualetti, J. Martinez, Antonetti, Rodriguez — Calassan, Tur, Vergnet, Kovamé, Rey.
CANNES Entr. : Jean-Marc GUILLOU Maillot : rouge et blanc. Culotte : blanche.	Casoni (Toulon) ; Fuchs ; Mérelle (P-SG) ; Ascéry ; Castellani ; Rosier (Draguignan) ; Wenger (Nancy) ; Cloët (Saint-Dizier) ; Aoudou ; P. Revelli (Pont-Saint-Esprit).	Fofana (Abidjan) ; G. Bacconnier (Nîmes) ; Dussuyer (Alès) ; Bianconi (Besançon) ; Krol (Naples) ; Vernet (Bastia) ; Samba (Marly-le-Roi).	Dussuyer, Jacomo, Garcia — Chaverot, G. Bacconnier, Bianconi, Eyquem, Krol, Debru — Gentili, Fernandez, Wiezorek, Rampillon, Bertucci, Vernet — N'Diaye, Parodi, Samba, Fofana, Thordarsson.
CUISEAUX-LOUHANS Entr. : Denis PAPAS Maillot : jaune. Culotte : rouge.	Hugo Bargas (Le Puy) ; Rolhausen (Sedan) ; Bernardeau (Châteauroux) ; Barthelet (Chalon) ; Bisbal.	J.-L. Jacquinot (Nancy) ; Chemier (Angoulême) ; Moretto (Angoulême) ; Hamimi (Angoulême).	Chemier, Sixdenier — Nevoret, Figuet, Burnier, J.-L. Jacquinot, Moretto, Elmira, D'Angelo, Chikhi, Ollier, D. Jacquinot, Hector Bargas — Monterrat, Carreno, Durand, Gladines, Hamimi.
GRENOBLE Entr. : Claude LE ROY Maillot : rouge. Culotte : blanche.	Duveau (AEPB La Roche) ; Balint (arrêt) ; Madronnet (Arcachon) ; Mas (NORCAP Grenoble) ; Danimbé (Albi) ; Duisit (NORCAP Grenoble) ; Raymond (Chambéry).	A. Bianchi (Racing CP) ; Buigues (Laval) ; Pérais (Monaco) ; Nehoda (Standard de Liège) ; Jimenez (NORCAP Grenoble).	Guiguet, Desvignes — Clerc, Fontana, Derosier, Perfetti, Sechet, Perais — Csapo, Moraly, Guillot, Buigues, A. Bianchi — Barthelémy, Nosibor, Bellal, Piarulli, Nehoda, Jimenez.
GUEUGNON Entr. : C. NOVOTARSKI Maillot : jaune. Culotte : bleue.	Trivino (arrêt) ; Zoonekynd (Montceau) ; Janin (Cézanne) ; Mamessier (Paray-le-Monial).	Bandera (Martigues) ; M. Chèze (Strasbourg) ; Durand (Auxerre).	Ouillon, Deluaux, Durand — Buisson, Polo, M. Berthommier, Chaussin, Bernard, Régaissé — Valvo, Dralet, Maillet, Leconte, Leclercq, Granger, M. Chèze, Soulier — Duch, Perche, Bandera, Stropoli, P. Chèze, Piller.
LE PUY Entr. : J.-P. LENHOF Maillot : rouge. Culotte : noire.	Chevalier (Valence) ; F. Pécout.	Bonin (INF Vichy) ; Hugo Bargas (Cuiseaux-Louhans) ; Lepeltier et Collado (Montferrand) ; Chollier (Reims) ; Gandolfi (Bordeaux) ; Bonaci (Nancy) ; N'Domba (Marseille) ; Lemonnier (Le Havre) ; Nourisson (INF Vichy).	Simon, Thomas, Perrussel — Den Haese, Apampa, Minard, Chargros, Teysonneyre, Malhomme, Lepeltier, Bonaci, N'Dioro, Gandolfi — Collado, Prêcheur, Saczek, N'Domba, Nourisson — Vernaudon, Chauvet, Chantelauze, Lemonnier, Chollier, Bonin.
LIMOGES Entr. : Francis SMERECKI Maillot : blanc. Culotte : blanche.	M. Relmy (Rennes) ; E. Dewilder (OM) ; R. Dewilder (entr. à Brest).	Aujoulat (Nîmes) ; Korynt (Vienne) ; Deledicq (Nîmes) ; Dagnan (Angoulême) ; Sardi (Marseille) ; J.-C. Relmy (CS Moulien, Guadeloupe) ; Marlot (Nice).	Duse, Sarrazin — Wojcik, Goutoule, Charles, Haution, Pauline, Deledicq — Ben Saïd, Sardi, Campagnac, Bois, Goursat, Dagnan — Aujoulat, Korynt, Amouyal, Bellières, Marlot, J. C. Relmy.
LYON Entr. : Robert HERBIN Maillot : rouge. Culotte : rouge.	Pasqualetti (Béziers) ; Millot (Montpellier) ; Olio (Béziers) ; Desvignes (fin de contrat) ; Jelic (Thonon).	Rouyer (Strasbourg) ; Bex (Toulouse) ; Larios (Neuchâtel Xamax) ; Lacuesta (Strasbourg) ; Canton (Saint-Etienne).	Topalovic, Raymond — Boucher, Canton, Ferry, Lacuesta, Vargoz, Zambelli — Bocchi, Fournier, Fréchet, Larios, Philip — Rouyer, Bex, Bernard, N'Dioro, Spadiny.
MARTIGUES Entr. : Henri NOËL Maillot : jaune. Culotte : noire.	Bandera (Gueugnon) ; Comini (Avignon) ; Troittino (Bordeaux) ; Arouh.	Guendouz (Boufarik, Algérie) ; Ichas (Bordeaux) ; El Hocine (MAHD) ; Blachon (Béziers) ; Tischner (Rennes) ; Millot (Lyon).	Ricard, Laugier — Canet, Defreville, Green, Ichas, Schmitt, Guendouz — Bonnec, Diaz, Martinez, Taberner, Guil — Dho, Dussaud, Guttierez, Marsiglia, Palacio.
MONTPELLIER Entr. : Robert NOUZARET Maillot : rouge et blanc. Culotte : blanche.	Nardelli (Reims) ; Ducuing (arrêt) ; Alleman (Béziers).	Blachon (Béziers) ; Tischner (Rennes) ; Millot (Lyon).	Deplagne, Huc — Durand, Toutain, F. Passi, Bails, Tischer, Blachon — Massol, Gasset, G. Passi, Blanc, Scala, Zombori, Millot — Valadier, Kern, Orts, Guédé, Soria, Ferhaoui.
NICE Entr. : Jean SERAFIN Maillot : rouge et noir. Culotte : blanche.	Marlot (Limoges) ; P. Farrugia (Saint-Raphaël) ; A. Blanc (Valenciennes) ; Kaiser (Belgique).	Gemmrich (Strasbourg) ; C. Fernandez (Montferrand) ; Dominguez (Boca Junior) ; Pitiveau (Angers) ; Dahleb (P-SG).	Amitrano, Jallamion — Bruzzichezzi, Rabathaly, Curbelo, Jannuzzi, Joly — Bellisi, Volpatti, H. Blanc, Castagnino, Lefebvre, Laarson, Mège, Dahleb, Françoise — Guthmann, Marguerite, Mengual, Dominguez, Gemmrich.
NIMES Entr. : Pierre BARLAGUET Maillot : rouge. Culotte : blanche.	Gentes (Strasbourg) ; Deledicq (Limoges) ; Bacconnier (Cannes) ; Solignac (Saint-Etienne) ; Aujoulat (Limoges) ; Surlit (Dunkerque).	Bellavia (Châteauroux) ; Lorenzo (Mazamet) ; Poortvliet (PSV Eindhoven) ; Lorant (Auxerre).	Morisseau, Debaty, Simonella — Decilia, Lorant, Fournier, Chevalier, Le Blayo, Lopez, Lucchesi, Lorenzo — Boyron, Herrero, Nygaard, Poortvliet — Cubaynes, Pérez, Goudard, Bellavia, Marijon.
SAINT-ETIENNE Entr. : H. KASPERCZAK Maillot : vert. Culotte : blanche.	Zanon (Marseille) ; Wolf (Strasbourg) ; Mahut (Racing CP) ; Canton (Lyon) ; Carrot (Valence).	Moyroud (Villefranche) ; Gilles (OM) ; Milla (Bastia) ; Cangini (Metz) ; Solignac (Nîmes).	Castaneda, Solignac, Ceccarelli — Claveloux, Gilles, Ferri, Moyroud, Oleksiak, Primard, Simondi — Daniel, Moizan, Kupcewicz, Peycelon, Ribar, Sab — Bellus, Chillet, Diarte, Milla, Cangini, Sanchez.
SÈTE Entr. : Yves HERBET Maillot : vert. Culotte : noire.	Krug (Compiègne) ; Segura (Paris-SG).	Kiefer (Reims) ; Diaz (Toulouse) ; Biau et Wiss (Mulhouse) ; Schaer (Valenciennes) ; Mourrut (Uzès) ; Blum (Marseille).	Tisiot, Sabatier — Biau, Brusseau, Blum, Coffin, Sibilleau, Sikely, Hopquin, Isola — Contesti, Diaz, Estevan, Ferrara, Miramond, Alcazaz, Vinuesa — Kiefer, Schaer, Mourrut, Wiss, Cano.
THONON Entr. : Canzio CAPALDINI Maillot : jaune. Culotte : jaune.	Maya (Poissy) ; Carayon ; Parizon (entr. à Niort) ; Champeau (Stade Français 92) ; Formica.	Jelic (Lyon) ; Vesir (Rennes) ; Bajeot (Rennes) ; D. Nikolic (Bor, Yougoslavie).	De Rocco, Jelic, Fillon — Costa, Bechet, Aguilar, Bulhmann, Covac, Ondrus, Bajeot — Lazurowicz, Mastroianni, Martinez, Duffour, Vésir — Treand, Garin, Augustin, Esparell, Rossi, D. Nikolic.
VALENCE 26-07 Entr. : Vincent NAVARRO Maillot : rouge. Culotte : rouge.		Chevalier (Le Puy) ; Pons (Hyères) ; Tuybens (Libourne) ; Bassot (Tours) ; Carrot (Saint-Etienne) ; Fadil (Maroc) ; Belardi (Montélimar).	Garnier, Belardi, Jacquemet — Lucciacio, Pons, N'Diaye, Reynaud, Chevalier, P. Lacome — M. Lacome, Zali, Marco, Bassot, Perlin, Bergons — Letemahulu, Levau, Mérelle, Tuybens, Carrot, Sené.

Cette saison encore, Châteauroux jouera la carte de l'austérité avec un budget égal à celui de la saison écoulée, ne dépassant pas les trois millions de francs.

Vincent Navarro, l'entraîneur valentinois, ne pourra pas disposer de la totalité de son effectif à l'occasion de sa venue à Cannes. En effet, il devra se priver des services de Pons et Merulla, tous deux suspendus pour avoir été expulsés à l'occasion d'un certain Valence-Hyères.

C'est donc, avec l'attaquant nancéien Bruno Lalevée, prêté pour un an par l'AS Nancy-Lorraine, que Châteauroux a mis un terme à son recrutement. Lalevée sera le cinquième nouveau visage que découvrira le public berrichon après Tricoche (FC Nantes), Denké (international togolais), Bernardeau (Cuiseaux-Louhans) et Bilaine (un garçon qui opérait dans un club local de promotion de Ligue la saison passée).

La Berrichonne n'intéresse guère les sponsors. Comme l'an passé, elle abordera cette saison 1984-85 avec des maillots vierges de toute publicité. Avis aux amateurs !

Initiative populaire des dirigeants lyonnais qui proposent aux spectateurs de Gerland un abonnement à 250 F dans les virages durant toute la saison à venir. Un prix défiant toute concurrence...

Dimanche à Tences contre Le Puy nouvellement promu en Division II, une équipe lyonnaise « mixte » (D II et D III) a joué un match amical. Ce fut l'occasion du retour sous son « ancien-nouveau » maillot du Yougoslave Sima Nikolic.

C'est à un véritable travail de titan que se sont livrés les experts, MM. Peillon et Richerne sur la caisse noire des Verts. Résultat de leurs travaux : un rapport de 500 pages avec une centaine d'annexes notifiant la nature et la destination des fonds de cette caisse.

Les joueurs déjà inculpés de « recel d'abus de biens sociaux » dans l'affaire de la caisse noire des Verts ne risquent rien d'autre. Ils seront pourtant convoqués au palais de justice où leur sera notifié le rapport d'expertise.

Pour aller samedi à Guingamp, les Abbevillois se déplaceront en car et quitteront leur ville dès vendredi après-midi.

DANS LA NATURE

Il y a gros à parier qu'en septembre MM. Rocher et Arnaud vont retrouver le chemin du palais de justice de Lyon. Il ressort en effet du rapport d'expertise que sur les deux milliards de centimes de la caisse noire, 700 millions se sont évanouis dans la nature. On peut penser que le juge Desmure aura quelques questions à poser à ce sujet aux anciens dirigeants de l'ASSE.

Lors de la rencontre qui se devait toute amicale entre Abbeville et le Racing Jet de Bruxelles, l'arbitre M. Desessart a été contraint d'expulser un joueur belge qui l'avait bousculé : Geebelen.

Dans l'équipe belge du Racing Jet de Bruxelles qui a joué samedi à Abbeville figurent deux Anglais, un Hollandais et un joueur français, le défenseur Paul Dacquin.

Avec sept milieux et cinq attaquants, inutile de dire qu'il y aura de la concurrence à l'OGCN pour gagner sa place au sein de l'équipe ! Mais la saison sera longue. D'ailleurs, l'entraîneur niçois devra se priver pour quelques semaines encore de Bellisi et Françoise qui relèvent tous deux de blessure.

Spécialiste stéphanois bien connu dans le monde du sport et du football en particulier, le professeur Bousquet ne s'est pas déplacé à Nice pour rien. En fait, il a même effectué une véritable tournée médicale en voyant défiler en une matinée devant lui près d'une dizaine de joueurs du Gym, tels que ses récents patients comme Bellisi (opéré à la cuisse), Wathelet (pubalgie), Mamola, etc. Et même un footballeur amateur venu d'Antibes.

Deux absents dans les rangs niçois pour la soirée de gala de lundi contre le champion d'Europe UEFA Tottenham : Fabrice Mège et George Dominguez. Le premier effectue tout simplement ses trois jours, quant à l'avant-centre argentin, souffrant d'une petite pointe à la cuisse, il a été mis en réserve pour le début du Championnat et la première rencontre contre Grenoble.

C'est le metteur en scène Guy Vassal, le grand patron du festival dramatique d'Aigues-Mortes, qui ce dernier samedi a effectué le tirage des quarts de finale de la Coupe de la Ligue dans les bureaux de notre confrère « Le Midi libre » à Nîmes. Des quarts de finale qui ne manqueront pas d'intérêt puisqu'ils opposeront des formations de Division I à celles de Division II.

Il est probable que ce sera Patrick Revelli, maintenant reconverti comme représentant d'une grande marque d'articles de sport et installé dans le Gard où il jouera à Pont-Saint-Esprit, qui effectuera demain à Nîmes le tirage au sort des demi-finales de la Coupe de la Ligue.

Un jeune attaquant canadien de dix-huit ans, gaucher naturel, est actuellement à l'essai à Nîmes ; il s'agit de Pierre-Richard Thomas, originaire de Montreal qui a été international junior dans son pays et a participé alors qu'il était cadet au tournoi de Montaigu. Ce garçon de grande taille (1,80 m, 71 kilos) a fait excellente impression et il est probable que Nîmes va l'engager.

DAHLEB A NICE

Le milieu de terrain du PSG Mustapha Dahleb a finalement signé à l'OGCN pour un an dans le courant de la semaine dernière. Après Dominguez (Boca Junior) et Albert Gemmrich, Dahleb est la dernière recrue niçoise. A trente-deux ans, le technicien international algérien va connaître pour la première fois de sa longue carrière les durs combats de la Deuxième Division. Toute son expérience lui sera nécessaire...

Les spectateurs lyonnais gardent un bon souvenir du match de Coupe de France de la saison dernière où l'OL et Nantes avaient fait match nul 4-4 à Gerland. Ils retrouveront certains frissons ce soir avec la venue — en match amical cette fois — du FC Nantes à Gerland.

Victime d'un méchant coup de pied à la figure par un défenseur belge à la fin du match contre le Racing Jet de Bruxelles, le milieu défensif d'Abbeville, Alberto Couto, arbore cette semaine un superbe œil au beurre noir, mais il tiendra quand même sa place samedi à Guingamp.

Pour la première fois depuis bien longtemps, le capitaine polonais d'Abbeville Seweryn portait le numéro dix. Il a fait un excellent match contre le Racing Jet de Bruxelles et a été très applaudi à sa rentrée au vestiaire.

Il semble que pour le poste d'arrière gauche à Abbeville, Jean-François Spault tienne la corde au détriment de la recrue Michel Curt qui n'a du reste joué que cinq minutes contre Bruxelles.

Le match amical entre Abbeville et Bruxelles n'avait pas attiré la grande foule. A peine un petit millier de spectateurs. Vivement que le Championnat revienne et que le stade Paul-Delique vibre de nouveau !

Alain Bienaimé est décidément l'homme en forme actuellement à Abbeville. Il est complètement libéré et se permet même des prouesses techniques qui en disent long sur sa condition.

La jeunesse sera l'atout majeur de la Berrichonne. Philippe Besset (vingt-huit ans) et Denis Mérigot (trente ans) font figure de « doyens » au sein d'un effectif d'une quinzaine de joueurs dont la moyenne d'âge dépasse à peine vingt-trois ans.

Saint-Etienne voudrait bien alléger la masse salariale que représente une vingtaine de professionnels, mais ce n'est pas facile. C'est ainsi que Diarte, engagé la saison dernière avec un très bon salaire, ne trouve pas preneur en Espagne où il voudrait bien retourner. M. Basilewitch lui-même, qui avait pris l'affaire en main, a échoué. Le Paraguayen est donc condamné à rester Stéphanois pendant deux ans encore.

Même cas pour Moizan qui préfère rester à Saint-Etienne où il avait été engagé par Gardon et Herbin plutôt que d'aller à Bastia comme on le lui demandait.

Alors qu'il y a quelques années on se disputait l'honneur de sponsoriser les maillots des Stéphanois, en ce début de saison, les nouveaux dirigeants sont toujours à la recherche d'un soutien financier à la veille du début du Championnat de Deuxième Division.

Kasperczack n'a finalement pas été trop contrarié de voir l'équipe de Saint-Etienne éliminée de la Coupe de la Ligue à Thonon. « A la cadence d'un match tous les quatre jours, il était difficile de bien préparer une équipe et cette trêve ne peut qu'être bénéfique pour nos jeunes », a-t-il déclaré.

Le Nancéien Lalevée conservera un mauvais souvenir de son premier voyage en Berry. En effet, en ralliant Châteauroux jeudi après-midi, le parebrise de son véhicule vola en éclats à proximité d'Auxerre, ce qui retarda d'autant la prise de contact avec son nouveau club.

VA a, enfin, trouvé un sponsor. Tous les matches à domicile seront disputés avec le soutien d'Auchan. On attendait cela depuis trois ans !

A Guise, dans l'Aisne, VA n'a pu faire mieux qui 0-0 face à la Division III d'Amiens. Les professionnels avaient triste mine et ce n'est pas leur victoire (8-1) face à Decize, le nouveau club de Jean-Jacques Laitem, qui rassure pleinement l'entraîneur.

Mustapha Merry, l'avant-centre valenciennois qui disputait les Jeux Olympiques avec la sélection nationale marocaine, pourrait être de retour à Nungesser pour le premier match de Championnat. L'élimination du Maroc par le Brésil (2-0) arrange bien l'entraîneur de VA.

Après son élimination de la Coupe de la Ligue, VA n'a eu, pour se préparer, que trois matches amicaux dont un seul face à la Division II d'Amiens. Difficile d'y voir clair dans ces conditions.

En définitive, les deux joueurs du milieu de terrain abbevillois, Westerloppe et Seweryn, ont tenu leur place contre les Belges du Racing Jet de Bruxelles et rassuré leur entraîneur Pierre Garcia.

Pascal Carrot, l'ex-Stéphanois, a rapidement trouvé ses marques au sein de son nouveau club : le FC Valence 26-07 pour lequel il a déjà inscrit deux buts en trois rencontres.

L'attaquant strasbourgeois Albert Gemmrich connaîtra sans doute quelques difficultés à s'adapter au climat méditerranéen qui est bien différent de celui qui règne en Alsace. Mais en rejoignant l'OGCN dont, il portera les couleurs pendant quatre ans, il n'a pas été totalement dépaysé puisqu'il a retrouvé un de ses anciens coéquipiers du LOSC, Pascal Françoise, et Jean Sérafin, connu lui aussi pendant sa période lilloise.

Contrairement à ce qui s'était passé la saison dernière, l'OGCN bénéficiera de l'aide apportée par des sponsors. Un contrat a, en effet, été passé pour toutes les rencontres à domicile avec une société de meubles et ce pour un montant de 600 000 F. Un autre contrat vient d'être conclu pour les déplacements. Tout cela pour la plus grande satisfaction du trésorier azuréen.

André Galinier, le secrétaire général de l'AS Béziers, qui à la constitution du nouveau comité avait manifesté le désir de prendre un peu de recul et céder ses fonctions à Jean-Paul Banq, a été rappelé par le président Sauvaire. Celui-ci a rendu hommage à l'action des anciens dirigeants et demandé à M. Galinier de faire encore bénéficier le jeune comité des fruits de son expérience et de ses relations.

C'est Vladimir Pavkovic, qui porta les couleurs biterroises en 1973-1974, devenu imprésario depuis, qui a négocié avec son ancien club l'ASB le transfert de son compatriote Milan Calassan. Les transactions avec l'ancien club (Essen, Allemagne) du joueur yougoslave furent d'ailleurs assez laborieuses mais sa qualification serait imminente.

L'AS Béziers, qui est allée s'oxygéner en Aveyron, en a profité pour conclure un match amical avec Rodez. Les Biterrois l'ont emporté 4-0 : deux buts de Pasqualetti, deux de Rodriguez. Ceux-ci semblent avoir trouvé le punch.

UNE DÉFAITE APPRÉCIÉE

Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit le proverbe. C'est ainsi que l'on a appris avec une grande satisfaction à Saint-Etienne l'élimination à Los Angeles de l'équipe du Cameroun. On espère, en effet, que Roger Milla sera susceptible de jouer avec sa nouvelle équipe le premier match de Championnat des Verts à Alès, les Stéphanois ont tellement besoin d'un avant-centre.

Le Hyères FC qui a lancé l'opération « J'aime et je pousse le HFC vers la Division II » se renforce. Suite à des déclarations du président de Toulon, M. Bonadei et de M. Bertolino, président du club de la Cité des Palmiers, une collaboration vient de naître entre les deux clubs

Les Valentinois ont disputé la semaine dernière, à l'extérieur, deux matches amicaux qui se sont soldés par autant de succès : 3-0 à Annecy, 2-1 à Sète.

LYON-NIMES LE 28

Ce sera donc Nancy que l'OL rencontrera le 11 août (date de la première journée du Championnat de Deuxième Division) à Dijon en match amical. Du fait de la qualification de l'équipe de France Olympiques (dans laquelle figure le Nimois Cubaynes) pour les quarts de finale du tournoi, les Nimois ont obtenu le report du match de Championnat au 28 août.

Le contrat qui les liait jusqu'à la fin de la saison dernière à leur précédent sponsor étant terminé, les Nîmois porteront désormais sur leur maillot le nom de la prestigieuse firme « Eminence » dont le siège social et la principale usine sont d'ailleurs installés dans le chef-lieu du Gard.

La petite révélation mulhousienne s'appelle Ali Bouafia, un jeune issu du club. Bouafia, surnommé « Mouche », n'a que dix-neuf ans et a déjà remporté son premier succès fin juin, en réussissant son baccalauréat.

Vu les dimensions plus réduites de la piste des arènes biterroises sur laquelle avait été posée la pelouse synthétique de Bercy, les entraîneurs des équipes participantes avaient décidé d'un commun accord de n'aligner que six joueurs (cinq de champ, un gardien) au lieu de sept comme prévu par le règlement, cela avec la bénédiction de MM. Vautrot, Wurtz et Biguet, les arbitres de service.

VA a un faible pour Amiens. Les contacts sont faciles dans la famille Desmenez. Aussi retrouvera-t-on la réserve amiénoise, samedi, en lever de rideau de VA-Caen, face aux jeunes du centre de formation valenciennois. Ce sera la même affiche pour la troisième fois en un mois.

Le FC Abbeville a désormais un nouveau sponsor. Le SDA Veranda, une société de Dunkerque.

Les responsables de la féria de Béziers avaient fait un pari audacieux en organisant dans le cadre grandiose des arènes un tournoi de football à sept réunissant un beau plateau de vedettes françaises et européennes. Présenté selon la formule américaine avec défilé, accompagnement musical, pompom-girls et les commentaires de Guy Lux (pas tellement lumineux d'ailleurs), les Biterrois et leurs amis vacanciers venus nombreux ont apprécié ce nouveau spectacle dont il faut souligner la parfaite organisation. Pari gagné pour les organisateurs de la Féria 1984.

Du renfort...

Piazza, Gaye et Muslin furent les renforts de l'AS Béziers dans le tournoi de football à sept de la féria. Sans nier le talent de ces joueurs, on était tout de même assez éloigné des vedettes annoncées : Platini, Tigana et autre Zoff !

EUROPE

(Fernando COUTO e SANTOS)

Challenge Interclubs

Ivic n'aime pas les escudos

LISBONNE. — Le mardi 31 juillet, la presse portugaise titrait : « Ivic a démissionné. » A peine croyable. L'entraîneur yougoslave que Benfica venait d'embaucher n'a entraîné l'équipe que pendant quinze jours. C'est vraiment curieux et cela vaut la peine d'être raconté.

Le 30 juillet, Ivic s'est rendu au stade de La Luz comme il le faisait tous les jours dès qu'il était à Lisbonne. Mais cette fois-ci, c'était pour une raison bien différente. Il venait dire adieu à ses poulains. Un peu plus tard, il présentait les raisons de sa décision aux dirigeants de Benfica. Il démissionnait tout simplement parce qu'il ne voulait pas être payé en escudos (monnaie portugaise). Il avait l'habitude de toucher son salaire en marks allemands, mais la législation portugaise ne le permet pas et Benfica est un club qui veut respecter les lois qui régissent le pays, selon des propos tenus par M. Fernando Martins, le président du club. Ivic a néanmoins réfléchi et s'est rendu compte qu'il s'était précipité, mais c'était déjà trop tard. M. Fernando Martins lui a dit que ce n'était pas possible de revenir en arrière. Il aurait alors répondu à Ivic : « Quelle image les joueurs garderont-ils de nous deux ? » L'entraîneur adjoint Toni ne semble pas vouloir devenir entraîneur principal, mais pour le moment c'est lui qui joue ce rôle. Benfica est d'ailleurs parti au Canada pour une tournée de quelques jours, pendant laquelle il affrontera, entre autres, Toronto-Blizzard qui compte dans ses rangs l'Italien Bettega.

Une autre équipe portugaise, Belenenses, est elle aussi partie au Canada où elle effectuera quelques matches et où elle espère compter, tout comme Benfica, sur le soutien des émigrés portugais. L'Anglais Turner, que Benfica avait fait venir pour des essais, n'a pas plu à l'entraîneur Jimmy Melia, Anglais comme lui, et il ne fait pas partie du voyage au Canada comme cela était prévu.

La guerre est maintenant déclarée entre le Football Club de Porto et le Sporting de Lisbonne. Le FC Porto vient d'engager un joueur du Sporting : Futre, l'un des nouveaux espoirs du football portugais, et qui n'a que dix-sept ans. Cet engagement est une sorte de revanche car le Sporting s'est attaché les services de deux joueurs de Porto : Sousa et Pacheco, alors que ceux-ci étaient encore liés par contrat au FC Porto. Depuis des jours, les dirigeants des deux clubs s'accusent par l'intermédiaire de la presse sportive. Le FC Porto menace de traduire en justice Sousa car, selon ses dirigeants, il aurait dit des mensonges à l'égard du club dans un journal sportif. Bref, c'est une affaire qui fera encore couler beaucoup d'encre dans la presse. C'est dommage que ce ne soit que dans les résultats que le football portugais soit bon.

Lettre du Portugal

(Fernando Couto e Santos)

L'ARBITRAGE EN QUESTION

LISBONNE. — Le 15 avril dernier au Portugal, les arbitres qui ont à leur charge les matches des Championnats nationaux de Première, Deuxième et Troisième Division, ont décidé de faire grève. Les raisons qui en découlaient étaient multiples mais pouvaient se résumer en une seule : le manque de sécurité des arbitres dans les stades de football. Cette grève n'a pas constitué un grand succès car la fédération portugaise de football a fait appel à des arbitres régionaux afin que les Championnats ne soient pas affectés. Mais le secrétaire des sports et la fédération elle-même avaient promis à l'association portugaise des arbitres que ses revendications seraient satisfaites.

En effet, la saison dernière au Portugal, plusieurs arbitres ont été agressés par le public et ils voudraient voir cette situation se terminer au plus tôt. La fédération avait alors déclaré que lors de la prochaine réunion générale (le 7 juillet), l'arbitrage y serait discuté et le secrétaire des sports, M. Calha, a annoncé l'élaboration d'un projet qui serait présenté ultérieurement à l'Assemblée nationale pour y être discuté. Ce projet consisterait selon lui en la création d'une commission nationale de contrôle des stades, ce qui constituerait un renfort des mesures de sécurité et des policiers dans les stades. Néanmoins ce qui commence à affoler l'association des arbitres, c'est que la fédération et le secrétaire des sports avaient promis que cette situation serait réglée avant le début de la saison du Championnat 84-85 (fin du mois d'août) et l'on sait que lors de la dernière réunion générale qui s'est tenue le 7 juillet, ce sujet n'a pas été débattu et le projet du secrétaire des sports n'est pas encore présenté à l'Assemblée, alors que les députés vont bientôt partir en vacances.

Un membre de l'association des arbitres a déclaré que si la situation n'est pas bientôt réglée, cette dernière pourrait envisager des réactions afin qu'on puisse l'entendre et qu'on commence à penser un peu à la sécurité des arbitres. Entre temps, il y a une rumeur qui court selon laquelle les arbitres régionaux n'auraient plus droit à une carte d'accès libre aux matches des Championnats nationaux (1re, 2e et 3e Division). Cet accès ce bornerait aux matches des régions auxquelles les arbitres appartiennent. Cette nouvelle n'est pas confirmée, mais si elle se révèle exacte, c'est alors un fait qui va faire empirer l'affaire de l'arbitrage au Portugal.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

L'ouverture sur un match à sensations

MADRID. — Le football espagnol a joui cette semaine d'un calme plutôt relatif, après la tempête provoquée la semaine dernière par son assemblée. Néanmoins, cette assemblée a encore fait parler d'elle durant toute la semaine, surtout du fait que les clubs de Première Division et de Seconde Division avaient refusé de divulguer, dans le but d'exercer une pression sur l'administration afin que celle-ci augmente le pourcentage reçu par les clubs sur la recette du football, le calendrier officiel.

Cette mesure de pression a été contournée par l'administration, qui a décidé de créer des bulletins ou des grilles de paris sur les noms des équipes, de façon à ce que les clubs réduisent leurs ambitions. On le voit, le bras de fer, administration - football espagnol continue, et jusqu'en septembre, on ne connaîtra pas le vainqueur. Pour l'instant, les clubs ont décidé de ne publier que les quatre premières journées du Championnat, après le tirage au sort effectué mardi dernier dans les locaux de Fédération espagnole. Ce tirage a déjà provoqué la première grande sensation de cet été puisque lors de la première journée, un match opposera le 2 septembre prochain au stade Bernabeu, le Réal Madrid au FC Barcelone. De ce fait, tout est possible, et déjà les supporters et aficionados vibrent à l'idée de voir cette rencontre.

En attendant, la semaine prochaine, les clubs commenceront leur préparation définitive pour le championnat, avec l'interminable série de tournois estivaux qui se répartissent aux quatre coins de la carte espagnole. Le coup d'envoi sera donné le week-end prochain par le tournoi Tebesa-Herrera, le plus cher quant au budget, et l'un des plus prestigieux qui se dispute en Espagne. Cette année, le plateau présenté est de grande qualité puisque se trouveront opposés l'Athletic de Bilbao, actuel champion d'Espagne, et détenteur du trophée, le club brésilien, le Vasco de Gama, les Anglais de Manchester United et les Italiens de la Roma.

On le voit, une participation de haute volée, et un tournoi qui aura l'avantage, surtout pour les Français, de voir évoluer pour la première fois de la saison les Basques de Bilbao, adversaires des Girondins de Bordeaux, au premier tour de la Coupe d'Europe des champions. Mais ce trophée Tebesa-Herrera n'est pas le seul et les principales équipes de la Première Division espagnole ont annoncé leur participation dans plusieurs tournois, le Real Madrid ayant le plus grand nombre de participations dans ces tournois où il reçoit de nombreuses sommes d'argent, lui permettant en partie de combler son déficit. La saison espagnole commence donc ce week-end et jusqu'en septembre on aura le temps d'évaluer et de constater quelles sont les forces actuelles du football espagnol.

Lettre d'Ecosse

(Alex Gordon)

ABERDEEN : A QUI LE TOUR ?

Le Celtic est prêt à offrir cinq millions de francs en échange du jeune défenseur d'Aberdeen Neale Cooper (21 ans) qui refuse de resigner chez les Dons. Le blond Cooper, que certains comparent à Beckenbauer, désire jouer en milieu de terrain, mais Alex Ferguson, l'entraîneur d'Aberdeen, est satisfait des performances du jeune écossais au sein de la défense, aux côtés de Miller et McLeish. Cooper, lui, en a marre et a déjà déclaré être ravi de signer au Celtic. En tout cas, Aberdeen risque de regretter un tel élément après les départs de Strachan, McGhee et Rougvie.

Le Celtic, de son côté, connaît aussi des problèmes avec son buteur Franck McGarvey qui est mécontent du nouveau contrat proposé par les dirigeants : « Le club m'offre un contrat d'un an alors que je pensais me voir proposer au moins trois ans. J'ai vingt-huit ans et c'est le moment ou jamais d'assurer ma sécurité financière. De toutes façons, si on ne veut plus de moi ici je partirai. J'ai déjà des offres. » L'une de ces offres pourrait bien venir d'Aberdeen dont l'entraîneur Ferguson est un admirateur de longue date de McGarvey.

Paul McStay, le milieu de terrain du Celtic, qui était pressenti à Liverpool pour prendre la place de Souness restera à Glasgow. L'entraîneur Davie Hay a déclaré : « Il n'est pas question que Paul nous quitte. La saison dernière, l'Inter de Milan était prêt à débourser vingt millions de francs pour lui. Je ne le laisserai pas partir même pour le double. Paul a signé un contrat de cinq ans l'année dernière et il tient à honorer son engagement. Il est heureux chez nous et nous sommes contents de lui, tout va bien. Ceux qui lorgnent vers McStay perdent leur temps. » Pour Davie Hay, le milieu de terrain du Celtic avec Tommy Burns, Murdo MacLeod et McStay est un des meilleurs d'Europe... même si les supporters de Bordeaux ne sont pas d'accord !

ITALIE

(Antonio CARRUGGI)

En attendant les trois coups

ROME. — Maradona face à Briegel, Hansi Muller contre Platini, Junior opposé à Coeck, Socrates hôte de Laudrup, Wilkins garde du corps de Zico, Rummenige rendant visite à Stromberg... On sait maintenant par quel préambule commencera le spectacle sous le plus somptueux chapiteau du monde.

Rendu public ces derniers jours, le calendrier 1984-1985 du Championnat italien fait déjà saliver et fantasmer toute la communauté des tifosi qui se prépare, comme bien l'on pense, à pulvériser tous les records d'affluence et de recette établis de fraîche date.

Au programme de la première journée du Championnat des matches Atalanta-Inter, Avellino-Rome, Côme-Juventus, Lazio-Fiorentina, Milan-Udinese, Sampdoria-Cremonese, Torino-Ascoli et Vérone-Naples. Les trois coups pour les seize clubs de série A le 16 septembre à 16 heures. 16, le chiffre porte-bonheur d'un football qui ne fait pas dans la démagogie et qui a choisi de longue date — en quoi on le félicitera jamais assez — la concentration de préférence à la dispersion de son élite.

Donc, Maradona et son compatriote Daniel Bertoni, transfuge de la Fiorentina, débuteront au Bentegodi de Vérone où les attendront deux autres figures nouvelles du Calcio : l'Allemand Briegel et le Danois Elkjaer Larsen, révélation du dernier Championnat d'Europe des Nations en France. Ce sera, de toute évidence, le premier pôle d'attraction de l'année nouvelle, vu que les deux clubs ont complètement renouvelé leurs cadres.

Indépendamment de leurs nouveaux étrangers, Vérone et Naples, en effet, ont recruté du beau monde sur le marché interne. Vérone a pris Marangon et Vignola. Mais oui, Vignola, le jeune meneur de jeu qui ouvrit à la Juventus les portes de la victoire dans la dernière Coupe des Coupes, à Bâle, et qui figure actuellement parmi les sélectionnés italiens aux Jeux Olympiques. Naples, lui, s'est attaché les services de Penzo (encore un ex de la Juve), de De Vecchi et de Bagni (autre vedette de l'équipe olympique).

Avec Milan, d'une part, qui a engagé Di Bartelomei, Virdis et Terraneo en plus des Anglais Wilkins et Hateley, la Sampdoria, d'autre part, qui pourra compter sur le gaucher milanais Beccalossi et sur le grand espoir Vialli en marge de sa légion britannique (Saouness, l'Ecossais, et Trevor Francis, l'Anglais), l'Inter, enfin, qui a enrôlé Causio et Mandorlini pour épauler Rummenigge et Brady, Vérone et Naples sont les deux clubs qui ont le plus investi durant l'intersaison. Autant dire que leur face-à-face du 16 septembre, à l'occasion de la grande reprise, attendue non seulement dans toute l'Italie mais également à travers le monde entier, fera sensation.

Ensuite, le calendrier du Calcio nous proposera tour à tour des chocs Fiorentina-Milan et Naples-Sampdoria (23 septembre), Torino-Naples et Vérone-Udinese (30 septembre), Juventus-Milan, Rome-Sampdoria et Inter-Vérone (7 octobre). Autrement dit, chaque dimanche apportera sa bonne ration d'émotions et de spectacles.

Dans l'immédiat, et alors que les « raduni » (rassemblements) sont sur le point de s'achever, l'oxygénation en haute montagne ayant commencé pour les uns et pour les autres le 20 juillet, les principaux clubs de la Péninsule s'apprêtent à disputer des matches amicaux afin de parfaire leur condition physique avant le premier tour de la Coupe d'Italie prévu le 22 août. Ainsi, l'Inter sera-t-il cette semaine en Allemagne, avec un certain Rummenigge dont le départ du Bayern est, paraît-il, unanimement regretté à Munich. Et Maradona, lui, va partir en tournée avec Naples.

En somme, ici et là, on s'active déjà en vue de préparer la plus grande saison que le Calcio ait jamais vécue.

Lettre d'Allemagne

(Rainer Kalb)

POUR UNE REVISION DES SANCTIONS

NUREMBERG. — Dans la phase préparatoire du Championnat, certains joueurs ne connaissent pas uniquement des blessures (Pfaff et Hoeness au Bayern immobilisés pour six semaimnes), mais les effectifs sont diminués en plus par une vague des cartons rouges.

McGhee, l'Ecossais, qui vient d'arriver à Hambourg, Siegmann et Meier de Brême, et Woelk de Bochum, qui s'est vu dire par l'arbitre : « Mieux vaut que vous quittiez le terrain pour l'instant, je ne trouve pas mon carton rouge. » Olsidotter de Mannheim se voyait infliger par deux fois d'un carton jaune et se montrait très content après le match : « Merci à l'arbitre qui a bien vu que mes fautes n'étaient pas trop méchantes. »

Plusieurs explications valables à ce phénomène. Au moment où les places de titulaires deviennent de plus en plus chères dans le football professionnel, au moment où les clubs réduisent leurs effectifs, diminuent les salaires, mais augmentent les primes, la concurrence entre les joueurs devient plus aiguë. Dans les matches amicaux, chacun veut saisir sa chance et montrer qu'il a bien mérité une place de titulaire.

En revanche, pour les amateurs en province, un match amical contre un grand club représente une occasion unique de se faire remarquer. Surtout pour les défenseurs, éviter que ne soit marqué un but par une vedette reste une grosse affaire, et puisque leurs moyens techniques ne se trouvent pas au même niveau que ceux des professionnels, il y a des provocations. En outre, les arbitres de ces rencontres amicales sont rarement des arbitres de première catégorie. Grande est donc la tentation de montrer une seule fois dans sa vie tout son pouvoir face à une grosse tête. »

Le juge de la Fédération, le sévère M. Kindermann, n'a fait aucune différence entre les cartons rouges reçus (Championnat ou Tournois). Il a demandé une suspension de quatre semaines pour Meier (agression verbale de l'arbitre), et de huit semaines pour McGhee et Siegmann. Ni Brême ni Hambourg ne sont d'accord ! Les clubs essaieront cet après-midi à Francfort de convaincre le tribunal de la Fédération que les peines sont trop dures. Günter Netzer, le manager de Hambourg, est étonné que la Fédération ne fasse aucune différence entre les matches amicaux et ceux de compétition. « A la prochaine réunion de la Ligue, je vais demander que les cartons rouges soient remplacés en match amical par une amende. Il est impossible que les suspensions perturbent démesurément toutes nos préparations. »

Une logique, il faut le dire, un peu bizarre. Netzer le sait, et ajoute : « Je me demande d'ailleurs, si on ne devrait pas toujours punir les expulsions par des amendes. Un carton rouge est une faute individuelle pour laquelle il ne faudrait pas punir toute l'équipe, en l'affaiblissant pendant des semaines. »

Après que l'année dernière la RFA eut connu une inflation de cartons rouges pour mieux protéger les attaquants, les organisateurs du football professionnel se préparent donc à essayer de réduire les sanctions.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Ex-pro, exp. D I, D II, 26 ans, n° 23-5-68 cherch club ambitieux non mutation. 96-56-93 (35) ou 96-43-12 (35)

Etudiant étr. 25 ans dern. club prof. D I ch. club D III, D IV postes n° 8, 10, 11 Tél. : (1) 589-51-04

Joueur polyvalent 7-9-8-8 niv. D I cherche club niv. D III-IV DH, DHR av. poss. empl. Tél. : 427-97-86 apr. 20 h

Joueur D III, D IV 20 ans, promotionnel, issu d'une rés. prof. n° 7, 9, 11 ch. club PH av. empl. Tél. (27) 41-00-01

Attaquant ou 10 ex. pro, 25 ans, 5 ans D II, ch. club amb., étudie ttes prop. préf. rég. Paris Tél. 16 (1) 293-31-86 16 (6) 934-03-87

International guinéen ch. club D II, D III, D IV, postes 9-10 Tél. le soir : 206-35-28

Gardien but niv. D III non promo, sér. réf., 24 ans, étud. ttes prop. même Belgique Urgt 16 (41) 34-11-28

Joueur niv. D III bnnes réf., 26 ans, cherche Club Ligue Nord-Américe. foot pro (même en salle). Ecr. n° 1883 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but 24 ans, ex-INF Vichy, niv. D II, D III, D IV ou DH amb. 16 (48) 90-20-17

OFFRES

Cherche joueurs sérieux libres, seniors Français ou étrangers défenseurs et milieu Critérium du samedi Niveau HR ou DH Région Sud-Ouest Paris Tél. : M. Jean-Claude 702-08-88 Le soir, de 19 h à 20 h

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
calendrier
personnalisé de votre équipe
Catalogue N° 10 Imprimerie SIMATIS rue Cussinel, 42100 Saint-Etienne

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Qui succédera à Veselinovic ?

BELGRADE. — Samedi 18 août, la Fédération prendra une décision en ce qui concerne le nouveau sélectionneur yougoslave. Le candidat n° 1, en tant que chef technique, reste Milutinovic, actuel entraîneur de Partizan et ancien joueur du Racing.

Au dernier moment, s'est hissé à la seconde place Markovic, entraîneur des Cheminots de Zagreb durant la dernière saison et, dans le passé, directeur technique de Nice.

Osim, entraîneur des Cheminots de Sarajevo et ancien joueur de Strasbourg, a perdu quelques voix auprès de la Fédération : il est professeur de mathématiques, mais n'a pas encore terminé ses études à l'Ecole supérieure des entraîneurs à Sarajevo.

Alors, un Français sera-t-il le sélectionneur ?

Boskov est aussi l'un des candidats. Il était entraîneur du Real Madrid. Il a été depuis deux ans à l'étranger et n'est donc pas au courant de tous les événements sportifs en Yougoslavie.

En tout cas, le nouveau sélectionneur aura beaucoup de problèmes à résoudre. L'un d'eux est d'élever le niveau du football yougoslave. En effet, après le fiasco de l'équipe nationale au Championnat d'Europe en France, personne ne s'intéresse plus aux joueurs yougoslaves.

Stojkovic, de Partizan, a signé un contrat avec Monaco. Les autres internationaux yougoslaves continueront leur carrière dans les pays où le football n'est pas le sport roi : Simovic de Hajduk, et Pesic également de la même équipe, joueront la saison prochaine en Turquie. Le capitaine de l'équipe nationale et de Dynamo, Zajek, a signé un contrat en Grèce.

Il y a donc eu un solide coup de balai yougoslave.

BULGARIE (A.F.P.)

CSKA Sofia inquiet pour Dimitrov

L'équipe bulgare du CSKA Sofia, qui rencontrera l'AS Monaco en Coupe de l'UEFA, le 19 septembre, en Principauté, est partie, mardi, pour la France, où elle effectuera une série de matches amicaux, afin de préparer sa nouvelle saison.

L'entraîneur du CSKA, Manol Manolov, sceptique sur le niveau actuel du football bulgare, estime pourtant réelles les chances de qualification de son équipe face à Monaco, en déclarant notamment que dans le passé, le CSKA avait éliminé des formations « beaucoup plus fortes ». Velinov, le gardien de but, a ajouté à ce propos « que si quelqu'un devait avoir peur, c'était bien Monaco ».

Les Bulgares avaient déjà éliminé les Monégasques, il y a deux ans, en Coupe d'Europe des clubs champions. Pourtant, les rapports de force semblent désormais être inversés. Genghini, Amoros et Le Roux sont le symbole de l'enthousiasme du pays champion d'Europe. De plus, de son côté, le CSKA vit une crise dont les premiers symptômes sont apparus lors des deux derniers matches contre Monaco. Le Sporting de Lisbonne, qui n'était pourtant pas supérieur à l'équipe française, devait d'ailleurs, au tour suivant, mettre un terme à l'aventure européenne des Bulgares.

Le CSKA réussissait pourtant à conserver son titre de champion de Bulgarie et à gagner une des deux Coupes nationales, profitant, il est vrai, de l'absence, cette année-là, de réels concurrents.

Sur le plan international, le CSKA a eu beaucoup plus de mal. Après s'être péniblement qualifié face à la modeste équipe chypriote de Omonia Nicosie (3-0, 1-4), le club de Sofia fut facilement éliminé, au tour suivant, par l'AS Rome (deux victoires par 1-0).

Parallèlement, le déclin s'est confirmé au niveau national. Tout d'abord par la perte du titre, puis par l'élimination dans les deux Coupes, face au grand rival, le Levski Spartak. Le moral de l'équipe s'en est, bien entendu, trouvé très affecté et ce n'est pas un hasard si, parmi les trois meilleurs joueurs de la saison, élus après une enquête de l'hebdomadaire « Start », il n'y a pas un seul joueur de CSKA, alors que Velinov s'est montré le meilleur gardien de la saison dernière et la défense la plus infraitable, bien que faisant preuve d'une certaine naïveté lors des matches décisifs.

Par ailleurs, un malheur ne venant jamais seul, le libero Dinko Dimitrov, grièvement blessé, pourrait, selon des rumeurs circulants à Sofia, être obligé de mettre un terme à sa carrière.

La première préoccupation de Manolov sera de stabiliser la défense, le remplacement de Dinko Dimitrov étant certainement assuré par le demi Radoslav Zdravkov, lui-même relayé par la nouvelle recrue internationale, Kostadine Yantchev. D'autre part, Manolov a récupéré Sliven, l'ancien arrière de CSKA Tomanov.

En ce qui concerne les départs, il se pourrait que l'allier droit Dimitri Yontchev, meilleur buteur de l'histoire du CSKA dans les tournois européens, joue l'an prochain à Slavia. L'avant-centre Djevisov jouera quant à lui à Chypre, à Omonia. Ces deux joueurs seront probalement remplacés par Ivailo Kirov, capitaine de l'équipe nationale junior, qui vient de l'équipe de Choumen, reléguée cette année en Division 2, et par Dimitrov, ancien avant-centre de Dounav, nouveau promu en Division 1.

Mais au-delà de tous ces mouvements, l'entraîneur aura la lourde tâche de redonner confiance aux joueurs. L'optimisme de Manolov sur les chances de qualification de son équipe face à Monaco est sans doute motivé par l'expérience de ses meilleurs éléments dans les tournois européens, ainsi que sur leur capacité à se surpasser face à de grandes équipes étrangères. Il est certain qu'éliminer l'AS Monaco constituerait un excellent remède aux « troubles » actuels...

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

Joseph Vliers doit faire ses preuves

LUXEMBOURG. — Les Red Boys face aux Algériens d'Orléansville, le FC Wiltz opposé aux Belges de Seraing puis à ceux de Beveren, Jeunesse devant M'Gladbach, les footballeurs luxembourgeois reprennent le collier, même si la première journée du Championnat n'est programmée que pour le 2 septembre.

Il est vrai que ce début de saison sera chargé, avec notamment les compétitions européennes et pour l'équipe nationale la perspective d'affronter les nouveaux champions d'Europe et cela dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde.

C'est la raison pour laquelle le nouveau patron de la sélection, le Belge Joseph Vliers, a commencé sa tournée des clubs, de manière à voir tous les internationaux à l'œuvre et prendre contact avec entraîneurs et dirigeants, car il entend reprendre l'entraînement dès cette semaine.

Il ira assister ensuite au match RDA-Roumanie, les Allemands de l'Est figurant dans le même groupe éliminatoire de la Coupe du monde que les Français et les Luxembourgeois.

Dans la perspective d'une saison internationale très chargée, il a déjà convaincu Robin Michaux de revenir en équipe nationale, et a demandé au FC Liège d'être le 9 octobre prochain le sparring-partner de l'équipe nationale, soit quatre jours avant la venue de l'équipe de France au Grand-Duché.

Bien sûr on attend ici avec une certaine curiosité l'entrée en fonction de l'ancien joueur du Standard de Liège. Va-t-il vouloir donner un autre style à cette sélection nationale, sacrifier ce que Louis Pilot avait mis en place auparavant pour le seul résultat ? Bref, Joseph Vliers va devoir faire ses preuves et surtout rassurer.

A signaler également une modification au calendrier de la Coupe d'Europe : les Red Boys doivent recevoir Ajax d'Amsterdam ; or, le même jour, et à soixante kilomètres de là, le FC Metz affrontera Barcelone. Heureusement, les Hollandais ont accepté de jouer vingt-quatre heures plus tôt et ce match de la Coupe de l'UEFA aura lieu dès le mardi 18 septembre à 19 h 30 au stade municipal de la cité du fer.

URSS

(20e journée)

Dynamo Tbilissi - Zenith Leningrad	2-3
Ararat - Jalguiris	2-0
Neftchi Bakou - Dynamo Minsk	0-1
CSKA - Chakhter	1-0
Kairat - Metallist	1-0
Torpedo Moscou - Dniepr	0-0
Dynamo Kiev - Pakhtakor	2-0
Odessa - Dynamo Moscou	1-1

(21e journée)

Zenith Leningrad - Dynamo Moscou	1-0
SKA Rostov - Metallist Kharkov	3-0
Torpedo Moscou - Neftchi Bakou	0-0
Jalguiris - Pakhtakor	2-0
Dynamo Minsk - Spartak Moscou	1-1
Dynamo Kiev - Chakhter	2-2
Tchernomorets Odessa - Dniepr	2-1
Kairat - Ararat	1-0
Dynamo Tbilissi - CSKA	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zenith	28	21	11	6	4	38	22
2. Spartak	26	20	10	6	4	29	18
Dniepr	26	21	10	6	5	29	21
4. Torpedo	25	21	8	9	4	17	13
5. SKA	23	19	9	5	5	32	20
Kairat	23	21	9	5	7	29	28
Tchernomorets	23	21	8	7	6	24	25
Dynamo Kiev	23	21	7	9	5	27	19
9. Dynamo Minsk	22	21	6	10	4	24	22
Dynamo Tbilissi	19	21	7	5	9	19	23
Chakhter	21	21	7	7	7	34	29
12. Jalguiris	20	21	6	8	7	15	26
13. Metallist	18	21	7	4	10	23	28
14. Ararat	17	21	6	5	10	27	28
15. CSKA	18	21	6	6	9	15	25
16. Dynamo Moscou	15	21	4	5	10	18	26
17. Pakhtakor	13	20	5	3	12	19	28
Neftchi	13	21	4	5	12	15	33

FINLANDE

(14e journée)

Ilves - HJK	3-1
Kups - KPV	2-1
MP - Koparit	1-1
PPT - Haka	1-4
Rops - Kuusysi	3-1
TPS - Keps	4-3

(15e journée)

HJK - Kups	2-1
Haka - Rops	7-0
Keps - PPT	3-0
Koparit - Ilues	1-3
KPV - MP	6-0
Kuusys - TPS	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haka	24	15	9	6	0	36	15
2. Ilves	22	15	10	2	3	27	17
3. TPS	19	15	7	5	3	34	22
4. HJK	18	15	8	2	5	36	25
5. Kuusysi	17	15	5	7	3	24	18
6. Rops	16	15	6	4	5	24	30
7. Keps	15	15	5	5	5	23	20
8. Kops	12	15	3	6	6	20	27
9. KPV	11	15	4	3	8	21	39
10. Koparit	10	15	1	8	6	16	20
11. PPT	8	15	3	2	10	22	32
MP	8	15	2	4	9	16	36

SUEDE

(13e journée)

Gefle - Malmoe	2-4
Halmstad - AIK	0-1
Kalmar - Goeteborg	1-1
Oergryte - Oester	0-4

(14e journée)

AIK - Oergryte	2-1
Gefle - Goeteborg	0-3
Malmoe - Hammarby	6-1
Oester - Noerkoepping	0-2
Bragge - Halmstad	2-1
Elfsborg - Kalmar	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	24	14	10	4	0	23	8
2. Goeteborg	19	14	8	3	3	27	11
Malmoe	19	14	7	5	2	34	17
4. Hammaray	16	14	6	4	4	26	21
Noerkoepping	16	14	5	6	3	21	17
6. Oester	12	14	4	4	6	14	16
Halmstad	12	14	4	4	6	11	17
Oergryte	12	14	4	4	6	14	22
Kalmar	12	14	3	6	5	12	18
10. Bragge	10	14	3	4	7	12	17
11. Elfsborg	9	14	2	5	7	16	23
12. Gefle	7	14	1	5	8	13	36

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

BOURAI « L'ETRANGER » DU MP ALGER

ALGER. — La venue du Boufarikois Bouraï au MP Alger pour seconder l'entraîneur Kermali n'a pas manqué de susciter de nombreuses interrogations.

En effet et s'il est vrai que la valeur de cet excellent technicien n'a nullement été mise en cause, c'est le fait d'avoir fait venir, donc d'avoir procédé à un recrutement, quelqu'un de l'extérieur à la société Sonatrach, tutrice du Mouloudia. Et d'avoir ainsi ignoré une nouvelle fois les nombreux entraineurs et non des moindres qui font partie de son personnel, qui sont appointés et même très bien appointés sans pour cela que l'on ait songé à les utiliser rationnellement pour un travail qui devrait être le leur !

Et à ce train-là, leur nombre ira en augmentant pour peu que cette manière de procéder soit maintenue avec, chaque saison, la mise à l'écart de tel ou tel entraineur en poste pour le ou les remplacer par d'autres choisis et recrutés comme vient de l'être Bouraï.

Mais le plus grave, ce n'est pas uniquement l'aspect financier de cette manière de gérer un groupe aussi huppé, aussi puissant que l'est le MP Alger, c'est ce climat d'incertitude qui, inévitablement, s'instaure au niveau du staff technique et à celui des joueurs, guère rassurés pour leur reconversion future qu'ils souhaiteraient envisager dans le corps des entraineurs.

Logique tout cela. Surtout lorsque l'on sait pertinemment bien, au niveau de la direction du MPA, que plusieurs de ces laissés-pour-compte, dont certains se complaisent d'ailleurs dans cette situation, utilisent leur inactivité en prenant en main les destinées d'autres clubs, avec tous les avantages financiers et matériels que cela peut leur rapporter.

Lettre du Brésil (Marc Fontan)

JEUX OLYMPIQUES : LA FORMULE CLUB

RIO DE JANEIRO. — Il fallait au Brésil au moins un match nul contre le Maroc pour terminer en tête de son groupe et rencontrer le Canada, adversaire a priori plus difficile à dompter que la Yougoslavie. Manque de maturité et nerfs à fleur de peau des Sud-Américains firent que les Marocains tinrent la dragée haute pendant une heure à Ademir et les siens. Mal placés, battus en interception et en circulation rapide du ballon, les Sud-Américains se virent contraints de s'accrocher pour éviter une mauvaise surprise.

Avec un ou deux bon tireurs, les Maghrébins auraient d'ailleurs pu ouvrir la marque à l'occasion de contre-attaques fort bien menées.

Peu avant l'heure de jeu, l'entraineur brésilien Picerni (le Maroc, lui, est dirigé par un autre Brésilien, Jose Faria) se décida enfin à remplacer l'avant-centre Chicao, dans un mauvais jour, par Kita. Les choses reprirent alors leur place comme par enchantement, et le Brésil fit immédiatement la différence par l'intermédiaire du demi Dunga et de Kita.

Ce n'est sans doute pas un super-Brésil qui se produit en ce moment à Los Angeles, mais la formule de l'équipe de club renforcée par trois ou quatre éléments extérieurs a gagné du terrain. L'Inter de Porto Alegre, qui constitue la base de cette sélection, ne traverse pourtant pas une phase particulièrement brillante. Il n'a pas, par exemple, fait partie de la vingtaine d'équipes qui disputèrent les phases finales du dernier Championnat brésilien. Formation jeune et en devenir, elle compense son manque d'expérience par une combativité exemplaire. Le fonds technique, propre au football brésilien, fait le reste. Et la moindre erreur défensive de l'adversaire est immédiatement exploitée pour creuser l'écart, ne serait-ce qu'à l'occasion d'un coup-franc brossé dans la lucarne, comme contre l'Allemagne.

Ces atouts seront-ils synonymes de médaille ? Les rencontres des Tricolores d'Henri Michel sont là pour témoigner combien la tâche s'avère difficile.

Un diplôme officiel de COMPTABILITÉ vous oriente vers un métier solide et bien payé

Autant d'examens d'Etat qui vous permettront, selon votre niveau, d'obtenir une qualification professionnelle débouchant directement sur l'emploi.
En préparant tranquillement chez vous un diplôme officiel de Comptabilité, vous trouverez rapidement un poste bien payé dans un secteur stable où les offres sont encore nombreuses.

C.A.P. :
Pour devenir aide-comptable.
Le C A P vous donnera de bonnes bases pour démarrer tout de suite dans un service comptable. Sa préparation ne demande aucun diplôme particulier et s'effectue normalement en 8 à 10 mois. Niveau conseillé : Certificat d'Etudes ou fin de 3e.
B.E.P. :
Pour devenir comptable 1er échelon.
Vous posséderez en 15 mois environ une formation de technicien comptable, doublée d'une bonne formation générale. Cet enseignement complet vous permettra de vous intégrer immédiatement à un service de comptabilité et d'accéder plus rapidement aux promotions. Niveau conseillé : fin de 3e.
B.P. :
Pour devenir cadre comptable.
Le B.P. est un diplôme d'Etat très apprécié dans les entreprises qui vous conduit rapidement vers des postes de responsabilité. Il se prépare en 20 mois environ avec un niveau C A P ou B E P.
Le B.P. permet aux non bacheliers d'acceder aux études d'Expertise comptable.
C.P.E.C.F. :
1re étape vers l'expertise comptable.
Un examen d'Etat qui conduit vers le D.E.C.S. puis l'Expertise comptable tout en vous permettant d'occuper un poste intéressant dans la comptabilité. Le C.P.E.C.F. se prépare en 20 mois environ. Il s'adresse aux titulaires du B.P. ou du baccalauréat. **Pour ceux qui possèdent le B.P., cette préparation peut être réduite à quelques mois.**
D.E.C.S. :
Pour devenir chef comptable.
Le D.E.C.S. vient d'être transformé. Jusqu'au 31.12.1985, un régime transitoire laisse aux titulaires du Probatoire ou de l'un des certificats de l'ancien D.E.C.S., la possibilité d'obtenir ce diplôme d'Etat en suivant l'ancienne filière.

GARANTIE ETUDE. Celle-ci vous permet en cas de non réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.
METHODE "CATENALE". Si vous étudiez la comptabilité générale avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode CATENALE qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.
FORMATION CONTINUE (LOI DU 16 JUILLET 1971). Depuis le 16 JUILLET 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stage, peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la formation continue, sous certaines conditions. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier dans certains cas d'aides financières à la formation. Nous consulter.

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° T 3592
Nom
Prénom
Adresse
Ville
Code postal
Tel

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)
Tel (1) 242 59 27

N'TI A GENÈVE

GENÈVE. — L'international Ghanéen Opuku N'Ti a signé un contrat de deux ans avec le Servette de Genève (1re Division), a-t-on appris, mardi, à Genève.

N'Ti, vingt et un ans, sera le second étranger du club genevois avec l'international belge Michel Renquin. Mais les deux joueurs ne pourront évoluer ensemble que lors des rencontres de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, à laquelle participera le Servette, et des matches amicaux, les clubs suisses ne pouvant aligner qu'un seul joueur étranger dans le Championnat et la Coupe de Suisse.

PFAFF INDISPONIBLE

MUNICH. — Jean-Marie Pfaff, gardien du Bayern de Munich et de l'équipe nationale belge, sera indisponible pour six à huit semaines. Il a été opéré, mercredi, à Munich (Sud de la RFA) d'une hernie et sera forfait pour la reprise du Championnat de RFA, le 25 août prochain, a-t-on appris jeudi dans la capitale bavaroise.

Agé de trente ans, il s'était blessé, mardi soir, lors d'un match amical contre l'équipe amateur bavaroise de Kirchanschoering, remporté par le Bayern de Munich, 11 buts à 1.

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP Bureau de Vérification de la Publicité.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Fluminense tient la corde

RIO. — Les Championnats régionaux qui se déroulent actuellement dans l'ensemble des Etats brésiliens souffrent, eux aussi, de la concurrence télévisée des Jeux Olympiques. On estime dans l'ensemble à 40 % les baisses de recettes occasionnées par les images transmises de Los Angeles. C'est que désormais les amateurs de football eux-mêmes trouvent leur compte dans l'avalanche de compétitions qui déferlent dans leur appareil.

Mais revenons aux compétitions locales. Tandis que Palmeras poursuit son excellente campagne aux côtés de Santos dans le Championnat de l'Etat de Sao Paulo, Cruzeiro accentue son avantage sur l'ombre de son éternel rival Atletico dans l'épreuve de Minas-Gerais.

A Rio de Janeiro, Fluminense mène la danse. L'équipe chère au président Schwartz s'est imposée facilement devant la Fribourguense (5 à 1). A la mi-temps, le score indiquait déjà 2-0.

Les attaques par les ailes se sont révélées efficaces face à la défense regroupée des Montagnards, lesquels doivent être félicités au passage pour avoir joué le jeu ouvertement sans jamais se montrer violents.

Les choses ne traînèrent pas. Dès la septième minute, le demi international Delei monté en attaque plaça un tir imparable pour ouvrir la marque. Vingt minutes plus tard, ponctuant une domination très nette, le Paraguayen Romerito reprit un centre de la tête pour inscrire le second but. La seconde mi-temps devait se révéler une simple formalité. A la cinquantième minute, le même Romerito, toujours de la tête, porta la marque à 3-0.

Le stratège Assis l'imita huit minutes plus tard et la rencontre perdit tout intérêt.

Les joueurs de Fluminense se contentèrent alors de faire courir la balle afin d'économiser leurs forces.

L'équipe de Fribourg en profita pour amorcer quelques contre-attaques, et à l'occasion de l'une de celles-ci l'avant-centre Maciel parvint à sauver l'honneur pour son équipe à la quatre-vingt-sixième minute.

Réveillés, les joueurs locaux reprirent le chemin de l'offensive et l'arrière central Duilio se lança à l'assaut du but adverse pour clôturer la marque d'un beau tir.

5 à 1, un score sans commentaire, qui laisse bien augurer des possibilités de Fluminense pour l'avenir.

Au contraire, la décevante campagne d'America, qui se vit siffler par son public à l'issue d'un pénible match nul (1 à 1) concédé devant Volta Redonda, se poursuit.

C'est l'arrière Betao qui inscrivit le but des Cariocas, face au fiasco du secteur offensif où Cléo et Moreno gâchèrent plusieurs occasions, les supporters réclamèrent en chœur l'avant-centre Luizinho, récemment cédé à Palmeiras. L'entraîneur Clemente a du pain sur la planche pour rendre son équipe efficace.

En définitive, seul Flamengo pourra jouer les trouble-fête, et mettre des bâtons dans les roues d'un Fluminense souverain jusqu'à présent dans ce Championnat carioca.

EDU « CHAPEAUTÉ » ?

RIO DE JANEIRO. — La Fédération brésilienne de football (CBF) a annoncé, mercredi, la création d'un nouveau poste pour la sélection nationale qui disputera, l'an prochain, les éliminatoires de la Coupe du monde de football de 1986. Selon la presse locale, il s'agirait d'un « sélectionneur », un « superentraîneur » qui, par conséquent, risque d'empiéter sur les prérogatives d'Edu, l'entraîneur en titre.

Cette personne, selon Dilson Guedes, président de la fédération brésilienne, aura pour tâche principale la prospection de tous les joueurs brésiliens et l'établissement de contacts avec tous les entraîneurs en activité du pays.

« Le poste a été créé pour répondre à une nécessité du football brésilien, l'entraîneur national réclamant sans cesse des informations sur des joueurs susceptibles d'être appelés en sélection », a-t-il ajouté.

« L'entente entre le directeur technique et le sélectionneur devra être parfaite, ce dernier étant un homme d'expérience, capable de découvrir de nouveaux talents, a poursuivi M. Guedes, tandis que l'entraîneur sera responsable des sélections ainsi que de la préparation des joueurs pour les éliminatoires. Le sélectionneur en titre sera, désormais, un élément de liaison entre le président de la fédération et l'entraîneur », a-t-il conclu.

Lettre d'Argentine (Léon Ricard)

INDEPENDIENTE ROI D'AMERIQUE

BUENOS AIRES. — Est-il donc écrit que les finales offrent toujours un pauvre spectacle ? Pourtant la première manche de la finale, jouée le mardi 24 à Porto Alegre, avait montré un Independiente pratiquant un football agréable, et la victoire des Argentins avait été méritée.

Vendredi soir, au stade d'Avellaneda, rien, absolument rien pour réchauffer la foule accourue par une nuit glaciale assister au triomphe de ses couleurs. Aucun des deux gardiens ne fut mis à contribution, et si les Argentins ont la faible excuse de dire que le match nul leur suffisait, on se demande dans quel esprit ont joué les Brésiliens qui ont manifesté quelques velléités que pendant les vingt premières minutes de la seconde mi-temps et qui, le reste du temps, ont semblé jouer eux aussi le match nul.

Donc, peu de choses à retenir chez les Brésiliens, sauf peut-être l'arrière uruguayen de Leon, plus habile à détruire qu'à construire, et Renato qui laissa la sensation qu'il aurait pu marquer s'il avait été mieux soutenu. Du côté argentin, l'arrière Villaverde et surtout Ricardo Bochini, l'artiste de l'équipe, qui vient enfin d'être appelé par Bilardo dans la sélection nationale, grâce à la pression des journalistes, après des mois d'ostracisme.

Un grand coup de chapeau tout de même à Independiente. Depuis vingt-cinq ans que la Coupe Libertadores existe, Independiente l'a emportée sept fois, un véritable record. Deux noms à retenir que les sportifs français connaissent bien : Omar Pastoriza, capitaine de l'équipe qui remporta trois de ces titres et aujourd'hui entraîneur, et surtout Enzo Trossero, capitaine de l'équipe, toujours aussi magnifique de volonté, de puissance, et dont le tempérament n'admet d'autre résultat que la victoire.

ARGENTINE

(18e journée)

Independiente - Ferrocarril	1-3
Instituto - Platense	4-2
Huracan - San Lorenzo	2-2
Atlanta - Talleres Cordoba	1-1
Velez - Racing Cordoba	2-0
River Plate - Newell's OB	0-1
Argentinos Juniors - Union Santafe	0-0
Chacarita - Temperley	1-0
Rosario Central - Boca Juniors	1-1

Repos : Estudiantes

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Estudiantes	27	17	13	1	3	23	8
2. Argentinos Juniors	25	17	10	5	2	33	19
Ferrocarril	25	17	10	5	2	26	7
4. Velez	21	17	8	5	4	19	15
5. River Plate	20	17	6	8	3	17	12
6. Racing Cordoba	19	17	7	5	5	18	13
7. Chacarita	18	18	6	6	6	15	17
8. Temperley	17	17	5	7	5	11	11
9. Boca Juniors	16	16	5	6	5	11	15
10. San Lorenzo	15	17	4	7	6	24	23
Talleres Cordoba	15	17	4	7	6	22	23
Union	15	17	5	5	7	14	19
Huracan	15	17	6	3	8	16	22
Atlanta	15	17	5	5	7	15	22
15. Instituto	14	17	6	2	9	22	22
16. Newell's O. Boys	13	17	6	1	10	14	22
17. Platense	12	17	3	6	8	18	28
18. Independiente	11	17	3	5	9	18	28
19. Rosario Central	9	16	3	3	10	15	23

Buteurs : Marcico (Ferrocaril), 9 buts ; Olguin (Argentinos Juniors), 8 buts ; Dertycia (Instituto), 7 buts ; Francescoli (River Plate), 7 buts ; Pascolli (Argentinos Juniors), 7 buts.

VENEZUELA

(17e journée)

Dep. Italia-Ate Zamora	1-1
Dep. Carabobo-Dep. Tachira	1-1
Petroleros-Estudiantes	2-1
Portuguesa-Dep. Portugues	3-3

(18e journée)

Dep. Tachira-Dep. Italia	2-1
Carabobo-Portugues	2-0
Estudiantes-Ula Merida	1-0
Portuguesa-Mineros	2-0
Petroleros-Zamora	0-0

1. Dep. Italia, Tachira, 24 pts ; 3. San Cristobal, 21 ; 4. Zamora, 19 ; 5. Estudiantes, 18 ; 6. Portuguesa, 16 ; 7. Carabobo, 14 ; 8. Ula Merida, Mineros, Petroleros, 10.

URUGUAY

(20e journée)

Defensor-Miramar Misiones	0-1
Penarol-Central Espanol	1-1
Nacional-Bella Vista	0-1
Progreso-Sud America	1-2
Wanderers-Rampla	2-1
Huracan Buleo-Danubio	1-1

Repos : Cerro.

1. Penarol, 28 pts ; 2. Central Espanol, 26 ; 3. Nacional, 25 ; 4. Wanderers, 24 ; 5. Danubio, 22 ; 6. Rampla, 21 ; 7. Defensor, Bella Vista, 19 ; 9. Huralan Buleo, 14 ; 10. Progresso, Cerro, 12 ; 12. Sud America, 11 ; 13. Miramar Misiones, 4.

Buteurs : Carlos Aguileira (Nacional), 11 buts ; Insua (Rampla), 10 ; Villa Real (C. Espanol), 9.

MUJICA DÉMISSIONNÉ

MONTEVIDEO. — L'ancien joueur de Lille et de Lens, Juan Mujica, a été démis de ses fonctions d'entraîneur du club de Nacional de Montevideo. L'élimination en demi-finale de la Coupe Libertadores et les mauvais résultats d'ensemble ont provoqué son remplacement par Luis Garisto.

COLOMBIE

Millonaros-Dep. Tolema	0-0
America-Pereira	2-1
Bucaramanga-Nacional	2-0
DIM-Quindio	5-2
Union Magdalena-Junior	2-0
Caldas-Dep. Cali	3-1
Santa Fé-Cucuta	remis

Matches en retard :

DIM-Bucaramanga	3-0

(9e journée)

Millonarios-Cristal Caldas	3-0
America Junior	1-1
Quindio-Bucaramanga	1-0
Cucuta-DIM	1-1
Pereira-Santa Fé	1-0
Dep. Cali-Union Magdalena	1-0
Nacional-Tolima	3-2

1. Millonarios, 16 pts ; 2. America, 15 ; 3. Nacional, 13 ; 4. DIM, 12 ; 5. Dep. Tolima, Cristal Caldas, Junior, 10 ; 8. Bucaramanga, Union Magdalena, Dep. Cali, Pereira, 9 ; 12. Santa Fé, Quindio, 6 ; 14. Cucuta, 4.

Sports et Jeunes

Raphaël Reynold (cadet, Romilly-sur-Seine, Aube) ; Gaillardon Nicolas (cadet, Montpellier la Paillade) ; Berthelin Dominique (minime, Romilly-sur-Seine, Aube) ; Faraglia Sébastien (pupille, Annecy) ; Martin Julien (poussin, US Marolle, Essonne).

Sous la direction de Jean Macagno et avec la participation de Pierre Mosca.

Semaine du 22 au 28 juillet, Vichy.

Animée par Jacky Chazalon
Première organisation française de camps d'entraînement
3, rue Larochelle - 75014 Paris - Tél. : 335-06-01

Le concours de l'été de FRANCE Football

«Dessine-nous le football»

Tu es né après le 23 juillet 1969. Tu aimes le football. Alors, prends ton crayon, ton fusain ou ton pinceau et dessine-nous une scène de football sur un papier Canson 21 × 29,7.

Ton dessin est à envoyer à :
« France Football »
« DESSINE-NOUS LE FOOTBALL »
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris cedex 09

LES PRIX

1er PRIX : un voyage pour 2 personnes (tous frais payés) pour un match de Coupe d'Europe.

2e PRIX : un stage de football Bernard Bosquier.

3e AU 10e PRIX : un abonnement d'un an à « France Football ».

11e AU 20e PRIX : un exemplaire de « L'Année du football 84 » de Jacques Thibert (Ed. Calmann-Lévy).

21e AU 30e PRIX : un ballon de football en cuir « France Football ».

■ L'Irlandais Sammy McIrloy, capitaine de Stoke City, a décidé de chercher un nouveau club. Asprey, son manager, était d'accord pour un nouveau contrat d'une année, mais le Board ne propose qu'un contrat... renouvelable chaque semaine.

■ Six mille spectateurs ont assisté au premier entraînement de Galatasaray, dirigé par Jupp Derwall et encadré par un solide service d'ordre.

LA ZONE EST ENTERRÉE

On connait l'opinion de Trapattoni sur la défense de zone : « C'est l'invention de l'eau chaude. A force d'en parler, c'est devenu de l'eau tiède. » Le pape de la défense de zone, en Italie, c'est Nils Liedholm, passé cet été de l'AS Roma à Milan AC. Mais le technicien suédois n'est pas têtu et, après avoir examiné les caractéristiques de ses nouveaux joueurs, il en a conclu qu'il lui fallait renoncer à ce système : « Nous n'appliquerons pas à Milan AC le système tactique qui nous a donné tant de satisfaction à Rome, a expliqué Liedholm, parce que plusieurs de mes joueurs, encore jeunes, n'ont pas la maturité suffisante pour s'y soumettre. Ils ont le réflexe et les ressorts du marquage individuel ce qui ne veut pas dire que nous n'allons pas construire ensemble quelque chose de cohérent. Le récent Milan AC s'exprimait exagérément en vélocité sans tenir compte du fond. Notre première victoire sera de reconquérir le style qui était le notre depuis trente ans. Avec le beau football, les résultats ne devraient pas tarder à naitre. »

■ Le Belge Plessers, suspendu jusqu'en janvier 1985 dans l'affaire du Standard de Liège et de Waterschei, a signé son contrat de deux ans avec Hambourg. Il est déjà en stage avec le HSV.

■ Socrates a créé une certaine émotion en supportant mal les premières journées d'entraînement de la Fiorentina. En fait, il souffrait d'un dérangement intestinal et un peu de l'altitude (2.000 mètres). Il a tout de même eu l'occasion d'impressionner tout le monde par ses coups de talon.

■ « Je n'en ai pas l'habitude, mais je veux bien admettre les bienfaits des mises au vert », a déclaré Socrates, privé de sa famille, comme tous les joueurs florentins, pendant vingt jours.

■ Brady est très étonné par l'adaptation de Rummenigge à la vie italienne : « En arrivant, il connaissait déjà quelques phrases. Il devrait s'acclimater beaucoup plus vite que je ne l'ai fait. »

■ Bertoni a beaucoup tardé avant de signer son contrat avec Naples : il n'était pas tout à fait d'accord avec les conditions financières. Il s'est précipité tout d'un coup quand il appris que Dirceu, qui a dénoncé son contrat avec Naples, allait peut-être être requalifié d'autorité dans ce club par la fédération italienne.

■ Le nouvel entraîneur de l'équipe nationale turque ne sera pas Jupp Derwall mais un autre Allemand Horst Heese, quarante ans, auquel Jupp donnera un coup de main.

■ Problème pour la Fiorentina : Mme Socrates n'aime pas la villa que le club a trouvée pour sa famille. Elle est trop loin du centre historique de Florence et beaucoup trop loin de l'école des enfants. C'est dur, le recrutement !

■ Metgod est toujours dans l'expectative : Nottingham Forest est sur les rangs pour racheter sa dernière année de contrat avec le Real.

■ Lozano ne supporte décidément pas le climat espagnol. L'ex-Anderlechtois souffre maintenant de pubalgie.

■ Il n'est pas impossible que Séville, qui cherche un avant-centre, engage l'ex-Barcelonais Quini, qui avait pourtant annoncé sa retraite.

■ Une récompense pour Miguel Munoz, le sélectionneur de l'équipe d'Espagne : la médaille du mérite de Castille.

■ Sandro Mazzola refait le terrain perdu, avec l'appui de tous les tifosi du club : « Je ne me sens intérista à vie », a-t-il déclaré. On ne parle plus guère de la venue de Dal Cin, l'ex-directeur sportif de l'Udinese qui lui aurait pris sa place.

■ Chalana, depuis qu'il est parti à Bordeaux, ne cesse de remplir les pages de la presse sportive portugaise. La nouvelle de sa blessure, même si celle-ci n'est pas grave, a attristé les Portugais qui espéraient le voir à l'œuvre dimanche dernier au match amical Benfica-Porto.

■ Le président de la Fédération italienne, M. Sordillo, a été confirmé dans ses fonctions pour une période de quatre ans.

■ Le Championnat d'Europe n'aura pas été inutile pour le Danois Berggreen, que son entraîneur de Pise a choisi comme capitaine et installé dans un rôle un peu similaire à celui qu'il tenait en sélection.

LA FEMME DE CRAIG

L'Australien de Liverpool, Craig Johnston, a actuellement un gros problème. En vacances au pays, il a vu sa femme, enceinte tomber gravement malade avec interdiction formelle de reprendre l'avion pour l'Angleterre, son accouchement devant avoir lieu normalement dans neuf semaines.

Craig Johnston a décidé de rester auprès d'elle après en avoir avisé Liverpool dont l'effectif a repris l'entrainement. « Je désire rentrer au plus vite, dit Johnston, mais les circonstances ne sont pas favorables. Je fais tout mon possible pour être en condition, je m'entraine seul et je suis à mon poids de combat. »

« Il n'est pas question de le sanctionner, a expliqué Joe Fagan, le manager. Nous ne savons pas combien de temps cette situation peut durer mais on peut craindre que Craig ne manque le début de la saison. »

■ « Naples est devenu un club arrogant, qui croit qu'avec Maradona tout lui est dû », a déclaré l'avocat de Dirceu, le Brésilien engagé il y a un an et laissé aujourd'hui sur le sable.

■ Ivic n'a pas encore signé son contrat avec Benfica : le club portugais veut le payer en escudos, lui exige des dollars.

■ Les responsables de Manchester United, de Cologne et d'Aberdeen doivent se rencontrer ce mardi, à Paris, pour tenter de trouver un accord sur l'affaire Strachan sans le recours à l'UEFA.

■ En raison de l'opposition de l'UEFA aux pelouses artificielles, Queen's Park Rangers jouera à Highbury, sur le terrain d'Arsenal, son match de Coupe UEFA contre Reykjavik.

■ Stapleton, le brillant Irlandais de Manchester United, manquera les dix ou douze premiers matches, suite à une opération à un genou.

■ Eriksson, le nouvel entraîneur de l'AS Roma, a supprimé, en arrivant, les cigarettes, l'alcool, le café et les gâteaux dans les chambres des joueurs. Il n'aime pas non plus les jeux de cartes. Mais il accepte une bouteille de vin par repas pour six joueurs. Est-ce qu'il aime rire ?

■ Liverpool, malgré ces chiffres favorables, est inquiet de la baisse de fréquentation à Anfield Road : en 1983-1984, le chiffre moyen de spectateurs a été de 31 974, contre 34 758 la saison précédente. Or, Liverpool est champion et joue bien.

■ La célèbre marque de bière anglaise Courage a décidé de sponsoriser, pour 54 000 livres, en trois ans, soit 65 millions AF, le club de Reading. « C'est un nom charmant à porter pour une équipe de football », a conclu le manager.

■ Trapattoni, qui a récupéré Platini et prévu pour lui un programme particulier de reprise, ne s'inquiète pas de l'absence de Vignola et de Briaschi : « Ils vivent une belle expérience à Los Angeles, c'est le plus important... »

■ La Juventus va jouer le 8 août à Toronto, contre le Blizzard de Bettega, et le 12 à New York, contre le Cosmos de Chinaglia.

■ Mario Kempès devrait savoir ce mardi si Tottenham concrétise son transfert. Lors du premier match de Tottenham en Scandinavie, match gagné 9-0, Kempès a marqué trois buts.

■ Eriksson, le nouvel entraîneur de la Roma, intrigue beaucoup nos confrères italiens. Il promène constamment avec lui, même sur le terrain d'entraînement, une mallette dont on ne sait ce qu'elle contient. Des dossiers, pensent les espions spécialisés.

■ Le Brésilien Amarildo, à peine nanti de son diplôme d'entraîneur de série A italienne, a accepté l'offre de l'Espérance de Tunis (250 millions de lires, 125 millions AF pour deux ans, une villa et une auto). Amarildo compte revenir plus tard dans le Calcio.

■ Pour rénover sa pelouse endommagée, Arsenal a investi 29000 livres (350 000 F), cet été.

■ Le calendrier du Championnat italien 1984-1985 n'a pas fait de cadeau à Milan AC. Durant les sept premières journées, l'équipe milanaise devra notamment affronter l'Udinese, la Fiorentina, la Juve, la Roma et l'Inter. A la bonne sienne !

■ Castagner, l'entraîneur de l'Inter, est émerveillé par Rummenigge : « C'est un exemple pour tous, ainsi que Brady et Causio. Je ne pensais pas qu'ils seraient les plus humbles et les plus disponibles du groupe. Avec Müller, c'était une autre musique. »

POINT DE VUE ESPAGNOL

Le journaliste de TF1 s'est fait expluser, on le sait, de la conférence de presse donnée par Maradona à son arrivée à Naples, pour avoir évoqué l'intervention de la « Camorra » dans le transfert de l'artiste. L'hebdomadaire espagnol « Don Balon » devrait logiquement être interdit de séjour au pied de la botte, compte tenu du dessin humoristique qu'il a publié : Maradona avance sous un dais tenu par quatre gangsters armés de mitraillettes. Tout dans la nuance !

■ Paolo Rossi, dont on sait qu'il se fait inlassablement tirer l'oreille pour signer un contrat de trois ans avec la Juventus (il doit être libre dans un an), s'est fait prendre à partie à l'entraînement par un supporter excédé : « Travailleur, mercenaire... » Trapattoni a aussitôt ramené le calme.

■ M. Agnelli a fait une visite impromptue aux joueurs de la Juventus dans leur retraite de Villar Perosa. Arrivé en hélicoptère, il est resté vingt-huit minutes exactement, après avoir dit un mot à chacun et demandé à Paolo Rossi : « Comment se fait-il que tu sois si pâle ?... »

LE CAPITAL EST CAPITAL

Conjointement au transfert de Maradona et sans que l'on sache très bien si les deux choses sont liées, le capital du Napoli FC va passer incessamment d'un milliard à deux milliards de lires (de 500 millions à un milliard A.F.).

Cette opération n'est que la première phase d'une augmentation encore plus large du capital à trois milliards de lires grâce à la géniale trouvaille des abonnements-actions lancée cette année.

L'arrivée d'un nouveau conseiller, M. Amabile, la nomination de deux vice-présidents, MM. Punzo et Tagliamonte, et l'augmentation du capital ont entrainé la modification des statuts. On considère dans les milieux bien informés, que cette évolution va accentuer les responsabilités du directeur général du club, M. Juliano.

■ Liverpool a publié ses comptes : il a payé, en 1983-1984, en salaires, primes et pensions, une somme totale de 1,8 million de livres (2,16 milliards AF). Le plus haut salarié a touché entre 80 et 85 000 livres (100 millions AF) et treize autres ont gagné plus de 50 000 livres (60 milllions). La règle veut que les noms ne soient pas publiés.

■ Le bénéfice de Liverpool pour 1983-1984 s'élève à 160 000 livres, somme à laquelle il faut ajouter la part sur la finale de Coupe d'Europe à Rome et le montant du transfert de Souness à la Sampdoria (700 000 livres). On ne devrait pas être loin du million de livres : 1,2 milliard AF.

■ Les Allemands ont protesté, aux Jeux Olympiques, contre l'appellation qui leur est attribuée : West Germany. « Nous représentons la Bundesrepublik Deutschland ou, si l'on veut simplifier, le Deutschland, c'est-à-dire, en anglais, Germany. » L'Ouest est de trop.

■ Liedholm révèle que Hateley était le troisième sur sa liste préférentielle d'acquisition, derrière Völler et Rush. « Mais, après avoir jaugé sa volonté et ses dons de combattant, je pense qu'il peut égaler en efficacité l'Allemand et le Gallois », dit l'entraîneur milanais.

■ Les journalistes italiens n'ont pas aimé, eux non plus, le match Italie-Egypte aux Jeux. « Un match grotesque... Un but, quatre expulsés et aussi un peu de football... Une partie absurde... Quel football sauvage ! » sont quelques-uns de leurs commentaires.

■ Liedholm a classé les étrangers du Calcio en trois catégories : 1. Les as du spectacle (Platini, Socrates, Zico, Maradona, Rummenigge) ; 2. Les as de la direction (Cerezo, Brady, Souness, Falcao) ; 3. Les as du tempérament (Briegel, Elkjaer-Larsen, Boniek). On ne peut pas être dans les trois ?

■ La Fiorentina a refusé, « à contrecœur », dit-elle, de prêter Passarella à l'équipe d'Argentine qui fera une tournée en Europe au mois de septembre. Comme Naples, qui refuse Maradona, la Fiorentina est engagée en Coupe d'Italie.

■ Vignola a été surnommé par les Azzurri olympiques italiens « il piccolo Platini ».

PLUS D'ALCOOL

Les magistrats de Leicester ont décidé d'interdire toute vente d'alcool au stade de Leicester City.

Le club, qui ne vend pas de boissons au public, en dehors du stade, souhaitait garder ses bars ouverts jusqu'à trente minutes du coup d'envoi, un quart d'heure pendant la mi-temps et trois quarts d'heure après le coup de sifflet final. Mais la police, s'y est opposée.

La décision des magistrats — la première concernant un club de Football League — suit de près la récente interdiction de la vente de boissons alcoolisées au stade de cricket de Leicester.

On fait du sport ou on le regarde mais on reste sobre.

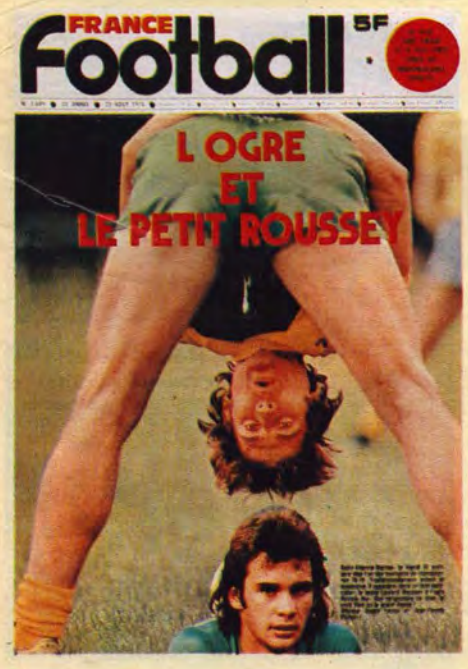
Maradona Connection

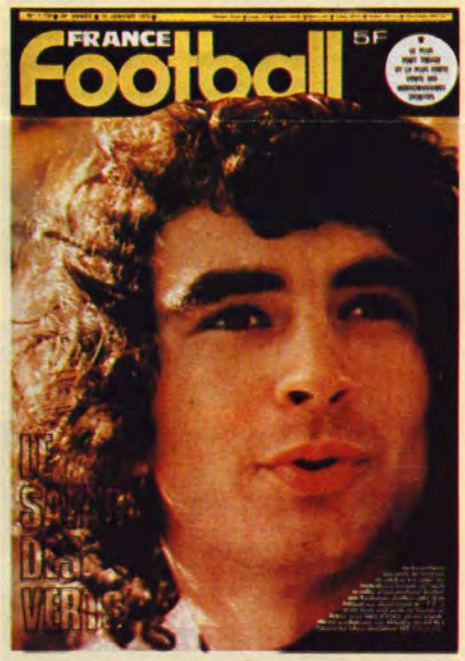
Maradona sera suivi minute par minute par ses supporteurs argentins malgré son éloignement dans le Calcio. En effet, à la suite d'un accord pris entre la « Maradona Corporation » en accord avec le club napolitain et la télévision argentine, tous les matches de Naples seront retransmis le dimanche au pays. Le contrat est, paraît-il, particulièrement juteux.

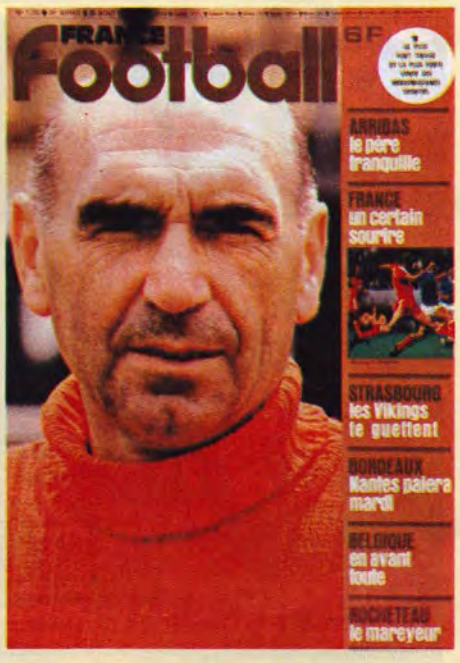
« F.F. » des temps modernes

C'est en février 1977 que la formule de « France Football » a considérablement évolué avec, d'abord, une jaquette de quatre pages en quadrichromie, puis un cahier de huit pages couleurs dont la une ; ensuite, un passage en photocomposition parfaitement maitrisé.

Il arrive parfois, selon l'importance des événements que « F. F. » comporte 16, voire 24 pages couleurs. Le logo du titre en est à sa quatrième version... en attendant la cinquième.







FRANCE Football 6F
Ce CHAMPIONNAT
A fait des bonds... A fait des bonds...
RMC

FRANCE Footb. 6F
FRANCE-GRECE
Sang neuf contre sang chaud
BIORYTHMES
C'est arrivé demain
CONCOURS FF
Gagnez 20 000 F
Les Verts massacrés à Nantes 3 FOIS EN COULEURS
RMC

FRANCE Football 6F
SECOUEZ LE COCOTIER EUROPEEN

FRANCE Football 6F
Avec tambour et trompette

FRANCE Football 6F
LE GRAND PLONGEON
Le calendrier

FRANCE Football 7F
Le Rats roi des Amériques
Europe :
Paris vaut bien un Vert

FRANCE Foot
VERTS DE PEUR OU VERTS D'ESPERANCE?

FRANCE Football 6F
Les footballeurs du bout du monde
Allô, Europe ? ne coupez pas !
Sochaux, la force tranquille

FRANCE Football 8F
A l'orange, ça passe ou ça casse !

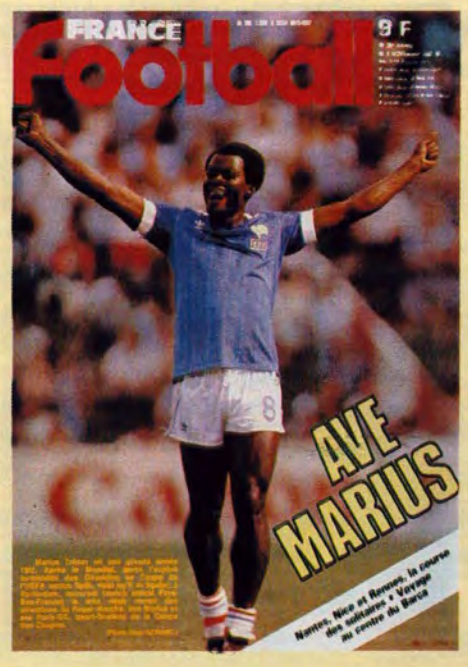
FRANCE Football 8F
Greenwood : mon orchestre et moi
Le cas Larios
Sanary aux éclats !

FRANCE Football 9 F
TIRONS LES PREMIERS !

FRANCE NUMÉRO SOUVENIR Football 12 F
JUSTICE EST FAITE!
20

FRANCE Football 9 F
KIST
Le métal hurlant de P-SG
BERNARD LACOMBE
L'éternel retour
ANDERLECHT
Sur la chaussée des géants
La 91 en couleurs
UN CADEAU EXCLUSIF en hors-d'œuvre en bonus dessiné

FRANCE Footb 9 F
Topalovic : la sixième victime ?
F.F. à Munich et à Florence
France-Hongrie en couleurs


FRANCE Football 9 F
AVE MARIUS

FRANCE Football 9 F
LITTBARSKI le bouffeur de kilos
I.N.F. VICHY les lendres années
SAINT-ETIENNE la décadence prodigieuse
BORDEAUX rêve de printemps
DOPPEL RUSCH

FRANCE Football 9 F
N'Kono
Un treize
porte-bonheur
Rossi
à cœur
ouvert
Europe
Tous les chemins
mènent à Rome

FRANCE Football 9,50 F
LIVERPOOL
on the rock
EXCLUSIF LARIOS
VIDE SON SAC

FRANCE Football 9,50 F
ANDERLECHT
BENFICA
la croisade
de Van Himst
GUINGAMP
les corsaires
de Kéru
BETTEGA
monsieur
l'ambassadeur
SUPERSTITION
du lard
et du cochon

FRANCE Football 9,50 F
PLATINI
Veni, vidi,
vici !
ABERDEEN
La pantoufle
de Weir
Ne coupez
pas !
DOSSIER
Des chiffres
et Dolors
JUNIORS
La vie
en rose

FRANCE Football 9,50 F
LE DOMAINE
DES
DIEUX

FRANCE Football 9,50 F
NANTES VI
roi de
France
BATTEUX
fils de
TEMPET
dans un
verre d'eau
TOULON
LENS
la bonne
mine

FRANCE Football 9,50 F
EUROPE
Heureux qui
comme Laval...
FICTION
Si P-S-G
m'était conté
JEANDUPEUX
L'horloger
de Toulouse
CAMEROUN
N'Kono
et l'enfant
LE CALENDRIER
DE DIVISION 1

FRANCE Football 9,50 F
84
83
SPECIAL CHAMPIONNAT

FRANCE Football 9,50 F
EUROPE
La nuit de tous
les dangers
NANTES
Les Verts
en tête
STADE 92 ET O.M.
L'eau
et le feu
TIGANA
Au pied
de la lettre
CHAMPIONNAT
Le trou
bordelais

FRANCE Football 9,50 F
WANTED
Johnny
Rep
ex-Vert
en cavale
250000 $
de
récompense

FRANCE Football 9,50 F
O.M. LYON EN COULEURS
EUROPE
Que reste-t-il
de nos
amours ?
Cuore
FISION
Le grand
poucet
RUMMENIGGE II
Les belles
familles

FRANCE Football 9,50 F
PLATINI
L'AGE D'OR

FRANCE Football 10 F
Oui
Qu'est
le printemps !
FRANCE
Aux quatre
vents
PROHASKA
Envoyez
la musique !
EUROPE
Grands-Bretons
grande moisson
AFRIQUE
Black is
beautiful

FRANCE Football 10 F
ALLONS
Z'ENFANTS!

FRANCE Football 10 F
LE CALENDRIER
DE DIVISION 1
LE JOUR
DE GLOIRE
EST ARRIVÉ

FRANCE Football 10 F
CHALANA
Oui monte,
oui monte,
oui monte...
OSCARS
La Golden
Gate Internat
BICKELMAYER
Le retour
de Zorro
SENEGAL
L'inconnue
africaine
COULEUR
Les Olympiques

Pelé notre roi

Pelé, meilleur footballeur du monde de ces quarante dernières années et peut-être le meilleur de toute l'histoire, a illustré et enrichi bien des numéros de *France Football,* jouant pendant une vingtaine de saisons, gagnant trois Coupes du monde (finales 1958 et 1970) et marquant plus de 1 300 buts officiels.

(Photo André Lecoq.)